STUDIO-REPORT POWERWOLF ϟ SLAYER BOUDE-T-IL LA FRANCE ? ϟ RAMMSTEIN NOUVEL ALBUM

100% jungle

RockHard

LIVE !!!
DARK TRANQUILLITY
HYPNOSE • SKID ROW
THE DEAD DAISIES • THE NEW ROSES • UGLY KID JOE
ETC
Concerts

JUIN 2018
N°188

Purgatoire
Saxon

Guide
Blue Öyster Cult

Première Fois
Wishbone Ash

Livre
Mass Hysteria

10 Commandements
Greta Van Fleet

Ciné
John Corabi

Avenged Sevenfold
Bullet For My Valentine
Graveyard
Lizzy Borden
Immortal
Ihsahn
Lordi
Marduk
My Indigo
Orange Goblin
Ross The Boss
The Night Flight Orchestra
The Sea Within
Tremonti
Turbowolf
Zeal & Ardor
Yob

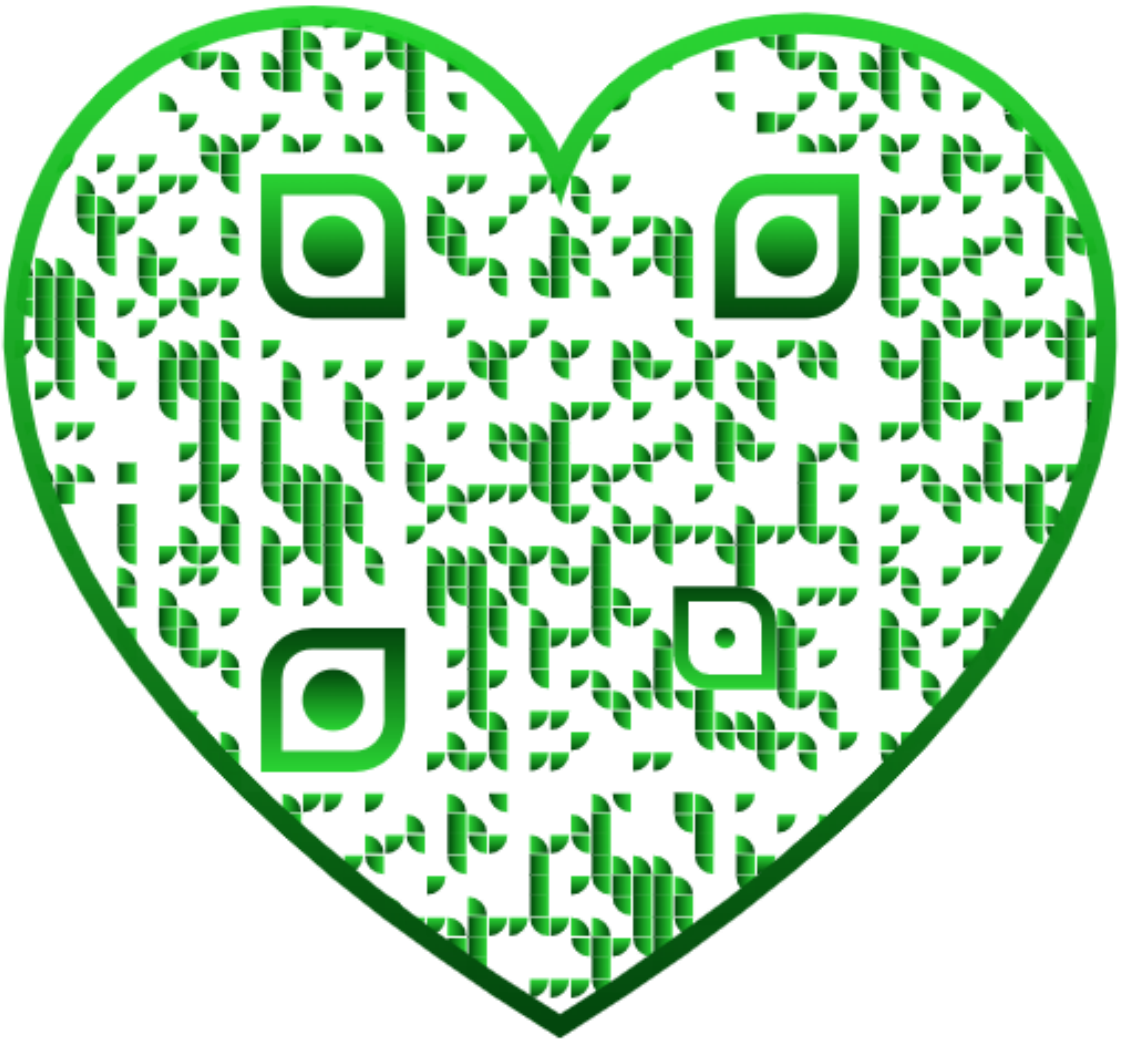
APPETITE FOR DESTRUCTION

GUNS N' ROSES

GENÈSE ET RÉÉDITION D'UNE DÉFLAGRATION

MENSUEL - BELGIQUE 9,50 € - SUISSE 13,50 FS - CANADA 14,00 $ - LUX. 10,00 €

M 01550 - 188H - F: 6,50 € - RD



BULLET FOR MY VALENTINE

NOUVEL ALBUM
GRAVITY

SORTIE LE 29 JUIN 2018
CD, VINYLE & DIGITAL

« Un disque à cœur ouvert qui montre le groupe sous un jour nouveau… » - Metal Obs

EN CONCERT
SAMEDI 23 JUIN : CLISSON / HELLFEST
18h55 sur la MainStage 1 - COMPLET !
MARDI 6 NOVEMBRE : PARIS / CASINO DE PARIS

SEARCH AND DESTROY RECORDS · OÜI FM · STARTER LA CULTURE EN RÉSEAU · fnac

Ghost
prequelle

Nouvel album actuellement disponible
CD, édition limitée avec 2 titres bonus,
vinyles de différentes couleurs & digital

« Un disque rare et précieux…
Un futur classique… »
Rock Hard
(Album du Mois, 9,5/10)

EN CONCERT :
15/06 - Download Paris
Brétigny sur Orge (B.A. 217)
5/08 - Colmar
La Foire aux Vins

Loma Vista

ORANGE·GOBLIN
The Wolf Bites Back

Doom fiévreux, stoner enfumé ou heavy metal graisseux…
Peu importe l'étiquette, la musique du quatuor londonien suinte la sueur et l'authenticité...
Un tableau délicieusement effrayant avec en sus quelques solos de Phil Campbell *(Motörhead)*

Sortie le 15 juin 2018
CD, vinyle & digital
A VOIR EN CONCERT AU HELLFEST !

candlelight · SPINEFARM RECORDS · caroline
spinefarmrecords.com

P.04 LE SAMPLER
P.06 COURRIER DES LECTEURS
P.08 LES DIX COMMANDEMENTS : SAM KISZKA (GRETA VAN FLEET)
P.09 LE PURGATOIRE : SAXON
P.10 TELEX : L'actu métallique
P.15 DE + EN + NET
P.17 TOUTE PREMIERE FOIS : ANDY POWELL (WISHBONE ASH)
P.19 I LIKE TO MOVIE, MOVIE : JOHN CORABI (THE DEAD DAISIES)
P.20 CALENDRIER DES FESTIVALS

LES INTERVIEWS :

P.22 GUNS N' ROSES
P.30 TURBOWOLF
P.32 IHSAHN
P.34 LIZZY BORDEN
P.36 TREMONTI
P.38 LORDI
P.40 AVENGED SEVENFOLD
P.42 BULLET FOR MY VALENTINE
P.45 NIGHT FLIGHT ORCHESTRA
P.48 INDIGO
P.50 ROSS THE BOSS
P.52 IMMORTAL
P.56 SUIVEZ LE GUIDE ! BLUE OYSTER CULT
P.58 ORANGE GOBLIN
P.60 ZEAL AND ARDOR
P.62 GRAVEYARD
P.64 YOB
P.66 LISTENING-SESSION POWERWOLF
P.68 MARDUK
P.70 THE SEA WITHIN
P.74 GIGS YOUR ASS ! The Dead Daisies + Ugly Kid Joe + Hypno5e + Skid Row + Dark Tranquillity
P.78 ABONNEMENT CDS & DVDS
P.80 KRONIKS CDs
P.93 MUSÉE DE CIRE
P.94 AGENDA : Calendrier des concerts
P.96 ANCIENS NUMÉROS
P.98 ABONNEMENT CONCERTS

LES ENVAHIPSTERS !

© Robert John/ Dalle

Alors que la saison des festivals d'été approche à grands pas, voilà chaque membre de notre petite équipe (vous aussi, j'en suis sûr) qui prépare amoureusement son paquetage et coche religieusement les groupes qu'il ira voir, forcément sous le soleil (*fuck* la pluie !), en juin, juillet, août et septembre. Ce gentil remue-ménage me ramène en tête des images de précédentes éditions passées dans la boue, sous le cagnard, dans des rideaux de poussière, voire dans un froid polaire. Tous ces concerts, toutes ces rencontres, toutes ces galères, tous ces moments forts, toutes ces bières, tous ces sandwichs rassis. Sans oublier ces sympathiques échoppes de barbiers… *I beg your pardon ???* Oui, vous avez bien lu : B.A.R.B.I.E.R.S ! Ces dernières années, le phénomène s'est répandu comme une traînée de poudre, initié, bien évidemment, par le hipster. Ah, le hipster ! Résumons en deux mots, quitte à emprunter quelques raccourcis bienvenus : le hipster, c'est ce mec qui – je le répète, on résume – porte chemise et bretelles, et arbore une coupe de cheveux et une barbe taillée caractéristiques. Représentant, à l'origine, d'une culture alternative, le hipster est aujourd'hui devenu une victime de la mode, un stéréotype. Chacun fait ce qu'il veut, on est bien d'accord, mais moi, ça me fait rire. Et plutôt grassement, on ne se refait pas. Un hipster, après tout, c'est comme un *Playmobil* : interchangeable. Ok, à y regarder de plus près, c'est pas plus con que la veste à patches, les bracelets à clous et les cheveux longs et gras, à cette différence près qu'en festivals, dans les années 70, 80, 90 et 2000, il n'y avait pas d'échoppes de barbiers ! On y croisait des friteries, des stands de merchandising, des buvettes prises d'assaut et des pissotières immondes, mais en aucun cas des barbiers ! Des barbiers !!! Putain, on l'a pas vu venir, ou presque, mais s'il est bien un signe que le monde est parti en sucette, c'est bien celui-là : des barbiers à des festivals metal ! Au *Rock En Seine*, passe encore, les amis, c'est le pays de l'artificiel et du faux. Mais zut, quoi, ces dernières années, à Clisson comme à Brétigny-sur-Orge, on a aussi vu fleurir ces barbes si impeccablement taillées qu'on les croirait clonées. *« Les envahipsters : ces êtres étranges venus d'une autre planète. Leur destination : les concerts terrestres. Leur but : en faire un univers à bretelles. David Vincent de Morbid Angel les a vus. Pour lui, tout a commencé par une nuit sombre, dans la fosse bondée d'une salle, alors qu'il cherchait une bière que jamais il ne trouva. Cela a commencé par une échoppe de barbier et par un homme devenu trop las pour continuer sa route. Cela a commencé par l'atterrissage d'un vaisseau venu d'une autre galaxie. Maintenant, David Vincent sait que les envahipsters sont là, qu'ils ont pris forme humaine et qu'il lui faut convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé… »*. Franchement, ça fout pas les foies, ça ? Mais tout n'est pas perdu, une barbe taillée au micron près étant plus facile à repérer qu'un petit doigt, même dressé.

Sur ce, bonne lecture ! On se voit en fest, notamment à Clisson où, comme l'an passé, le stand *Rock Hard*, placé à droite des scènes principales, accueillera de nombreux artistes le temps de séances de dédicaces bon enfant. Passez nous dire un petit bonjour, avec ou sans rasoir, ça fait toujours plaisir !

PHILIPPE LAGEAT

PS : Rejoignez-nous sur notre page Facebook (www.facebook.com/rockhardfr) ! Vous y trouverez toutes les news sur votre mag préféré, ainsi que des concours pour rafler des CDs, des bouquins, des abonnements, des places de concerts, et bien d'autres choses encore. Vous êtes déjà plus de 57.000 ! Merci !!!

Rock Hard
39, rue Santos Dumont - 75015 Paris
Tél : 01.40.28.43.41 - Fax : 01.40.43.02.98

Directeur de la publication : Marc Villalonga (marc@rockhard.fr)
Rédacteur en chef : Philippe Lageat (phil@rockhard.fr)
Rédacteur en chef adjoint : Morgan Rivalin (morgan@rockhard.fr)
Rédaction : Charlélie Arnaud, Benji, François Blanc, Emmanuel Hennequin, Julien Monsenego, Guillaume Fleury - Photographes : Marc Villalonga, Nidhal Marzouk
Directrice artistique : Vanessa Girth (vanessa.rhmag@gmail.com)
Publicité « musique » : Vanessa Girth / e-mail : vanessa.rhmag@gmail.com
Courrier : redaction@rockhard.fr
Rock Hard est une publication de : GRANDS MALADES EDITIONS SARL de presse au capital de 320 Euros (Ça en fait du pèze, ça !) RCS : Paris B 435 205 364 (2001B05771) - SIRET : 435 205 364 00019
Service abonnements (abonnement@rockhard.fr) : Rock Hard, Service abonnements - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - mail : contact@bopress.fr
Commande anciens numéros (anciensnumeros@rockhard.fr) : Rock Hard 39, rue Santos Dumont - 75015 Paris - Distribution : NMPP - Imprimé : Imprimerie Aubin - Dépôt légal : à parution
Commission paritaire : 0921 K 81345 - N° ISSN : 1630 - 8204

Ce numéro contient un CD qui ne peut être vendu.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les indications de marques, d'adresses et de prix qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. © 2018 Grands Malades Editions. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation écrite de Grands Malades Editions.

• Si vous voulez recevoir notre *newsletter* mensuelle (qui vous permet de connaître nos sommaires avant la parution en kiosques et, ponctuellement, de rafler des places de concerts), envoyez nous un mail à : newsletter@rockhard.fr

• Vous ne savez pas où trouver *Rock Hard* près de chez vous ? Jetez un œil sur : www.trouverlapresse.com qui vous indiquera l'adresse des revendeurs les plus proches.

LE SAMPLER

Sur chaque sampler figure un morceau extrait de la démo d'un groupe francophone non signé. Espérons que ce petit « coup de pouce » attire l'attention des labels et autres maisons de disques et débouche sur des signatures. Jeunes combos, n'hésitez donc pas à nous envoyer vos démos (CDs uniquement) agrémentées d'une bio complète et d'une photo à l'adresse suivante : Rock Hard/Strass - Démos Sampler - 60, rue Brancion - 75015 Paris. Bonne chance !

1 - POWERWOLF

« Demons Are A Girl's Best Friend »

Si je vous dis que Epica, Eluveitie ou encore Amaranthe reprennent du Powerwolf sur l'album bonus *Communio Lupatum*, vous vous dites *« y'a un loup ? »*. Non : à force de montrer les crocs, Powerwolf est devenu un vrai chef de meute. *The Sacrament Of Sin*, nouvel opus des *canis lupus*, débarquera le 20/07.

2 - THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA

« This Time »

« Cette fois, les commanderesses de l'espace veulent encore plus leur revanche et l'espace est encore plus infini ! » : voilà qui a le mérite de bien décrire *Sometimes The World Ain't Enough*, nouvel album aux saveurs AOR de The Night Flight Orchestra qui vous téléportera loin, très loin d'ici. Sortie le 29/06.

3 - IMMORTAL

« Northern Chaos Gods »

La prochaine navette en direction de Blashyrkh partira le 06/07. C'est à cette date que sortira *Northern Chaos Gods*, premier méfait d'un Immortal *« new look »* (comprendre, sans Abbath) qui ravira les amateurs « d'été glacé » et de black metal *made in Norway*. C'est la réponse du Bergen... au Bergen.

4 - BULLET FOR MY VALENTINE

« Piece Of Me »

Pour Bullet For My Valentine, l'heure est *Gravity*. L'arrivée de Jason Bowld (Pitchshifter) à la batterie a contribué à faire émerger une dimension électronique chez le groupe britannique qui aime toutefois toujours glisser des clins d'œil *thrashy* dans ses compos ultra *catchy*. Sortie le 29/06.

5 - DEVILDRIVER

« Ghost Riders In The Sky » (Stan Jones - Feat. Randy Blythe) Le titre de ce morceau ne vous dit rien ? Mais si ! Tout le monde connaît cette chanson de Stan Jones, ici reprise ici par DevilDriver et ses amis (Randy Blythe de Lamb Of God, mais aussi John Carter Cash, fiston de Johnny Cash) pour *Outlaws 'Til The End* (sortie le 06/07), album de reprises country « métallisées ».

6 - KISSIN' DYNAMITE

« I've Got The Fire »

Kissin' Dynamite fait parler la poudre sur *Ecstasy* (sortie le 06/07), successeur d'un *Generation Goodbye* (2016) bien accueilli. Edguy et Bon Jovi viennent toujours à l'esprit à l'écoute de ce premier opus du combo hard & heavy teuton pour *Metal Blade*, label qui se partage cette sortie avec la major *Sony*.

7 - ORANGE GOBLIN

« Sons Of Salem »

Powerwolf, Turbowolf, Bad Wolves, Chelsea Wolfe... Et maintenant, *The Wolf Bites Back* ! Ainsi se nomme le nouvel album des Britanniques d'Orange Goblin, de solides gaillards tombés dans la marmite du stoner et du heavy quand ils étaient petits. Voici un extrait de leur neuvième opus attendu le 15/06.

8 - OBSCURA

« Diluvium »

Ceux d'entre vous qui vont passer un Bac scientifique seront heureux d'apprendre qu'écouter « Diluvium » est bien plus utile que de réviser les maths et la physique. 120% de réussite ! Il s'agit du morceau-titre du nouveau Obscura, éminent spécialiste du death progressif/technique. Sortie le 13/07.

9 - TAGADA JONES

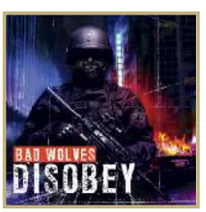
« Envers Et Contre Tous » (Live)

« Bons baisers de la Warzone *»* : ainsi pourrait être sous-titré ce *Live At Hellfest* aux airs de jolie carte postale adressée par Tagada Jones depuis Clisson. Ce CD *live* attendu le 22 juin ans les bacs rappellera de bons souvenirs à ceux qui étaient là il y a un an, au concert archi bondé du combo breton.

10 - LIZZY BORDEN

« My Midnight Things »

« 35 ans de carrière... Il n'y a plus qu'à La Poste *ou à la* SNCF *qu'on voit ça ! »* Il a bien raison, l'ami Charlélie Arnaud qui interviewe Lizzy Borden dans ces pages à l'occasion de la sortie, le 15/06, de *My Midnight Things*, son premier opus publié depuis 2007. Au programme : du power metal, mais aussi... du heavy !



11 - BAD WOLVES

« Better The Devil »

Ils doivent faire une drôle de tête ! Qui ça ? Les auditeurs de *RTL2* et autres *NRJ* qui, après avoir craqué sur la reprise (à succès) par Bad Wolves du « Zombie » des Cranberries, découvrent *Disobey*, un disque foncièrement metal concocté par les ex-membres de Devildriver, Divine Heresy et autres God Forbid.

12 - MARDUK

« Equestrian Bloodlust »

N'en déplaise à ses détracteurs (l'homme est plus branché tanks, de toute façon...), Morgan Håkansson est un musicien doté d'un prénom exquis. Le seul membre originel de Marduk vous propose cet extrait du quatorzième album du combo black metal suédois, *Viktoria*. Déflagration attendue le 22/06.

13 - THE SEA WITHIN

« Ashes Of Dawn » (Edit)

Que fait un musicien de rock progressif quand tous ses groupes sont en pause ? Réponse : il monte un autre groupe de rock progressif. C'est ce qu'a fait Roine Stolt (The Flower Kings) avec The Sea Within, *supergroup* où l'on retrouve notamment Daniel Gildenlöw (Pain Of Salvation). Sortie le 22/06.

14 - KHEMMIS

« Isolation »

Malgré un nom de centrale d'achat en électro-ménager, Khemmis est un quatuor heavy/doomy US qui a récemment tourné avec Enslaved, Wolves In The Throne Room et Myrkur. *Desolation*, le troisième album de ce combo du Colorado, sortira dès le 15/06 chez *Nuclear Blast*. Voilà, vous savez (presque) tout !

DECOUVERTE DU MOIS : 15 - SILENCE OF THE ABYSS

« Pathfinders »

Fondé en 2017 en Corse, Silence Of The Abyss est un quatuor death dont l'une des spécificités est d'avoir plusieurs chanteurs dans ses rangs. Mixé et masterisé par Brett Caldas-Lima du *Tower Studio*, son premier EP éponyme qui nous évoque parfois un certain Gojira est une grenade dégoupillée dont l'onde de choc a d'ores et déjà dépassé les frontières de l'Île de Beauté.

Extrait de l'EP *Silence Of The Abyss*

Web : www.silenceabyss.com

Mail : contact@silenceabyss.com

Le prochain numéro de Rock Hard sera en kiosque aux alentours du 10 juillet 2018

THE SACRAMENT OF SIN

NOUVEL ALBUM EN JUILLET – DÉJÀ DISPONIBLE EN PRÉCOMMANDE

ÉDITION PREMIUM DELUXE FORMAT LP – EXCLUSIVEMENT SUR EMP.DE
COMPRENANT: 3CDS (CD 1 - "THE SACRAMENT OF SIN" AVEC DEUX PISTES BONUS EXCLUSIVES, CD 2 - "COMMUNIO LUPORUM";
10 GROUPES - PARMI LESQUELS HEAVEN SHALL BURN, EPICA, MILLE PETROZZA/MARC GÖRTZ, SALTATIO MORTIS, KADAVAR - REPRENNENT LES HITS DE POWERWOLF !
CD 3 - "THE SYMPHONY OF SIN" ORCHESTRA ALBUM), 2 VINYLE EXCLUSIFS (FINITION MARBLE), ART-BOOK DE 80 PAGES (28X28CM) ET PLUS ENCORE,
EDITION 'PRIEST': 3 CDS, ART BOOK DE 80 PAGES, ÉCHARPE DE PRÊTRE, CROIX – EXCLUSIVE SUR WWW.NAPALMRECORDS.COM
+ ÉGALEMENT DISPONIBLE EN MEDIABOOK 2 CD (ÉDITION LIMITÉE), VINYLE ET TÉLÉCHARGEMENT/STREAMING

WOLFSNÄCHTE-TOUR 2018 15.06.18 FR - PARIS / DOWNLOAD FESTIVAL | 05.08.18 FR - HARD ROCK SESSION / COLMAR
SUPPORTS: AMARANTHE & KISSIN' DNAYMITE

Metal Hammer · musix · Rock It! · metal.de · EMP · piranha · START · Cobra · Bitburger

WWW.POWERWOLF.NET/TICKETS powered by BOOMER entertainment

Season of Mist

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM AVEC PLUS 20000 ARTICLES: ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES, DVD ET MERCHANDISING !

FACEBOOK.COM/ NAPALMRECORDS

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L´APPLI NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

METALPOSTE

Faites couiner vos souris en nous e-mailant directement vos messages à : redaction@rockhard.fr

Salut !
J'ai lu avec attention (comme d'habitude me direz-vous, ce que je confirmerai volontiers) l'édito du numéro 186. Je n'étais pas à *Bercy* en septembre pour voir Metallica (la première fois que je rate leur passage parisien depuis le *Zenith* de 1988 pour cause de naissance gémellaire en mai), mais ce constat de la nuée de portables, je me l'étais déjà fait lorsque j'avais été voir Slayer sur le Package du *Unholy Alliance* au *Zenith* en 2008. J'avais trouvé cela fort dommageable car je constatais que ça plombait particulièrement l'ambiance, même si je sais qu'il faut vivre avec son temps, comme on dit. Mais pour moi qui me rappelle encore cette ambiance fantastique du *Clash Of The Titans* (le 2 octobre 1990) et de la date française qui avait suivi en 1991 dans un *Zenith* plein à craquer, j'avoue que j'étais limite un poil (voire plusieurs) déçu. Pourtant, ils avaient joué *Reign In Blood* en entier ce soir-là, il y avait matière à ressortir la bonne vieille gratte en carton. Mais non… Le sentiment que certains viennent à un concert parce que c'est « *the place to be* », je l'ai eu aux deux ou trois dernières dates de la tournée solo de Steven Wilson. Pareil ; niveau ambiance, on est bien loin de sa première date en solo au *Bataclan* en 2011, loin de la *standing ovation* qui se prolongeait une fois que les lumières étaient rallumées, ce qui avait fait revenir Steven sur scène, un verre à la main, pour adresser quelques mots à son public. J'ai eu une pensée, en en voyant certains, pour les fans qui n'avaient pas pu obtenir de billet pour aller voir leur « idole ». Quand j'entends mon voisin qui se demande lequel des énergumènes qui tiennent une guitare sur scène est Steven, ça m'agace. Quand je vois le couple assis à côté de moi qui passe les trois-quarts du concert à se galocher comme s'il était au cinoche, ça m'agace. Certains diront que je suis un vieux ronchon. Peut-être, mais lorsque je vais à un concert, j'y vais aussi pour l'ambiance qui s'en dégage. Lors de la dernière date à l'*Olympia*, mes voisins de siège sont restés les bras croisés pendant toute la première partie et ne sont pas revenus pour la deuxième. Alors que tant auraient voulu être à l'*Olympia* ce soir-là… Au passage, j'ai cependant encore eu droit à un grand concert de cet Artiste, et ai d'ores et déjà mon billet pour la date de juillet, quelques jours avant mon cinquantième anniversaire. Pensez-vous qu'il serait possible de rencontrer, pour fêter mon demi-siècle, ce pourvoyeur d'émotions musicales dont j'ai passé un morceau lors de mon mariage ? Je plaisante, je sais que c'est irréalisable… Je vais également répondre rapidement à la question concernant le *sampler*. J'avoue n'y jeter qu'une oreille distraite depuis quelques temps. Etant de plus en plus un fervent amateur de prog, je lis les chroniques des albums et vais voir sur *YouTube* de quoi il en retourne pour écouter un ou deux morceaux avant d'aller acheter l'album. L'idée d'un collector me semble tout à fait sympathique et m'aiderait à surmonter la peine de m'être débarrassé d'un tombereau de vinyles. Voilà, voilà ! Je vous ai déjà remerciés à maintes reprises pour la qualité de votre mag' et je le fais encore. J'ai beau être plus progueux que metalleux désormais, je lis toutes les interviews et chroniques d'albums, histoire de me tenir quand même un minimum au courant.
Daniel

Merci Daniel !
Sans revenir sur le déplaisant « phénomène portables » que nous avons déjà évoqué par ailleurs, nous partageons ce sentiment que certains vont en effet désormais assister à certains concerts pour le seul « plaisir » de dire qu'ils y étaient, peu importe l'artiste concerné (AC/DC, GN'R, Steven Wilson, Metallica, Iron Maiden, etc.). C'est d'autant plus regrettable que, vu le système actuel de vente de billets par internet (avec tous les défauts qu'on sait), il apparaît maintenant systématique que de grands fans des artistes en question soient laissés sur la touche. Félicitations, par ailleurs, pour les jumeaux (jumelles ?) !!!

Cher Charlélie,
J'ai fini l'édito du nouveau numéro, et devant les commentaires dithyrambiques concernant le groupe *tribute* à Trust – L'Elite – je me suis précipité sur *YouTube*, et là… Franchement, combien de bières avant de voir ce concert ? « *Interprété avec maestria* », « *en fermant les yeux on s'y croirait* », n'est-ce pas un peu exagéré quand on voit les approximations du soliste ou le fait que, quel que soit le morceau, on a toujours droit à la même partoche de batterie qui n'a souvent que peu à voir avec le morceau original ? Je respecte totalement ces passionnés qui vivent leur passion dans des conditions de jeu difficiles et sans en retirer quoi que ce soit (et il y en a un paquet de *tribute bands*, notamment de Trust…). Je vous invite à venir dans la Manche, où un *Tribute Fest* excellent se déroule tous les ans – Maiden, Kiss, Téléphone, AC/DC… –, mais il faut quand même être honnête. Cependant, sur le fond et la désaffection aux tous petits concerts, je suis 100% d'accord. Et pour en avoir organisé quelques-uns il y a quelques années avec des groupes du coin, autant dire que, financièrement, il faut aimer en être de sa poche. Sinon, quitte à vous écrire, une petite remarque sur les courriers du mois pour vous dire que Didier a tout à fait raison concernant Trust (le vrai). Pour les avoir vus cette année, voir Bernie réciter sans conviction ses paroles plutôt que de les chanter en prétextant une « réinterprétation » et en se cachant derrière lunettes noires et bob, la tête sans cesse baissée vers ses anti-sèches, tout en ridiculisant une spectatrice qui lui demandait de se monter à visage découvert par respect pour le public… ça fait de la peine. Et concernant AC/DC, peu importe les raisons du pourquoi du comment, ce n'est plus AC/DC depuis quelque temps. Je suis certain que le prochain album sera top et pourquoi Angus devrait il arrêter de vivre sa passion ? Mais qu'il change de nom car ça devient ridicule, Eric a raison dans le courrier des lecteurs du numéro 187… Ou alors, idée jetée en l'air en sachant qu'elle s'écrasera comme une merde au sol (mais on a le droit de fantasmer) : pourquoi pas un AC/DC « historique » regroupant Dave Evans (qui a montré sur ses derniers travaux qu'il tenait vraiment la route vocalement et avait toujours le feu sacré), Mark Evans qui ne s'est visiblement toujours pas consolé depuis 1977, le petit cousin Stevie, et Chis Slade ou Phil Rudd qui ne demande que ça ? Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis leurs brouilles et ce serait un beau baroud d'honneur. Bonne continuation à vous,
Fabrice

Cher Fabrice,
Charlélie assistait, lui, à ce concert de l'Elite. Pas toi. Il y a ressenti certaines vibrations que tous les *Facebook* ou *YouTube* du monde ne parviendront jamais à restituer pleinement. Il y a donc fort à parier (on lui posera la question néanmoins) que, plié sur la barrière du premier rang à hurler ces paroles qu'il connait par cœur, il lui importait peu que le batteur en mette une à côté ou que le bassiste lâche une caisse. Il parlait là d'une « émotion » de manière tout à fait subjective et ne regardant que lui. Inutile de préciser, par ailleurs, qu'il est d'accord avec toi quant à la nécessité de bouger ses fesses pour aller voir des concerts « en vrai ». Quant à AC/DC, vaste débat. Et si Angus Young changeait le nom du groupe en ANGUS avec l'éclair au milieu à la place du « G ». Qu'en penserais-tu ?

Amis Métalleux,
Cette petite bafouille pour défendre le maintien du CD sampler de *Rock Hard*. Déjà, car je ne suis pas certain que le prix du mag' baisserait drastiquement s'il était supprimé. Mais surtout parce que je ne compte plus le nombre de groupes que j'ai découverts grâce à lui (et aussi ceux de la « concurrence », à l'époque où il y en avait une, il faut bien l'avouer !). Les grincheux vont dire : « *Tu lis les chroniques, et quand ça semble pouvoir t'intéresser sur le papier, tu vas vérifier ce que ça donne phoniquement sur internet* ». Sauf que, par exemple, n'étant pas spécialement fan de Candlemass, je n'aurais jamais pris la peine d'écouter *Avatarium* et *The Doomsday Kingdom*, finalement deux de mes albums favoris de 2017 ! Et puis, quel bonheur, une fois par mois, de glisser le CD *sampler* dans l'autoradio (non, ma voiture, bien que neuve, n'est pas équipée d'une affreuse prise USB !) et d'avoir l'impression qu'une radio diffuse du metal à 7h du mat' ! Et je rappelle que le CD n'a pas encore disparu puisqu'il représente encore près de la moitié des ventes de musique ! Donc, les vrais passionnés achètent encore physiquement de la musique. Les amateurs de Mp3 sont ceux qui écoutent un fond sonore. Je suis effaré quand je parle d'un groupe à mes collègues, qu'ils sortent leurs portables, se connectent à une plateforme d'écoute (tiens, ça ne va pas tuer le Mp3, ça ?), et me font écouter une bouillie sonore indigne du son du transistor sur lequel Mémé écoutait *RTL* et qu'ils me disent : « *Ça ne sonne pas très bien, tes Pilules Bleues !* » Dernier sujet évoqué par Daniel dans le numéro 186 : le sur-remplissage des albums dû au CD. Je suis en train d'écouter *Awake* de Dream Theater (heureusement que je ne l'ai pas en vinyle, celui-là, je verrais clair au travers !): 75 min et je ne m'ennuie vraiment jamais. Je ne vois vraiment pas quel morceau on aurait pu enlever. Autre exemple : je me revois encore dans la cour du lycée débattre avec mes potes des *Use Your Illusion* : on était tous d'accord pour dire que ça aurait été un album incroyable en ne gardant que la moitié des morceaux. Certes, mais aucun d'entre nous n'avait la même liste de favoris ! Et puis, un petit calcul comparatif vite fait entre CD aujourd'hui et vinyle 70's: 80 minutes tous les quatre ans, ça fait toujours moins que 40 minutes tous les ans ! Et si, à l'époque, on ne parlait pas de remplissage, il y avait quand même bien souvent deux catégories de morceaux : ceux qui méritaient le 45 Tours (tiens, il n'est pas encore trop revenu à la mode, lui !) et les autres… Flagrant pour Queen par exemple, non ? Allez, je vous laisse, je vais allumer mon lecteur DVD/Bluray (quel dinosaure je suis !) pour profiter encore une fois d'*Ayreon Universe* (quel fou ce Arjen, il sort un DVD/Bluray *live* alors que ce format a été tué par *YouTube* (hé oui, là, en plus d'un son de merde, on peut aussi bénéficier d'une image de merde ! Mais c'est gratos, quel pied !!!)
Christophe, un antique lecteur du Loiret

Salut *Rock Hard*,
Bon, si vous le permettez, voici le sentiment d'un vieux métalleux : moi, ce qui me plaît dans le monde du metal c'est la musique et seulement la musique. Pas de fioritures, pas de guignols. J'avoue ne pas connaître Ghost, mais je n'ai pas du tout envie de découvrir. Quand j'étais jeune, seul le talent nous faisait vibrer.
Jackie

Cher Jackie,
Quand on avoue « *ne pas connaître* » certains artistes, ne serait-il pas plus sage (plus correct aussi) de ne pas les traiter de « guignols » et de ne pas conclure, sans avoir écouté la moindre note, que ces gens-là n'ont aucun talent ? Et puis, « *quand tu étais jeune et que seul le talent te faisait vibrer* », n'écoutais-tu pas Alice Cooper, Kiss, Mercyful Fate, Crimson Glory ou encore Wasp, pour ne citer qu'eux ??? « *Je n'ai pas du tout envie de découvrir* » dis-tu. C'est probablement ce que se disait ton père quand tu lui cassais les oreilles avec tes 33 Tours de « *musique et seulement de musique* », ne crois-tu pas ?

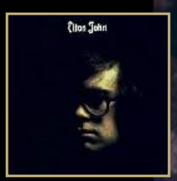
MOTOCULTOR
FESTIVAL
17 18 19 AOUT
2018
SAINT-NOLFF
BZH
BEHEMOTH / ALESTORM
MINISTRY / SEPULTURA FEAT. TAMBOURS DU BRONX
ABBATH / CANNIBAL CORPSE
DEVILDRIVER / DYING FETUS / THE YOUNG GODS
TAMBOURS DU BRONX METAL SHOW / ULTRA VOMIT / BELPHEGOR
MUNICIPAL WASTE / TURISAS / COMEBACK KID / POPA CHUBBY
TRISOMIE 21 / PELICAN / THE BLACK DAHLIA MURDER
PERTURBATOR / PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS
MYRKUR / SHINING / NASHVILLE PUSSY / NOSTROMO
TAGADA JONES / ORIGIN / STONED JESUS / TOXIC HOLOCAUST / PUNISH YOURSELF
WARBRINGER / MISERY INDEX / SUICIDAL ANGELS / CRUACHAN / INGESTED
LES DISCRETS / CELESTE / PILLORIAN / SVART CROWN / STICKY BOYS
SADISTIC INTENT / NECROWRETCH / BLOCKHEADS / EREB ALTOR / THAW / NESSERIA / HANGMAN'S CHAIR
JINJER / AUDN / RENDEZ-VOUS / CYPECORE / IMPLORE / THE LUMBERJACK FEEDBACK / PROMETHEE
LÜT / MAID OF ACE / MONOLITHE / HEART ATTACK / DEHUMAN / ENDE / TRANZAT / LUMBERJACKS
MÖHRKVLTH / CERF BOITEUX / DEAD BONES BUNNY / SERENIUS
WWW.MOTOCULTOR-FESTIVAL.COM

LES 10 COMMANDEMENTS DE SAM KISZKA (GRETA VAN FLEET)

Propos recueillis : *Morgan Rivalin*
Photo : DR
Interview réalisée le 28 mars 2018 à Paris

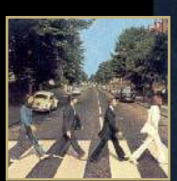
Chaque mois, un musicien évoque les dix albums qui ont changé sa vie, ses « Dix Commandements ». Avant de retrouver Greta Van Fleet au *Download Paris*, nous avons profité de sa première venue en France *(Cf. RH187)* pour faire connaissance avec le cadet des trois frères Kiszka : Sam, bassiste né trente ans après 1969.

1. CROSBY, STILLS & NASH – *Crosby, Stills & Nash* (1969)
Sam Kiszka : J'appelle le premier Crosby, Stills & Nash du « living room rock'n'roll ». J'imagine bien les musiciens confortablement assis en studio, jouant en passant du bon temps... Leurs talents d'écriture sont hors-pair, tout comme leurs aptitudes de chanteurs. On n'est pas loin des harmonies de Simon & Garfunkel. J'adore « Suite : Judy Blue Eyes », mais tout l'album mérite 10 sur 10 ! Je l'ai découvert à l'âge de treize ans. Je jouais déjà de la basse et des claviers, mais c'est ce disque qui m'a amené à jouer de la guitare ET à composer. Mon premier commandement est *« n'oublie jamais cet album ! » (sourire)*



2. ELTON JOHN – *Elton John* (1970)
Un disque fantastique qui incorpore de grosses doses de soul et de rhythm'n'blues, mais aussi de gospel. C'est sans doute mon enregistrement préféré, une vraie référence en matière de prise de son et de production. Je l'écoute régulièrement par plaisir, mais aussi pour ne pas oublier à quel point il est vital d'écrire de « vraies chansons ».

3. THE KINKS – *Muswell Hillbillies* (1971)
Un album très étrange, doté d'un vrai charme. Et encore une fois, on y trouve de « vraies bonnes chansons » ! *(sourire)* Les textes de l'album, sorte de rencontre entre le rock, le blues et la country, sont totalement désabusés. « 20th Century Man » nous plonge ainsi dans les travers d'une société moderne laissant des tas de gens sur le carreau. Ce n'est pas l'album le plus prestigieux des Kinks, loin de là, mais je le recommande.



4. THE BEATLES – *Abbey Road* (1969)
J'idéalise sans doute un peu le « format » album, conçu en équipe, voire en famille, et qui dit tout ce que tu as sur le cœur à une période donnée. Mais quand tu regardes *Le Parrain*, tu ne peux pas te contenter d'une scène : tu regardes tout. Il en va de même avec *Abbey Road*. C'est la quintessence de l'album, au sens le plus noble du mot. Il invite à un voyage dans des contrées rock, blues et même prog qui, au fil du disque, distille, développe et reprend des thèmes musicaux, jusqu'à la délivrance finale.

5. THE BEATLES – *Let It Be* (1970)
Les Beatles méritent bien d'être cités deux fois. Ici, tu as l'impression d'être en studio avec le groupe. Tu entends tous ces bruits bizarres en fond sonore... Avec *Abbey Road*, *Let It Be* est l'album que j'aime le plus disséquer. Pourrais-je être tenté par la production ? Oui, mais seulement si je peux également jouer sur le disque en question ! *(sourire)*

6. BOB MARLEY AND THE WAILERS – *Catch A Fire* (1973)
Bob Marley est trop sous-estimé. Son groupe, The Wailers, était composé de musiciens extraordinaires qui jouaient avec un feeling dingue. *Catch A Fire* est un monument du reggae qui est suspendu dans le temps et qu'il est impossible de copier. L'oppression et la séparation ont rarement été aussi bien chantés.

7. ROBERT JOHNSON – *The Complete Recordings* (1990)
Cette compilation regroupant des titres nés dans les 30's a eu une importance énorme pour mes frères et moi. Nous l'avons découverte très jeunes, quand nous étions encore en prise directe avec l'émotion et ne nous intéressions pas encore au sens des chansons. Avec le temps, tu comprends le deuxième, voire le troisième niveau de lecture. Tu réalises alors que ces pépites de blues sont bien plus « heavy » qu'on ne le pense.

8. JONI MITCHELL – *Blue* (1971)
Quelle voix ! Quelles mélodies ! Quelle performance ! Tout le monde qualifie Joni Mitchell de chanteuse folk, mais pour moi, ça, c'est du pur rock'n'roll. C'est notre agent, Marc Geiger, qui m'a conseillé ce disque. Je lui ai dit qu'il n'était pas pour moi, mais il a eu raison d'insister. Je n'écoute plus que ça depuis un mois !

9. THE ROLLING STONES – *Beggars Banquet* (1968)
J'adore ce savant mélange de bluegrass venu des USA, de country, de folk et de blues. On y trouve de très bonnes chansons et c'est un album vraiment envoûtant qui dégage une atmosphère particulière. Il fait partie des incontournables à écouter au moins une fois... ou un million de fois !

10. LED ZEPPELIN – *Led Zeppelin* (1969)
J'ai ménagé le suspense jusqu'à la fin ! *(rires) (Ndlr : Greta Van Fleet est constamment comparé à Led Zeppelin)* Ce premier Led Zeppelin est une explosion, une déflagration qui a fait retentir un nouveau son et une nouvelle culture aux quatre coins du monde. C'est génial de se dire que les premières notes de « Good Times Bad Times » ont résonné partout sur le globe et que, depuis 1969, ces coups de semonce ont pris des millions de personnes par surprise. J'adore cette idée ! Je suis né trente ans plus tard et, pourtant, j'ai moi aussi subi ce choc en le découvrant. Ça nous relie tous les uns aux autres. C'est important. ✹

LE PURGATOIRE

Ponctuellement, nous revenons sur un album « décrié », un peu à part dans la discographie d'un groupe. Un « mal aimé », en quelque sorte. Par certains critiques, certains fans, et, parfois, par ses géniteurs eux-mêmes. Un album qui, pourtant, vaut le détour et mérite qu'on le réhabilite sans plus attendre. L'autopsie d'un « échec » qui n'en est pas vraiment un, l'idée étant de faire parler les musiciens « à froid », plusieurs années après la sortie de ce disque, afin de mieux comprendre ce qui, à l'époque, n'a pas collé. Pourquoi les étoiles n'étaient pas alignées. Ce mois-ci, Philippe Lageat revient sur le *Innocence Is No Excuse* de Saxon paru en 1985.

Avec *Crusader*, publié en 1984, Saxon, exception faite de quelques morceaux, a adouci le propos. Il faut dire qu'aux USA, marché hyper lucratif qu'il faut absolument *breaker* pour décrocher le jackpot, le groupe anglais stagne tandis que plusieurs de ses « concurrents » directs parviennent à se tailler une belle part du gâteau : Def Leppard, Iron Maiden, Judas Priest, etc. Pensant être tout aussi capables et méritants, le chanteur Biff Byford et ses hommes délaissent alors le label français *Carrere*, signent sur la major *EMI* et, refusant de payer trop d'impôts en Angleterre, rallient Munich, en Allemagne, pour s'enfermer aux *Union Studios*. Le budget qui leur est alloué est évidemment conséquent, mais le résultat, *Innocence Is No Excuse* qui paraît le 24 juin 1985 et majoritairement écrit par Byford et le bassiste Steve Dawson, déçoit de nombreux fans car il se veut plus ouvertement commercial encore que son prédécesseur.

Biff Byford *(chant)* : Tout le monde a ce son-là à l'époque et cherche à policer sa musique : Def Leppard, qui vient de le prouver en remportant un succès incroyable avec *Pyromania* (1983), Bon Jovi, Mötley Crüe, Aerosmith, etc. Alors, forcément, notre maison de disques et notre management veulent prendre le train en marche. Sauf que, concrètement, cela signifie qu'il nous faut dénaturer un peu notre son d'origine.

Steve Dawson *(basse)* : Notre manager, Nigel Thomas, est jaloux du succès de Def Leppard, de ce pognon qui coule à flots, alors il nous demande d'aller dans la même direction au niveau du son et de la production. Résultat, nous nous éloignons un peu de nos racines afin de proposer quelque chose de plus commercial et non plus ce heavy metal « pur jus » à l'anglaise qui a fait notre succès. Contrairement à Iron Maiden qui n'a jamais changé pour s'adapter au marché US, nous ne résistons pas au chant des sirènes.

Nigel Glockler *(batterie)* : Nous laissons, hélas, notre management nous dicter la voie à suivre en matière d'écriture. Nous l'acceptons. La faute nous incombe donc totalement. Le pire, dans tout ça, c'est qu'au sein du groupe, certains sont d'accord pour tenter le coup et d'autres non, ce qui engendre des tensions.

Pour tenter de parvenir à un résultat plus « aseptisé », calibré et mieux adapté aux aspirations des radios américaines, le management fait appel au producteur Simon Hanhart, doué certes, mais encore un peu « tendre » de l'avis des musiciens.

Biff Byford *(chant)* : A vrai dire, je ne pense pas grand-chose de ce Hanhart. A l'origine, nous voulions Mutt Lange *(Ndlr : qui vient de cartonner avec Foreigner, AC/DC et Def Leppard)*, mais ça ne se fait pas, alors on nous conseille de nous rabattre sur Hanhart qui, à l'époque, est l'un des protégés de Mutt. Le mec est adorable, mais il n'a clairement pas la carrure, encore moins l'expérience. Ce projet ambitieux arrive trop tôt dans sa jeune carrière.

La production, bien que très policée et dopée au gros son et aux chœurs virils (comme ça se fait beaucoup à l'époque), n'est pas l'unique élément qui achève de métamorphoser le combo british en machine ricaine plus ou moins bien huilée. Le côté visuel subit, lui aussi, un lifting complet : pochette d'album, look des musiciens ouvertement plus américain, permanentes (pour ceux qui peuvent encore !), clips à gros budget…

Biff Byford *(chant)* : Notre nouveau label, *Parlophone (Ndlr : une branche d'*EMI*)* attend de nous un disque plus « sophistiqué », ce qui l'amène à opter pour cet étrange titre d'album alors que je souhaite qu'on le nomme d'après l'un de ses morceaux, « Everybody Up » ou « Give It Everything You've Got ». Nigel Thomas, notre manager, insiste également pour que

nous donnions à notre logo un côté moins guerrier et que nous options pour une pochette plus « alléchante ». Je ne suis pas fan de ces photos, même si le modèle ne me laisse pas indifférent *(sourire)*. Pour moi, ces clichés et ce titre d'album ne représentent pas ce disque de la meilleure des façons. Je comprends que le fan se soit d'entrée de jeu senti comme « floué ».

Steve Dawson *(basse)* : Quelle merde que cette pochette ! Une putain de bimbo croquant dans une pomme ! *(rires)* Non mais, je rêve !

Enfin, le *track-listing* de l'album achève, à en croire aujourd'hui les Saxon, de décontenancer le fan et éventuel acheteur.

Biff Byford *(chant)* : Quelle erreur d'ouvrir l'album avec « Rockin' Again » ! La première impression de l'auditeur est primordiale, alors que doit-il penser en découvrant, en guise de préambule, cette pseudo ballade *(Ndlr : il s'agit plutôt d'un mid tempo assez heavy, mais guère énergique, il est vrai…)* s'ouvrant sur des « *ouh, ouuh, ouuuh !* » ? Les mecs, qui s'attendent à des titres guerriers fonçant dans le tas ont l'impression que nous sommes tout à coup devenus des gonzesses ! J'ai toujours pensé que nous aurions dû ouvrir avec « Back On The Streets » car, bien que cet album ne soit pas aussi soft qu'on le dit, son *track-listing*, la façon dont il était organisé, pouvait le laisser supposer. Pour nos débuts chez *EMI*, nous aurions dû frapper bien plus fort.

Steve Dawson *(basse)* : Quelqu'un, dans notre entourage, aurait dû nous secouer un peu : « *Les mecs, vous faites fausse route ! Il faut revenir à ce que vous faisiez sur des albums comme* Wheels Of Steel *et* Strong Arm Of The Law *!* » Mais personne n'a eu les couilles de le faire, ou, si tel est le cas, nous ne l'avons pas entendu, encore moins écouté.

Néanmoins, s'il est vrai que le groupe a manifestement accepté de rejoindre le côté obscur de la Force en acceptant de faire certaines concessions, *Innocence Is No Excuse* vaut bien mieux que la « soupe AOR » à laquelle certains se sont empressés de le résumer.

Steve Dawson *(basse)* : Si l'on y regarde de plus près, c'est la production, le son général de l'album, qui donne cette sensation que *Innocence Is No Excuse* est plus commercial : cette profusion d'harmonies vocales, ces claviers, ce gros son de caisse claire… Avec une production moins typée, comme celle que nous avions au tout début des années 80, ce disque aurait été bien mieux apprécié par notre *fanbase* car je pense qu'intrinsèquement, certains de ses morceaux sont vraiment bons. Je suis très fier, par exemple, de titres comme « Devil Rides Out », « Rock'n'Roll Gipsy », « Back On The Streets ». Et puis, « Broken Heroes » est le meilleur morceau que j'ai jamais écrit. Dotés d'une autre production, ces chensons auraient sonné de façon bien plus hargneuse.

Biff Byford *(chant)* : Pour être franc, tout allait si vite que, sur le moment, nous n'avons rien vu venir. Nous avons simplement laissé une porte s'ouvrir et nous nous sommes engouffrés dans la brèche, sans savoir vraiment où nous allions. Avec le recul, c'est facile de dire que nous n'aurions pas dû, mais sur le moment, c'est une autre paire de manches. Toujours est-il que beaucoup de nos fans hardcore nous ont lâchés pour s'en aller voir ailleurs et que ce n'est qu'avec *Solid Ball Of Rock* (1991) que nous avons commencé à les reconquérir.

Ils ont eu tort car le speedé « Call Of The Wild », « Back On The Streets » (avec ses sonorités lorgnant vers Def Leppard et ses claviers à la Van Halen), le très convainquant « Devil Rides Out », « Everybody Up » et son refrain contagieux, l'émouvante ballade « Broken Heroes » ou encore le percutant « Raise Some Hell », avec son semblant de rythmique à la « Let There Be Rock » (AC/DC), sont de bons, de très bons morceaux. Volontairement (et parfois grossièrement) américanisés par la production, certes, mais de bons morceaux néanmoins, ainsi qu'en atteste, par exemple, le DVD *Live Innocence 1986* qui prouve que les compos de cet album prenaient sur scène du muscle et une toute autre dimension. Dommage toutefois que les titres « Live Fast Die Young » et « Krakatoa », tranchantes à souhait, n'aient été utilisés qu'en guise de faces B et ne figurent pas sur ce disque qui, avec eux, aurait beaucoup gagné en mordant. Redonnez donc sa chance à cet *Innocence Is No Excuse* qui, de la « période américaine » de Saxon, comprise de 1984 à 1988, est certainement le plus réussi du lot. ✷

Track-listing de l'album original :
1/ Rockin' Again - 2/ Call Of The Wild - 3/ Back On The Streets - 4/ Devil Rides Out - 5/ Rock'n'Roll Gipsy - 6/ Broken Heroes - 7/ Gonna Shout - 8/ Everybody Up - 9/ Raise Some Hell - 10/ Give It Everything You've Got

Producteur :
Simon Hanhart

***Line-up* d'époque :**
Biff Byford (chant) – Graham Oliver (guitare) – Paul Quinn (guitare) – Steve Dawson (basse) – Nigel Glockler (batterie)

Le Monde... du Metal

18ème ANNÉE - N°188 | 100% INDÉPENDANT | PHOTOS : M.VILLALONGA

LE CHIFFRE 136

Une partie des droits générés par 136 chansons issues du répertoire de Judas Priest a été mise en vente par les créanciers de K.K. Downing, ancien guitariste du groupe britannique. Cette vente fait suite à la mise en redressement judiciaire du golf du musicien, une propriété de 130 hectares située près de Bridgnorth, en Angleterre, elle-même mise en vente pour un montant de près de 11,5 millions d'euros. Les futurs propriétaires des droits de K.K. Downing sur les titres du Priest toucheront une fraction de ce que rapportent les « Breaking The Law » et autres « Living After Midnight », des gains annuels estimés par *Billboard* à environ 340.000 euros.

LA PHRASE DU MOIS

• ***« C'est malheureux que quelqu'un que j'admire dise quelque chose de négatif à mon sujet... Ça m'attristera toujours, je ne le cache pas »***
(Joe Satriani interviewé par *Rock Talk With Mitch Lafon* à propos d'une vieille interview de Ritchie Blackmore récemment ressortie. L'ancien guitariste de Deep Purple y compare défavorablement le jeu de Satriani à celui de Jimi Hendrix)

RAMMSTEIN FRANKREICH ÜBER ALLES !

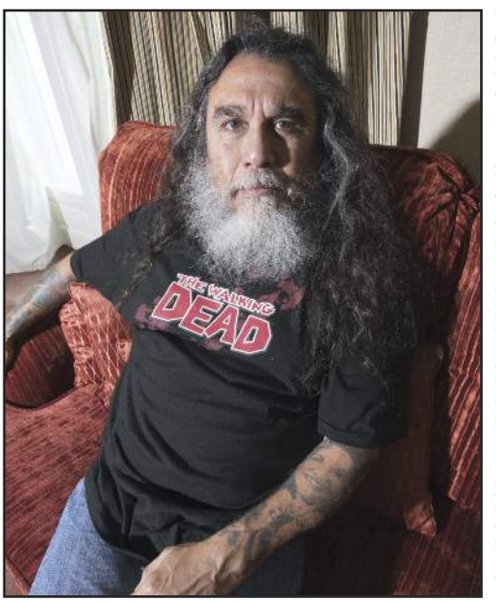
Décidément, Rammstein aime la France. Après avoir enregistré le classique *Mutter* (2001) dans le Var, au studio *Miraval* (AC/DC, Judas Priest) en 2000, puis l'album en public *Völkerball* (2006) dans les arènes de Nîmes le 23 juillet 2005, le groupe allemand vient de mettre en boîte son nouvel opus studio à Saint-Rémy-de-Provence. Le successeur de *Liebe Ist Für Alle Da*, qui affiche déjà neuf années au compteur (!!!), a en effet été enregistré aux studios *La Fabrique*, à une cinquantaine de kilomètres de Nîmes, en avril et durant les premiers jours de mai. Initialement censées durer jusqu'à la fin mai, les sessions ont été légèrement plus courtes que prévu, ainsi que l'a confirmé Peter Tägtgren *(Ndlr : producteur, leader d'Hypocrisy et de Pain, et partenaire de Till Lindemann, chanteur de Rammstein, au sein du projet Lindemann)*, allant jusqu'à ajouter : *« Je pense que leur nouvel album sortira l'année prochaine ou aux alentours de Noël, et qu'ils tourneront dans la foulée »*. Des indiscrétions semblent par ailleurs indiquer que le groupe a cette fois-ci chamboulé ses habitudes, préférant l'Allemand Sky van Hoff à son producteur fétiche Jacob Hellner. Si ceci devait être confirmé – ce qui n'est pas le cas pour l'instant – on devrait y avoir une volonté du

DR

THRASH METAL

SLAYER FRANCE AWAITS...

En janvier 2018, Slayer faisait part de sa volonté de se lancer dans une tournée d'adieu mondiale baptisée *Final World Tour*. *« Après 35 ans de carrière, il est temps de toucher ma pension ! »* s'amusait Tom Araya, le chanteur/bassiste du groupe semblant, plus que Kerry King, à l'origine de cette initiative. Le 10 mai dernier, Slayer a débuté ce *« qui devrait être »* son ultime périple (même si on commence à connaître la chanson…) à San Diego, USA, interprétant pour l'occasion les titres suivants : Repentless / Blood Red / Disciple / Mandatory Suicide / Hate Worldwide / War Ensemble / Jihad / When The Stillness Comes / Postmortem / Black Magic / Payback / Seasons In The Abyss / Dittohead / Dead Skin Mask / Hell Awaits / South



Of Heaven / Raining Blood / Chemical Warfare / Angel Of Death. La tournée nord-américaine du groupe doit se poursuivre jusqu'au 26 août, puis, du 1er novembre au 8 décembre, il réalisera un périple européen qui le verra passer, en compagnie de Lamb Of God, Anthrax et Obituary, par l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la Hollande, la Scandinavie, la Pologne, l'Autriche, la Suisse, l'Italie et les Pays Bas. Et la France dans tout ça ??? A l'heure où nous mettons sous presse, l'Hexagone est curieusement absent des tablettes de Slayer. Problème de promoteur ? Exclusivité déjà signée pour l'an prochain avec un festival ? Volonté du groupe ? Plus d'infos très bientôt…

NOUVELLES DU FRONT

Jusqu'à présent uniquement disponible au Japon, l'EP *Attack On Titan* d'**Epica** sortira en France le 20 juillet. Le groupe metal symphonique néerlandais y reprend des musiques du célèbre manga japonais *L'Attaque des Titans*, elles-mêmes inspirées par… Epica ! Voilà qui n'est pas commun… ✖ **Flotsam And Jetsam** vient de finaliser son treizième album intitulé *The End Of Chaos*. Arrivée prévue en novembre chez *AFM*. ✖ **Sinsaenum**, *supergroup* unissant les talents de Fred Leclercq (DragonForce), Joey Jordison (Vimic, ex-Slipknot) ou encore Stéphane Buriez (Loudblast), publiera son nouvel album, *Repulsion For Humanity*, le 10 août chez *earMUSIC*. ✖ Après seize années passées dans **Samael**, le guitariste Marco « Makro » Rivao quitte la formation suisse. Il y est remplacé par Thomas « Drop » Betrisey (ex-Sybreed), bassiste du combo depuis 2015. ✖ Info primordiale : Yui Mizuno alias Yuimetal du groupe

Babymetal fait toujours partie de la formation nippone (ni mauvaise...). La chanteuse/danseuse, dont l'impressionnante perte de poids avait alarmé les fans du combo il y a quelques

mois, n'a toutefois pas participé à la récente tournée américaine du groupe. ✖ *You Can't Kill My Rock'n'Roll*, le nouvel album des Suédois de **Hardcore Superstar**, sortira finalement le 21 septembre. ✖ Suite à une « urgence familiale », Phil Collen, le guitariste de **Def Leppard**, a quitté la tournée américaine du groupe. C'est Steve Brown de Trixter qui l'a remplacé. ✖ *Book Of Bad Decisions*, le nouveau **Clutch**, verra le jour le 7 septembre sur le propre label du groupe, *Weathermaker Music*. Un premier extrait nommé « Gimme The Keys » est déjà dispo sur le Net. ✖ **Biff Byford** a révélé à nos confrères de *Rock Hard Allemagne* que son futur album solo pourrait s'intituler *School Of Hard Knocks*. Le *frontman* de Saxon décrit la direction musicale de ce disque comme *« plus rock'n'roll, voire plus classic rock »*. ✖ La version française de l'autobiographie de **Bruce Dickinson**, *What Does This Button*

HEAVY METAL

DORO LE 20 D'HONNEUR !

Six ans après *Raise Your Fist* (2012), son dernier album en date, Doro Pesch peaufine actuellement son grand retour. C'est le 17 août que sortira *Forever Warriors, Forever United*, le vingtième album studio de la *frontwoman* de Warlock. Il ne s'agira pas de n'importe quel disque de Doro puisque ce nouvel opus sera le premier double album publiée par la chanteuse allemande. Les fans y découvriront 24 titres et plusieurs surprises, comme un duo avec Johan Hegg (Amon Amarth), un hommage au regretté Lemmy Kilmister (venu à la musicienne alors qu'elle assistait à son enterrement à Los Angeles), et même une reprise du célèbre « Caruso » à en faire frémir Florent Pagny *himself*. Sachez que les guitaristes Doug Aldrich (The Dead Daisies, ex-Whitesnake) et Tommy Bolan (Warlock) apparaissent sur ce double album dont le premier *single*, « All For Metal », sera disponible dès le 8 juin. Veuillez également noter que Doro, qui n'a pas joué en France depuis 2014, sera en concert dans l'Hexagone en 2019 : le 9 mars à Strasbourg (*Laiterie*) et le 10 mars à Vauréal (*Forum*). Interview de la Queen Of Heavy Metal

DR

GUITARE

GIBSON EST DANS LES CORDES...

Son absence remarquée, cette année, à l'incontournable salon professionnel *NAMM* de Los Angeles avait certes beaucoup fait jaser, mais personne n'imaginait une situation aussi critique pour le fabricant *Gibson*. Selon *Bloomberg*, la dette qui pourrait avoir été accumulée par le légendaire luthier américain, désormais placé en redressement judiciaire, pourrait avoisiner les 500 millions de dollars (!). Fondé en 1902, *Gibson*, créateur de la célèbre *Les Paul* dont Slash (Guns N' Roses) a été nommé « ambassadeur mondial », vendrait tout de même 170.000 guitares par an dans pas moins de 80 pays différents, mais ses différentes tentatives de diversification (casques audio, platines, enceintes de monitoring, etc.) ces dernières années, à coups de coûteux rachats comme ceux d'*Onkyo* et de la division *« audio & home entertainment »* de *Philips*, sont montrés du doigt comme les principaux responsables de cette situation plus que délicate. Quelle sera la suite pour cette marque mythique du rock qui a le mérite de faire fabriquer ses superbes guitares aux USA ? L'avenir le dira…

Do ?, doit arriver dans les librairies dès le 13 juin, juste à temps pour les concerts français

de la Vierge de Fer prévus au *Hellfest* et à l'*AccorHotels Arena* de Paris *(Cf. Agenda)*. ✖ Les Islandais de **The Vintage Caravan** publieront *Gateways* le 31 août chez *Nuclear Blast*. ✖ *Ocean Machine - Live At The Ancient Roman Theatre Plovdiv* est un nouveau CD/DVD/Blu-ray *live* du **Devin Townsend Project** attendu le 6 juillet. Comme son titre l'indique, le musicien canadien y interprète l'intégralité de l'album *Ocean Machine : Biomech* (1997), mais aussi une sélection de titres choisis par ses fans, interprétés en compagnie d'un orchestre bulgare. L'édition limitée est également accompagnée d'un documentaire.

✖ D'après son guitariste Nuno Bettencourt, le nouvel opus d'**Extreme** pourrait sortir cet automne, plus de dix ans après le dernier album studio du groupe, *Saudades De Rock* (2008). A suivre ! ✖ **Cro-Mags**,

LA PLAYLIST DES PROS

IHSAHN
1. JOHN MAYALL – Talk About That
2. THE WEEKND – Starboy
3. GOLDFRAPP – Tales Of us
4. BRUNO MARS – 24K Magic
5. STRANGER THINGS – B.O.F.

BEN WARD (ORANGE GOBLIN)
1. BLACK SABBATH – Black Sabbath
2. ALICE COOPER – Love It To Death
3. ROCKY ERICKSON AND THE ALIENS – The Evil One
4. MASSACRA – Enjoy The Violence
5. CRAFT – White Noise And Black Metal

MATTHEW « MATT » TUCK (BULLET FOR MY VALENTINE)
1. PANTERA – Vulgar Display Of Power
2. METALLICA – Metallica
3. BON JOVI – Keep The Faith
4. NIRVANA – Nevermind
5. GUNS N'ROSES – Appetite For Destruction

MARK TREMONTI (TREMONTI, ALTER BRIDGE)
1. CELTIC FROST – Monotheist
2. METALLICA – Master Of Puppets
3. MASSIVE ATTACK – Mezzanine
4. FORBIDDEN – Twisted Into Form
5. BAD BRAINS – I Against I

MIKE SCHEIDT (YOB)
1. TRUE WIDOW – True Widow
2. SUFFOCATION – Pierced From Within
3. VAN MORRISON – Common One
4. TOWNES VAN ZANDT – Delta Momma Blues
5. BURNING WITCH – Crippled Lucifer

LIZZY BORDEN (LIZZY BORDEN)
1. KISS – Alive!
2. ALICE COOPER – Billion Dollar Babies
3. CHEAP TRICK – Dream Police
4. DEEP PURPLE – In Rock
5. DAVID BOWIE– The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars

CHRIS GEORGIADIS (TURBOWOLF)
1. DEERHOOF – Mountain Moves
2. MGMT – Little Dark Age
3. DEATH FROM ABOVE – Outrage ! Is Now
4. DEAD CROSS – Dead Cross
5. POWER TRIP – Nightmare Logic

MORGAN STEINMEYER HÅKANSSON (MARDUK)
1. WOVENHAND – Consider The Birds
2. RICHARD WAGNER – Le Crépuscule Des Dieux (coffret)
3. BLACK SABBATH – Hand Of Doom (coffret)
4. CELTIC FROST – To Mega Therion
5. KING DIAMOND – Fatal Portrait

MATTHEW GREYWOLF (POWERWOLF)
1. PARADISE LOST – Draconian Times
2. OZZY OSBOURNE – Diary Of A Madman
3. GOD IS AN ASTRONAUT – Epitaph
4. DEAD CAN DANCE – Spiritchaser
5. IRON MAIDEN – Seventh Son Of A Seventh Son

TRÜLS MORCK (GRAVEYARD)
1. BLACK SABBATH – Paranoïd
2. KING CRIMSON – In The Court Of The Crimson King
3. THE GRATEFUL DEAD – Live/Dead
4. SLEEP – Dopesmoker
5. QUCKSILVER MESSENGER SERVICE – Happy Trails

HORGH (IMMORTAL, HYPOCRISY)
1. METALLICA – Master Of Puppets
2. METALLICA – Ride The Lightning
3. MOTÖRHEAD – Iron Fist
4. JUDAS PRIEST – Screaming For Vengeance
5. AC/DC – Highway To Hell

ROCK HARD IL Y A 10 ANS... *(par Philippe Lageat)*

En accordant à Airbourne sa première couv' française et en titrant, en juin 2008, *« le grand retour du hard australien »*, nous n'étions, avec le recul, pas loin du compte. Il faut dire que, dix ans après, *Runnin' Wild* demeure toujours aussi efficace et jouissif, au même titre que les dix classiques *« from down under »* que nous soumettons au passionné et survolté chanteur/guitariste Joel O'Keeffe après une longue interview, de Cold Chisel à The Angels en passant par Rose Tattoo et AC/DC, principale influence du combo : *« Quitte à être comparé à quelqu'un, autant l'être au plus grand groupe de rock au monde ! »* déclare le petit *frontman*, ce qui nous le rend encore plus sympathique. D'autres interviews sont consacrées à MSG, Cryptopsy, Pyramaze, Scar Symmetry, Ihsahn, Paradise Lost, The Sword, Hail Of Bullets, One Way Mirror, Tribe After Tribe, Jaded Sun, Down, Medicine Ball Caravan, Moonspell, Lauren Harris et Biohazard. Le leader de ce dernier, Evan Seinfeld, en profite pour parler philosophie de vie : *« Etre un musicien qui ose tourner des films pornos, c'est ça être hardcore pour moi ! »*. Stéphane Auzilleau opine du chef ! Il y a d'autres petites gâteries dans ce numéro, notamment une interview croisée Grave/Unleashed, un compte-rendu du *Progressive Nation* d'Oakland et de l'*Inferno Festival* d'Oslo, mais aussi le volet 23 de *La Métalthèque Idéale* consacré aux *Live Mythiques 80's*. A l'occasion du vingtième anniversaire de Paradise Lost, Nick Holmes se remémore son pire souvenir de scène survenu à l'occasion du festival allemand *Rock Am Ring* : *« Nous avons été mauvais comme des cochons... J'ai chanté faux du début à la fin et je ne m'en suis pas rendu compte ! Avec le recul, je me suis pris à espérer qu'au bout d'un moment, les spectateurs se soient dit que cela devait être normal et que ces chansons étaient censées être chantées comme ça...* (rires) *Mais c'est vraiment le point le plus bas de toute ma carrière. Quand je pense que c'était filmé... ». « Et même diffusé en direct ! »* s'empresse d'ajouter un Morgan Rivalin hilare, poussant le chanteur à en remettre une couche avec l'humour noir anglais qui le caractérise : *« Oh, punaise... Je m'en vais creuser un trou pour m'y enterrer sans plus attendre ! »*. Mais si l'Anglais fait des efforts, Gene Simmons (Kiss), imbattable dans le genre, lui rafle la place enviée de *« déconno du mois »* en répondant, alors qu'on lui demande s'il est vrai qu'il a couché avec plus de 4000 femmes : *« C'est qu'il en faut du temps pour trouver la bonne ! »*. Harvey Weinstein appréciera…

Top Albums de la Rédaction RH78 :
- AIRBOURNE – Runnin' Wild (P. Lageat)
- EQUILIBRIUM – Sagas (I. Le Maguet)
- GRAND MAGUS – Iron Will (B. Bages)
- JUDAS PRIEST – Nostradamus (Benji)
- OPETH – Watershed (L. Reymond)
- RUSH – Snakes And Arrows – Live (S. Auzilleau)
- SCAR SYMMETRY – Holographic Universe (M. Rivalin)

INTERNET

LES INSOLITES DU WEB

Envoyez-nous vos liens à l'adresse insolites@rockhard.fr !

• Jon Bon Jovi, James Hetfield, Brian Johnson, Rob Halford, Steve Harris, Gene Simmons, Paul Stanley, Doro Pesch, Slash, Joe Elliott ou encore les membres de Scorpions ont répondu présent pour cette sympathique vidéo souhaitant un bon 70ème anniversaire à leur ami Klaus Meine. *Alles Gute zum Geburtstag* !
http://bit.ly/klaus70

• Vous aimez les vidéos *« unboxing »* des *YouTubers* dévoilant le contenu d'un colis dans ses moindres détails, histoire de vous donner envie ? Alors vous adorerez cette découverte de l'édition collector du *Peace* de Graveyard. Notez les gants blancs, un signe de professionnalisme qui ne trompe pas !!! **http://bit.ly/graveyard-unbox**

• La lame de fond Ghost n'a pas fini de déferler. Le groupe suédois a réussi à faire participer à ce montage Kirk Hammett, M. Shadows, Chino Moreno, Charlie Benante ou encore Chris Jericho, mais surtout, il est parvenu à faire sourire Phil Anselmo avec le très 80's et poppy « Dance Macabre ». Bel exploit !
http://bit.ly/ghost-dance

• Amis collectionneurs de Kiss, sans chercher à vous manquer de respect, vous êtes sans doute de petits joueurs comparés à KissMan, un collectionneur acharné originaire de Suisse. Pour son émission *ReliKa*, la chaîne *YouTube 2Guys1TV* est allée à sa rencontre. Collection complète ici : www.kissman.ch
http://bit.ly/kissman-relika

• Après Sir Paul McCartney, « Cire » Ozzy Osbourne ! Le Prince Of Darkness rejoint le musée *Madame Tussauds* de Nashville, sorte de *Musée Grévin* immortalisant des musiciens dans la cire. Ozzy y rejoint Elvis Presley, Bob Dylan ou encore Bruce Springsteen. Précision : sur la photo, le vrai Ozzy est à gauche...
http://bit.ly/ozzy-nashville

qui, en ce mois de juin, doit se produire au *Hellfest* et à Paris (*Petit Bain*), est poursuivi en justice par son fondateur Harley Flanagan. L'ancien chanteur/bassiste du combo hardcore new-yorkais, de 1981 à 1993, puis de 1999 à 2002, estime que ses anciens camarades utilisent le nom du groupe sans sa permission. ✖ Le nouvel album de **Diamond Head** est attendu avant la fin de l'année. Le pionnier de la NWOBHM est désormais managé par *Thrashville*, société de management de Dave Mustaine (Megadeth) et son fils. ✖ Initialement annoncé comme un EP, *Bad Witch* de **Nine Inch Nails** (sortie le 22 juin) sera finalement vendu sous l'appellation « album ». Trent Reznor a précisé que ce choix est conditionné par une trop faible mise en avant du format EP sur les plateformes de streaming

(*Spotify, Deezer*, etc.) ✖ **Tarja Turunen** publiera *Act II* le 27 juillet. Au programme de ce gros CD/DVD/Blu-ray *live*, le concert privé des *Metropolis Studios* de Londres (*Cf. RH167*), le show du *Teatro Della Luna Allago* de Milan donné en 2016, mais aussi les concerts du *Hellfest* et du *Woodstock* polonais datant de la même année. Joli programme pour les fans ! ✖

Terminons avec ce qui est indéniablement LA bonne nouvelle du mois : **Leslie West** n'est PAS décédé *(Cf. interview « Dix Commandements » du mois dernier)*. Autre bonne nouvelle : Jared James Nichols n'en a jamais douté. C'est Morgan Rivalin qui a commis cette boulette. Totalement à l'West ! *(rires)* Le guitariste légendaire de Mountain, âgé de 72 ans et qui souffre du diabète, a été amputé d'une partie d'une jambe en 2011, mais il a encore donné quelques concerts aux USA l'an dernier, ce qui nous ravit. *Go*, Leslie !!! ✖

L'OEIL DE VERRE

Sharon den Adel (Within Temptation), Paris, le 29 octobre 2003.
Pour cette session, je m'étais mis en tête de fabriquer un mur de CDs. Quelle riche idée ! Il m'a fallu utiliser pas moins de 600 CDs et une douzaine de rouleaux de scotch. J'ai confectionné ce fond au sol, à plat, sans me rendre compte du poids de celui-ci : plus de cent kilos ! Autant vous dire que je me suis bien amusé à suspendre ce monstre ! J'ai croisé les doigts durant toute la session avec Sharon pour qu'il ne s'écroule pas. Stressant !

Tous les mois, une photo « plein pot » extraite des archives de Marc Villalonga et commentée par le photographe himself…

ALCATRAZ

HARD ROCK & METAL FESTIVAL

10-11-12 AOÛT, 2018 COURTRAI, BELGIQUE

1 HEADLINER (TBA)

Status Quo

Helloween
Pumpkins United

Dimmu Borgir

In Flames

Dee Snider

behemoth
EXCLUSIVE FESTIVAL SHOW 2018 IN BELGIUM

Epica

Brides of Lvcifer

Alestorm

Ministry

Cannibal Corpse

Mr. Big

Satyricon

DevilDriver

Phil Campbell and the Bastard Sons

Sepultura

Avenged Sevenfold

Rob Zombie

amorphis

Sólstafir

Armored Saint

Battle Beast

The Black Dahlia Murder

Alcest

MUNICIPAL WASTE ⚔ INGLORIOUS ⚔ EXHORDER ⚔ ORDEN OGAN ⚔ PRIMORDIAL
ORANGE GOBLIN ⚔ ACT OF DEFIANCE ⚔ DIABLO BLVD ⚔ PESTILENCE
THE ATOMIC BITCHWAX ⚔ THE QUILL ⚔ PRO-PAIN ⚔ UFOMAMMUT ⚔ FOZZY ⚔ GRUESOME
SUICIDAL ANGELS ⚔ BARK ⚔ BIZKIT PARK ⚔ CRISIX

POWERED BY
SAFETY JOGGER
SAFETY SHOES

BILLETS:
www.alcatraz.be

www.facebook.com/alcatrazmusic

@alcatrazmusic

ROCK TRIBUNE · RONDOM · LARGE · ALL-SCAFF · CHOPPERS · Rock Hard

Coutrai à
15 minutes de Lille

DE PLUS EN PLUS NET...

La rubrique qui met du vin dans son eau, par *Charlélie Arnaud.*

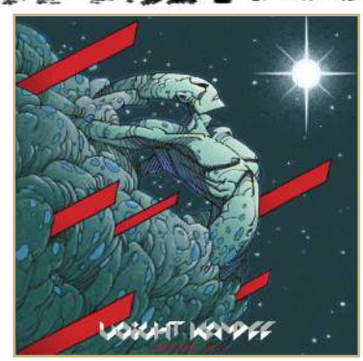
Vous êtes nombreux à tenter de me joindre pour figurer dans cette rubrique, et je vous en remercie évidemment. Mais n'hésitez pas à m'envoyer du mp3 ou des liens en *streaming* pour découvrir vos disques, vivons avec notre époque ! Si je télécharge tout ce que vous m'envoyez au format *wav.*, il me faut un nouveau disque dur externe tous les deux mois, que je me dois de négocier avec Marc Villalonga (qui me fait signe en régie que ça va pas être possible *(ce qu'il peut être ronchon, celui-ci !)*). Donc, envoyez-moi des liens. C'est la rubrique Net, après tout. En tout cas, soyez-en sûrs, pépère Charlélie a une grosse oreille bienveillante qui vous écoute. Et qui toujours, aujourd'hui comme hier et comme demain, jusqu'à son dernier prout d'oreille, supportera l'*underground* !

400THECAT

Alès
Sludge/post metal/hardcore

La musique de 400TheCat est sale comme un peigne et méchante comme la teigne. On pourrait presque n'en dire rien de plus tant la description tient dans cette simple phrase. Mais développons un brin. 33 minutes : c'est le temps que dure *Now Secure*, et il n'en faudrait pas une de plus tant cet album (excellent) est un concentré d'oppression, de violence et de claustrophobie. De mémoire, la dernière agression comparable a été le *No Surrender* de Kickback qui remonte à 2009... Cela vous situe un petit peu la violence du propos. Issus en majorité du groupe de brutal death/grind Morgue (aujourd'hui devenu culte sur la scène *underground* française), les membres de 400TheCat mettent vraiment les nerfs à rude épreuve avec ce pilonnage intensif et incessant, et cette saleté de voix hurlée qui donne rapidement le tournis. C'est un peu comme s'asseoir pour lire à côté d'une machine-outil dans une usine sidérurgique. Alors certes, nous ne sommes pas du tout dans le confort, mais à y écouter de plus près, nous découvrons des riffs diablement sombres totalement habités, des plans de batterie bien plus fins qu'il y paraît et, au final, des « chansons » qui ont réellement du sens. Le groupe tourne dans l'Europe entière depuis huit ans, il n'y a pas de secret, nous n'avons pas affaire à des débutants. Prochaine tournée prévue : la Russie. Ça va être complètement raccord avec l'ambiance politique. Au final, la musique de 400TheCat est à l'image de la vie en 2018 : compliquée, anxiogène, violente, mais il lui reste une forme de beauté dégradée qui ne manque pas d'intérêt, bien loin de là. Allez – juste pour rire – écouter le titre « Drag Them » sur la page *Bandcamp* du groupe. Le death peut aller se rhabiller, le grind part se coucher en pleurant, et la scène de viol dans *Irréversible* passe pour un extrait de *Sissi Impératrice*. C'est douloureux, ça coince, faut forcer, mais au final, c'est rudement bon.

http://400thecat.bandcamp.com/



VOIGHT KAMPFF

Quimper
Techno-thrash

Nous nous épanchons longuement dans ce numéro sur le livre *Enjoy The Violence*. Nul doute qu'en d'autres temps, Voight Kampff en aurait été l'une des têtes d'affiche. Ce combo basé à Quimper, mais disséminé dans plusieurs autres villes françaises, regroupe une poignée de musiciens méchamment doués qui développent un techno-thrash de grande tenue. Influences revendiquées : Coroner, Death, Voïvod, King Crimson. Et même s'il faut avouer que les quatre groupes cités sont totalement en contact avec l'univers développé par le groupe, il est évident que le Coroner de *Mental Vortex* (1991) est ce qui saute immédiatement aux oreilles. On a déjà vu pire comparaison. L'album *Substance Rêve* (qui dure 63 minutes, excusez du peu) arrive six ans après *More Human Than Human*, et il est évident que cette gestation était nécessaire pour accoucher d'un tel pavé. Nostalgiques du groupe suisse susmentionné, écoutez « Genetic Genesis » ou « Form Destroyer » : l'illusion est parfaite, voire troublante. A tel point qu'il est presque embarrassant de parler de cette formation dans une rubrique concernant les groupes « émergents »... Vu le niveau, on a du mal à comprendre. C'est peut-être le prix à payer pour vivre pleinement son art et ne tenir aucun compte des règles. Quoi qu'il en soit, les amateurs de constructions alambiquées, de soli flamboyants et de voix rageuses se retrouveront complètement dans cet album d'une qualité étonnante, qui sera – si vous le voulez bien, et même si vous ne le voulez pas – mon album du mois. Et puis, bon, dans le genre « *j'ai la classe totale* », le groupe fait illustrer son disque par l'immense Caza *(Métal Hurlant, Pilote...)*. Il ne manque plus qu'une chose à Voight Kampff : une vraie structure adaptée qui saura prendre ses intérêts en main et livrer au monde entier cette musique d'une richesse confondante. *Sliptrick Records*, actuellement en charge du groupe, est bien trop petit pour pouvoir lui faire honneur. Sautez sur cette galette : nous parlons d'une vraie pépite.

www.facebook.com/pg/robotbleugroupe

• Gros coup de cœur pour l'album *Void* de **WOLVENNEST** ! Décrite comme le mariage du Kraut rock des années 70 et le black metal norvégien des années 90, la musique du collectif est aussi planante que glaciale, aussi psychédélique que grinçante. Les longues plages permettent réellement au groupe de tisser des ambiances pas toujours très saines ni sécures, mais systématiquement fascinantes et qui ont tôt fait d'emporter l'auditeur au sein de leurs arcanes. « Ritual Lovers », « Void » et le superbe « La Mort » (qui culmine à plus de 17 minutes) ne peuvent laisser insensible toute personne réceptive aux sons lancinants, aux riffs répétitifs et aux voix éthérées. Six titres captivants que vous vous devez de découvrir ici : http://wolvennest.bandcamp.com

• Perth, en Australie, n'est pas spécialement réputée pour son death metal, mais plutôt pour toute une scène metal alternative d'excellente qualité. Cependant, il arrive parfois qu'une brebis égarée vienne renverser le jeu de quilles. En l'occurrence, c'est **DEPRAVITY** qui s'y colle avec son album *Evil Upheaval* tout fraîchement sorti du carton, et nom d'une pipe, les gars ne font pas semblant. Typiquement US, le death des kangourous évoque à la fois Immolation et Morbid Angel, ainsi qu'un pan plus technique de la scène de la mort. Les soli sont de très haute volée et la production des *Hertz Studios* polonais (Behemoth, Vader) ne rigole pas du tout. Brutal mais élaboré, *Evil Upheaval* est la bonne surprise death UG du mois !
http://depravityaustralia.bandcamp.com

• Si **TREYHARSH** s'auto-qualifie de « dark sludge », son album *When The Sun Sets In The East* va bien au-delà de cette appellation réductrice. 54 minutes d'un boulot impeccable qui pourrait tout simplement être le trait d'union entre différentes scènes. Avec une puissance de feu digne d'un Pantera et un son boueux qui rappellerait les débuts de Mastodon, le quatuor des Hauts-de-France envoie du très lourd. Certaines dissonances rappelleraient presque ses voisins de S.U.P. (« With Steel We'll Leave »), tandis que le chant proprement terrifiant de Julien ratisse tout ce que la scène extrême peut proposer. Pour autant, la mélodie n'est jamais en reste et le combo s'autorise de jolis détours en son clair qui aèrent son propos. Une vraie belle découverte qui pourrait bien fédérer un paquet d'entre vous ! www.treyharsh.com

DOWNLOAD

PARIS

15-16-17-18 JUIN 2018

BA 217

VENDREDI 15 JUIN

OZZY OSBOURNE

MARILYN MANSON

FOO FIGHTERS

GUNS N' ROSES

VOLBEAT

Ghost

THE OFFSPRING

THE HIVES

NOFX

JONATHAN DAVIS

MASS HYSTERIA

Opeth

AVATAR

DEAD CROSS

MESHUGGAH

BILLY TALENT

ALESTORM

HOLLYWOOD UNDEAD

THRICE

UNDERØATH

ULTRA VOMIT

POWERWOLF

TURBONEGRO

ROSA REPUBLIC

BARONESS

Seether

Wolf Alice

SLAVES

CONVERGE

FRANK CARTER & The Rattlesnakes

CROSSFAITH

Parkway Drive

ELUVEITIE

GRETA VAN FLEET

BETRAYING THE MARTYRS

BABYMETAL

GRAVEYARD

THE STRUTS

Whiskey Myers

TASHA TONES

SIDILARSEN

MANTAR

NØTHING MØRE

ARCANE ROOTS

EGO KILL TALENT

VANDENBERG'S MOONKINGS

BURY TOMORROW

STARCRAWLER

THE NOFACE

THE PINK SLIPS

CELLAR DARLING

Pega Car Crash Control

SKINNY LISTER

The G

THE LAST INTERNATIONALE

Ded

LANDMVRKS

GALACTIC EMPIRE

HANGMAN'S CHAIR

LAURA COX BAND

BADCOPBADCOP

IN SEARCH OF SUN

JEAN JEAN

NESSERIA

STONE BROKEN

KFJ

MERGE

PLAYS TRIBUTE TO LYNYRD SKYNYRD

EMIGRATE

downloadfestival.fr

B.A 217 / Le Plessis- Pâté / Brétigny-sur-Orge / Coeur d'Essonne

WWW.TICKETMASTER.FR, WWW.FNAC.COM, WWW.DIGITICK.COM ET DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS

DOWNLOADFESTIVALFR @DOWNLOADFESTFR DOWNLOADFESTFR

LIVE NATION Greenroom Zippo MONSTER ENERGY Rock Hard

Licence n°2-1058290 / 3-1058291 - RCS PARIS 513 451 468 - NAF 9001 Z -

TOUTE PREMIERE FOIS...

Propos recueillis par *Benji*
Photo : *Benji*
Entretien téléphonique réalisé le 12 février 2018

Après une série de dates françaises couronnée de succès en avril dernier et parallèlement à la sortie du massif coffret *The Vintage Years 1970-1991*, Andy Powell, l'éternel guitariste de Wishbone Ash, nous livre ses « premières fois ».

Rock Hard : Ton premier héros musical ?
Andy Powell : Hank Marvin, le guitariste/chanteur des Shadows. C'est le premier guitariste que j'ai vraiment remarqué. Je devais avoir une dizaine d'années. Il avait un son de guitare incroyable, très personnel. C'était la première fois que j'entendais ce genre de son rock'n'roll à la radio. J'ai immédiatement voulu jouer comme lui.

Le premier disque acheté avec ton argent de poche ?
J'ai commencé à m'acheter des albums assez tard à l'adolescence. Mais si l'on parle du premier disque que je me suis payé, il s'agit d'une compilation intitulée *The Rock Machine Turns You On* et sortie en 1968. Il y avait tout un tas d'artistes dessus comme Bob Dylan, Roy Harper, The Zombies… Et par la suite, je pense que le premier disque d'un artiste spécifique que j'ai possédé fut *A Hard Road* (1967) de John Mayall And The Bluesbreakers.

Ton premier instrument ?
C'était déjà une guitare, mais une acoustique bon marché. A l'époque, elle a dû me coûter environ 3£. Cette somme paraît ridicule aujourd'hui, mais je me souviens avoir dû économiser quelque temps l'argent que je gagnais en distribuant des journaux pour pouvoir me la payer. D'ailleurs, je dois dire que, jusqu'à ce jour, j'ai toujours payé pour m'acheter mes instruments de musique.

Le premier concert auquel tu as assisté ?
Ouh… *(pause)* Je pense que le premier groupe jouant en électrique que j'ai vu a été celui qui jouait au mariage de mon cousin ! Evidemment, je ne me souviens pas du nom de ce groupe, mais j'avais trouvé ça très puissant. Il jouait sur des amplificateurs *Vox*… Mais le premier groupe connu que j'ai vu sur scène, j'ouvrais pour lui avec ma propre formation, The Decoys. J'avais 14 ans ! C'était donc en 1964, à Watford. Et le groupe en question s'appelait The High Numbers qui, quelques mois plus tard, allait devenir The Who. J'en garde un souvenir assez incroyable, et je dois dire que c'est à la suite de ce concert que l'idée de devenir musicien professionnel a commencé à germer dans mon esprit.

Ton premier concert ?
Difficile à dire ! J'ai commencé à jouer dans diverses formations à partir de l'âge de 12 ou 13 ans. L'un des premiers groupes s'appelait The Sunsets, suivi par The Decoys, puis The Sugarband. J'ai commencé très tôt à donner des concerts car ça me permettait déjà de gagner un petit peu d'argent.

Ta première cuite ?
Probablement après avoir rejoint Wishbone Ash. Adolescent, je ne buvais quasiment jamais de bière, encore moins du vin. Mais avec Wishbone Ash, lorsque nous allions aux USA, nous prenions forcément ces vols longs courriers dans lesquels ils vous donnaient des boissons gratuites *(Ndlr : la première tournée américaine du groupe a eu lieu de février à avril 1971)*. Lors d'un de ces vols, j'ai testé pour la première fois le whisky/Coca. C'était le cocktail à la mode chez les rockers dans les années 70. J'en ai bu quelques-uns, alors inutile de préciser que je suis descendu de cet avion bien éméché !

La première fois que tu as vu l'un de tes albums chez un disquaire ?
Ce n'était peut-être pas la première fois, mais mon souvenir le plus vivace demeure le moment où j'ai vu plusieurs exemplaires de notre premier album au magasin *Tower Records* de Los Angeles, sur Sunset Strip *(Ndlr : probablement durant cette première tournée américaine de 1971)*. D'ailleurs, comme cela se faisait beaucoup à l'époque, il y avait aussi un immense panneau sur Sunset Strip qui annonçait la sortie de notre disque. Nous séjournions au *Hyatt Hotel*, et lorsque j'ouvrais ma fenêtre, je pouvais voir cet immense panneau sur lequel figuraient le nom du groupe et la pochette de *Wishbone Ash* (1970). Ça m'a sacrément marqué !

Ta première groupie ?
(Rires) Tu sais quoi ? Il s'agit de ma femme, Pauline : je l'ai rencontrée alors que j'étais encore à l'école, et nous sommes encore mariés ! *(rires)* Plus tard, les gars et moi avons rencontré un paquet de groupies « célèbres » aux USA, comme The Butter Queen ou Connie Hamzy, mais en ce qui me concerne, ma première « groupie » vit toujours avec moi ! ✹

LE METAL A MAINTENANT SON ARMEE

HARD FORCE
PORTAIL WEB

Rock Hard
MAGAZINE

METAL XS
DIGITAL TV

metal.
METAL-LIMITED.COM
SHOP

METAL PROPAGANDA
NEWS AGENCY

HEAVY1
WWW.HEAVY1.RADIO
RADIO

L'UNION FAIT LA "ROCK HARD FORCE"
SUR HARDFORCE.FR

NEWS / CHRONIQUES / LIVE-REPORTS / TOP ALBUMS /
VIDEOS / BLOGS / PHOTOS / AGENDA LIVE /

I LIKE TO MOVIE, MOVIE

JOHN CORABI (THE DEAD DAISIES)

Propos recueillis par *Morgan Rivalin*
Interview réalisée le 07 mai 2018 à Paris

Chaque mois, un musicien revient sur les films de sa vie. Ce mois-ci, c'est John Corabi, *frontman* des Dead Daisies et ex-chanteur de Mötley Crüe, qui s'y colle. Car après tout, « *he likes to movie, movie* »...

Rock Hard : Quels sont tes cinq films préférés ?

John Corabi :
Le Parrain (1972) de Francis Ford Coppola. Je l'ai vu peu après sa sortie, ce qui montre à quel point je suis vieux ! *(Ndlr : John Corabi vient d'avoir 59 ans)* Al Pacino est extraordinaire tout au long de ce film racontant l'ascension de son personnage au sein d'une famille mafieuse, mais une scène m'a particulièrement marqué : celle du restaurant, quand on devine qu'il va passer à l'acte. Je ne gâcherai pas cette scène à ceux qui n'auraient pas vu le film et qui doivent impérativement le voir. C'est ce qu'on appelle un classique !

De L'Ombre A La Lumière (2005) de Ron Howard. Russell Crowe y incarne à la perfection le personnage de James J. Braddock, un boxeur de deuxième voire de troisième catégorie qui galère en tant que docker avant de relancer brillamment sa carrière. C'est une histoire de come-back classique, mais très puissante, exactement comme je les aime !

Tombstone (1993) est un western basé sur des événements réels comme la fusillade d'O.K. Corral, déjà documentée dans d'autres films bien connus, dont *Règlements de Comptes à O.K. Corral* (1957). Je ne suis pas si dingue de westerns que ça, mais ce film comporte un sacré lot de répliques cultes ! Je pense notamment à « *I'm your huckleberry* » (Ndtrad : « *Je suis ton homme* »), cette vieille expression prononcée par Doc Holliday, interprété par Val Kilmer.

Le Dernier Cheyenne (1995), un film assez étrange qui nous immerge dans un coin paumé du Montana où des prisonniers se sont fait la malle. Un chasseur de primes parti à leur recherche réalise qu'une tribu d'indiens s'y cache depuis des lustres. Le titre original du film, *Last Of The Dogmen*, fait référence à des combattants cheyennes : les Chiens Soldats.

Il Faut Sauver Le Soldat Ryan (1998) de Steven Spielberg avec Tom Hanks, Matt Damon, etc. La reconstitution ultra réaliste et très crue du débarquement de Normandie de 1944 est à couper le souffle, mais l'ensemble de ce film de plus de 2h30 est haletant. C'est un autre classique à voir au moins une fois dans sa vie. Je l'ai vu un nombre incalculable de fois !

Ta Bande Originale de film préférée ?
J'hésite avec *Blow* (2001), mais je vais choisir celle de *Forrest Gump* (1994). C'est une compilation fantastique en deux CDs qui ressemble à un *best of* des groupes et artistes au son desquels j'ai grandi. On y retrouve les Doors, Lynyrd Skynyrd, The Byrds, Bob Dylan, Creedence Clearwater Revival, etc. C'est la *mixtape* de ma vie !

Ton réalisateur préféré ?
Steven Spielberg, et de loin. Personne n'a une filmographie aussi riche, composée de films connus de tous comme *E.T. L'extraterrestre* (1982), *La Liste De Schindler* (1993), *Jurassic Park* (1993), *Les Aventuriers De L'Arche Perdue* (1981) ou encore *Les Dents De La Mer* (1975) et d'ovnis comme *Duel* (1971). Ce dernier m'a profondément marqué : c'est l'histoire d'un type qui se fait pourchasser par un camion. On ne voit jamais le visage du routier, seulement ses bottes, et on ne sait pas pourquoi il le traque ainsi. Génial !

Ton affiche de film préférée ?
Je pense qu'on ne pourra jamais surpasser l'affiche des *Dents De La Mer*, mais si je suis vraiment honnête, celle qui m'a le plus troublé est l'affiche de *The Deep (Ndlr :* Les Grands Fonds*/1977)*. On y voit Jacqueline Bisset, une actrice pour laquelle j'avais un gros faible, faire de la plongée dans un t-shirt transparent qui me faisait beaucoup d'effet ! *(rires)*

Ton acteur préféré ?
Robert De Niro. *Le Parrain 2* (1974), *Raging Bull* (1980), *Taxi Driver* (1976), *Les Affranchis* (1990), *Ronin* (1998)... Qui dit mieux ? Sa filmographie est mythique, même s'il devient un peu « cucul » depuis qu'il enchaîne les comédies. Il peut toutefois y être très bon, comme dans l'excellent *Mafia Blues* (1999).

Ton actrice préférée ?
J'aime beaucoup Kate Beckinsale, Penélope Cruz ou encore Salma Hayek, mais je vais choisir Cate Blanchett. Elle est excellente dans la trilogie du *Seigneur Des Anneaux* (2001/2002/2003), mais aussi dans *Elizabeth* (1998), *Aviator* (2004) de Martin Scorsese ou encore, plus récemment, dans *Blue Jasmine* (2014) de Woody Allen. Je trouve très bien qu'elle préside le jury du festival de Cannes cette année.

Ta série préférée ?
C'est un choix ardu car j'en regarde énormément. Je pourrais citer *Les Soprano* (1999/2007), *Sons Of Anarchy* (2008/2014), *Vikings* (cinq saisons depuis 2013), dont j'enregistre tous les épisodes pour les dévorer les uns à la suite des autres quand je rentre de tournée, ou encore *Le Mystère d'Oak Island* (cinq saisons depuis 2014), mais je vais mettre un coup de projecteur sur une série/docu fiction nommée *Hunting Hitler* (trois saisons depuis 2015). Elle se base sur des documents déclassifiés du *CIA* et du *FBI* selon lesquels Adolf Hitler aurait pu survivre, fuir et recommencer une autre vie avant de mourir. Plus les épisodes s'accumulent et plus je suis convaincu !

Ton film d'animation préféré ?
Je n'en ai pas vu depuis longtemps, mais gamin, j'étais un grand amateur des longs métrages *Disney*. Celui qui m'a le plus marqué est clairement *Le Livre De La Jungle* (1967), que j'ai vu à sa sortie. Quelques années plus tard, j'ai également beaucoup aimé *Fritz Le Chat* (1972), dans un autre registre ! *(rires) (Ndlr : aux Etats-Unis, ce film retraçant la folle aventure d'un chat multipliant les « nouvelles expériences » a été le premier long métrage d'animation à écoper d'un classement X)*

Le dernier film que tu as vu ?
The Foreigner (2017), avec Jackie Chan. La bande-annonce m'a plu, alors j'ai craqué ! *(sourire)* Ce film retrace le combat d'un père pour retrouver les meurtriers de sa fille, victime d'un attentat de l'*IRA*. Pierce Brosnan y joue un terroriste repenti. C'était pas mal, avec une intrigue plus chiadée que je ne le pensais.

Ton documentaire préféré ?
J'en ai vu un million, surtout sur *Netflix* qui regorge de documentaires. Je suis particulièrement friand de ceux centrés sur l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy, sur toute la période de la *Seconde Guerre Mondiale* ou encore sur Pablo Escobar. Mais je vais citer *Let It Be* (1970), le docu musical retraçant les répétitions et l'enregistrement de l'album des Beatles du même nom. Je me souviens notamment très bien de ce concert improvisé sur le toit de la maison de disques *Apple Records*, attirant des centaines et des centaines de personnes dans les rues alentours. Mythique !

Ton méchant de cinéma préféré ?

L'Amérique ! *(sourire)* J'aime mon pays, mais depuis que j'ai vu le western *Geronimo* (1993) basé sur la vie du célèbre chef amérindien, je ne peux m'empêcher de voir les USA comme le méchant ultime. Combien de fois les indiens ont-ils entendu « *nous allons vous rendre ces terres* » avant qu'on ne revienne sur ces promesses et qu'on les décime ? On peut difficilement faire pire. *Geronimo* m'a beaucoup dérangé, d'autant qu'une de mes tantes vivait dans une réserve amérindienne où la situation était catastrophique... Et pour compléter ma réponse, en termes de méchant de cinéma pur et dur, Joe Pesci se débrouille également pas mal dans *Les Affranchis* ! *(rires)* ✹

CALENDRIER DES FESTIVALS

La liste des principaux festivals metal du printemps et de l'été amoureusement dressée, comme tous les ans, par l'ami Benji. A vos sacs à dos !

GREENFIELD/INTERLAKEN (Suisse), du 07 au 09.06.18
VOLBEAT, THE PRODIGY, LIMP BIZKIT, RISE AGAINST, THE OFFSPRING, PARKWAY DRIVE, BROILERS, BULLET FOR MY VALENTINE, THE HIVES, ARCH ENEMY, EISBRECHER, ALEXISONFIRE, SHINEDOWN, ANTI-FLAG, KORPIKLAANI, ASKING ALEXANDRIA, BRIAN FALLON & THE HOWLING, WEATHER, ZEAL & ARDOR, DEAD CROSS, KADAVAR...

GARAGE SOUND/MADRID (Espagne), les 08 et 09.06.18
BUCKCHERRY, GLENN HUGHES, BLACK STAR RIDERS, HARDCORE SUPERSTAR, DANKO JONES, GUN, IMPERIAL STATE ELECTRIC, GRAVEYARD, MAMMOTH MAMMOTH, DEWOLFF, THE TEMPERANCE MOVEMENT, MOTORJESUS, STONE BROKEN...

DOWNLOAD/DONINGTON (UK), du 08 au 10.06.18
AVENGED SEVENFOLD, GUNS N'ROSES, OZZY OSBOURNE, ASKING ALEXANDRIA, BABY METAL, BARONESS, BLACK STONE CHERRY, BLACK VEIL BRIDES, BODY COUNT, BAD RELIGION, BULLET FOR MY VALENTINE, CANCER BATS, CORROSION OF CONFORMITY, CRADLE OF FILTH, DEAD CROSS, DRAGON FORCE, GRETA VAN FLEET, HATEBREED, IN THIS MOMENT, INGLORIOUS, JONATHAN DAVIS, KREATOR, L7, MARILYN MANSON, MESHUGGAH, MONSTER TRUCK, MYRKUR, PARKWAY DRIVE, POWERFLO, RISE AGAINST, SHINEDOWN, STICK TO YOUR GUNS, TESSERACT, THE HIVES, THE STRUTS, THE TEMPERANCE MOVEMENT, THUNDER, THY ART IS MURDER, TURBONEGRO, VOLBEAT, VON HERTZEN BROTHERS, WAYWARD SONS, WHISKEY MYERS, ZEAL & ARDOR...

ROCKAVARIA/MUNICH (Allemagne), les 09 et 10.06.18
ARCH ENEMY, DIE TOTEN HOSEN, DRAGONFORCE, ELUVEITIE, IRON MAIDEN, JOHNNY GALLAGHER, KILLSWITCH ENGAGE, LIMP BIZKIT, MONUMENTS, ROSE TATTOO, ROYAL REPUBLIC, SALTATIO MORTIS, THE RAVEN AGE, THERAPY?...

NOVA ROCK/NICKELSDORF (Autriche), du 14 au 17.06.18
DIE TOTEN HOSEN, MARILYN MANSON, STONE SOUR, PARKWAY DRIVE, MEGADETH, HOLLYWOOD UNDEAD, SKILLET, ASKING ALEXANDRIA, DEAD CROSS, BLACK STONE CHERRY, MESHUGGAH, SHINEDOWN, ALL THEM WITCHES, AVENGED SEVENFOLD, THE PRODIGY, RISE AGAINST, GENTLEMAN, BAD RELIGION, JONATHAN DAVIS, ARCH ENEMY, LIFE OF AGONY, MAD CADDIES, ANTI-FLAG, VOLBEAT, BILLY IDOL, LIMP BIZKIT, BULLET FOR MY VALENTINE, BODY COUNT, BARONESS, STICK TO YOUR GUNS, POWERFLO, IRON MAIDEN, BILLY TALENT, KILLSWITCH ENGAGE, ENTER SHIKARI, LESS THAN JAKE, THE RAVEN AGE...

WITH FULL FORCE/FERROPOLIS (Allemagne), du 14 au 16.06.18
JUDAS PRIEST, PARKWAY DRIVE, BULLET FOR MY VALENTINE, BODY COUNT, HATEBREED, SOULFLY, CALIBAN, APOCALYPTICA, CRADLE OF FILTH, ABBATH, ASKING ALEXANDRIA, BELPHEGOR, BOOZE & GLORY, DAGOBA, ENTOMBED A.D., GOD DETRHONED, H2O, IN THIS MOMENT, KATAKLYSM, LIFE OF AGONY, NOTHING MORE, MADBALL, MARDUK, POWERFKO, PRO-PAIN, RISE OF THE NORTHSTAR, STICK TO YOUR GUNS, TANKARD, THY ART IS MURDER, UNLEASHED...

FIRENZE ROCKS/FLORENCE (Italie), du 14 au 17.06.18
FOO FIGHTERS, THE KILLS, WOLF ALICE, FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES, GUNS N'ROSES, VOLBEAT, BARONESS, IRON MAIDEN, HELLOWEEN, JONATHAN DAVIS, SHINEDOWN, OZZY OSBOURNE, AVENGED SEVENFOLD, JUDAS PRIEST, TREMONTI...

CIUDADELA/PAMPELUNE (Espagne), le 16.06.18
STATUS QUO, URIAH HEEP, KADAVAR, BURNING, JARED JAMES NICHOLS...

STONE FREE/LONDRES (UK), les 16 et 17.06.18
SCORPIONS, MEGADETH, BUCKCHERRY, ORANGE GOBLIN, STONE BROKEN, TRIGGERFINGER, THE PICTUREBOOKS, YES, ROGER HODGSON, JOANNE SHAW TAYLOR, ANATHEMA, RICHIE KOTZEN, TYKETTO, GINGER WILDHEART, JARED JAMES NICHOLS, WARRIOR SOUL...

DOWNLOAD/PARIS (France), du 15 au 18.06.18
OZZY OSBOURNE, GHOST, OPETH, ALESTROM, BILLY TALENT, CONVERGE, UNDEROATH, POWERWOLF, SIDILARSEN, ELUVEITIE, THY ART IS MURDER, VANDENBERG'S MOOKINGS, BURY TOMORROW, POGO CAR CRASH CONTROL, CELLAR DARLING, HANGMAN'S CHAIR, LAURA COX BAND, MERGE, PETER ALEXANDER BAND, MARILYN MANSON, THE OFFSPRING, AVATAR, NOFX, TURBONEGRO, MESHUGGAH, HOLLYWOOD UNDEAD, ULTRA VOMIT, THRICE, CROSSFAITH, BETRAYING THE MARTYRS, TAGADA JONES, TREPONEM PAL, MANTAR, ALCEST, WHISKEY MYERS, SKINNY LISTER, DED, GALACTIC EMPIRE, JEAN JEAN, BAD COP BAD COP, CEMICAN, FOO FIGHTERS, THE HIVES, MASS HYSTERIA, DEAD CROSS, FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES, ROYAL REPUBLIC, WOLF ALICE, SLAVES, PERTURBATOR, GRAVEYARD, THE STRUTS, NOTHING MORE, STARCRAWLER, ARCANE ROOTS, EGO KILL TALENT, THE NOFACE, THE LAST INTERNATIONALE, LANDMVARKS, IN SEARCH OF SUN, STONE BROKEN, KAISER FRANZ JOSEF, NESSERIA, GUNS N'ROSES, VOLBEAT, JONATHAN DAVIS, BARONESS, SEETHER, GRETA VAN FLEET, THE PINK SLIPS, THE G, THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND, GRIT, JARED JAMES NICHOLS...

TONS OF ROCK/HALDEN (Norvège), du 20 au 22.06.18
OZZY OSBOURNE, WARDRUNA, EXODUS, ALESTORM, GIRLSCHOOL, AUDREY HORNE, BATTLE BEAST, ALICE IN CHAINS, W.A.S.P, ABBATH, AT THE GATES, EPICA, WITCHCRAFT, MARDUK, EPICA, IMPERIAL STATE ELECTRIC, OPETH, HELLOWEEN, KVELERTAK, COVEN...

ROCK THE RING/HINWIL (Suisse), du 20 au 23.06.18
URIAH HEEP, BLACK STONE CHERRY, MANFRED MANN'S EARTH BAND, THE DARKNESS, NAZARETH, CORELEONI, BÖHSE ONKELZ, IN EXTREMO, NOTHING MORE, SIMPLE MINDS, SANTANA, UB40, LEVEL 42...

ROCKFELS/LORELEI (Allemagne), du 21 au 23.06.18
ACCEPT, ICED EARTH, GUANO APES, ESKIMO CALLBOY, STICK TO YOUR GUNS, AMORPHIS, KATAKLYSM, ORDEN OGAN, LACUNA COIL, BATTLE BEAST, GLORYHAMMER, THE NEW ROSES, GRAVE DIGGER, FREEDOM CALL, ANY GIVEN DAY, ORPHANED LAND, DIABLO BLVD...

COPENHELL/COPENHAGUE (Danemark), du 21 au 23.06.18
OZZY OSBOURNE, AVENGED SEVENFOLD, GHOST, ALICE IN CHAINS, DEFTONES, NIGHTWISH, HELLOWEEN, PARKWAY DRIVE, KREATOR, ARCH ENEMY, BULLET FOR MY VALENTINE, ASKING ALEXANDRIA, ALESTORM, TREMONTI, SODOM, ENSLAVED, CORROSION OF CONFORMITY, AT THE GATES, EXODUS, SUFFOCATION, TSUDER, WHILE SHE SLEEPS, ZEAL & ARDOR, IGORRR, THY ART IS MURDER, CROSSFAITH, SKINDRED, SANTA CRUZ, NEUROSIS, L7, MUSTASCH, TURNSTILE...

GRASPOP METAL MEETING/DESSEL (Belgique), du 21 au 24.06.18 :
GUNS N'ROSES, BLACK STONE CHERRY, BURY TOMORROW, DORO PESCH'S WARLOCK, FOLLOW THE CIPHER, ICED EARTH, MADBALL, THE PINK SLIPS, IRON MAIDEN, AYREON, AKERCOCKE, ANTI-FLAG, ARKONA, AVENGED SEVENFOLD, GALACTIC EMPIRE, IN THIS MOMENT, KILLSWITCH ENGAGE, LESS THAN JAKE, PARKWAY DRIVE, PIST.ON, POWERWOLF, SAVAGE MESSIAH, SILVERSTEIN, STICK TO YOUR GUNS, THE DARKNESS, VADER, WATAIN, ZEAL AND ARDOR, VOLBEAT, AMARANTHE, ASKING ALEXANDRIA, ASPHYX, AT THE GATES, BLOODBATH, BÖLZER, BOSTON MANOR, CROSSFAITH, EXODUS, KADAVAR, KREATOR,MARDUK, MARILYN MANSON, MEGADETH, MISS MAY I, PLANET OF ZEUS, RISE AGAINST, SEETHER, SONS OF APOLLO, STONE BROKEN, STRAY FROM THE PATH, UNDEROATH, VIXEN, OZZY OSBOURNE, A PERFECT CIRCLE, BLESSTHEFALL, BODY COUNT, BULLET FOR MY VALENTINE, CARNIVORE A.D., EMMURE, EMPLOYED TO SERVE, HOLLYWOOD VAMPIRES, JUDAS PRIEST, KNOCKED, LOOSE, LACUNA COIL, LIMP BIZKIT, MESHUGGAH, MODERN LIFE IS WAR, MONUMENTS, POWERFLO, SHINING, TESSERACT, THE BLOODY BEETROOTS, THY ART IS MURDER, TÝR...

HELLFEST/CLISSON (France), du 22 au 24.06.18 :
1000MODS, A PERFECT CIRCLE, ACCEPT, AKERCOCKE, ALICE IN CHAINS, AMENRA, AMORPHIS, ARKONA, ASKING ALEXANDRIA, AT THE GATES, AU-DESSUS, AVENGED SEVENFOLD, BACKYARD BABIES, BAD RELIGION, BARONESS, BATUSHKA, BENIGHTED, BLACK BOMB Ä, BLACK RAINBOWS, BLOODSHOT DAWN, BODY COUNT, BONGZILLA, BREED MACHINE, BUKOWSKI, BULLET FOR MY VALENTINE, BUNKUM, BURNING HEADS, CAINAN DAWN, CARNIVORE A.D., CARPENTER BRUT, CELESTE, CHILDREN OF BODOM, CHURCH OF MISERY, CONVERGE, CORROSION OF CONFORMITY, CRISIX, CRO-MAGS, CROWBAR, DARKENHÖLD, DEAD CROSS DEFTONES, DEMILICH, DEMOLITION HAMMER, DIMMU BORGIR, DOPETHRONE, DRAKWALD, DÄLEK, ELECTRIC MARY, EXODUS, ENSIFERUM, ENSLAVED, ESKIMO CALLBOY, EUROPE, EXHORDER, EXUMER, EYEHATEGOD, FANGE, FEED THE RHINO, GET THE SHOT, GLUECIFER, GRAVE PLEASURES, HANTAOMA, HARD-ONS, HATEBREED, HEILUNG, HEXECUTOR, HO99O9, HOLLYWOOD VAMPIRES, ICED EARTH, IN THIS MOMENT, INCENDIARY, IRON MAIDEN, JESSICA93, JOAN JETT AND THE BLACKHEARTS, JONATHAN DAVIS, JUDAS PRIEST, KADAVAR, KATAKLYSM, KILLSWITCH ENGAGE, KNOCKED LOOSE, L7, LES SHERIFF, LIMP BIZKIT, THE LORDS OF ALTAMONT, LUCIFER, MADBALL, MALEMORT, MALKAVIAN, MARILYN MANSON, MEGADETH, MEMORIAM, MESHUGGAH, MISANTHROPE, MISÞYRMING, MODERN LIFE IS WAR, MONOLORD, MYSTICUM, MÅNEGARM, NAPALM DEATH, NEBULA, NEUROSIS, NIGHTWISH, NILE, NORDJEVEL, ORANGE GOBLIN, ORANSSI PAZUZU, ORDEN OGAN, ORIGIN, PARKWAY DRIVE, PENSÉES NOCTURNES, PLEBEIAN GRANDSTAND, PLEYMO, POGO CAR CRASH CONTROL, POWERFLO, PRIMAL FEAR, PSYKUP, REDEMPTION, RISE AGAINST, RISE OF THE NORTHSTAR, ROSE TATTOO, ROTTEN SOUND, SAOR, SATYRICON, SAVAGE MESSIAH, SCHAMMASCH, SEPTICFLESH, SEVEN HATE, SHINEDOWN, SONS OF APOLLO, SONS OF OTIS, SPERMBIRDS, STEVEN WILSON, STONE SOUR, STRAY FROM THE PATH, SUFFOCATION, SÓLSTAFIR, TERROR, TESSERACT, THE BRONX, THE CHRIS SLADE TIMELINE, THE GOOD THE BAD AND THE ZUGLY, THE GREAT OLD ONES, THE HELLACOPTERS, THE LURKING FEAR, THE RAVEN AGE, THE TEXAS CHAINSAW DUST LOVERS, THE WALKING DEAD ORCHESTRA, THERION, TOSELAND, TREMONTI, TURBONEGRO, TURNSTILE, UNCOMMONMENFROMMARS, WARNING, WATAIN, YOUNG AND IN THE WAY, ZEAL & ARDOR...

AZKENA/VITORIA (Espagne), les 22 et 23.06.18
VAN MORRISON, JOAN JETT AND THE BLACKHEARTS, MOTT THE HOOPLE, GLUECIFER, TURBONEGRO, CHRIS ROBINSON BROTHERHOOD, DEAD CROSS, MC50, NEBULA, LORDS OF ALTAMONT...

DOWNLOAD/MADRID (Espagne), du 28 au 30.06.18
'77, A PERFECT CIRCLE, ANGELUS APATRIDA, AVENGED SEVENFOLD, BACKYARD BABIES, BARONESS, BULLET FOR MY VALENTINE, CARCASS, CLUTCH, CRISIX, EXHORDER, GUNS N'ROSES, THE HELLACOPTERS, IN THIS MOMENT, IRON REAGAN, JUDAS PRIEST, KREATOR, L7, MADBALL, MARILYN MANSON, MYRKUR, OZZY OSBOURNE, PARKWAY DRIVE, PENNYWISE, RISE AGAINST, SHINEDOWN, TESSERACT, VOLBEAT...

METAL FRENZY/GARDELEGEN (Allemagne), du 28 au 30.06.18
BRUTALITY WILL PREVAIL, DEATH ANGEL, DEBAUCHERY, DESERTED FEAR, EISREGEN, FREEDOM CALL, GET THE SHOT, GRAVE, J.B.O, PARAGON, STORMWARRIOR, TURISAS, VENOM INC, WARPATH...

ROCK IN BOURLON/BOURLON (France), du 29 au 30.06.18 :
EYEHATEGOD, KARMA TO BURN, MONOLORD, MAIDAVALE, GOLD, ECSTATIC VISION, DDENT, LOVE SEX MACHINE, FIVE THE HIEROPHANT...

TUSKA/HELSINKI (Finlande), du 29.06 au 01.07.18
BODY COUNT, GOJIRA, PARKWAY DRIVE, EUROPE, KREATOR, DEAD CROSS, ARCH ENEMY, EMPEROR, MESHUGGAH, AT THE GATES, IHSAHN, CLUTCH, CROWBAR, MOONSORROW, LEPROUS, SANTA CRUZ, BEAST IN BLACK, BOMBUS, GRAVE PLEASURES, TRIBULATION, STICK TO YOUR GUNS...

BE PROG MY FRIEND/BARCELONE (Espagne), les 29 et 30.06.18
A PERFECT CIRCLE, STEVE HACKETT, SONS OF APOLLO, BARONESS, PAIN OF SALVATION, BURST, GAZPACHO, PLINI, PERSEFONE, ORANSSI PAZUZU...

RETRO C TROP/TILLOLOY (France), les 30.06 et 01.07.18 :
TRUST, STOCKS, STEVEN WILSON, STING, ROGER HODGSON, BUZZCOCKS, ANGE, THE SELECTER, NAZARETH, RIVAL SONS...

ROCKHARZ/BALLENSTEDT (Allemagne), du 04 au 07.07.18 :
IN FLAMES, POWERWOLF, KREATOR, HAMMER FALL, PARADISE LOST, AMORPHIS, ALESTORM, CANNIBAL CORPSE, SODOM, ENSIFERUM, EXODUS, BATTLE BEAST, EQUILIBRIUM, FINNTROLL, PRIMAL FEAR, AMARANTHE, CREMATORY, AVATARIUM, SKYCLAD...

ROCKFEST/BARCELONE (Espagne), du 05 au 07.07.18
OZZY OSBOURNE, JUDAS PRIEST, ACCEPT, AMARANTHE, DEE SNIDER, ECLIPSE, EVERGREY, H.E.A.T, TANKARD, URIAH HEEP, HELLOWEEN, DIMMU BORGIR, AXEL RUDI PELL, BRAINSTORM, DARK FUNERAL, KORPIKLAANI, MÄGO DE OZ, PANZER, ROSS THE BOSS, STRATOVARIUS, TYGERS OF PAN TANG, VIXEN, WOLFHEART, KATAKLYSM, KISS, SCORPIONS, MEGADETH, STRYPER, PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS, DARK TRANQUILLITY, ICED EARTH, THE DEAD DAISIES, TREMONTI, ANNIHILATOR...

NORWAY ROCK/KVINESDAL (Norvège), du 05 au 07.07.18
ACCEPT, AVATAR, BEAST IN BLACK, IN THIS MOMENT, INGLORIOUS, NIGHTWISH, STATUS QUO, TURBONEGRO...

RUHRPOTT RODEO/HUNXE (Allemagne), du 06 au 08.07.18
SICK OF IT ALL, DEAD KENNEDYS, NO FUN AT ALL, DOYLE, BOOZE & GLORY, PENNYWISE, ANTI FLAG, DISCHARGE, COCKNEY REJECTS, GBH, RICHIE RAMONE...

RESURRECTION/VIVIERO (Espagne), du 11 au 14.07.18
KISS, SCORPIONS, PROPHETS OF RAGE, GHOST, MEGADETH, STONE SOUR, MINISTRY, AT THE GATES, ANTI-FLAG, PARADISE LOST, OVERKILL, ALESTORM, SICK OF IT ALL, EXODUS, POWERFLO, JELLO BIAFRA & THE GUANTANAMO SCHOOL OF MEDICINE, WOLVES IN THE THRONE ROOM, FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES, SUFFOCATION, GOD IS AN ASTRONAUT, TREMONTI, THY ART IS MURDER, CANCER BATS, THE BRONX, ANGELUS APATRIDA, EVERGREEN TERRACE, STICK TO YOUR GUNS, CROWBAR, EYEHATEGOD, LEPROUS, TURNSTILE, RISE OF THE NORTHSTAR, IGORRR, STONED JESUS, MARS RED SKY, NOSTROMO...

BANG YOUR HEAD/BALINGEN (Allemagne), du 12 au 14.07.18
ACCEPT, ALESTORM, ALPHA TIGER, AMARANTHE, AMORPHIS, ANNIHILATOR, BURNING WITCHES, CRASHDIET, CLOVEN HOOF, DEBAUCHERY, DORO, ECLIPSE, EUROPE, EXODUS, GIRLSCHOOL, GOD DETHRONED, HEXX, INSOMNIUM, JAG PANZER, LOUDNESS, MOB RULES, MYSTIC PROPHECY, NIGHT DEMON, OVERKILL, POWERWOLF, PRIMAL FEAR, PRIMORDIAL, RECKLESS LOVE, REFUGE, SKELETONWITCH, TYGERS OF PAN TANG...

MASTERS OF ROCK/VIZOVICE (République Tchèque), du 12 au 15.07.18
AMORPHIS, ANNIHILATOR, AVATARIUM, BLOODBOUND, DIRKSHNEIDER, DORO, DR. LIVING DEAD, HARDLINE, HELLOWEEN, KAMELOT, KORPIKLAANI, LORDI, LOUDNESS, MASTERPLAN, NOCTURNAL RITES, ORDEN OGAN, POWERWOLF, SINNER, THE NEW ROSES, THE UNITY...

NIGHT OF THE PROG/LORELEY (Allemagne), du 13 au 15.07.18
BIG BIG TRAIN, RIVERSIDE, THRESHOLD, ANTIMATTER, CAMEL, THE SEA WITHIN, STEVE HOGARTH, ANGE...

DYNAMO/EINDHOVEN (Hollande), le 14.07.18
GHOST, MINISTRY, SONS OF APOLLO, OVERKILL, ANNIHILATOR, LEPROUS, I AM MORBID, IRON REAGAN...

ROCKWAVE/ATHENES (Grèce), les 19 et 20.07.18
JUDAS PRIEST, SAXON, ACCEPT, IRON MAIDEN, VOLBEAT, TREMONTI, MONUMENT...

METALDAYS/TOLMIN (Slovénie), du 22 au 28.07.18
ACCEPT, ALESTORM, BATTLE BEAST, BEHEMOTH, BELPHEGOR, BLACK STAR RIDERS, BÖLZER, CANNIBAL CORPSE, CHILDREN OF BODOM, CORONER, DEATH ALLEY, DIAMOND HEAD, DUST BOLT, ELUVEITIE, ENSIFERUM, EPICA, GIRLSCHOOL, GOATWHORE, GRUESOME, HATE, HATE ETERNAL, HATEBREED, HECATE ENTHRONED, IGORRR, JUDAS PRIEST, KATAKLYSM, LEPROUS, LORDS OF BLACK, LOUDNESS, MALEMORT, MANTAR, MASTER, METAL ALLEGIANCE, MUNICIPAL WASTE, MYRKUR, OBITUARY, PRIMORDIAL, RAGE, ROTTEN SOUND, SHINING, SKELETONWITCH, SOULFLY, TESSERACT, TREMONTI, WATAIN...

HEADBANGERS OPEN AIR/BRANDE (Allemagne), du 26 au 28.07.18
MANILLA ROAD, TKO, ANVIL, RIOT V, LOUDNESS, TANKARD, TYRANT, GIRLSCHOOL, MORGANA LEFAY, MILLENNIUM, TRANCE, METAL INQUISITOR, SPEED QUEEN, BLAZON STONE, RAVAGE, EXISTANCE, DARKNESS, HITTEN, WITCHFYNDE...

ROCK OF AGES/ROTTENBURG (Allemagne), du 27 au 29.07.18
SWEET, FISH, NAZARETH, MR. BIG, MIDGE URE, THE QUIREBOYS, THE NEW ROSES, SHAKRA, LAZULI, CRYSTAL BALL, FOZZY, ECHOES, THE HOOTERS...

STEELHOUSE/EBBW VALE (Pays de Galle), du 27 au 29.07.18
GLENN HUGHES, BLACK STAR RIDERS, THE WILDHEARTS, THE DEAD DAISIES, DAN REED NETWORK, PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS, STONE BROKEN, KING KING, THE QUIREBOYS...

XTREMFEST/ALBI (France), du 02 au 05.08.18
NASHVILLE PUSSY, HATEBREED, THE ADICTS, MILLENCOLIN, DEAD KENNEDYS, CONVERGE, COMEBACK KID, TERROR, MUNICIPAL WASTE, RISE OF THE NORTHSTAR, THE ADOLESCENTS, BOOZE AND GLORY, PUNISH YOURSELF, OPIUM DU PEUPLE, THIS IS A STANDOFF, POGO CAR CRASH CONTROL, RISK IT, BROKEN TEETH!, GIUDA, SPIRITS, BAD COP BAD COP, INSANITY ALERT, GET THE SHOT, MALVOLENCE...

WACKEN/WACKEN (Allemagne), du 02 au 04.08.18
ACT OF DEFIANCE, AMARANTHE, AMORPHIS, ARCH ENEMY, BACKYARD BABIES, BEHEMOTH, BELPHEGOR, BLUES PILLS, BONFIRE, CANNIBAL CORPSE, CHILDREN OF BODOM, CLAWFINGER, CONVERGE, DANZIG, DESTRUCTION, DIMMU BORGIR, DIRKSCHNEIDER, DOKKEN, DORO, DUST BOLT, DYING FETUS, ENSLAVED, EPICA, EVIL INVADERS, FIREWIND, FISH, GAAHL'S WYRD, GHOST, GOJIRA, GRAVE PLEASURES, GRUESOME, HATE SQUAD, HATEBREED, HELLOWEEN, IN EXTREMO, IN FLAMES, JUDAS PRIEST, KORPIKLAANI, LEE AARON, MADBALL, MANILLA ROAD, MANTAR, MR. BIG, NAZARETH, NIGHT DEMON, NIGHTWISH, NOCTURNAL RITES, OOMPH!, RIOT V, RUNNING WILD, SAMAEL, SEPULTURA, SOLSTAFIR, SONS OF APOLLO, STEEL PANTHER, TOXIC HOLOCAUST, TREMONTI, VALLENFYRE, VINCE NEIL, WATAIN, WINTERSUN, ZEAL & ARDOR...

SYLAK OPEN AIR/SAINT MAURICE DE GOURDANS (France), du 03 au 05.08.18
ALESTORM, AT THE GATES, BENIGHTED, BLOODBATH, BLOODSTORM, BROKEN TEETH, CARNIFEX, COMEBACK KID, DEAD KENNEDYS, ENTOMBED A.D., FLAYED, HATE ETERNAL, HATEBREED, IN ARKADIA, KADAVAR, MANTAR, MUNICIPAL WASTE, ROTTEN SOUND, THE DECLINE, SEPULTURA, STICKY BOYS, TERROR...

FOIRE AUX VINS/COLMAR (France), le 05.08.18
GHOST, POWERWOLF, DORO, H.E.A.T...

BRUTAL ASSAULT/JAROMER (République Tchèque), du 08 au 11.08.18
ACT OF DEFIANCE, ARKHON INFAUSTUS, ARMORED SAINT, AT THE GATES, BEHEMOTH, BELPHEGOR, BROKEN HOPE, BRUJERIA, CANNIBAL CORPSE, CARNIFEX, CARPATHIAN FOREST, CELESTE, CONVERGE, CRUACHAN, DEAD CONGREGATION, DIABLO SWING ORCHESTRA, DYING FETUS, E-FORCE, EXHORDER, FULL OF HELL, GOJIRA, GRAVE PLEASURES, GRAVEYARD, H2O, HATE, HIRAX, IHSAHN, INTEGRITY, MARDUK, MINISTRY, MISERY INDEX, MORTIIS, MUNICIPAL WASTE, MYRKUR, NOCTURNUS AD, ORIGIN, PAIN, PARADISE LOST, PERTURBATOR, PESTILENCE, PROTECTOR, SAINT VITUS, SUICIDAL TENDENCIES, TERROR...

LEYENDAS DEL ROCK/VILLENA (Espagne), du 08 au 11.08.18
NIGHTWISH, SAXON, DORO PESCH'S WARLOCK, MR. BIG, CHILDREN OF BODOM, THUNDER, SUICIDAL TENDENCIES, W.A.S.P., SEPULTURA, SONATA ARCTICA, POWERWOLF, KAMELOT, ABBATH, TURISAS, STRAVAGANZZA, WARCRY, ROSENDO, S.A., WATAIN, ROSS THE BOSS, DRAGONFORCE, AMORPHIS, RIOT V, SAUROM, JINJER, HIRAX, DIE APOKALYPTISCHEN REITER, VHÄLDEMAR, ANKHARA, FOZZY, AZRAEL, FREEDOM CALL, VAN CANTO, LUJURIA, BELPHEGOR, NOCTURNAL RITES, IGORRR, PRIMORDIAL, VADER, TANK, PICTURE, BLOODBOUND, BONFIRE, DEVIL DRIVER, EVIL IMPULSE, PRAYING MANTIS...

PARTY SAN/SCHLOTHEIM (Allemagne), du 09 au 11.08.18
ANAAL NATHRAKH, BENIGHTED, CARPATHIAN FOREST, DEAD CONGREGATION, DESERTED FEAR, DYING FETUS, EMPEROR, EXCITER, EXHORDER, GRUESOME, MASTERS HAMMER, OBSCENITY, PESTILENCE, RAM, SADISTIC INTENT, TANKARD, THE BLACK DAHLIA MURDER, TOXIC HOLOCAUST, TRIBULATION, UNLEASHED, VENOM, WATAIN, WOLFHEART...

BLOODSTOCK/DERBY (UK), du 09 au 12.08.18
JUDAS PRIEST, EMPEROR, KAMELOT, SUICIDAL TENDENCIES, BLOODBATH, WEDNESDAY 13, MEMORIAM, GOJIRA, CANNIBAL CORPSE, ALESTORM, COMBICHRIST, VENOM INC, SEPTIC FLESH, ORDEN OGAN, NIGHTWISH, AT THE GATES, DEVIL DRIVER, MR BIG, JASTA, FOZZY, AMARANTHE, DORO, ORPHANED LAND, EXHORDER, WATAIN, ACT OF DEFIANCE, MANTAR...

ALCATRAZ/COURTRAI (Belgique), du 10 au 12.08.18
ALCEST, ALESTORM, AMORPHIS, BARK, BATTLE BEAST, BEHEMOTH, BIZKIT PARK, BRIDES OF LUCIFER, CRISIX, DIABLO BLVD, DIMMU BORGIR, EPICA, EXHORDER, FOZZY, GRUESOME, HELLOWEEN, IN FLAMES, INGLORIOUS, KAMELOT, MINISTRY, MR BIG, MUNICIPAL WASTE, ORANGE GOBLIN, ORDEN OGAN, PESTILENCE, PRIMORDIAL, PRO-PAIN, ROSS THE BOSS, SATYRICON, SEPULTURA, SOLSTAFIR, STATUS QUO, SUICIDAL ANGELS, THE ATOMIC BITCHWAX, THE QUILL, UFOMAMMUT, DEE SNIDER, CANNIBAL CORPSE, DEVILDRIVER, PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS, VENOM INC., THE BLACK DAHLIA MURDER, ACT OF DEFIANCE...

INTO THE GRAVE/LEEUWARDEN (Hollande), les 10 et 11.08.18
GOJIRA, DELAIN, METAL ALLEGIANCE, ORDEN OGAN, TOXIC HOLOCAUST, TOXIC SHOCK, BEHEMOTH, CHILDREN OF BODOM, AT THE GATES, PARADISE LOST, SUICIDAL TENDENCIES, DYING FETUS, GLORYHAMMER...

BAYFEST/EMILIA ROMAGNA (Italie), du 12 au 14.08.18
SUICIDAL TENDENCIES, DROPKICK MURPHYS, BAD RELIGION, AGNOSTIC FRONT, LAGWAGON, MAD CADDIES, MILLENCOLIN, THE FLATLINERS...

SUMMER BREEZE/DINKELSBUHL (Allemagne), du 15 au 18.08.18
ACRANIUS, ALCEST, ALESTORM, ALIEN WEAPONRY, AMARANTHE, ANCST, ANNISOKAY, ANY GIVEN DAY, ARCH ENEMY, AT THE GATES, ATTIC, AUDN, BACKYARD BABIES, BAEST, BANNKREIS, BEARTOOTH, BEHEMOTH, BETRAYING THE MARTYRS, BLASMUSIK ILLENSCHWANG, BLOODBATH, BROKEN TEETH, CALIBAN, CANNIBAL CORPSE, CARNIFEX, CARPENTER BRUT,CARPATHIAN FOREST, CELESTE, COMEBACK KID, COUNTERPARTS, DANKO JONES, DEATHRITE, DIE APOKALYPTISCHEN REITER, DIRKSCHNEIDER, DORO, DYING FETUS, EINHERJER, EISBRECHER, EREB ALTOR, ESKIMO CALLBOY, EVIL SCARECROW, EXHORDER, FARMER BOYS, FEUERSCHWANZ, FOREVER STILL, FRACTURED INSANITY, GOATWHORE, GRAVEYARD, GYZE, HARAKIRI FOR THE SKY, HEILUNG, J.B.O., JASTA, JINJER, KADAVAR, KATAKLYSM, KORPIKLAANI, LÜT, MALEVOLENCE, MARDUK, MEGAHERZ, MISERY INDEX, MONUMENT, MR. HURLEY & DIE PULVERAFFEN, MUNICIPAL WASTE, NECROTTED, NIGHT IN GALES, NORTHLANE, OBSCURA, ONDT BLOD, ORANGE GOBLIN, ORDEN OGAN, ORIGIN, ORPHANED LAND, PALLBEARER, PAPA ROACH, PARADISE LOST, PARASITE INC, PERTURBATOR, PILLORIAN, POWERWOLF, PRO-PAIN, RAM, ROLO TOMASSI, ROSS THE BOSS, SALTATIO MORTIS, SATYRICON, SCHANDMAUL, SEASONS IN BLACK, SEPULTURA, SIBIR, SICK OF IT ALL, SIRENIA, SPITFIRE, SOLSTAFIR, STILLBIRTH, SUICIDAL TENDENCIES, TANKARD, THE BLACK DAHLIA MURDER, THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA, THE SLEEPER, THE SPIRIT, TOXIC HOLOCAUST, TURISAS, VENUES, VREID, WARBRINGER, W.A.S.P., WHEEL, WOLFHEART...

SABATON OPEN AIR/FALUN (Suède), du 15 au 18.08.18
SABATON, THE DARKNESS, SEPULTURA, POWERWOLF, BATTLE BEAST, PRIMAL FEAR, TYR, ORDEN ORGAN, H.E.A.T., NOCTURNAL RITES, CIVIL WAR, BOMBUS, TROLLFEST, BEAST IN BLACK, BLAZE BAYLEY, WARBRINGER...

MOTOCULTOR/SAINT NOLFF (France), du 17 au 19.08.18
ABBATH, ALESTORM, AND SO I WATCH YOU FROM AFAR, ANGELUS APATRIDA, AUDN, BEHEMOTH, BLOCKHEADS, CANNIBAL CORPSE, CELESTE, CERF BOITEUX, COMEBACK KID, CRUACHAN, DEHUMAN, DEVILDRIVER, DYING FETUS, ENDE, EREB ALTOR, HANGMAN'S CHAIR, HEART ATTACK, INGESTED, JINJER, LES DISCRETS, LUMBERJACKS, LÜT, MAID OF MACE, MINISTRY, MISERY INDEX, MÖHRKVLTH, MONOLITHE, MUNICIPAL WASTE, NASHVILLE PUSSY, NECROWRETCH, NESSERIA, NOSTROMO, ORIGIN, PERTURBATOR, POPA CHUBBY, PROMETHEE, PUNISH YOURSELF, RENDEZ-VOUS, SADISTIC INTENT, SEPULTURA FEAT. LES TAMBOURS DU BRONX, SHINING, STONED JESUS, TAGADA JONES, THAW, THE BLACK DAHLIA MURDER, THE LUMBERJACK FEEDBACK, TOXIC HOLOCAUST, TRISOMIE 21, ULTRA VOMIT...

METAL MEAN/MEAN (Belgique), le 18.08.18
TRIPTYKON, VADER, MESSIAH, CULT OF FIRE, TOXIC HOLOCAUST, SADISTIC INTENT, PILLORIAN, WIEGEDOOD, CONVULSE, AUDN...

RELOAD/SULINGEN (Allemagne), du 23 au 25.08.18
BEARTOOTH, BOOZE & GLORY, DEVILDRIVER, DRAGONFORCE, FLOGGING MOLLY, IN FLAMES, KREATOR, MADBALL, MANTAR, PAPA ROACH, PRO-PAIN, PRONG, RYKERS, SEPULTURA, SICK OF IT ALL, STREET DOGS, THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA...

SILLIUSFEST/AUTUN (France), du 24 au 26.08.18 [ANNULÉ !!!]
ELUVEITIE, DARK TRANQ[illegible]ERGREY, RHAPSODY OF F[illegible], THE CHARM THE FURY, THORNBRIDGE, WILD, GORGON, IRMINSUL...

NEUBORN OPEN AIR/WORRRSTADT (Allemagne), les 24 et 25.08.18
SICK OF IT ALL, SAMAEL, KADAVAR, AUDREY HORNE, THE BLACK DALHIA MURDER, DEVIL DRIVER, ORDEN ORGAN, DESERTED FEAR, WARBRINGER, METAL INQUISITOR...

RAISMESFEST/RAISMES (France), les 15 et 16.09.18
ROSE TATTOO, THE CHRIS SLADE TIMELINE, SONS OF APOLLO, STOCKS, L.A. GUNS, PRAYING MANTIS, ECLIPSE, JARED JAMES NICHOLS, OBLIVION, STICKY BOYS, BAD TOUCH, MAX PIE, MISS AMERICA, RICH ROBIN, RASPY JUNKER, KINDERFIELD, THE STRIKES...

PYRENEAN WARRIORS OPEN AIR/TORREILLES (France), le 15.09.18
GRIM REAPER, MEDIEVAL STEEL, ATTACKER, OZ, SIGN OF THE JACKAL, AMBUSH, SCAVENGER, CITADELLE, VENIN...

SOUTH TROOPERS/LES PENNES MIRABEAU (France), les 21 et 22.09.18
SATAN, DIAMOND HEAD, TITAN, LONEWOLF, NIGHT DEMON, SENTINHELL, SPEED QUEEN, STONECAST, STYLE TRIP, TENTATION, VENIN...

VERY PROG/TOULOUSE (France), les 12 et 13.10.18
SONS OF APOLLO, DGM, CALIGULA'S HORSE, SPHERIC UNIVERSE EXPERIENCE, PERSEFONE, AMON SETHIS, TAOTOPIA, SOUL SECRET...

RISING FEST/DIJON (France), les 05 et 06.10.18 :
FREEDOM CALL, TRIBUTE TO SORTILEGE, ANGELUS APATRIDA, WIZARD, STALLION, GAME OVER, HITTEN, OVERDRIVERS, HEXECUTOR, SEVEN SISTERS, FURYENS, OBSSESSION, PHENIX, SILVERWIND...

BRITISH STEEL NIGHT/FISMES (France), le 06.10.18
GRIM REAPER, TYSONDOG, CHARIOT, DESOLATION ANGELS, ESCLAVITUD, DEALER, NEVERWORLD, THE FILTH HOUNDS, GANG...

FESTIVAL DE VOUZIERS/VOUZIERS (France), le 01.12.18
ADX, TITAN, VULCAIN, BLASPHEME, KILLERS, STILL SQUARE, ATTENTAT ROCK, DEMON EYES, VENIN...

ROCK HARD DISPONIBLE SUR TABLETTES ET SMARTPHONES !!!

Retrouvez également ROCK HARD tous les mois sur vos smartphones et tablettes Apple et Android (liens ci-dessous). Cette version dématérialisée est enrichie à l'aide de liens cliquables que vous pourrez ouvrir sans quitter l'application. Bonne lecture !

Apple / AppStore :
http://bit.ly/appleRH

Android / Google Play :
http://bit.ly/androidRH

GUNS N' ROSES

QUELLE SENSATION, LA DESTRUCTION !

Un sujet de *Philippe Lageat*

« *Quelle sensation, la destruction / Tas de viande avariée, vous allez payer !* » chantait Bernie Bonvoisin sur le premier disque éponyme de Trust en 1979. C'est probablement la même rage qui animait les jeunes rockers Axl Rose, Slash, Izzy Stradlin, Duff McKagan et Steven Adler quand *Appetite For Destruction*, le premier album de Guns N' Roses paru en 1987, les a soudain propulsés sur le toit du monde. Alors que le groupe s'apprête à se produire au *Download Paris* (le 18 juin 2018) et au *Matmut Atlantique* de Bordeaux (le 26 juin), mais aussi, le 29 juin, à rééditer *Appetite For Destruction* agrémenté d'une avalanche de bonus, nous avons retracé la genèse de ce classique parmi les classiques.

ALIGNEMENT DE PLANETES

Il était écrit que ces cinq-là devaient se rencontrer, faire de la musique ensemble et écrire un pan de l'histoire du rock. Oui, c'était écrit, car comment expliquer autrement, sinon peut-être par un impeccable alignement des planètes, les multiples circonvolutions et incroyables concours de circonstances qui ont mené ces cinq jeunes à composer, enregistrer et publier l'un des albums les plus vendeurs depuis la Création ? Cela, toutefois, ne s'est pas fait sans mal et sans emprunter des chemins de traverse. A Los Angeles, dès septembre 1983, le guitariste Slash (alias Saul Hudson, né le 23.07.1965), ex-Tidus Sloan, et le batteur Steven Adler (Michael Coletti, 22.01.1965) jouent ensemble au sein de Roadcrew. En janvier 1984, le chanteur Axl Rose (né William Bruce Rose Jr., élevé William Bruce Bailey, 06.02.1962) et le guitariste Izzy Stradlin (Jeffrey Dean Isbell, 08.04.1962), deux amis d'enfance originaires de Lafayette, dans l'Indiana, forment le groupe Rose en compagnie de Chris Weber *(guitare)* et Johnny Kreis *(batterie)*. Rapidement, ils mettent en boîte une démo financée par le père de Weber, les guitaristes enregistrant les parties de basse. Les cinq titres qui figurant sur cette démo ont pour titre « Rocker », « Killing Time », « Anything Goes », « Shadow Of Your Love » et « Reckless Life ». Le groupe l'ignore encore, mais les trois dernières compositions seront plus tard retravaillées et adoptées par Guns N' Roses. Au printemps 84, Slash et Steven (qui ont fait un court passage au sein de London) rejoignent Rose, devenu Hollywood Rose, où ils évoluent aux côtés d'Axl, d'Izzy et du bassiste Steve Darrow. Une première répétition a lieu au *Fortress Rehearsal Studio* d'Hollywood, durant laquelle le morceau « Anything Goes » (dont le premier titre était « My Way Your Way » et dont seul le refrain restera dans la version finale présente sur *Appetite For Destruction*) est notamment joué. Quatre futurs *Gunners* sont donc ici réunis pour la première fois, mais hélas, la sauce ne prend pas, Stradlin s'en allant rejoindre London après une courte semaine. Le 16 juin 1984, Hollywood Rose, qui vient encore de changer de nom pour The New Hollywood Rose, se produit néanmoins, sous forme de quatuor, au *Madame Wong's West*, une boîte de nuit de Santa Monica. C'est la première fois que Rose, Slash et Adler partagent une même scène. Un mois plus tard, le 20 juillet, le groupe, jouant au même endroit, y interprète « Reckless Life », mais aussi « Back Off Bitch » (qui atterrira sur l'album *Use Your Illusion I* de Guns N' Roses en… 1991 !) et les reprises « Nice Boys » (Rose Tattoo) et « Hair Of The Dog » de Nazareth, deux groupes dont Axl est grand fan. Mais une fois de plus, cette incarnation fait long feu, Rose préférant, en fin d'année, rejoindre le L.A. Guns du guitariste Tracii Guns, cependant que Slash s'en va secrètement auditionner pour Poison au *Radio City*, un club d'Anaheim, se faisant coiffer sur le poteau par C.C. DeVille. Sans groupe, il reforme Roadcrew avec Adler et recrute, via une annonce passée dans *The Recycler*, un bassiste originaire de Seattle qui se fait appeler Duff McKagan (Michael Andrew McKagan, 05.02.1964). La cinquième et dernière pièce du puzzle GN'R est en place ! En janvier 1985, toujours aussi instable, Axl Rose reforme The New Hollywood Rose en compagnie de l'ami Izzy (« Don't Cry », qui finira sur l'album *Use Your Illusion I*, est composé et joué *live* à cette période !), avant de former Guns N' Roses en compagnie de Stradlin *(guitare)*, Tracii Guns *(guitare)*, Rob Gardner *(batterie)* et Ole Beich *(basse)*. En avril 1985, ce dernier est remplacé par un certain… Duff McKagan, qui a donc quitté Slash et Adler. Slash, lui, accompagne le groupe Black Sheep. Mais la roue du destin va bientôt tourner… C'était écrit, on vous dit !

HIGHWAY TO... HELL TOUR

En juin 1985, Axl, Duff et Izzy ont en effet prévu de partir en tournée dans le nord de Los Angeles, du côté de Seattle (où Duff, qui est originaire de la ville, connaît des patrons de clubs – c'est d'ailleurs lui qui s'est chargé de *booker* ces dates), mais aussi dans l'Oregon (Eugene, Portland) et en Californie (Sacramento, San Francisco). Peu enclins à se lancer dans ce qui ressemble de près comme de loin à une galère annoncée, Tracii Guns et Rob Gardner se font d'abord réticents avant d'annuler en dernière minute, le premier en profitant pour s'en aller reformer L.A. Guns. Slash et Steven Adler, disponibles, sont donc appelés en renfort. Les cinq musiciens se connaissent, évidemment, seul Duff ignorant que Slash, Izzy, Steven et Axl ont déjà joué ensemble au sein d'un même groupe. Ce Guns N' Roses *« new look »* n'a le temps de répéter qu'une journée dans un studio de Silver Lake *(Ndlr : un quartier de Los Angeles)* avant de donner, le 6 juin 1985, son premier concert au *Troubadour*. La *setlist* de ce premier gig du *line-up* qui accouchera plus tard d'*Appetite For Destruction* est la suivante : « Reckless Life », « Shadow Of Your Love », « Jumpin' Jack Flash », « Think About You », « Move To The City », « Don't Cry », « Nice Boys », « Back Off Bitch », « Anything Goes » et « Heartbreak Hotel ». Exception faite des reprises des Rolling Stones, de Rose Tattoo et d'Elvis Presley, il s'agit de sept compositions originales qui, plus tard, apparaîtront sur *Live ?!*@ Like A Suicide* (1986), *Appetite For Destruction* (1987), l'EP japonais *Guns N' Roses* (1988) et même *Use Your Illusion I* (1991). C'est dire quelle est déjà la qualité du répertoire des cinq *Gunners* qui, dès le lendemain, s'entassent dans une vieille *Oldsmobile* et une camionnette pour s'en aller bouffer de la vache enragée sur la Côte Ouest. Pannes à répétition, absence de promotion, conditions spartiates et maigres affluences (on parle d'un gig donné devant… deux personnes !) ont tôt fait de donner son surnom à cette infernale série de dates : le *Hell Tour* ! Paradoxalement, cette accumulation de galères, loin de décourager les cinq musiciens, les rapproche incroyablement. Guns N' Roses est désormais un « vrai » groupe au sein duquel règne un esprit de camaraderie, ce qui n'a jamais été le cas d'un Hollywood Rose. L'air de rien, c'est ce qui va faire toute la différence…

MONTÉE EN PUISSANCE

De retour à Los Angeles, un Guns N' Roses qui a désormais trouvé ses marques finit, à force de concerts locaux, par attirer de plus en plus de monde et se fait rapidement un nom. Au fil de ses apparitions, il en profite pour varier ses *setlists* en se frottant à d'autres reprises (« Mama Kin » d'Aerosmith joué pour la première fois au *Stardust* de L.A. le 28 juin 1985) ou en dégainant de nouvelles compos originales explosives (au premier rang desquelles « Welcome To The Jungle » dévoilé au public du *Troubadour* le 20 juillet). Dans le

GENRE

- Hard rock

LE GROUPE

- W. Axl Rose (chant)
- Slash (guitare)
- Izzy Stradlin (guitare)
- Duff McKagan (basse)
- Steven Adler (batterie)

SITE INTERNET

www.gunsnroses.com

ALBUMS (de ce line-up)

- Live ?!*@ Like A Suicide (EP – 1986)
- Appetite For Destruction (1987)
- Guns N' Roses/Live From The Jungle (EP japonais – 1988)
- G N' R Lies (EP – 1988)
- Live Era '87-'93 (live – 1999/3 titres uniquement)
- Greatest Hits (best of – 2004/4 titres uniquement)
- Appetite For Destruction (Super Deluxe Edition – 2018)
- Appetite For Destruction (Locked N' Loaded Edition – 2018)

ARTICLES RH

RH N°8, 55, 83, 121, 165 & 188

De g. à d. : Izzy Stradlin, Steven Adler, Axl Rose, Slash & Duff McKagan

© Weiss/ Dalle

© Gene Ambo/Dalle

courant du mois d'août 1985, le groupe, sentant que les choses évoluent dans le bon sens, se décide à mettre en boîte une démo au *Mystic Sound* d'Hollywood, sur *Selma Avenue*. Il s'agit du premier enregistrement studio jamais réalisé par Guns N' Roses. Les morceaux alors plaqués sur bandes sont « Welcome To The Jungle », « Anything Goes », « Don't Cry » (qui, six ans plus tard, sortira en face B du *single* « Don't Cry » !), « Back Off Bitch », « Think About You » et la reprise « Heartbreak Hotel », cette dernière n'apparaissant pas sur cette fameuse démo financée par Raz Cue, un mec qui traîne autour de L.A. Guns. Le photographe et ami de Slash Marc Canter sort 250 dollars de sa poche pour permettre au groupe d'achever le mixage de ces titres, ce qui en dit long sur les faibles capacités financières de ses poulains. Des poulains qui, ceci étant, sont inspirés comme jamais, ainsi que le prouvent, de septembre 1985 à janvier 1986, les nouveaux morceaux tout juste composés qu'ils révèlent lors de shows au *Troubadour* et au *Music Machine* : on parle quand même de « Rocket Queen », « Paradise City » (alors présenté comme « Take Me Home To The Paradise City »), « Nightrain » et « My Michelle » (respectivement orthographiés « Night Train » et « Michele » sur les *setlists*). Quatre futurs standards de l'album *Appetite For Destruction*, rien moins ! En concert, le répertoire du groupe est tel que, désormais, il ne joue quasiment plus, dans la région de L.A., qu'à guichets fermés. Tom Zutaut, l'homme qui a joué un rôle important dans la signature de Mötley Crüe chez *Elektra*, mais qui travaille maintenant pour *Geffen Records*, l'apprend à ses dépens. Le 18 janvier 1986, alors qu'il s'est déplacé pour voir ce groupe que lui a recommandé un disquaire, il ne parvient même pas à franchir le seuil d'un *Roxy* bondé et dans lequel il ne réussit à entrer qu'à la fin du show, alors que la salle se vide ! Il n'empêche qu'il insiste et finit par voir GN'R *live*, tombant immédiatement sous le charme des *Gunners* qui, décidément en feu, continuent de pondre des hits avec une facilité déconcertante (« They're Out To Get Me », notamment joué le 28 février 1986 au *Troubadour* et qui deviendra « Out Ta Get Me », en est un très bon exemple !). Il faut dire que les cinq musiciens vivent sur *Gardner Street*, dans un appartement aussi minuscule que bordélique, dans lequel ils jamment en permanence, Izzy jouant les intermédiaires entre un Slash foncièrement rock et un Duff viscéralement punk. Car c'est ça qui caractérise Guns N' Roses : cette attaque à la Aerosmith vérolée par l'urgence et la dangerosité des Sex Pistols et déchirée par des cris de chat qu'on aurait plongé dans une baignoire d'eau glacée. Le tout, sur fond d'authenticité et de crédibilité qu'on ne trouve que chez les gosses de la rue. Ce cocktail explosif faisant des étincelles et le bouche à oreille son office, Zutaut n'est évidemment pas le seul à vouloir signer Guns N' Roses, *Chrysalis*, entre autres, étant également sur les rangs. A force de persuasion (car il y croit foncièrement), il finit par rencontrer les musiciens le 5 mars 1986 et, le 26 du même mois, signe enfin le groupe (pour six albums) après avoir réussi à rassembler en trois jours une avance de 75.000 dollars en liquide. Une *condition sine qua non* imposée par un Axl Rose joueur qui avait également promis à la découvreuse de talents de *Chrysalis* de signer avec elle si cette dernière acceptait de marcher nue, sur *Sunset Boulevard*, de son bureau jusqu'au magasin de disques *Tower Records* ! Hélas pour elle, elle se dégonfla… et doit aujourd'hui s'en mordre les doigts.

WHY DON'T YOU JUST… FUCK OFF ?!?

Dans un premier temps, *Geffen* demande à ses nouveaux protégés de se faire plus rares localement, en donnant moins de concerts et en se montrant moins accessibles afin de préserver leur aura et de créer la demande. Au regard du répertoire déjà conséquent de Guns N' Roses, il peut être tentant de penser qu'un premier album ne va pas tarder à pointer le bout de son nez. Ce n'est toutefois pas l'avis de Zutaut qui, après avoir assisté à plusieurs répétitions, déclare au groupe, estomaqué, que l'heure n'est pas encore venue d'entrer en studio. Selon lui, il manque encore deux tiers de morceaux pleinement convaincants pour prétendre sortir un album capable de s'écouler à des millions d'exemplaires. Inutile de préciser que, du franc-parler de Tom, naissent immédiatement des tensions l'opposant à la clique d'Axl Rose. Pour un départ sur les chapeaux de roue, c'est râpé ! Alors, le travail de pré-production continue, à son rythme, et le temps passe, passe, ce qui agace le groupe, mais a au moins le mérite de le rendre plus « carré » et de le voir peaufiner les compos déjà existantes. De claquer également les 75.000 dollars d'avance en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, à tel point que, bientôt, les musiciens ne savent plus où loger. Il faut dire que certains d'entre eux claquent un pognon fou en substances illicites, ce qui inquiète grandement *Geffen* qui, malin et avisé, refuse de leur donner une avance supplémentaire, mais accepte de payer le loyer d'un nouvel appartement, la location d'un local de répéts et un mois de bouffe. Axl, Slash, Izzy, Duff et Steven, frustrés de ne pouvoir libérer leur énergie sur scène, parviennent toutefois à donner quelques concerts généralement annoncés à la dernière minute sous le nom d'emprunt Fargin Bastydges. C'est notamment le cas le 13 mai 1986, au *Raji's*, et le 31 mai, au *Gazzarri's*, où ils dévoilent un nouveau titre, « You're Fucking Crazy », qui deviendra « You're Crazy ». Autre changement d'importance, la manageuse du groupe, Vicky Hamilton, est remplacée par Alan Niven, un Néo-zélandais se chargeant déjà des affaires de Great White qui, très vite, s'attire la confiance du groupe grâce à son professionnalisme et, plus encore, son incroyable patience. Parallèlement, plusieurs producteurs sont approchés, mais tous déclinent pour diverses raisons : Mutt Lange (AC/DC, Def Leppard) coûte bien trop cher, Bob Ezrin (Alice Cooper, Kiss, Hanoï Rocks, Aerosmith) est effrayé par la réputation – loin d'être usurpée – de « bad boys » des *Gunners*, Nikki Sixx (Mötley Crüe) a bien trop à faire avec ses problèmes de came, etc. Quant à Paul Stanley (Kiss), qui a vu Guns N' Roses en mai au *Raji's*, il se fait carrément envoyer sur les roses (c'est le cas de le dire !) dès lors qu'il ose demander au groupe de revoir les arrangements de « Welcome To The Jungle ». Il a le droit, dans la seconde, à un *« fuck off ! »* bien senti ! Car tout le problème est là : le groupe veut conserver un contrôle artistique absolu et recherche un ingénieur du son capable de retranscrire l'urgence *live* de sa musique et non un producteur cherchant à imposer son point de vue.

LES SOUND CITY DEMOS

Axl Rose étant un fan invétéré de Nazareth, Tom Zutaut part en Ecosse sur les traces de Manny Charton, le guitariste et coproducteur du groupe. Une fois ce dernier localisé, il lui fait écouter des démos de GN'R et l'invite à auditionner. Manny, pourtant accaparé par la promotion du nouvel opus de Nazareth, *Cinema*, accepte de se déplacer durant trois jours et, courant juin 1986, atterrit à Los Angeles où, excepté Zutaut, personne ne l'attend, ce que l'Ecossais, fâché, juge fort peu professionnel. Première journée à la corbeille ! Fort heureusement, les deux qui suivent s'avèrent bien plus productives. Jugeant inadéquat le mixage des démos sur lesquelles il a pu poser une oreille (on n'y entend pas assez distinctement, selon lui, le chant d'Axl), Manny s'enferme avec le groupe au *Sound City Studios*, dans le quartier de Van Nuys, et enregistre des sessions de travail en conditions *live* sur un simple magnéto 2-Pistes. En moins de 48 heures, 29 titres sont ainsi mis en boîte, qu'on peut ranger en plusieurs catégories.

• Les compos originales qui finiront sur l'EP *Live ?!*@ Like A Suicide* (1986) : « Reckless Life » et « Move To The City » (dont les prises 1 et 2 ont été retenues, ainsi qu'une version acoustique)

• Les compos originales qui finiront sur l'album *Appetite For Destruction* (1987) : « Welcome To The Jungle », « Nightrain », « Out Ta Get Me », « Paradise City », « My Michelle », « Think About You », « You're Crazy » (également en version acoustique), « Anything Goes » et « Rocket Queen » (prises 1 et 3).

• Une compo originale qui finira sur l'EP japonais *Guns N' Roses/Live From The Jungle* (1987) : « Shadow Of Your Love »

• Les compos originales qui finiront sur l'album *Use Your Illusion I* (1991) : « Back Off Bitch », « Don't Cry » et « November Rain » (version piano et version acoustique)

• Les reprises : « Heartbreak Hotel » (Elvis Presley/Prise 2), « Nice Boys » (Rose Tattoo/prise 3), « Mama Kin » (Aerosmith) et « Jumpin' Jack Flash » (Rolling Stones/prise 2, mais aussi en version acoustique)

• Les compos originales qui n'apparaîtront nulle part : « Ain't Going Down No More » (instrumental), « The Plague », « New Work Tune » (titre de travail non finalisé) et « Cornshucker Stomp » (un blues chanté par Duff).

Au regard du nombre important de futurs hits captés lors de ces sessions, Manny comprend que les musiciens de Guns N' Roses ont de vrais talents d'écriture. Il adore notamment « Welcome To The Jungle » et « November Rain », une ballade composée par Axl Rose quand il avait quinze ans. Le guitariste de Nazareth observe également – et c'est une remarque importante qui prendra tout son sens plus tard – qu'il se dégage de ce *line-up* une alchimie qui vaut bien plus que la simple somme de ses individualités. Toutefois, en dépit du fait qu'il se soit plutôt bien entendu avec le clan GN'R (même si Slash, pas vraiment fan de Nazareth, ne semble pas plus impressionné que ça), il n'entend plus parler du groupe après son retour en Ecosse. Les bandes de ces deux jours de sessions sont donc archivées. Connues des fans sous le nom « Sound City Demos » et demeurées inédites sur support officiel jusqu'à aujourd'hui, elles sont la substantifique moelle de l'édition *Super Deluxe* d'*Appetite For Destruction* annoncée pour le 29 juin 2018 *(Cf. encadré)*. Bref, les *Gunners*, après y avoir cru quelques heures, sont de retour à la case « départ ». Le 11 juillet 1986, le groupe, sur les conseils de son label, fait ses *« adieux à Hollywood »* (ainsi que l'annoncent les flyers) en donnant son plus long concert à ce jour sur la scène de l'incontournable *Troubadour*. Sans le savoir, le public a droit à neuf des douze titres qui composeront *Appetite For Destruction* l'année suivante, mais aussi à plusieurs reprises bien senties et d'autres compos originales qui atterriront sur divers formats officiels. L'un d'entre eux – la première parution officielle estampillée Guns N' Roses – est un EP inattendu qu'Axl mentionne justement sur scène ce soir-là : *« Nous voulons vous parler de notre signature chez* Geffen *et vous remercier d'avoir contribué à ce que ça se fasse. Mais il va falloir encore un long moment avant que nous soyons en mesure de sortir cet album. (…) Nous allons donc publier un EP avant l'album de* Geffen. *Il sortira sur notre propre label,* Uzi Suicide, *et contiendra quelques compos originales et un tas de reprises que nous avons pour habitude de jouer sur scène, car ces chansons ne verront probablement pas le jour sur un*

autre support. Ainsi, certains d'entre vous pourront mettre la main dessus. Ce sera une édition limitée ». Le chanteur fait évidemment allusion à l'EP *Live ?!*@ Like A Suicide* qui paraîtra plus tard dans l'année. Mais nous y reviendrons…

MA DOUCE ENFANT

C'est au cours de l'été 1986 que Tom Zutaut annonce enfin au groupe, ravi, qu'il est prêt à entrer en studio. Il vient en effet de découvrir un nouveau titre, une ballade qu'Axl défend bec et ongles, mais que le reste du groupe, plus branché « rock'n'roll pur jus », déteste, Slash la comparant à *« un arrachage de dent »* et Duff à *« une vaste blague »*. Il s'agit de « Sweet Child O' Mine », un titre qui – Zutaut en est intimement persuadé – va permettre à Guns N' Roses de passer en radio et d'affoler les charts. C'est bien là l'unique bonne nouvelle de ce mois d'août. Car, par ailleurs, la quête du producteur idéal connaît un nouveau rebondissement. Spencer Proffer, l'homme qui a produit le *Metal Health* de Quiet Riot (1983), premier disque de metal à atteindre la première place des charts américains, s'enferme avec le groupe dans ses propres studios, la *Pasha Music House*, à Hollywood, là même où Mötley Crüe a enregistré *Shout At The Devil* (1983). Un mois entier est consacré à la pré-production, avant qu'un contrat ne soit signé et que ne débutent les sessions d'enregistrement de l'album. Plusieurs morceaux sont alors mis en boîte, au premier rang desquels « Sweet Child O' Mine », « Nightrain », « Reckless Life », « Move To The City » et plusieurs reprises. Les arrangements de « Welcome To The Jungle » sont également finalisés. Hélas, les musiciens, souvent incontrôlables, se fâchent avec Proffer qui finit par lâcher l'affaire. Sous pression vis-à-vis de *Geffen* qui commence à trouver le temps long, Zutaut décide alors de prendre le taureau par les cornes et de produire lui-même l'album. Encore lui faut-il dénicher l'ingénieur du son qui lui permettra, techniquement s'entend, de parvenir à ce son *live* et authentique auquel le groupe tient tant. Bill Price, qui a bossé pour Roxy Music et les Sex Pistols, est un instant envisagé, mais le triumvirat Tom/Axl/Slash finit par porter son dévolu sur un certain Mike Clink car ce dernier a épaulé Ron Nevison sur le mythique *Strangers In The Night* (1979) d'UFO qui est tout simplement l'un des albums *live* préférés des *Gunners*. Une rencontre est organisée, au cours de laquelle ces derniers expliquent à Clink ce qu'ils recherchent précisément en matière de son, illustrant leur propos en prenant des exemples comme le *Ride The Lightning* (1984) de Metallica (pour Axl) et *Get Your Wings* (1974) d'Aerosmith (pour Slash). Ils lui font également écouter les démos enregistrées par les précédents postulants au poste de producteur, dont Mike trouve qu'elles ne parviennent pas à restituer l'énergie et la niaque du groupe qui, lui aussi, recherche quelque chose de cru. Clink, qui par ailleurs est très terre à terre et ne se la ramène pas (ce qu'apprécie grandement les musiciens), semble donc sur la même longueur d'ondes et le confirme rapidement en mettant en boîte une démo de « Shadow Of Your Love » en guise de test *« en conditions réelles »* (celle-là même qui apparaît, en guise d'inédit, dans l'édition *Super Deluxe* d'*Appetite For Destruction 2018/Cf. encadré*). Ravi du résultat, Axl l'appelle à son hôtel : *« C'est génial ! J'adore ! Commençons demain ! »*. Il est quatre heures du matin…

ROCK'N'ROLL SUICIDE

Les choses sérieuses commencent enfin, même s'il faut attendre janvier 1987 pour voir le groupe s'enfermer avec Clink aux *Rumbo Recorders* de Van Nuys. Dans l'intervalle, et dès le mois d'août, GN'R dévoile de nouvelles compostions sur scène, notamment au légendaire *Whisky a Go Go* d'Hollywood où, le 23 août 1986, Slash porte son haut-de-forme pour la première fois. Parmi celles-ci, « Sweet Child O' Mine », évidemment, mais aussi « Mr. Brownstone », né d'une idée de Slash, et « Ain't Going Down No More » (que Rose intitule alors « I Ain't Going Down »), un titre que le groupe révélera partiellement en… 1994 dans la bande-son de son flipper (et dont la version instrumentale figure dans la version Super Deluxe d'*Appetite For Destruction/Cf. encadré*). « It's So Easy », œuvre du tandem Duff McKagan/West Arkeen (un ami de Rose né à Neuilly-sur-Seine !), est également dégoupillé en première partie d'Alice Cooper, au *Arlington Theater*, le 23 octobre 1986. Axl arrivant alors trop tard pour monter sur scène, c'est Duff lui-même qui passe derrière le micro ! Huit jours plus tard, le 31 octobre, « It's So Easy » et le « Whole Lotta Rosie » d'AC/DC sont joués pour la première fois par le *line-up* complet au *Ackerman Hall* sur le campus de l'*Université de Californie*, en ouverture des Red Hot Chili Peppers. « Perfect Crime », une nouveauté signée Izzy Stradlin qui échouera, en 1991, sur *Use Your Illusion I*, est également au menu du soir. Enfin, c'est le 16 décembre 1986 que sort l'EP *Live ?!*@ Like A Suicide*, la première parution officielle du groupe. Il s'agit soi-disant d'une autoédition du micro-label *Uzi Suicide*, mais en fait, ce disque est édité à 10.000 copies (en format LP et K7) et géré de A à Z par *Geffen* qui se charge de le presser et de le distribuer. Y figurent les originaux « Reckless Life » (coécrit, du temps d'Hollywood Rose, voire de Rose tout court, par Axl, Izzy et le guitariste Chris Weber) et « Move To The City », ainsi que les reprises « Nice Boys » et « Mama Kin ». A en croire les dires du batteur Steven Adler, l'intégralité de cet EP a été mise en boîte à la *Pasha Music House*. Sur ces morceaux ont ensuite été greffés divers applaudissements et bruits de foule captés lors d'une *Texxas Jam (Ndlr : légendaire festival américain)* afin de faire croire que ces titres avaient été enregistrés *live* (ce qui aurait coûté trop cher au groupe). Il est à noter que les quatre morceaux de *Live ?!*@ Like A Suicide*, au pressage original rapidement épuisé, apparaîtront en 1988 sur l'EP *GN'R Lies*, tout comme ils figurent au menu de l'édition *Super Deluxe* d'*Appetite For Destruction* à paraître ces jours-ci *(Cf. encadré)*. Le 23 décembre 1986, à l'occasion de la soirée de lancement dudit EP dans le jardin public *Rose Garden* (Los Angeles), le groupe donne un show acoustique qui laisse déjà entrevoir son affection pour ce genre d'exercice, ce dont *Lies* se fera l'écho deux ans plus tard.

Y'A DU RUMBO DANS L'AIR

Après les fêtes de fin d'année, Guns N' Roses passe donc la surmultipliée en rejoignant Mike Clink aux *Rumbo Recorders* où deux semaines sont nécessaires pour mettre en boîte les *basic tracks*. L'ambiance est plutôt bon enfant, même si Clink doit faire preuve d'une incroyable patience pour parvenir à ses fins. Pas que Slash, Axl, Izzy, Steven et Duff manquent de sérieux au moment de mettre leurs pistes en boîte. Non, le problème est qu'ils ne travaillent que lorsqu'ils se sentent prêts. Rose, par exemple, peut bosser comme un damné trois jours (ou plutôt trois nuits) consécutifs, puis s'évanouir dans la nature durant une semaine. Comme l'expliquera Clink à l'issue de l'enregistrement, *« la plus grosse difficulté a été de parvenir à réunir ces cinq-là dans une même pièce, au même moment, pour faire les mêmes choses ! »*. Car si les musiciens, qui vont se mettre minables dès qu'on n'a plus besoin d'eux, travaillent généralement de midi à 20h00, Rose, supposé débarquer au studio vers 21h00, y arrive de plus en plus tard au fil des sessions. Heureusement, les choses avancent vite car la plupart des morceaux sont enregistrés en deux ou trois prises, toujours par soucis d'authenticité. Et puis, Clink est « une bonne pâte », une figure paternelle qui veille sur ses garçons et respecte la dimension clanique du groupe : *« Un pour tous, tous pour un ! »*, y compris dans les bagarres de rue qui émaillent les nuits agitées de nos Bad Boys. Bref, même si Slash, qui n'a plus de chez lui, squatte au studio, au même titre qu'un Izzy fraîchement débarqué par sa copine, et que les virées nocturnes tournent systématiquement au chaos, ça travaille dur aux *Rumbo*. On l'a dit, « Don't Cry » et « November Rain » sont déjà composés, mais ils ne finiront pas sur l'album, le groupe et Zutaut préférant se contenter d'une unique balade, « Sweet Child O' Mine », afin de mettre en valeur le côté rageur du groupe. L'énergique « You Could Be Mine » est lui aussi laissé sur la touche. On le retrouvera, en 1991, sur *Use Your Illusion II*… L'enregistrement achevé, Slash, Axl et Izzy s'envolent pour New York afin d'assister au mixage de l'album réalisé par Mike Barbiero et Steve Thompson (Tesla), ce dernier ayant préalablement refusé de produire le disque pour incompatibilité d'emploi du temps. C'est là, aux *Mediasound Studios*, que sont mis en boîte, en conditions *live* (!), les couinements plus que suggestifs de « Rocket Queen », Axl demandant à être enregistré alors qu'il baise la strip-teaseuse Adriana Smith-Durgan, alors petite amie de… Steven Adler ! C'est chouette, la vie chez les Guns N' Roses !

INSATIABLE APPÉTIT

L'album enfin en boîte, il faut maintenant lui trouver une pochette. Axl Rose suggère initialement d'utiliser une photo de la navette spatiale *Challenger (Ndlr : le 28 janvier 1986, elle se désintégra 73 secondes après son décollage, provoquant la mort des sept astronautes composant l'équipage)* qui avait fait la une de *Time Magazine* en

février 1986, mais cette idée ne plaît que très moyennement aux pontes de *Geffen* qui la jugent d'un *« extrême mauvais goût »* et s'empressent d'apposer leur véto. Le chanteur se rabat alors sur une peinture de Robert Williams (dont il possède une carte postale) montrant un robot venant de violer une femme et sur le point de se faire attaquer par un monstre vengeur aux dents de sabre. Cette toile intitulée *Appetite For Destruction* donne son titre à l'album et sert de visuels aux pressages européens du disque, mais aux Etats-Unis – il fallait s'y attendre – certains magasins exigent un *artwork* alternatif sous peine de ne pas distribuer ce premier opus. *Geffen* fait donc imprimer des pochettes agrémentées du visuel figurant initialement sur la pochette intérieure de l'album : une croix réalisée par le tatoueur Billy White Jr (Axl Rose se l'est faite graver sur le bras droit) aux extrémités de laquelle figurent des têtes de mort représentant chaque membre du groupe et aux entrelacs celtiques inspirés par le combo irlandais Thin Lizzy. Sur le vinyle, comme sur la K7, les faces A et B sont intitulées faces G et R (pour « Guns » et « Roses »). Sur la première sont regroupés six titres qui parlent essentiellement d'excès (« Nightrain », « Mr. Brownstone ») et de jungle urbaine (« Welcome To The jungle », « Out Ta Get Me », « Paradise City », « It's So Easy »), tandis que la seconde se concentre

I'M IN NO SHAPE TO EXERCISE
Marlboro
© Ross Halfin/Dalle
GUNS'N'ROSES
SAT. JULY 20TH
TROUBADOUR
8:30pm
$2.00 OFF W/ -FLYER-
HAD ONE TOO MANY? DON'T STOP NOW, HAVE ANOTHER FOR THE ROAD !!
FRESH FROM DETOX
Photo: Jack Lue
GUNS "N" ROSES
'Rehab Show' Sat. July 20
Troubadour

© Eddie Malluk/Dalle

sur les relations amoureuses, les liaisons contrariées et le sexe facile (« My Michelle », « Think About You », « Sweet Child O' Mine », « You're Crazy », « Anything Goes », « Rocket Queen »). Douze hits pour un classique annoncé, mais pas instantané, *Appetite For Destruction*, paru le 21 juillet 1987 et précédé de cinq semaines par le *single* « It's So Easy », débutant au 182ème rang des charts US et ne se hissant à la première place qu'un an après sa sortie, le 6 août 1988, à la grâce des clips de « Welcome To The Jungle » et « Paradise City » passant en boucle sur une *MTV* au départ réticente. A l'issue de l'enregistrement de l'album, Zutaut, curieux, avait demandé au producteur Mike Clink combien il pensait que ce disque, qui avait coûté l'équivalent de 370.000 euros, allait vendre aux Etats-Unis. *« Deux millions ! »* lui avait alors répondu ce dernier, avant de se voir rétorquer par un Tom extatique : *« Tu n'y es pas ! Cinq millions !!! »*. Cet homme au flair incroyable était pourtant loin du compte. *Appetite For Destruction*, trente ans après sa sortie, demeure *« le premier album d'un groupe le plus vendu aux USA », « le sixième album le plus vendu de tous les temps aux Etats-Unis »* avec 18 millions d'exemplaires (en matière de rock, seuls AC/DC et Led Zeppelin font mieux) et le *« 31ème album le plus vendu au monde »* avec un assourdissant total de 30 millions de copies ! Quelle sensation, la destruction ! ✹

APPETITE FOR DESTRUCTION : LES REEDITIONS 2018

Le 29 juin prochain, l'album *Appetite For Destruction* sera disponible en version remastérisée. Plusieurs formats, plus ou moins onéreux, seront alors mis sur le marché. Voici ce que ces bestioles auront dans le ventre.

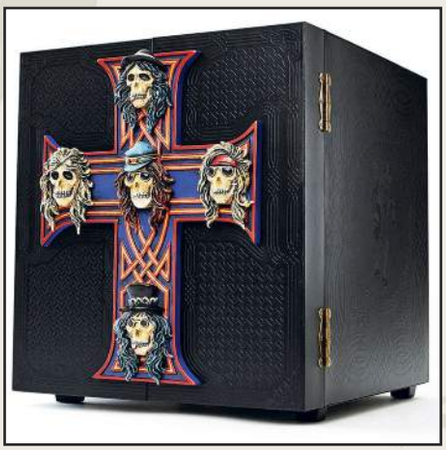
Double LP 180 grammes : album *Appetite For Destruction* remasterisé pour la première fois à partir des bandes analogiques, pochette ouvrante métallisée, face 4 avec hologramme du logo du groupe, carte de téléchargement digital (35,98$, environ 30 euros).

CD simple : l'album *Appetite For Destruction* remastérisé (13,98$, environ 12 euros)

2 CD Deluxe Edition : l'album *Appetite For Destruction* remastérisé + 1 CD bonus *B-Sides, EPs N' More* composé de 18 titres (des extraits d'EPs, des *Sound City Sessions* de 1986 et d'*outtakes/voir ci-dessous*) (19,98$, environ 17 euros).

Super Deluxe Edition :
Fourreau : imitation cuir
CD1 : l'album *Appetite For Destruction* remastérisé
CD2 *B-Sides N' EPS* : l'EP *Live ?!*@ Like A Suicide* de 1986, l'EP *GN'R Lies* de 1988 amputé du controversé « One In A Million », trois morceaux *live* enregistrés le 28 juin 1987 au *Marquee* de Londres originellement disponibles sur l'EP japonais *Guns N' Roses* de 1988, ainsi que « Shadow Of Your Love » *live* et « You're Crazy » en version acoustique. Un total de douze morceaux.
CD3 *1986 Sound City Session* : Dix originaux remastérisés, enregistrés par Manny Charlton (Nazareth) en juin 1986, et les reprises « Heartbreak Hotel » (Elvis Presley) et « Jumpin' Jack Flash » (Rolling Stones).
CD4 *1986 Sound City Session N' More* : Treize titres supplémentaires remastérisés des *Sound City Sessions* (à commencer par l'instrumental « Ain't Goin' Down No More », « The Plague », « New Work Tune », totalement inédits), ainsi que la démo test de Mike Clink (« Shadow Of Your Love ») et un subside des sessions acoustiques de l'EP *GN'R Lies* de 1988 (« Move To The City »).
Blu-Ray audio : l'album *Appetite For Destruction* remastérisé au format 5.1 Surround + cinq titres bonus + cinq clips (« Welcome To The Jungle », « Sweet Child O' Mine », « Paradise City », « Patience » et « It's So Easy » version inédite non finalisée de 1989).
Goodies : 5 lithographies inédites de chaque membre du groupe, 3 répliques de billets de concerts, 6 tatouages temporaires, 1 poster, 1 lithographie de la peinture de Robert Williams, 1 repro de l'invitation au tournage du clip de « Welcome To The Jungle » dessinée par Slash, 1 livre de 96 pages avec couverture dure et photos inédites provenant des archives personnelles d'Axl Rose.
(179$, environ 150 euros).

Locked N' Loaded Edition (limitée à 10.000 exemplaires numérotés)
CDS : Il y en a quatre, à savoir tous ceux contenus dans la *Super Deluxe Edition (voir ci-dessus)*, mais aussi :
Coffret : cube en bois et imitation cuir avec croix GN'R faite main en relief
LPs 180 grammes : Il y en a sept :
• Double LP *Appetite For Destruction* remastérisé *(voir plus haut)*
• EP *Live ?!*@ Like A Suicide* (avec « Shadow Of Your Love » en bonus)
• LP *B-Sides N' EPS (voir détail plus haut en version CD)*
• Triple LP *Sound City Sessions (voir détail plus haut en version CD)*
45 Tours : Il y en a sept, tous en vinyle jaune (« It's So Easy », « Welcome To The Jungle », « Sweet Child O' Mine », « Paradise City », « Patience », « Nightrain » et « Shadow Of Your Love »)
Clé USB 32GB : elle comprend le contenu des 4 CDs présentés plus haut en haute résolution
Goodies : 12 lithos illustrant chaque chanson de l'album, 5 bagues en metal représentant chaque membre du groupe, 5 pins en metal représentant chaque membre du groupe, 5 médiators en metal avec signature de chaque membre du groupe, 5 lithographies inédites de chaque membre du groupe, 5 badges, 1 lithographie de la peinture de Robert Williams, 1 repro de l'invitation au tournage du clip de « Welcome To The Jungle » dessinée par Slash, un tapis de platine vinyle, 1 chiffon nettoyant pour vinyles, un adaptateur 45 Tours, 6 répliques de vieux flyers, un bandana avec encre argentée, 2 posters, 2 pièces de monnaie, 6 patchs, 6 tatouages temporaires, 3 répliques de billets de concerts, 1 reproduction du *backdrop* qu'utilisait le groupe en 1985/86, 1 livre de 96 pages avec couverture dure et photos inédites provenant des archives personnelles d'Axl Rose, 1 certificat d'authenticité numéroté (999$, environ 845 euros).



Les fans remarqueront toutefois qu'au moins quatre extraits des fameuses *Sound Sessions* ne sont pas au menu de cette vague de rééditions : des prises alternatives de « Rocket Queen » et « Move To The City », mais aussi et surtout « Don't Cry » et « Cornshucker Stomp ». Ce dernier, blues acoustique principalement chanté par Duff McKagan, aurait à l'époque été écarté à cause de son texte à caractère pornographique. Il n'en reste pas moins que les fans auront déjà largement de quoi se mettre sous la dent. Alors, *Welcome to the (new) jungle !* ✹

TURBOWOLF

T-AS LE LOOK CROCO !

De g. à d. : Blake Davies, Chris Georgiadis (au premier plan), Andy Ghosh & Lianna Lee Davies

GENRE

- Hard rock alternatif

LE GROUPE

- Chris Georgiadis (chant, claviers)
- Andy Ghosh (guitare)
- Blake Davies (batterie)
- Lianna Lee Davies (basse)

SITE INTERNET

www.turbowolf.co.uk

ALBUMS

- Turbowolf (2011)
- Two Hands (2015)
- The Free Life (2018)

ARTICLE RH

RH N°188

Propos recueillis par *Guillaume Fleury* - Entretien téléphonique réalisé le 16 mai 2018

« Ne parvenant pas à trouver un patronyme, nous sommes sortis et avons ingurgité de grandes quantités d'alcool, notamment un type particulier très chargé ! C'est comme cela que le nom Turbowolf nous est venu, de nulle part. Plusieurs personnes nous confondent avec le groupe Powerwolf, mais nos musiques sont tout de même très différentes ! » **Voilà pour tous ceux qui pensaient que les Anglais souhaitaient détrôner le célèbre combo power metal allemand ! C'est en effet dans une toute autre catégorie qu'évolue la bande menée par le chanteur claviériste Chris Georgiadis, catégorie quasiment impossible à définir en quelques mots et que nous avons choisi de résumer en « hard rock alternatif ».**

Rock Hard : Votre musique s'avère pour le moins imprévisible *(il rigole)*. Ressentez-vous le besoin d'adopter une attitude scénique tout aussi anarchique que votre support sonore ?
Chris Georgiadis : Oui, vraiment ! Certains groupent jouent de la même manière soir après soir afin de se rendre la tâche plus facile. Tu as ainsi droit au même set, joué dans le même ordre, aux mêmes temps de pause entre les morceaux et, parfois même, à des discours parfaitement identiques chaque soir. Nous essayons autant que possible d'éviter de tomber dans cet écueil, déjà parce que cela nous rend la performance fastidieuse, mais aussi parce qu'il y a quelque chose de malhonnête à se comporter de la même manière quel que soit le public… J'aime la spontanéité d'un concert, adaptée à la réaction des spectateurs. Et puis, moi qui suis *frontman*, je prends comme une responsabilité le fait d'être le lien entre le groupe et le public et de guider ce dernier à travers notre univers. Devoir être réactif chaque soir fait vraiment partie de mon job !

Dirais-tu qu'une fois sur scène, tu deviens une autre personne ?
Absolument ! C'est une sensation à la *Docteur Jekyll & Mister Hyde*. Mais je sais qu'il s'agit néanmoins bel et bien de moi. C'est simplement, je suppose, une autre part de ma personnalité qui ne s'exprime pas si souvent. Je ne sais pas exactement d'où celle-ci vient, mais j'aime pouvoir la libérer sur scène, lui offrir un terrain d'expression. Il est important pour un artiste de pouvoir transcender le quotidien en devenant « autre chose ». Les gens attendent de nous que nous soyons différents et j'aborde la possibilité de le faire comme un privilège…

On l'a dit, votre musique est particulièrement imprévisible. Beaucoup de styles s'entrechoquent, du rock au grunge, en passant par la pop, le psyché, le stoner, le punk… Il doit être assez savoureux pour toi de constater à quel point les gens peinent à catégoriser votre travail…
Oh que oui ! *(rires)* Car cela signifie que nous proposons quelque chose d'intéressant, peu importe que ce soit bon ou mauvais. C'est vraiment ce que nous recherchons depuis le début : créer une musique qui nous enthousiasme et soit différente de tout le reste. Je suis extrêmement heureux que les gens galèrent à nous classer, même si ce n'est de toute façon pas à moi de leur apporter une réponse !

Du coup, lorsque quelqu'un te demande de décrire le style de Turbowolf, que réponds-tu ?
Je m'arrange pour donner une réponse aussi horrible et amusante que possible ! *(rires)* Blague à part, cela dépend de la personne : si c'est un fan de rock, je me cantonne à dire que nous jouons du rock. Si je vois que la personne aime le punk ou le metal, je peux davantage élaborer ma réponse en parlant de nos éléments psychédéliques ou électroniques. Et je précise toujours que nous faisons une musique à la fois un peu sauvage, libre et étrange. Mais j'enjoins surtout les gens à aller écouter un morceau sur Internet et à décider par eux-mêmes. Ça reste le plus simple à faire !

Le recours aux éléments psychédéliques dont tu parles est très en vogue depuis quelques années. Penses-tu que cela ait à voir avec de la nostalgie pure ou plutôt que les groupes tentent de retrouver quelque chose qui s'était un peu perdu ?
De notre côté, nous tentons vraiment de pousser les choses plus avant. Nous regardons évidemment ce qui a été fait par le passé, c'est tout à fait naturel et aucun être humain ne peut nier ses influences. Où en serions-nous sans Black Sabbath, par exemple ? Mais d'un autre côté, notre but premier a toujours été d'expérimenter. Le point de départ de Turbowolf, dès le premier jour, a été le constat que la musique rock devenait particulièrement chiante, que plus rien de rafraîchissant ne sortait.

LE POINT DE DÉPART DE TURBOWOLF A ÉTÉ LE CONSTAT QUE LA MUSIQUE ROCK DEVENAIT PARTICULIÈREMENT CHIANTE (CHRIS GEORGIADIS)

C'est ce qui a motivé la création du groupe. Car à quoi bon se contenter de se plaindre ? Puisque nous prétendions que nous n'aimions plus le rock, eh bien, nous n'avions qu'à faire mieux plutôt qu'à la ramener en râlant. C'est ce que nous avons essayé de faire…

Vous avez enregistré *The Free Life* dans ton appartement et l'avez produit vous-mêmes. Un besoin de conserver un maximum le contrôle sur les choses ?
Nous ne sommes pas réfractaires à l'idée de bosser avec quelqu'un d'autre, mais faire entrer une autre personne dans notre monde nous pousserait forcément à faire des compromis, aussi petits soient-ils. Or, Andy (Ghosh/*guitare*) et moi, en tant que compositeurs, sommes particulièrement concentrés sur ce que doivent être nos buts, ce que représente notre vision. Nous savons parfaitement comment notre musique est supposée sonner. Ainsi, tout ce dont nous avons besoin est de mecs avec des compétences techniques capables de nous aider, ce qui est le cas de l'ingé-son qui a participé à mettre en boîte et à mixer nos deux derniers albums. Mais nous ne laissons personne nous seconder en ce qui concerne les arrangements, par exemple…

Vous déclarez n'utiliser que le matériel le plus déglingué et étrange qui soit *(il rigole)*. Où trouvez-vous ce type de matos ?
Beaucoup de cet équipement a été collecté au fil des années et de nos expériences respectives en groupes. Mais nous avons aussi la chance de pouvoir compter sur de nombreux amis qui nous prêtent des amplis, des pédales, ce genre de choses. Et puis, si nous n'avons que du matériel classique sous la main, nous nous arrangeons pour l'utiliser de la manière la moins conventionnelle possible, en le manipulant jusqu'à aboutir à ce que nous avons en tête. Il a été très ardu de venir à bout de ce disque car nous avons essayé de reproduire un son qui n'existait jusque-là que dans nos esprits ! *(rires)* Ne sachant pas vraiment, au départ, quel type de matériel pourrait nous être utile, il nous a fallu procéder à de nombreuses expérimentations !

D'où vous vient cette obsession pour ce type de matériel atypique ?
Nous voulons sonner comme autre chose que ce qui existe déjà, dans le sens « unique » du terme ! Notre but est d'aboutir à des sonorités qu'on n'a pas si souvent entendues sur des albums rock. C'est ce qui nous pousse à brancher une guitare sur un ampli prévu pour un synthétiseur ou l'inverse, et à mélanger tous les réglages habituellement prédéfinis afin d'aboutir à un truc neuf…

Es-tu à l'aise lorsqu'il te faut expliquer le sens de tes textes ?
Non ! Ce n'est pas que je ne souhaite pas les expliquer, mais plutôt que je ne le peux pas ! J'essaye de rendre toutes mes paroles aussi directes et abstraites que possible. Mon but est de créer une expérience similaire à celle que procure une immense peinture : il te faut te rapprocher de l'œuvre, puis reculer, pencher la tête dans un sens ou dans l'autre, afin d'y cerner différents petits détails. J'aime l'ambiguïté de ce genre de choses et je ne suis pas assez prétentieux pour venir te dire : *« Voilà ce dont parle le texte et ce qu'il faut comprendre ! »*. Chacun pense à sa manière et peut y prendre quelque chose. Nous sommes influencés par le monde qui nous entoure, mais j'aime aborder l'écriture comme un rêve : à ce moment, ton cerveau traite toutes les informations de la journée ou de la semaine précédente et te les renvoie de manière étrange, sous la forme d'images. Quand tu te réveilles et repenses à ton rêve, tu trouves toujours quelques éléments de réponse, aussi étranges soient-ils. *« Ah ! Je sais pourquoi j'ai rêvé d'un chat, j'en ai vu un hier ! »*, par exemple. C'est vraiment de cette manière que j'aime approcher les textes. A toi de prendre les éléments de ce rêve et de voir comment ils s'appliquent à ta personnalité.

L'album s'achève, avec « Concluder », sur les trois mêmes notes que celles qui ouvrent votre premier album éponyme paru en 2011…
Très bien vu ! L'idée d'avoir sorti trois albums est unique pour nous et nous voulions les lier ensemble afin de créer une sorte de boucle perpétuelle. Nous ne savons pas encore ce que nous ferons par la suite, mais nous savons qu'il faudra que ça nous enthousiasme et que ce soit différent…

Plusieurs invités figurent sur cet album, la principale étant la chanteuse Chantal Brown (Vodun) qui apparaît sur tous les morceaux. De quoi considérer l'intégrer complètement au groupe ?
Nous nous sommes déjà produits sur scène avec elle pour quelques shows. C'est toujours un honneur et un plaisir absolu de l'avoir avec nous, mais elle est très occupée par différents projets et n'est pas facilement disponible. Dès qu'elle est dans le coin, elle vient faire des trucs avec nous et s'implique beaucoup ! Nous la considérons comme notre cinquième membre…

Vous avez beaucoup tourné depuis vos débuts. As-tu senti que cela avait une influence sur votre manière d'écrire ?
Oui, car nous écrivons toujours en pensant à l'espace au sein duquel nous allons jouer ces morceaux. Notre premier album est ainsi davantage adapté à de tout petits clubs, alors que le deuxième correspond au moment où nous avons commencé à nous produire dans de plus grandes salles. C'est la raison pour laquelle nous avions utilisé pas mal de réverbération afin d'amplifier l'espace. Tout cela joue un rôle dans l'écriture et il faut toujours y penser. Aujourd'hui, il faudrait que nos titres puissent fonctionner dans tous les cas de figure, de la petite à la grande salle, et c'est bien la raison pour laquelle travailler sur un album prend autant de temps ! Il faut pouvoir rendre nos compositions aussi efficaces que possible, quelle que soit les conditions dans lesquelles nous allons les interpréter…

Parvenez-vous à composer sur la route, lorsque vous êtes justement plongés dans l'ambiance que doivent servir vos morceaux ?
Non, jamais ! Pour la bonne raison qu'il n'y a pas un moment de la journée où ne nous sommes pas occupés, qu'il s'agisse du déchargement du matériel, du *soundcheck*… Et aussi parce que nous ne possédons qu'un petit van que nous conduisons nous-mêmes. Les choses seraient probablement différentes si nous bénéficions du confort d'un vrai tour-bus, avec un espace *lounge* nous permettant de sortir nos guitares, mais notre van est bien trop petit et bruyant pour pouvoir faire quoi que ce soit ! ✹

IHSAHN

INTÉRIEUR NUIT

GENRE

· Orchestral extreme metal

LE GROUPE

· Ihsahn (chant, instrumentations)
· Tobias Andersen (batterie)

SITE INTERNET

www.ihsahn.com

ALBUMS

· The Adversary (2006)
· angL (2008)
· After (2010)
· Eremita (2012)
· Das Seelenbrechen (2013)
· Arktis (2016)
· Ámr (2018)

ARTICLES RH

RH N°54, 78, 95, 122, 136, 164 & 188

Propos recueillis par *Emmanuel Hennequin* - Entretien téléphonique réalisé le 26 mars 2018

Ámr est le septième album solo du leader d'Emperor. La place accordée aux machines et aux ambiances se confirme en 2018, mais une dimension expérimentale commune avec _Arktis_ (2016) peut être ressentie. Secondé par son fidèle batteur Tobias Ørnes Andersen, le compositeur, chanteur et guitariste norvégien expose aujourd'hui une facette plus intime et climatique de son metal, sans en évacuer les dimensions extrêmes.

Rock Hard : Ce titre retenu pour l'album, d'où vient-il ?
Ihsahn : Il correspond à l'anglais *« dark »* ou *« murky » (Ndt : sombre)* et illustre bien l'esprit d'*Ámr*. C'est ma femme *(Ndlr : Heidi Solberg Tveitan, nom d'artiste StarofAsh, inspiratrice et collègue d'Ihsahn dans Peccatum)* qui me l'a suggéré.

Il s'agit de ton septième opus solo. Chaque fois que tu commences quelque chose, as-tu le sentiment de tout devoir réinventer ?
Pas vraiment. Il y a une continuité dans de nombreux aspects de ce que je fais. La part de hurlement dans le chant et le style de guitare illustrent cette permanence : quelque part, ils sont un second langage pour moi, une façon naturelle de m'exprimer. En même temps, et après avoir fait tant d'albums, je me suis progressivement fait à l'idée qu'il me fallait créer des scénarii pour rester créatif. Garder l'excitation, l'enthousiasme, est fondamental. Les gens ne me suivront pas s'ils ne ressentent pas cette envie en moi. Débuter le travail sur un disque, en ce qui me concerne, passe par la pose de croquis ou d'un cadre écrit qui donne une image du son, des concepts que je vais développer. Parfois, lorsque je termine un album, j'ai déjà les idées de base pour le suivant, des ingrédients abstraits. Je commence toujours l'écriture de nouveaux morceaux avec ces lignes de fond en arrière-pensée. Pour *Ámr*, j'avais une intuition forte de la façon dont il devrait sonner, et j'ai commencé à jouer et chercher des motifs avec un synthétiseur. J'ai dessiné des riffs avec cet instrument, ce qui a éclairé le chemin : j'ai fini par reconnaître ce que je voulais faire dans les formes que je posais, et j'ai su à ce moment-là que le son de synthétiseur serait le son d'ouverture de l'album. J'ai tout construit à partir de ça.

La place prise par ces claviers révèle ta sensibilité orchestrale…
Complètement. La musique orchestrale et les bandes originales ont toujours eu un impact sur ce que je fais. Elles sont une influence majeure, ce n'est pas une nouveauté. C'est évident depuis les débuts d'Emperor : les orchestrations, déjà, cherchaient à se nicher au sommet de cette musique extrême. J'écoutais Jerry Goldsmith, John Williams, mais aussi Tangerine Dream et John Carpenter. C'était très émotionnel. Alors, partir sur une option intérieure et intimiste pour le nouvel album impliquait de recourir à ces couches de synthés analogiques. C'était une opportunité.

Jerry Goldsmith et John Williams reviennent souvent dans ton référentiel. Qu'est-ce qui te fascine à ce point dans ce qu'ils font ?
Le guitariste que je suis recourt aux accords, de manière basique, et en dégage les premières harmonies. Le chef d'orchestre, lui, dispose de la puissance et des nuances de tout un ensemble. Les dynamiques produites par un orchestre dégagent une puissance émotionnelle intense, un climax. L'une de mes bandes originales préférées reste *The Omen*, de Goldsmith. J'aime cette idée du paysage sonore dans lequel prennent place l'infiniment petit et une perturbation induite par le bruit. Cette matière, fruit d'un travail collectif, est littéralement explosive.

Ces trames, ces croquis dont tu parlais il y a quelques secondes, restent forcément quelque chose d'abstrait pour le public qui ne connaît rien de ces trames préparatoires. A quoi ressemblent-ils ? Est-ce une écriture réduite, conséquente ?
Très franchement, leur forme est très variable. C'est marrant que tu m'en parles car je les ai en face de moi, regroupés dans un volume unique. A regarder, par exemple, les bases écrites que j'avais posées pour mon premier album solo *(Ndlr* : The Adversary, *2006)*, je réalise à quel point c'était structuré, détaillé. J'y décrivais, par exemple, le contexte dans lequel les textes s'inscrivaient, et ce, pour chaque chanson. Pour *Das Seelenbrechen* (2013), ça ressemblait davantage à un cycle de vélo, un mur de détails incorporant des images – c'est assez fou *(rires)*… Pour le nouvel album, je parlerais plutôt d'un travail par ajouts successifs, donnant au final un patchwork de choses, d'images et d'idées.

Ces trames suppriment-elles chez toi une peur de perdre le sens ? Fixent-elles quelque chose ?
Pas vraiment. Elles ne fixent pas des limites ou un cadre rigide, mais plutôt un concentré de ce que je veux faire. Ça s'inscrit en cohérence avec cet amour que j'ai du travail sur des formats étendus. J'aime le format album parce que j'ai grandi avec. L'un des groupes qui m'a le plus influencé à ce sujet est Iron Maiden. Ce dernier a intégré la gestion du temps dans la construction et l'ordonnancement de ses albums : tu y trouveras toujours une ouverture forte et des moments plus longs, des structures à tendance progressive, et de nouveau, des formes de musique plus concentrées et adaptées à un objectif commercial. Il y a un *flow* dans les albums de Maiden qui te permet de retirer une image mentale au terme de l'écoute. Ma musique est fatalement influencée par celle qui m'a marqué plus jeune. Alors, j'ai envie de faire plein de choses, mais en même temps, je ne suis pas obligé de tout mélanger sur un disque. Je développe donc une méthode : une fois posée la trame de base, je peux étirer et faire évoluer le propos, ouvrir le champ.

Les grands du metal forgent les repères de l'histoire du genre par les disques, et notre relation au genre passe souvent par eux. Toi qui baignes dans le metal, la disparition progressive de ces géants t'affecte-t-elle ?
Je ne suis pas vraiment nostalgique, même si je peux avoir une relation émotionnelle forte à certaines œuvres en tant qu'auditeur. Aux disques, tu rattaches des émotions et moments de ta vie antérieure, des expériences passées. C'est l'un des aspects les plus beaux et puissants de la musique. Par exemple, *Seventh Son Of A Seventh Son* (1988) a marqué un moment de changement important dans ma vie. Je n'avais pas encore idée de ce que j'allais faire de mon existence, et à ce moment précis, mon père m'a amené voir Maiden en concert. Et voilà, la vie suit son cours et j'en suis là aujourd'hui. A mon tour, il y a quelques années, j'ai emmené mon fils voir Maiden ! *(rires)* Ma vie de musicien, elle, a continué. J'ai vieilli et j'ai vu tous ces groupes vieillir aussi, mais… Regarde Judas Priest : moi, j'ai 42 ans, eux atteignent les 70 et ils viennent de sortir *Firepower*, qui est excellent. J'en déduis que j'ai du temps devant moi… En fait, j'en suis presque à mes débuts ! *(rires)*

REGARDE JUDAS PRIEST : MOI, J'AI 42 ANS, EUX ATTEIGNENT LES 70 ET ILS VIENNENT DE SORTIR FIREPOWER, QUI EST EXCELLENT. J'EN DÉDUIS QUE J'AI DU TEMPS DEVANT MOI… EN FAIT, J'EN SUIS PRESQUE À MES DÉBUTS ! (IHSAHN)

As-tu pu douter du fait de pouvoir vieillir en faisant cette musique ?
Disons que… j'ai conscience aujourd'hui d'être chanceux de pouvoir faire ce que je fais, surtout avec mon background et mon parcours. Lorsque nous avons commencé avec Emperor, il n'y avait ni plan de carrière ni ambition commerciale particulière : les choses étaient neuves, il n'y avait pas de scène. Nous n'envisagions la musique qu'en termes d'exploration, c'était une expérience. Et en dépit de la faveur que nous avons donnée à l'extrémité en musique, une carrière s'est construite progressivement, d'elle-même. Et aujourd'hui, je me retrouve là, à consacrer l'intégralité de mon temps à cette passion. J'ai tant d'amis ou de connaissances qui avaient la même ambition musicale que moi, sans que s'ouvre pour eux l'opportunité d'en faire un projet de vie… Et moi, alors même que j'ai quitté Emperor, il m'est toujours possible de faire ces choses en solo, sept albums plus tard. C'est assez incroyable quand même. Si incroyable que ça se couple avec ma situation familiale : je voyage de par le monde pour défendre la musique que je crée, et de l'autre côté, j'ai cette famille près de moi, ce point d'ancrage. J'éprouve le bonheur de profiter du meilleur de ces deux mondes. Quel étrange paradoxe de se sentir à ce point heureux en faisant ce genre de musique ! *(rires)*

La communication et les commentaires faits autour du nouvel album font part de l'éclectisme de ton approche. Penses-tu, en tant que musicien, t'ouvrir de plus en plus avec le temps qui passe ? Es-tu plus ouvert aujourd'hui qu'à l'époque d'Emperor ?
Absolument. Chaque album que j'ai pu faire a représenté un combat personnel. Chaque fois, j'ai fait face à ces moments de vide, d'impuissance, comme à ces accidents qui se transforment en choses que tu considèreras comme belles en définitive. Avec le temps et l'expérience, et le fait d'approcher chaque album de manière différente, j'espère toucher le but : faire sonner chaque disque de manière personnelle afin qu'il représente ce que je suis dans l'instant, sans trahir. Tout cela forme un apprentissage continu : ouvrir la palette encore et toujours plus, pour mieux achever. Plus tu apprends, plus tu réalises aussi à quel point tu ne sais rien. C'est valable pour la musique comme pour toute forme d'art.

Il existe une intuition commune et extrêmement forte le batteur Tobias Andersen *(Ndlr : Shining, Leprous)* et toi. Comment la décrirais-tu ?
Son approche de la batterie et de l'interprétation sont très ouvertes. Tobias est redoutablement armé sur le plan technique, mais il ne se concentre pas là-dessus. Son but est musical. Il ressent le sens de ce que je lui demande, l'atmosphère que j'imagine et il joue. Je l'ai réalisé très fort à l'époque où nous avons fait l'album *Das Seelenbrechen* en mode improvisé. J'évoque une idée, une atmosphère par quelques mots, et il met ça en musique. Si je lui dis : *« Je veux une ambiance dans ce morceau qui fasse penser à une conversation avec Hannibal Lecter »*, il sait se positionner musicalement pour le faire ressentir.

Y a-t-il des chances qu'Emperor donne l'an prochain une tournée anniversaire pour les vingt ans de *IX Equilibrium* (1999) ?
Je ne crois pas. Nous n'avons pas de plans pour de nouvelles apparitions. Le contenu technique de *IX Equilibrium* rend difficile sa restitution *live* et je l'assume. Et crois-moi, c'est encore pire pour *Prometheus* (2001) : là, nous serions perdus ! *(rires)* Nous avons déjà donné des célébrations pour *In The Nightside Eclipse* (1994) et *Anthems To The Welkin At Dusk* (97), et il y aurait quelque chose d'un peu mécanique dans le fait d'y revenir encore. Je ne dis pas qu'Emperor ne jouera plus jamais, mais mieux vaut repenser la manière de faire les choses et éviter de trop redire. ✸

LIZZY BORDEN

C'EST QUOI, CE BORDEN ?

GENRE

- Power metal

LE GROUPE

- Lizzy Borden (chant)
- Marten Andersson (basse)
- Joey Scott Harges (batterie)

SITE INTERNET

www.lizzyborden.com

ALBUMS

- Give 'Em The Axe (EP – 1984)
- Love You To Pieces (1985)
- The Murderess Metal Road Show (live – 1985)
- Menace To Society (1986)
- Visual Lies (1987)
- Master Of Disguise (1989)
- Deal With The Devil (2000)
- Appointment With Death (2007)
- My Midnight Things (2018)

ARTICLE RH

RH N°188

Propos recueillis par *Charlélie Arnaud* - Entretien réalisé via Skype le 15 mai 2018

35 ans de carrière... Il n'y a plus qu'à La Poste ou à la SNCF qu'on voit cela ! Et imperturbable, Lizzy Borden continue sa route, même si son nouveau méfait, *My Midnight Things*, ne nous a guère enthousiasmés *(Cf. la chronique de l'ami Benji, que je rejoins totalement)*. Néanmoins, ce groupe (un « faux » groupe en réalité, puisque majoritairement composé d'exécutants et entièrement « dominé » par le chanteur Lizzy Borden lui-même) a le mérite de n'avoir jamais trahi la cause, et le voir aujourd'hui encore en lice a quelque chose de rassurant. C'est un repère, un peu comme le *13 Heures* de Jean-Pierre Pernaut. Et puis, rien que pour sa bonhommie et sa gentillesse, on interviewerait bien Lizzy tous les jours !

Rock Hard : *My Midnight Things* sonne très grandiloquent et est gavé d'arrangements. Etait-ce ce que tu avais en tête dès le départ ou le temps passé en studio a-t-il changé la donne ?
Lizzy Borden : En fait, j'enregistre en même temps que j'écris ! Mais il m'a fallu terminer trois titres avant de voir où allait me mener cet album car j'en ajoutais des tonnes à chaque chanson… Au bout d'un moment, je me suis dit *« Ok, allons y à fond dans cette direction »*, histoire d'avoir au final un tout cohérent.

Les claviers ont la part belle et les guitares sont plus en retrait sur ce disque.
Je suis avant tout un *songwriter*. J'écris sur un piano, sur une basse, sur une guitare acoustique… Sur tout ce que je trouve comme instrument, sauf sur une guitare électrique. J'aime bien cela évidemment, mais pas pour composer. Peu importe les instruments, c'est la mélodie qui est importante. *Master Of Disguise* (1989) a été de loin mon album le plus vendu. Or, un orchestre de quarante musiciens jouait dessus et il était également blindé de claviers. Je ne suis donc pas en territoire inconnu. On nous a toujours classés dans le heavy metal, mais tout aujourd'hui sonne tellement extrême que j'aime à nous définir comme un groupe de heavy rock'n'roll car je t'assure que je ne me reconnais absolument pas dans la définition du heavy metal actuel.

Encore quelques années et vous serez étiquetés « classic rock » *(rires)*
Hahaha, ça me va très bien ! J'ai grandi avec le *classic rock*, et si un jour Lizzy Borden pouvait coller à cette appellation, je prends tout de suite !

Est-il compliqué de tenir le cap lorsqu'un *line-up* n'est jamais stable, comme ça a toujours été le cas dans Lizzy Borden ?
Non, pas réellement, puisque je suis l'unique compositeur du groupe. Les changements de musiciens n'influent donc pas sur la musique. Tu sais, avant même notre tout premier concert, j'ai changé trois fois de bassiste ! *(rires)* C'est donc devenu une vieille habitude. A chaque fois que j'ai un bon *line-up*, je fais tout pour le conserver, mais les choses sont rarement aussi simples… Actuellement, j'ai encore de nouveaux musiciens, mais je ne me fais aucune illusion car je sais pertinemment que d'autres viendront après eux. Finalement, le plus dur est de ne pas s'attacher aux gens. Par exemple, j'ai cessé de prendre le *line-up* qui m'accompagne en concert avec moi en studio car il est plus doué sur scène. En studio, lorsque j'ai besoin de tel ou tel musicien, je prends des gens pour une session, en fonction de leurs capacités et en leur indiquant précisément ce que j'attends d'eux. J'ai déjà enregistré avec mon groupe *live*, mais ça s'est avéré totalement ingérable.

Comment tiens-tu le coup depuis 1983 avec la constante évolution de la scène metal ?
J'en chie. C'est dur. En Europe, les fans sont fidèles, mais aux Etats-Unis, les gens ne se déplacent plus que dans des stades pour voir Iron Maiden ou Metallica. Chez vous, c'est très différent. Nous avons beaucoup de fans plus jeunes qui ont découvert nos anciens albums, et pour eux, nous voir en concert signifie vraiment quelque chose. Je retrouve les sensations vécues au début des années 80 et c'est évidemment beaucoup plus fun.

Il y a un côté « groupe culte » dans Lizzy Borden, qu'en penses-tu ?
Dans les années 80, j'ai sorti deux disques plus *mainstream*, *Visual Lies* (1987) et *Master Of Disguise* (1989). A cette époque, on nous entendait à la radio en permanence aux Etats-Unis, nos *singles* marchaient bien, et je pouvais rivaliser avec tous les groupes qui jouaient dans des stades, mais ça n'a pas duré. Je suis brièvement sorti du statut « culte » pour y retourner illico ! *(rires)* Après, il est vrai que je suis toujours resté sur un label indépendant *(Ndlr : Metal Blade)* qui n'a pas de département marketing aussi costaud que les majors. Alors, évidemment, la publicité autour de nous n'a pas pu être la même. Mais finalement, quand tu regardes un peu en arrière, combien reste-t-il de gros groupes de l'époque ? Beaucoup ont disparu… Et nous sommes toujours là. Finalement, je me demande si je ne préfère pas la longévité à une immense gloire éphémère.

Tu n'enviais pas les groupes des majors à l'époque ?
Oui et non. Dans les années 80, les majors imposaient beaucoup de choses aux groupes : changer tel musicien, prendre tel producteur, appeler des *songwriters* pour bosser sur les chansons. J'ai vu des groupes splitter à cause des majors et des gens du milieu musical refuser de bosser pour elles par dégoût de la façon dont elles traitaient les gens. En restant chez *Metal Blade*, nous avons toujours eu une totale indépendance : personne ne nous demandait de comptes et nous étions distribués par le même réseau, *Capitol* au début, puis *Sony Music* depuis un long moment. Au final, les choses sont sûrement mieux ainsi.

Finalement, rester sur ce label a peut-être maintenu le groupe vivant ?
Tu sais, j'ai toujours été un énorme fan de Kiss, d'Alice Cooper et de David Bowie – surtout de David Bowie –, des artistes qui se sont constamment réinventés. Je ne vais pas prétendre avoir le même talent, bien sûr, mais ma démarche est semblable : même si je fais du hard rock, j'aime que chaque album soit différent, j'essaie de m'améliorer sur chaque disque, et avec un peu de chance, les prochains seront encore meilleurs. J'évolue. Et le fait d'être sur un label de confiance qui te dit *« Vas-y ! »* est un vrai luxe. Le prochain album que j'ai en tête n'aura rien à voir avec celui-ci, ni avec le précédent, et j'aime que les gens me suivent dans mon évolution.

Tu planifies la carrière du groupe des années à l'avance ?
Non, pas vraiment, mais lorsque nous avons enregistré *My Midnight Things*, je disposais de 45 chansons *(rires)*. Il a donc bien fallu choisir et faire un tri afin d'assembler un tout qui se tienne. J'ai donc de la matière pour un ou deux albums à venir, que je vais retravailler d'ici là. J'en ai déjà deux en tête, c'est sûr, et j'espère qu'il y en aura d'autres car je ne veux plus passer des années entières sans rien sortir, comme cela s'est déjà produit. Mon contrat courant encore pour les deux albums à venir, ceux-ci sont déjà assurés.

FINALEMENT, JE ME DEMANDE SI JE NE PRÉFÈRE PAS LA LONGÉVITÉ À UNE IMMENSE GLOIRE ÉPHÉMÈRE (LIZZY BORDEN)

Comme nous tous, tu ne rajeunis pas *(Ndlr : Lizzy Borden est né en 1963)* et le metal est un sport extrême... As-tu une recette pour garder la forme ?
Je fais beaucoup de yoga et je vais à la salle de sport. Parcourir le monde avec le groupe m'aide beaucoup aussi car je découvre sans cesse de nouveaux endroits, de nouveaux paysages, de nouvelles personnes. Et j'ai la chance inouïe qu'on me foute la paix.

C'est-à-dire ?
Qu'on ne me mette pas la pression. Combien de groupes ont été pressés comme des citrons pour sortir un nouvel album qui, au final, n'était pas terrible, juste parce qu'il fallait partir en tournée ? Ça n'a jamais été mon cas. Alors, effectivement, je n'ai jamais eu le succès d'un « groupe de stades », mais en même temps, je n'ai pas non plus la même pression. Je ne risque pas le *burn-out* et je n'ai pas besoin de me poudrer le nez pour tenir debout. Les tournées peuvent être crevantes quand tu « sautes » de ville en ville dans différents pays : tu arrives à peine qu'il te faut assurer une séance de dédicaces, la balance, le concert, et puis tu repars à l'aéroport pour faire la même chose le lendemain dans une contrée différente. Ça, j'avoue que c'est dur. Tu supportes ça quand tu es gamin et qu'il s'agit de ton premier groupe ! *(rires)* Mais lorsque tu fais une vraie bonne tournée avec un bon *tour-bus* et que tu as le temps de récupérer entre deux concerts, si tu as une bonne hygiène de vie, c'est agréable.

Puisque nous parlons de tournée, on vous revoit quand en Europe ?
Le but est déjà que l'album sorte. Ensuite, il faut que je recrute. J'ai besoin de m'entourer de bons musiciens, mais aussi de personnes stables et de confiance. D'autant que je ne suis pas du genre à jouer un « best of » en *live*. Pour moi, faire un concert signifie promouvoir un nouveau disque, que je joue donc en intégralité. Je suis très *old-school* sur ce point. Je sais bien que plus personne ne fait ça, mais moi, c'est ma façon de voir les choses. Je viens de tourner un clip, je vais en faire un second, et ensuite, nous préparerons les concerts. Si tout va bien, nous serons probablement en Europe à la fin de l'année.

Dans l'absolu, tu rêverais de tourner avec qui ?
Kiss et Alice Cooper, sans aucun doute ! Je n'ai même pas besoin de réfléchir, ce sont les deux premiers noms qui me viennent immédiatement à l'esprit.

La musique est une vocation, mais as-tu d'autres passions ? Si tu n'avais pas lancé ce groupe en 1983, qui serais-tu aujourd'hui ?
Hum… Je bosserais probablement dans le cinéma, peut-être réalisateur. J'ai une grande passion pour les thrillers et le cinéma fantastique, alors je pense que j'aurais tenté ma chance dans ce milieu. J'adore tourner des clips, j'aime tout le processus de montage, etc. Il y a quelques années, j'avais même décidé de tourner un court métrage, mais c'était en pleine période de « succès » du groupe *(rires)* alors je n'en ai pas eu le temps. Mais l'idée est toujours là, et peut-être qu'un jour je réaliserai ce rêve. J'adore particulièrement les thrillers dont l'histoire met du temps à décanter, qui livrent des indices au compte-gouttes, comme Hitchcock savait si bien le faire… C'est vraiment le cinéma que je préfère.

Revenons au groupe : après 35 ans de carrière, j'imagine que tu peux faire un bilan ? Quelques faux pas que tu aurais dû éviter ?
Evidemment ! Je ne veux absolument plus rester des années sans enregistrer, cela nous a nui et j'en suis bien conscient. Enfin, lorsque tu regardes en arrière, tu te dis forcément – l'âge aidant – que tu ne ferais plus certaines choses. Nous avons fait des trucs particulièrement stupides en tournée, mais sur le moment, ce fut fun et plutôt... intéressant *(rires)*. ✹

(Remerciements à Guillaume Fleury pour le titre particulièrement débile de cet article)

tremonti

A EN PERDRE HALEN

GENRE

- Thrash alternatif

LE GROUPE

- Mark Tremonti (chant, guitare)
- Eric Friedman (guitare, basse)
- Tanner Keegan (basse live)
- Garrett Whitlock (batterie)

SITE INTERNET

www.marktremonti.com

ALBUMS

- All I Was (2012)
- Cauterize (2015)
- Dust (2016)
- A Dying Machine (2018)

ARTICLES RH

RH N°13, 155 & 188

De g. à d. : Garrett Whitlock, Mark Tremonti & Eric Friedman

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Entretien téléphonique réalisé le 03 mai 2018

Mark Tremonti n'arrête jamais. Que ce soit avec Alter Bridge ou Tremonti (et, plus rarement, avec Creed), le musicien floridien est un stakhanoviste dont le vocabulaire ne comprend pas les mots « congé sabbatique ». Nous lui avons passé un coup de fil pour en savoir plus sur *A Dying Machine*, nouveau rejeton de son groupe « solo » dont Wolfgang Van Halen ne fait désormais plus partie.

Rock Hard : Avec *A Dying Machine*, as-tu avant tout cherché à proposer l'album le plus varié possible ?
Mark Tremonti : Mon but principal a surtout été de narrer une histoire. Je pense qu'il s'agit d'un album particulièrement dynamique qui fait voyager l'auditeur, tout en parvenant à rester cohérent. Ce fut un réel challenge. *A Dying Machine* est mon premier album conceptuel. J'ai abordé ce disque très différemment. Maintenant, je sais le boulot qu'un disque comme celui-ci représente réellement !

L'origine de ce concept remonterait à une jam lors de laquelle tu avais commencé à fredonner les mots « *You're a dying machine* ». Sais-tu ce qui t'a inspiré ces quelques mots qui, par la suite, ont donné naissance à ce *concept-album* ?
Avec le recul, je pense que, de façon subliminale, cette phrase m'a été inspirée par le livre que j'étais en train de lire : *Terres Perdues* (1992), le troisième volume du cycle de *La Tour Sombre* de Stephen King. On y retrouve des machines vieilles de 2000 ans qui ont leur propre personnalité et sont littéralement à bout de souffle. C'est assez fascinant. J'y ai puisé l'inspiration pour créer quelque chose de foncièrement différent. La « machine mourante » en est le personnage principal. La question posée est : *« Que se passe-t-il quand on accorde trop de libre arbitre aux machines ? »* Même si l'Homme impose des restrictions et des garde-fous, que se passe-t-il si les machines réussissent à outrepasser ces interdictions ?

Un peu comme dans la série de films indépendants à petit budget, et que très peu de gens ont vue, qui s'appelle *Terminator* ?
(Rires) Oui, si tu veux ! Mais dans *A Dying Machine*, il est avant tout question de cerveaux humains synthétiques qui, au bout du compte, se sentent très seuls. C'est l'histoire très triste de machines qui se sentent humaines parce qu'on leur en a donné tous les attributs, et parce qu'elles peuvent apprendre par elles-mêmes, mais qui restent quand même des machines... Pour connaître la suite, il faudra lire le livre ! *(rires)*

Tu coécris effectivement un roman dérivé de l'album avec l'écrivain à succès John Shirley. Comment cette idée a-t-elle germé ?
J'avais simplement envie d'aller plus loin. J'ai hésité à sortir une bande dessinée ou un roman graphique avant de jeter mon dévolu sur un roman tout court. En publier un figurait en bonne place sur ma liste de choses à faire avant de mourir. Cela faisait dix ou quinze ans que j'y songeais régulièrement. Je suis même allé jusqu'à acheter plusieurs livres expliquant... comment écrire un livre ! *(rires)* Je me suis également inscrit à une *masterclass* du romancier à succès James Patterson. Mais quand j'ai commencé à rédiger ce bouquin, j'ai réalisé que je ne pourrais jamais venir à bout d'un disque ET d'un roman en même temps. C'était tout simplement impossible. J'ai donc contacté plusieurs auteurs avant de tomber sur John Shirley avec qui ça a parfaitement collé. Je me félicite chaque jour de ce choix !

Le fait qu'il soit également musicien et qu'il ait écrit des textes de chansons pour Blue Öyster Cult a-t-il joué dans ton choix ?
Non. Pour tout dire, je l'ignorais ! J'aimais simplement ses romans qui, généralement, touchent à la science-fiction, au fantastique, voire au cyberpunk : des thèmes dont je suis friand. John Shirley est un homme brillant qui donne des conférences sur le futur qu'engendrera la technologie, la direction qu'emprunte le monde, etc. Le thème de cette histoire lui correspond à 100%. Il lui apporte énormément en y ajoutant beaucoup de références scientifiques qui crédibilisent ce roman d'anticipation.

Tremonti a donné plus de concerts que jamais au cours des trois dernières années. Vois-tu quel impact cela a eu sur *A Dying Machine* ?

PUBLIER UN ROMAN FIGURAIT EN BONNE PLACE SUR MA LISTE DE CHOSES À FAIRE AVANT DE MOURIR (MARK TREMONTI)

J'arrive surtout à voir l'impact que ces concerts ont eu sur moi en tant que chanteur. J'ai la chance de chanter un peu lors des concerts d'Alter Bridge, mais ce sont surtout les shows de Tremonti qui m'ont permis de m'améliorer. Sur le plan vocal, les premiers concerts que j'ai donnés avec Tremonti ont été très compliqués pour moi. Mais hier, par exemple, tout s'est parfaitement bien passé. Ça prouve que j'ai fait des progrès et que le travail paie ! Il est vrai que nous avons beaucoup tourné pour *Cauterize* (2015), mais nous avons donné bien moins de shows pour *Dust* (2016). Nous avons joué des titres de cet album en Europe, mais ce n'est qu'en ce moment que le public américain y a droit. Dans l'intervalle, j'ai tourné comme un dingue avec Alter Bridge. Je ne compte pas les concerts, mais je sais une chose : je n'en avais encore jamais donné autant !

***A Dying Machine* est une nouvelle fois truffé de riffs ultra heavy, mais « Trust » montre une autre facette de Tremonti. J'y entends du Tool...**
C'est sans doute parce que l'accordage des guitares est totalement différent. Avec Eric (Friedman/*guitare, basse*) à la basse, nous avons créé ce morceau en une soirée. Ce fut l'un de ces moments suspendus lors desquels, parfois, les étoiles sont parfaitement alignées.

Wolfgang Van Halen jouait de la basse sur *Cauterize* et sur *Dust*. En avril 2015, tu nous avais dit que, dès que Van Halen serait moins occupé, il pourrait venir donner des concerts avec vous. Van Halen n'a plus joué depuis octobre 2015, mais Wolfgang n'a jamais rejoint Tremonti et ne joue pas sur *A Dying Machine*. Pourquoi ?
Entre temps, nous avons recruté Tanner Keegan, un bassiste qui se produit avec nous en concert et qui fait parfaitement l'affaire. Nous nous entendons très bien avec lui. C'est un bon ami, et Wolfgang en est un autre, mais faire cohabiter son planning et le nôtre s'est avéré très compliqué. Comme je le disais, Alter Bridge m'a énormément occupé au cours des dernières années. Et puis, Wolfgang bosse sur un album solo qui lui demande beaucoup de travail *(Ndlr : il se murmure que le musicien y joue de la guitare, de la basse, de la batterie et des claviers. On l'y entendrait également chanter. De courts extraits de cet album déjà encensé par Eddie Van Halen circulent sur le Net)*. Nous avons donc préféré continuer avec Tanner. C'est un gars super que je connais depuis des lustres puisque, comme moi, il est originaire d'Orlando. Il vient du metal prog, mais a plus d'une corde à son arc : il donne des concerts de blues un peu partout en Floride et écrit des morceaux plutôt « humoristiques », du genre à ne pas mettre entre toutes les oreilles, si vous voyez ce que je veux dire ! *(rires)*

Il est vrai qu'Alter Bridge est plus populaire que jamais. Il s'agit du groupe le plus vendeur du label *Napalm Records*, chez qui sort d'ailleurs ce nouvel opus de Tremonti et qui a également publié le récent album solo de Myles Kennedy *(Ndlr : chanteur d'Alter Bridge. Vous suivez ?)*. A l'évidence, *Napalm Records* vous satisfait pleinement.
Oui, absolument. Les gens du label ont énormément bossé pour Alter Bridge et nous sommes très satisfaits de leur implication et des résultats qu'ils obtiennent pour notre groupe. Au moment de choisir chez qui nous allions publier nos deux albums respectifs, Myles et moi n'avons pas hésité. Ça nous a semblé logique. Pourquoi aller se prendre la tête à démarcher d'autres personnes alors que *Napalm* fait du bon boulot et était encore une fois motivé par ces sorties ?

Comme on entend souvent dans le foot par ici : « *On ne change pas une équipe qui gagne* » !
C'est très vrai ! En parlant de foot, un très bon ami français vient de m'offrir le maillot de l'équipe de France il y a quelques semaines pour mon anniversaire. Il m'a déjà vu porter différents maillots, alors, comme la *Coupe du Monde* approche, il a sauté sur l'occasion d'offrir à la France un supporter de plus ! *(rires)*

Mets-le le 23 juin au *Hellfest* !
Pourquoi pas ! Je sais qu'il n'y a pas que des Français au *Hellfest* car le festival rencontre un grand succès auprès du public européen en général, et je ne voudrais pas agacer les Allemands et les Italiens... Héhé ! J'aime bien le foot, mais ce sont surtout mes deux garçons qui en sont dingues. Ils connaissent tous les joueurs de toutes les équipes et comptent les jours qui les séparent de la *Coupe du Monde*. Moi, je me contente d'essayer de jouer au père cool qui achète des maillots au magasin de sport, mais qui a droit à des remarques du style : *« Mais comment peux-tu porter CE maillot ? Ça va pas la tête ?! »* *(rires)* Je portais un t-shirt d'Arsenal alors qu'un de mes gars est un supporter de Chelsea et l'autre un fondu du Barça ! *(rires)*

Le *Hellfest* approche à grands pas. Tu y as déjà joué quatre fois, avec Alter Bridge et Tremonti. Quel est ton meilleur souvenir à Clisson ?
Sans hésiter, le *Hellfest* 2014. J'y ai joué avec Alter Bridge et, pour une raison ou pour une autre, il y avait quelque chose de particulier dans l'air ce jour-là. Il faisait très chaud et je me souviens encore de ces boules de feu qui étaient propulsées au-dessus de ce public de *metalheads* complètement à fond... *Wow* ! C'était vraiment géant ! Et puis, j'ai pu profiter des concerts de Soundgarden et de Slayer dans de super conditions, avec les gars de Death Angel, notamment. Quelle journée de dingue ! Je me souviens aussi que, dans le restaurant des artistes, il y avait un requin entier qui trônait au milieu du buffet, entouré de mouches ! *(rires)* C'était fou !

Sur place, la rumeur disait que c'est à la suite d'une plainte de Rob Zombie qu'il a été retiré...
Rob Zombie ? Non, je ne pense pas. Il a plutôt dû l'embarquer pour le faire jouer dans l'un de ses films !!! *(rires)*

Tu évoquais à l'instant ce *Hellfest* qui réunissait Soundgarden et Slayer. Depuis, Chris Cornell est décédé et Slayer s'apprête à prendre sa retraite. Motörhead, qu'on a si souvent vu en festival, n'est également plus là aujourd'hui...
Oui, c'est incroyable de voir à quel point les choses ont changé en très peu de temps. Je me souviens du dernier concert de Motörhead que j'ai vu, au *Graspop (Ndlr : le 21 juin 2015)*. Lemmy semblait un peu « ailleurs »... J'avais dû partir un peu avant la fin du show car j'avais quelque chose de prévu. Des interviews, sans doute. Je suis heureux de l'avoir vu une dernière fois, mais si je le pouvais, j'aimerais revenir dans le temps et rester jusqu'au bout... ✹

LORDI

MONSTRE MOI TA CULOTTE

GENRE

- Hard rock

LE GROUPE

- Mr. Lordi (chant)
- Amen (guitare)
- Hella (claviers)
- Ox (basse)
- Mana (batterie)

SITE INTERNET

www.lordi.org

ALBUMS

- Get Heavy (2002)
- The Monsterican Dream (2004)
- The Arockalypse (2006)
- Deadache (2008)
- Babez For Breakfast (2010)
- To Beast Or Not To Beast (2013)
- Scare Force One (2014)
- Monstereophonic (Theaterror VS. Demonarchy) (2016)
- Sexorcism (2018)

ARTICLES RH

RH N°40, 57, 82, 102, 130, 148 & 188

De g. à d. : Mana, Amen, Mr Lordi, Hella, OX

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 10 mai 2018 à Bruxelles (Belgique)

Un tête-à-tête avec Mr Lordi *himself* est toujours la promesse d'un bon moment. Car non seulement le monstre finlandais, tout heureux d'avoir commandé la *Vault* de Gene Simmons, partage notre passion pour Kiss (comme en témoignent ses multiples tatouages à l'effigie du quatuor maquillé), mais en plus, il ne connaît pas la langue de bois et s'exprime avec une spontanéité et une sincérité qui forcent le respect. Plutôt que de disséquer son dernier opus *Sexorcism*, qui ne nous a que modérément enthousiasmés, nous avons donc préféré profiter de l'occasion pour... varier les plaisirs !

Rock Hard : Le communiqué de presse que nous avons reçu de la part du label *AFM Records* présente *Sexorcism* comme l'opus le plus « polémique » de ta carrière... Est-ce également ton avis ?

Mr Lordi : Pas du tout ! *(rires)* Cette idée, comme tu l'auras déjà compris, n'était pas de moi. Certes, il y a sur cet album quelques textes plutôt explicites qui rendraient Gene Simmons très fier. Des trucs très romantiques du genre *« laisse-moi mettre ma bûche dans ta cheminée »* ! Il y a aussi des jeux de mots que j'avais en tête depuis longtemps et que je suis ravi d'avoir enfin pu utiliser, notamment pour des titres de chansons. Mais en dehors de ça, Lordi s'en tient toujours aux mêmes thèmes : l'horreur et le gore sous toutes ses formes et la glorification du rock et du metal. J'aurais d'ailleurs préféré que le label ne présente pas l'album ainsi car cette remarque semble générer plus de malaise que de curiosité...

J'ai effectivement lu sur internet que certains fans étaient choqués par ce titre et par ton choix de pochette.

Cette image m'est venue en tête avant même que je choisisse le titre de l'album. C'est une peinture que j'ai réalisée moi-même et dont je suis très satisfait car elle illustre très précisément ce que j'avais en tête. Je la trouve très réussie et n'avais pas anticipé un seul instant que certaines personnes se sentiraient offensées ! *(Il soupire)* Quelqu'un a dit sur internet que, *« avec tout ce buzz autour du harcèlement sexuel et du mot-dièse* Me Too*, Lordi devrait se montrer plus prudent et veiller à ne pas heurter les sentiments de ses auditeurs »* Mais allez vous faire voir !!! *(rires)* Ce titre et cette pochette ne constituent absolument pas un commentaire sur l'actualité ou une incitation au viol, rien de tout cela. Où est-ce que les gens vont piocher des idées pareilles ? L'idée m'est venue après avoir vu le film *Conjuring : Les Dossiers Warren* (2013). La jeune fille est attachée à une chaise avec sa culotte baissée car nous sommes en pleine séance d'un exorcisme bien particulier, exercé à base de rapports sexuels. Elle se transforme progressivement en démon et, ô surprise, il s'avère que ce démon, c'est moi ! C'est tout ! Certaines personnes y ont carrément vu une référence à la transsexualité… *What ??? (rires)* Visionnez donc quelques films d'horreur au lieu d'écrire des conneries ! Je ne suis pas sûr que le management et le groupe me laissent faire, mais j'aimerais que nos prochains t-shirts de tournée arborent des inscriptions comme *« Me too, please ! »* ou *« You're next ! » (Ndlr : tu es la prochaine)*, ce genre de choses. D'après moi, rien n'est intouchable ou trop sacré au point qu'on ne puisse en plaisanter ouvertement. Comme je me plais à le dire : *« La merde est partout, alors tu ferais mieux de t'habituer à son odeur ! »* On ne peut pas vivre dans une bulle ou ignorer tout ce qui se passe. Toute forme d'art et de divertissement devrait se placer au-dessus de ça. L'idée que des artistes puissent se censurer volontairement me rend furieux ! La plus grosse erreur qu'une personne créative puisse faire est de se restreindre en pensant aux sentiments des autres. C'est là qu'on devient faux, malhonnête. L'art n'est pas un *fast food*, tu ne choisis pas ce qu'il y a sur le menu : c'est à prendre ou à laisser, et si tu n'es pas content, va voir ailleurs !

En 2015, le Finlandais Antti Haase a réalisé un documentaire sur Lordi intitulé *Monsterman*. Les extraits disponibles sur *YouTube* sont plutôt alléchants, mais apparemment, tu as incité les fans à boycotter le film. Pourquoi ?

Ce qui est vraiment merdique avec ce documentaire, c'est qu'il s'agit, pour reprendre les termes utilisés par mon avocat, *« d'une fiction composée à partir de faits réels »*. Nous avons commencé à plancher sur le projet juste après la sortie du fameux film sur Anvil (2008). Le directeur des bureaux finlandais de *Sony* pensait que ce serait une bonne idée de montrer au public finlandais à quoi ressemblait ma vie lorsque je n'étais pas en tournée, de jouer sur le contraste entre les concerts assurés devant un public en liesse à travers le monde et ma vie d'ermite au fond des forêts finlandaises, à nourrir mon chien et à me gratter les couilles. Le problème, c'est que ce connard de réalisateur n'a utilisé que ces images-là, et qu'au final, le film donne l'impression que, pendant plus de dix ans, nous n'avons pas donné le moindre concert ! On ne voit Lordi sur scène que durant une minute ! Le montage laisse entendre que nous n'avons connu que des galères : inactivité forcée, décès de notre batteur et, enfin, le succès grâce à notre victoire au *Concours de l'Eurovision*, et puis l'oubli et le discrédit avant la « reconquête du public ». Les fans qui suivent Lordi depuis longtemps savent que les choses ne se sont pas du tout passées comme ça, ni dans cet ordre-là ! Antti et moi nous étions pourtant mis d'accord au préalable, mais il a décidé de n'en faire qu'à sa tête, quitte à bouleverser la chronologie de notre histoire ou à inventer des choses pour servir son propos. Il a même révélé le visage de notre ancienne claviériste alors que je lui avais demandé de ne montrer aucun d'entre nous ! Il a délibérément passé sous silence des moments-clés de l'histoire du groupe et n'en avait rien à faire de renvoyer une image terriblement négative de Lordi. Lui refusait de changer quoi que ce soit au montage et se prenait pour un artiste : *« C'est mon film, ma vision ! »*. Mais putain, c'est avant tout MON groupe et MA vie !!! Je n'ai pas pour habitude de me mettre en colère, mais la dernière fois que j'ai perdu le contrôle, c'était au téléphone avec lui. C'était mon ami d'enfance et c'est le groupe qui lui a décroché ce boulot. Et au lieu de nous remercier et de respecter nos décisions, il brise notre confiance et nous tire dans le dos ? Putain, j'aimerais que ce mec se fasse renverser par un camion ou violer par un gros taulard en rut. Je n'ai jamais détesté quelqu'un si fort de toute ma vie !!! J'ai pensé écrire une chanson sur lui pour extérioriser ma colère, mais les évènements sont encore trop frais. La simple évocation de son nom suffit à me faire trembler de rage ! Bref… Changeons de sujet, s'il te plaît ! *(rires)*

Tu as un jour déclaré être beaucoup trop puéril pour envisager de devenir père un jour. Te reconnais-tu toujours dans ces propos ?

Absolument ! Je suis fils unique et je sais que ma mère, qui fêtera bientôt ses 81 ans, a abandonné l'espoir de devenir grand-mère un jour. J'ai beau approcher de mes 45 ans, je ne me considère pas encore prêt. J'ai toujours douze ans dans ma tête ! Les enfants ne devraient pas faire d'enfants. Je suis un « fanboy » complètement obsédé par Kiss et Twisted Sister, un dingue de *Star Wars* qui rêve de devenir Chewbacca « quand il sera grand ». Tu vois ce que je veux dire ? *(rires)* Je m'entends très bien avec les mômes, mais je ne les « aime » pas. Et surtout, je suis bien trop égoïste ! Je ne veux pas avoir à m'inquiéter pour qui que ce soit ou faire passer les besoins d'un autre avant les miens. La personne que j'aime le plus au monde, c'est moi. Et je ne veux pas que cela change !

> L'IDÉE QUE DES ARTISTES PUISSENT SE CENSURER VOLONTAIREMENT ME REND FURIEUX ! (MR LORDI)

Après tout ce temps, ressens-tu toujours la même exaltation au moment de revêtir ton costume et de jouer le rôle du démoniaque « Mr. Lordi » ?

Si j'adore rentrer dans la peau du personnage, cela fait déjà de nombreuses années que le plaisir d'appliquer mon maquillage s'est évanoui. A vrai dire, c'est la seule chose dans ma vie de musicien que j'estime réellement contraignante et qui s'apparente à un véritable travail. Le pire, c'est lorsque tu te produis en festival et que tu entends les concerts depuis ta loge. Tu rêverais d'assister au show de ce groupe que tu adores, mais c'est impossible puisque tu sais que tu vas passer les trois prochaines heures à préparer ton visage en vue de ton propre concert ! Et il en va de même une fois notre performance achevée : je pourrais rester là, en costume et trempé de sueur, à assister aux prestations qui suivent la nôtre, mais je n'ai généralement qu'une envie : retourner à l'hôtel où je sais qu'une heure de travail m'attend pour me débarrasser de tout mon attirail avant de pouvoir enfin prendre ma douche ! Donc oui, ces très longs moments de préparation sont tout simplement chiants. Rien que la perspective de devoir le refaire aujourd'hui me déprime ! Mais dès que le boulot est fini et que je redécouvre cet « autre » visage familier, j'éprouve toujours la même satisfaction. Je me tourne alors vers le miroir en disant *« Hum, tu es beau, tu es sexy... Grraw ! » (rires)*

Tu as mentionné à plusieurs reprises ton amour démesuré pour Kiss : que ressens-tu à l'idée que le groupe puisse continuer d'exister sans Gene Simmons et Paul Stanley à son bord ?

Cela ne me pose absolument aucun problème. Bien sûr, en tant que fan, j'aurais adoré que Gene et Paul créent de nouveaux costumes et maquillages pour Tommy Thayer et Eric Singer, comme ils l'avaient fait au début des années 80 pour Eric Carr et Vinnie Vincent. Cela aurait vraiment été génial ! Quoiqu'il en soit, j'estime que le « démon », par exemple, est un trop bon personnage pour disparaître à la mort de Gene. Au départ, je pensais que les fils des deux leaders, Evan Stanley et Nick Simmons, devraient poursuivre l'aventure, d'autant que la voix de Nick ressemble énormément à celle de son père. Mais en réalité, je pense que le salut viendra de cette mystérieuse entité nommée Klassik 78, que tu connais certainement déjà… *(Devant ma moue interrogative)* : NON ??? Oh mon dieu !!! Mec, même s'il n'y a aucune information officielle à ce sujet, je suis personnellement convaincu que nous tenons là les prochains membres de Kiss... *(Se tournant vers l'attaché de presse qui s'impatiente)* Désolé, mais ceci est bien plus important que notre interview !!! *(Il fait écouter des extraits depuis son téléphone, qui sonnent effectivement comme du Kiss des années 70, avec deux voix qui émulent parfaitement celles de Paul et Gene)*. N'est-ce pas extraordinaire ? Regarde mes bras, j'ai des frissons partout !!! Je ne pensais jamais découvrir un chanteur capable de reproduire le style vocal unique de Paul, mais apparemment j'avais tort ! Klassik 78 est composé de fans ultimes qui n'ont jamais révélé leurs noms et leurs visages… Et qui sont en étroite relation avec le management de Kiss. Je ne peux donc rien prouver, mais je pense que tout est déjà planifié et que nous, les fans, avons de bonnes raisons d'espérer. Kiss pourrait bel et bien vivre éternellement ! ✹

AVENGED SEVENFOLD

RAPPORT DE STAGE

GENRE

· Heavy/thrash progressif

LE GROUPE

· M. Shadows (chant)
· Zacky Vengeance (guitare)
· Synyster Gates (guitare)
· Johnny Christ (basse)
· Brooks Wackerman (batterie)

SITE INTERNET

www.avengedsevenfold.com

ALBUMS

· Sounding The Seventh Trumpet (2001)
· Warmness On The Soul (EP – 2001)
· Waking The Fallen (2003)
· City Of Evil (2005)
· All Excess (docu/live – 2007)
· Avenged Sevenfold (2007)
· Live In The LBC & Diamonds In The Rough (live – 2008)
· Nightmare (2010)
· Hail To The King (2013)
· The Stage (2016)
· The Best Of 2005-2013 (compilation – 2016)
· Live At The Grammy Museum (live – 2017)
· The Stage Deluxe Edition (2017)

ARTICLES RH

RH N°58, 103, 135, 171 & 188

Zacky Vengeance

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Photo *Marc Villalonga* - Entretien téléphonique réalisé le 04 mai 2018

The Stage étant sorti en octobre 2016, il est temps d'en faire le bilan et de prendre des nouvelles d'un Avenged Sevenfold qui, en ce mois de juin, s'apprête à se produire au _Hellfest_. Et en tête d'affiche, s'il vous plaît ! _Rock Hard_ a donc passé un coup de fil au très sympathique Zacky Vengeance, guitariste d'A7X depuis bientôt vingt ans.

Rock Hard : Le 23 juin vous serez de retour au _Hellfest_ dont vous êtes l'une des têtes d'affiche, aux côtés de Judas Priest et Iron Maiden. Plutôt pas mal, non ? _(rires)_
Zacky Vengeance : _(Rires)_ C'est un énorme honneur !!!

Que peut-on attendre de ce concert ?
Nos fans vont avoir droit à un show spectaculaire ! Nous peaufinons les concerts de ces festivals d'été depuis des mois. Notre but est de proposer quelque chose qui, d'une certaine façon, résume bien ce que nous avons fait depuis nos débuts. Nous ne voulons vraiment pas décevoir les festivaliers qui nous verront cet été. Nous avons envie qu'ils passent un bon moment, mais aussi qu'ils reviennent nous voir !

Il y a peu de groupes qui ont joué au tout premier _Hellfest_, en 2006, mais il y en a encore moins qui en sont devenus aujourd'hui une tête d'affiche !
Oui, et quand j'y pense, je réalise que c'est complètement dingue ! Nous avons effectivement joué au tout premier *Hellfest*, et pour être parfaitement sincère, si on m'avait dit à l'époque que ce festival deviendrait ce qu'il est aujourd'hui, je ne l'aurais pas cru. Il affiche complet en un éclair. C'est une réussite hors-normes ! En 2014, sur la tournée *Hail To The King* (2013), nous avons découvert un festival qui n'avait plus rien à voir avec ce que nous avions vu huit ans plus tôt. Ce concert est un grand souvenir !

La tournée _The Stage_ (2016) touchera bientôt à sa fin. Qu'en retiens-tu pour le moment ?
Nous n'avions encore jamais proposé une aussi grosse tournée, dans des salles aussi grandes, aussi bien en Europe qu'aux USA où nous avons battu tous nos records d'affluence. Nous en avons profité pour tenter des choses différentes, par exemple en mettant de côté la pyrotechnie qui faisait notre réputation scénique au profit d'effets 3D. Et puis, c'était la toute première fois que nous jouions aussi longtemps : deux heures chaque soir, au bas mot. *The Stage* est tout sauf un album formaté pour les radios. C'est un disque doté de morceaux plus longs et plus ambitieux. Mais malgré ça, cette tournée a été un franc succès. Ça nous motive énormément pour la suite !

The Stage est sorti par surprise _(Ndlr : il est arrivé fin octobre 2016 alors que les fans ne l'attendaient pas avant décembre)_. Avec le recul, que penses-tu de cette décision ? Retenterez-vous l'expérience ?
Je trouve l'expérience concluante, mais concernant notre prochain disque, j'aimerais proposer quelque chose de très différent, histoire de surprendre, une fois encore ! La façon dont le public consomme de la musique évolue tout le temps et il faut essayer d'avoir constamment un coup d'avance en étant le plus créatif possible. Pour en revenir à *The Stage*, nous trouvions cette idée de sortie surprise très intéressante, mais sans savoir à quoi nous attendre. C'était un gros risque, mais nous étions suffisamment en confiance pour essayer. Après, en toute honnêteté, quand tu as eu la chance d'avoir eu deux de tes albums à la première place des *charts* US, tenter quelque chose de radicalement différent et écouler sensiblement moins d'exemplaires que précédemment peut être assez déstabilisant _(Ndlr : aux USA, l'album est entré à la quatrième place des ventes)_. *The Stage* aurait-il pu mieux se vendre si sa sortie avait été abordée d'une façon plus traditionnelle ? C'est possible, mais est-ce que nos fans auraient été plus heureux ? Je ne le pense pas. Ils ont adoré que nous préparions cette surprise pour eux !

D'autres groupes ont publié des albums par surprise par le passé, mais est-il vrai que vous êtes le premier à l'avoir fait de façon « physique », en réussissant à garder la surprise jusqu'à la sortie dans les bacs ?
C'est tout à fait exact ! Radiohead ou encore Beyoncé ont effectivement mis leurs albums en téléchargement ou en *streaming* sur les *iTunes*, *Spotify* et consorts sans annonce préalable, mais aucun autre groupe n'avait tenté une sortie surprise simultanée alliant le numérique ET le physique. L'explication est toute simple : il est extrêmement complexe de garder le secret quand tu as affaire à tant d'intermédiaires qui impriment ta pochette, pressent ton CD, le distribuent dans les magasins, etc. etc. Ce fut un sacré challenge que notre label a relevé de main de maître.

Une autre expérience intéressante tentée sur _The Stage_ est d'avoir ajouté régulièrement des titres bonus sur les sites de téléchargement et de _streaming_. Vous l'avez fait pendant plusieurs mois avant d'en sortir, en décembre dernier, une version _Deluxe_ accompagnée d'un inédit, de six reprises et de quatre titres _live_. C'était une très bonne idée !
Merci ! Au départ, tout est parti d'une envie de retoucher le son de nos anciens albums, comme *Waking The Fallen* (2003). Après de longues hésitations, nous avons décidé de ne pas le faire car, dans un sens, chacun de nos disques a rempli sa fonction. Ce qui rend chaque album unique, c'est justement qu'il ne sonne pas comme ce que nous ferions si nous devions l'enregistrer aujourd'hui, parce qu'à l'époque, nous n'avions que vingt balais et que nous travaillions avec des bouts de ficelle. Remasteriser un ancien disque en 2017 n'a aucun sens. Les gens sont passés à autre chose. Ils écoutent de la musique en *streaming* et découvrent des tonnes de groupes de cette façon. Nous nous sommes donc focalisés sur le présent et avons eu l'idée d'ajouter régulièrement des bonus à *The Stage* qui donneraient envie aux gens de retourner l'écouter et d'en parler autour d'eux. Et puis, nous trouvions surtout ça très fun. Nous nous sommes fait plaisir en faisant plaisir à nos fans en leur offrant régulièrement des titres sortis de nulle part, simplement parce que, comme eux, nous sommes des dingues de musique. Chacun d'entre nous a suggéré plusieurs reprises. Certaines ont été mises de côté car elles avaient déjà été faites par d'autres groupes ou parce que nous ne voyions pas quelle plus-value y apporter. Nous avons déjà repris Iron Maiden, Black Sabbath ou encore Pantera : trois choix évidents. Cette fois, nous voulions surprendre… encore et toujours !

NOUS N'OUBLIERONS JAMAIS NOS DÉBUTS, NI D'OÙ NOUS VENONS (ZACKY VENGEANCE)

Ces reprises de Mr. Bungle, des Stones, de Pink Floyd, des Beach Boys ou encore du morceau traditionnel « Malagueña Salerosa » montrent d'autres facettes de vos goûts musicaux. Il y a aussi une _cover_ du « Runaway » de Del Shannon sur laquelle tu chantes. C'était forcément ta suggestion, n'est-ce pas ?
Oui, mais sans imaginer un seul instant que je finirais par la chanter moi-même ! _(rires)_ J'ai toujours adoré la musique des années 50 et 60. Je ne parviens pas à mettre le doigt dessus, mais il y a quelque chose à la fois d'envoûtant et de sombre chez Del Shannon. C'est à la toute dernière minute que nous avons décidé de me la faire chanter et d'essayer d'en faire la version la plus « punk rock » possible. Encore une fois, nous voulions faire quelque chose de différent, quelque chose qui porte la marque de fabrique de notre région, Orange County en Californie, le berceau de Social Distortion et un haut-lieu du rockabilly, des belles voitures chromées, etc.

Je te conseille d'écouter l'adaptation française de « Runaway » : « Vanina » par Dave. Tu vas te prendre du très gros son dans les oreilles ! _(rires)_
(Rires) Excellent ! Attends, je me note ça : j'irai l'écouter dès la fin de l'interview ! _(Ndlr : aurons-nous droit à un « Vanina » punk au_ Hellfest _? Croisons les doigts)_

Avez-vous commencé à travailler sur votre prochain disque ?
Non, pas vraiment. Bien entendu, nous avons tous des idées et chacun d'entre nous y réfléchit dans son coin, mais pour le moment, nous souhaitons vraiment nous concentrer sur les concerts que nous devons donner jusqu'à la fin de l'été. Nous voulons tout donner, histoire de mettre un joli point final à l'aventure *The Stage*. Pour nous, ce n'est pas une tournée de plus, c'est une étape importante que nous ne voulons pas négliger. Mais nous sommes déjà très enthousiastes à l'idée de travailler sur un nouvel album résolument nouveau et créatif, bien sûr !

La naissance d'Avenged Sevenfold remonte à 1999. Le _« 6661 » (Ndlr : « 1999 » à l'envers)_ qu'on trouve sur tes guitares le rappelle…
Exact !

En 2019, organiserez-vous quelque chose afin de célébrer dignement ce vingtième anniversaire ?
C'est obligatoire ! Je ne sais pas du tout ce que nous ferons, mais il faudra marquer le coup. Vingt ans, ce n'est pas rien. Ça fait déjà vingt ans que nous nous consacrons corps et âme à ce groupe, quasiment sans jamais prendre le temps de souffler. Les seules fois où nous avons posé nos valises pendant quelques mois ont été quand nos familles respectives se sont agrandies, mais c'est tout. Rien que prononcer les mots « vingt ans » me fait halluciner ! Je me souviens encore parfaitement de notre toute première répétition, quand nous avons formé le groupe avec The Rev _(Ndlr : Jimmy « The Rev » Sullivan, batteur décédé en 2009. A l'époque, Zacky Vengeance était à la guitare lead et le chanteur M. Shadows assurait également la rythmique. Un bassiste nommé Matt Wendt complétait le_ line-up_)_. Je me souviens aussi parfaitement de nos tous premiers fans. A l'époque, Internet commençait à prendre de l'ampleur. Matt (M. Shadows) et moi avions pour habitude de taper les mots _« Avenged Sevenfold »_ dans la barre de recherche du navigateur *AOL (Ndlr :* America On Line, *pionnier des fournisseurs d'accès à Internet)*. Ça recherchait qui avait indiqué aimer notre groupe dans son profil d'abonné *AOL*. Quand le compteur a affiché le chiffre _« 5 »_, nous avons carrément pété un câble tellement nous étions contents ! _(rires)_ Puis, un jour, nous en avons eu 100 et le compteur n'a plus bougé. Après 100 fans, tu pouvais en avoir 1000 ou un million, c'était pareil : le compteur affichait seulement _« + de 100 »_. Ça y est, nous étions entrés dans la cour des « grands » !!! _(rires)_ Nous n'oublierons jamais nos débuts, ni d'où nous venons. ✹

BULLET FOR MY VALENTINE

BFMV : PRIORITÉ AU DIRECT

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Interview réalisée le 26 mars 2018 à Paris

L'heure est *Gravity*. Ainsi se nomme le sixième album studio des Gallois de Bullet For My Valentine, alias BFMV : un disque enfanté par un quatuor dont la moitié du *line-up* a été remaniée au cours des trois dernières années, mais aussi – surtout – dont le *frontman* et principal compositeur a traversé une période sombre. Rencontré à Paris, Matthew « Matt » Tuck *(chant, guitare)* s'est confié à Rock Hard sur cette parenthèse compliquée tout en nous faisant bien comprendre qu'il a désormais surtout les yeux braqués sur le présent. BFM(T)V : priorité au direct !

Rock Hard : Votre dernier concert français a été donné au *Hellfest*, en 2016. Et le prochain aura lieu…
Matthew « Matt » Tuck : Au *Hellfest* ! *(rires) (Ndlr : puis le groupe se produira à Paris en novembre, avec Of Mice & Men/Cf. Agenda)* Que dire sinon que nous aimons beaucoup ce festival ? Je sais que les spectateurs le plébiscitent, mais en tant que musicien, je dois également dire que tout est superbement bien organisé dans les coulisses. Tu sens que tout est fait pour que les groupes s'y sentent bien, ce qui est très rarement le cas. Le *Hellfest* fait partie des trois meilleurs festivals mondiaux où j'ai joué, avec le *Rock Am Ring*, en Allemagne, et le *Download*, en Angleterre. J'y retournerai donc avec grand plaisir. Nous y jouerons alors que notre nouvel album ne sera pas encore sorti. Ce sera assez différent. Heureusement, j'aime le changement !

Qu'avais-tu en tête au moment d'aborder *Gravity* ? T'étais-tu fixé un objectif ?
L'objectif était… de réussir à venir à bout de ce disque ! *(rires)* Je n'avais pas envie d'écrire un « album metal de plus » qui serait trop semblable à ceux que nous avons déjà publiés. Je voulais y incorporer de nouveaux éléments, expérimenter, et ne surtout pas me reposer sur ce que le groupe a déjà accompli. *Gravity* est né d'un constat : je n'avais plus l'impression d'être créatif. Je me contentais de remettre une pièce dans la machine. « Don't Need You », un nouveau titre que nous avons dévoilé à nos fans à la fin de l'année 2016, a montré la voie. Notre public a semblé bien accrocher à ce titre un peu plus « simple » qui nous plaisait énormément. Pendant six mois, nous avons expérimenté avec des éléments électroniques et symphoniques et pensons avoir trouvé le bon dosage sur « Gravity » et « Piece Of Me ». En tout et pour tout, nous avons consacré une année à l'écriture et à l'enregistrement de ce nouvel album. C'est vraiment long comparé à nos précédents disques, mais ça en valait clairement la peine. Je suis très heureux que nous n'ayons rien lâché et d'avoir repoussé nos limites !

Avez-vous embarqué un producteur avec vous durant cette année ?
Oui, et il me faut d'ailleurs le remercier car il s'est énormément impliqué. Au moment où nous nous parlons *(Rappel : interview réalisée fin mars)*, il est encore en train de travailler sur l'album dont il finalise les faces B. Il s'agit de Carl Bown, un ancien assistant de Colin Richardson (Machine Head, Trivium) qui avait déjà bossé sur *Venom* (2015). Carl est resté à nos côtés de l'écriture de ces nouveaux morceaux jusqu'au mixage, et même jusqu'au mastering de certains titres. Il est également impliqué dans tout ce qui touche à la mise en place de nos futurs concerts. Il a réalisé un travail de titan ! C'est un vrai passionné qui, au fil du temps, s'est imposé comme le cinquième membre de notre groupe. Beaucoup de musiciens utilisent cette formule, mais dans le cas présent, c'est « vraiment vrai » ! *(rires)* Je précise une chose : nous avons comparé les mixages de Carl à d'autres réalisés par des pointures de renom auxquelles nous avions demandé de faire des essais. Nous avons écouté tous les titres à l'aveugle et avons choisi ceux de Carl. Au départ, il ne voulait pas s'occuper du mixage car il estimait ne pas avoir assez de recul, mais pour nous, ses essais étaient clairement les meilleurs. Ça nous a tous fait très plaisir.

> **L'OBJECTIF ÉTAIT… DE RÉUSSIR À VENIR À BOUT DE CE DISQUE (MATTHEW « MATT » TUCK)**

« Gravity » est un morceau qui sort du lot, avec ses chœurs qui donnent une sensation d'unité…
(Coupant la question) C'est marrant car c'est justement pour ça que nous avons choisi de mettre en avant ce morceau. Ce n'est pas un titre metal « classique » qui montrerait bien les talents individuels des membres du groupe : c'est une chanson qui nous voit tous nous souder autour d'un gimmick accrocheur dans le but de façonner un hymne. Nous y sonnons vraiment comme un groupe, uni autour du même but et de la même chanson. Sur ces chœurs, on peut entendre tous les membres de BFMV, Carl, mais aussi deux amis qui étaient de passage ce jour-là.

Quel sens donnes-tu à ce titre d'album ?
Quand vous verrez la pochette, vous vous direz : *« Ah, ils ont appelé l'album ainsi juste pour pouvoir mettre en couleur le* 'VI' *de* 'GRAVITY' *»*, puisqu'il s'agit de notre sixième album. Mais non, ce n'est même pas nous qui y avons pensé. C'est trop malin pour que ça puisse venir de nous ! *(rires)* *« Gravity »* est un mot intéressant. Sur Terre, il n'y a rien de plus puissant que la gravité. Rien n'est plus heavy ! *(sourire)* Et puis, il y a l'autre sens du mot « gravité ». Il colle bien avec les thèmes de ces morceaux qui sont plus personnels et sérieux que jamais. En l'espace de deux ans, j'ai connu un divorce et pas mal de moments compliqués. Ça fait super cliché, et même un peu niais, mais *Gravity* est mon album de rupture. Ce n'est pas quelque chose que j'ai voulu : ça s'est imposé à moi. Mon divorce et la dépression qui a suivi sont des coups de tonnerre survenus dans ma vie… Je pense que c'est un sujet qui parlera à beaucoup de monde puisque tout le monde connaît des hauts et des bas.

Et c'est pour cette raison que ce n'est pas quelque chose de cliché ou de niais, comme tu le disais…
Tant mieux. Ce n'est pas une inquiétude que j'avais, mais je me demandais tout de même comment ça allait être perçu. Dans le metal, les groupes parlent plutôt de puissance que de leurs faiblesses. J'ai 38 balais à présent et j'ai envie de parler d'autres choses. J'ai toujours aimé que BFMV aborde des sujets différents, mais ces textes sont plus que jamais ancrés dans le réel. La grande majorité d'entre eux parle de ce que j'ai vécu d'une façon très concrète. « Not Dead Yet » est une exception car j'ai sciemment essayé de proposer un titre plus positif pour que l'album soit contrasté. Et pour éviter de trop pleurnicher sur mon sort ! *(sourire)*

Même s'il s'agit d'un album qui reste foncièrement metal, *Gravity* vous voit expérimenter. Les parcours et les évolutions connus par certains groupes que tu apprécies t'ont-ils montré la voie ?
Pas vraiment… Je pense juste qu'il était temps ! *Gravity* est notre sixième album. Il n'est jamais trop tard, mais nous avons vraiment pris notre temps. BFMV a rencontré beaucoup de succès au cours des quinze dernières années et j'en suis très heureux, mais si nous avions fait un autre *The Poison* (2005) ou un autre *Venom*, j'aurais eu l'impression de faire du

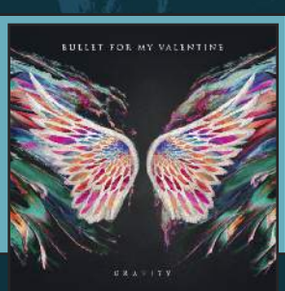
GENRE
- Metalcore mélodique/thrashy

LE GROUPE
- Matthew « Matt » Tuck (chant, guitare)
- Michael « Padge » Paget (guitare)
- Jamie Mathias (basse)
- Jason Bowld (batterie)

SITE INTERNET
www.bulletformyvalentine.com

ALBUMS
- Bullet For My Valentine (EP – 2004)
- The Poison (2005)
- Hand Of Blood (EP – 2005)
- Hand Of Blood : Live At Brixton (EP live – 2006)
- The Poison : Live At Brixton (live – 2006)
- Rare Cuts (EP – 2007)
- Scream Aim Fire (2008)
- Scream Aim Fire : Live At London Alexandria (live – 2009)
- Fever (2010)
- Temper Temper (2013)
- Venom (2015)
- Live From Kingston (EP live – 2015)
- Live From Brixton : Chapter 2 (live – 2017)
- Gravity (2018)

ARTICLES RH
RH N°128, 157 & 188



De g. à d. : Michael « Padge » Paget, Jason Bowld, Matthew « Matt » Tuck et Jamie Mathias

surplace. Je n'aurais pas pu. Je n'ai pas d'exemple précis à citer, mais il y a pas mal de groupes qui ont prouvé qu'on peut évoluer et continuer à passer de nouveaux paliers. Il faut juste être créatif et avoir le courage d'assumer ce qu'on a envie de jouer. Le résultat est ce nouvel album plus varié et coloré que jamais.

BFMV est né il y a vingt ans. Tu y as quasiment consacré la moitié de ta vie. Qu'est-ce que ça t'inspire ?
C'est complètement dingue ! Le temps passe super vite. Je me souviens bien de notre premier concert parisien *(Ndlr : le 8 mars 2006, à la* Boule Noire*)*. J'ai l'impression qu'il a eu lieu il y a deux ou trois ans ! Avoir déjà sorti six albums studio et plusieurs EP's, plus un album avec Axewound (*Vultures*/2012), me fait réaliser que pas mal de temps s'est déjà écoulé.

A ma connaissance vous n'avez pas expliqué les raisons des départs de Jason et de Moose. C'est bien le cas ?
Oui, c'est exact. Nous avons trouvé que des explications n'apporteraient rien et avons préféré regarder vers l'avenir. C'est comme ça, ça arrive régulièrement à tous les groupes.

PEU IMPORTE QU'ON SOIT CONNU OU PAS : EN MATIÈRE DE MALADIES MENTALES, TOUT LE MONDE SE TROUVE SUR UN PIED D'ÉGALITÉ (MATTHEW « MATT » TUCK)

Vingt ans d'existence, c'est déjà quelque chose. Nous pouvons en être fiers. Il ne nous reste qu'à continuer à proposer les meilleurs albums possibles !

Le *line-up* du groupe a été remanié à deux reprises depuis 2015 suite aux départs successifs du bassiste Jason James, membre depuis 2003, et de Michael « Moose » Thomas, votre batteur d'origine. Comment as-tu vécu ces changements ?
Ce fut assez bizarre en coulisse car, comme tu viens de le rappeler, nous jouions ensemble depuis de très longues années. Mais puisque j'ai toujours été le moteur principal du groupe, dans les faits, rien n'a vraiment changé. Jamie Mathias est notre bassiste depuis 2015 et tout se passe très bien avec lui. Quiconque connaît Jason Bowld (Pitchshifter) sait à quel point il est doué et apporte beaucoup à BFMV. Nos prestations *live* bénéficient énormément de ses capacités. Je ne veux pas passer pour un connard prétentieux, mais en *live*, nous déchirons vraiment comme jamais ! Cela faisait quelque temps que nous ne nous sentions plus totalement en confiance dans ce domaine...

Jamie Mathias et Jason Bowld ont-ils participé à l'écriture de *Gravity* ?
Jason a coécrit de nombreux morceaux avec moi, oui. Il joue dans Pitchshifter, un groupe qui, soit dit en passant, était vraiment en avance sur son temps et était très ouvert à l'idée d'intégrer des éléments électroniques dans BFMV. Nous avons beaucoup expérimenté sur certains passages, au point de revenir parfois en arrière. Padge (Michael Paget/*guitare*) et Jamie ont été moins impliqués dans l'écriture cette fois-ci. Ils ont proposé des titres qui étaient un peu trop proches de notre répertoire « historique » alors que, comme je le disais tout à l'heure, nous voulions faire évoluer notre son. Ça a été un peu frustrant et gênant à certains moments car nous aurions aimé que tous les membres du groupe soient sur la même longueur d'ondes... Mais ils ont parfaitement pigé. Ils ont respecté ma vision et ont compris que je devais prendre les rênes. Ce n'était pas le bon moment de nous livrer à des compromis « politiques ». Il fallait quelque chose d'audacieux. Comprenez-moi bien : les morceaux proposés par mes camarades étaient bons. Ils jouaient juste un peu trop la carte de la sécurité à mon goût.

Les suicides de Chris Cornell (Soundgarden, Audioslave) en mai 2017 et de Chester Bennington (Linkin Park, Stone Temple Pilots) en juillet de la même année sont survenus pendant que tu travaillais sur ce nouvel album. Comment as-tu ressenti leurs disparitions, toi qui as connu une dépression à la même période ?
Tout d'abord, je dois dire que je ne les connaissais pas personnellement. Nous avons joué sur les mêmes festivals et j'ai croisé leur route, mais c'est tout. Leurs disparitions montrent qu'on ne sait jamais ce qui se passe dans la tête de quelqu'un. Le suicide de Chester Bennington m'a encore plus touché parce que je suis un immense fan de Linkin Park, mais aussi parce que j'ai vu le groupe seulement deux semaines avant sa disparition, à la *Brixton Academy*. Un concert absolument géant ! Chester avait toujours un grand sourire sur le visage, aussi bien sur scène qu'en dehors. Comment imaginer une chose pareille ? Peu importe qu'on soit connu ou pas : en matière de maladies mentales, tout le monde se trouve sur un pied d'égalité. Avant de connaître une dépression, je n'avais aucune idée de ce que ça faisait. Je n'en suis pas arrivé à avoir des pensées suicidaires, mais je n'avais plus envie de rien. Je ne me faisais plus à bouffer, je n'avais pas envie de composer quoi que ce soit... C'était surtout le cas quand je n'étais pas avec mon fils. Sa présence suffisait à me cadrer, mais dès qu'il était à l'école ou avec sa mère et que je me retrouvais seul, je me mettais à me prendre la tête, à ruminer… *(Silence)* Ce n'était pas bon du tout. Il m'a fallu du temps avant d'entrevoir le bout du tunnel. Travailler sur les démos du nouvel album m'a aidé et, autour du mois d'août ou septembre dernier, j'ai eu l'impression d'être redevenu moi-même. J'ai compris que je devais rester occupé. En 2016, nous avons énormément tourné. Je traversais déjà une période difficile sur le plan personnel, mais avoir été autant occupé m'avait aidé. Peut-être que ça cachait la poussière sous le tapis... Dès que j'avais du temps libre, je rechutais. J'avais l'impression d'étouffer… *(Il marque une pause)* Ce n'était vraiment pas bon du tout. J'en profite pour dire à celles et ceux qui nous lisent que si vous avez l'impression de vivre ça aussi, je vous conseille vivement d'en parler à quelqu'un. C'est important.

Demandes-tu l'avis de ton fils à propos de tes démos ?
Bien sûr ! Bizarrement, quand il s'agit de mes chansons, il est toujours d'accord avec moi. Nous sommes sur la même longueur d'ondes. Une histoire d'ADN, sans doute ! *(rires)* Il n'a que huit ans, mais a déjà un goût très sûr en matière de rock et de metal. Il a toujours aimé ça, dès sa naissance. Il est bien plus branché musique que je ne l'étais à son âge. Je m'y suis mis à quatorze ans, mais il chante déjà très bien. Il a même une très bonne voix de chanteur lyrique. C'est assez incroyable. Aucune idée de qui lui a transmis ça ! *(rires)*

Dernière question : as-tu déjà eu l'impression que le nom « Bullet For My Valentine » *(Ndt : Une balle pour ma Valentine)* vous jouait des tours ou vous fermait des portes ?
Non, pas vraiment. Bien sûr, à nos débuts, les gens ne savaient pas comment l'interpréter. Certains ont imaginé certaines choses à notre sujet, notamment parce que les visuels que nous utilisions étaient assez immatures... Il y avait des roses, des flingues, etc. Nous étions très jeunes ! Mais de l'eau a coulé sous les ponts. Aujourd'hui, ce nom est devenu une sorte de marque. Et puis, si notre nom a créé la controverse, ce n'est pas si grave : l'important est qu'on parle de nous ! ✷

The Night Flight Orchestra

L'orchestre à remonter le temps

Propos recueillis par *Djul* - Entretien téléphonique réalisé le 10 mai 2018

Si nous étions en 1985, The Night Flight Orchestra remplirait des stades et dominerait les *charts* avec son *Sometimes The World Ain't Enough*, un disque aux ambitions aussi hors du temps qu'hors normes. Même si nous sommes en 2018 et qu'un tel succès n'arrivera sans doute pas alors qu'il serait amplement mérité, cela n'a pas l'air d'affecter les Suédois, qui vont encore plus loin dans le tube irrésistible sur cette nouvelle sortie, véritable hommage aux années 80 avec son lot de refrains FM, de claviers kitsch et de chœurs haut perchés et décomplexés. Qui mieux que Björn « Speed » Strid pour aborder cette déclaration d'amour à une époque finalement pas si révolue et qui lui permet de troquer son chant violent de chez Soilwork contre quelques lignes vocales que seul un spandex bien moulant peut permettre d'interpréter ? Personne, bien sûr ! Alors, c'est plus motivé que jamais par ce nouvel album de NFO que le gaillard a décroché son combiné !

Rock Hard : Avec *Amber Galactic* (2017), vous avez été nominés aux derniers *Grammys* suédois et vous avez pu partir en tournée en tête d'affiche : ce disque a-t-il été le point de passage de ce qui était un projet à un groupe à plein temps ?
Björn « Speed » Strid : Absolument. Avec ce disque, nous savions que nous tenions quelque chose de spécial, à commencer par des compositions de qualité. Mais au moment de sa sortie, nous n'avions pas pour autant d'attentes particulières. Notre label, puis la presse, l'ont adoré, puis les fans, et c'est devenu le « plaisir coupable » de pas mal de monde en définitive ! *(rires)* La réponse a été fantastique, et même si nous formions un groupe avant cela, *Amber Galactic* a vraiment été le catalyseur qui a donné une « existence définitive » à The Night Flight Orchestra. Les choses semblent si faciles au sein du groupe que ça ne cesse de m'étonner. Par exemple, nous disposions de quarante démos avant de débuter les sessions d'enregistrement du nouvel album !

Dès l'année dernière, vous annonciez d'ailleurs l'arrivée prochaine d'un nouvel album, et le voici, un an après le précédent. Vous aviez gardé des « munitions » lors de sessions d'*Amber Galactic* ?
Nous sommes repartis d'une page blanche, à quelques exceptions près, à savoir des compositions qui ne collaient pas à la cohérence d'ensemble et au rythme d'*Amber Galactic*. Il n'y avait cependant pas de « plan » de notre part de repartir aussi vite en studio, juste un concours de circonstances et d'agendas compatibles pour tous les membres. Avec autant de compositions sous le coude, nous n'avons pas mis longtemps à réaliser que nous avions de quoi proposer un autre « voyage », un autre album. Alors, pourquoi s'en priver ? Parmi les titres « repris », on peut citer « Paralyzed », dont nous avions écrit la première version il y a trois ans déjà. Tout le monde l'adorait et lui trouvait un potentiel de hit, mais il n'y avait pas de place pour ce morceau avant ce nouvel album. Cela nous a permis de peaufiner ses arrangements et sa « mise en scène » : c'est un peu l'héritage d'ABBA que nous essayons de perpétuer !

DES FANS DE SOILWORK PENSENT, DEPUIS QUE J'AI REJOINT NFO, QUE JE N'AI PLUS DE CRÉDIBILITÉ POUR CHANTER DU METAL (BJÖRN « SPEED » STRID)

Reconnais-tu justement l'influence d'ABBA sur la « recette mélodico-rythmique » très entraînante et accrocheuse à l'œuvre sur ce nouvel album ?
Absolument ! Il est évident que ce disque est plus accessible encore que ses prédécesseurs, et c'est un véritable compliment d'être comparés à ABBA. Ce serait le cas pour n'importe quel Suédois, ou presque, car nous avons tous, d'une manière ou d'une autre, grandi avec ce groupe à nos côtés. Au-delà du fait que ce dernier soit connu pour avoir écrit des brouettes de tubes, je trouve qu'il savait aussi proposer des albums qui se tenaient dans leur ensemble, et des titres pas forcément directs grandissant au fil du temps. Je pense, par exemple, à « If It Wasn't For the Nights » sur l'album *Voulez-Vous* (1979) : un morceau à la fois complexe et accrocheur abordant un thème difficile, celui du divorce.

ES-tu d'accord avec nous pour dire que *Sometimes The World Ain't Enough* entérine le changement stylistique du groupe aperçu sur votre précédent album : des influences plus portées sur les années 80 que les années 70 ?

GENRE
- Classic rock

LE GROUPE
- Björn « Speed » Strid (chant)
- Sharlee D'Angelo (basse)
- David Andersson (guitare)
- Sebastian Forslund (guitare, percussions)
- Jonas Källsbäck (batterie)
- Richard Larsson (claviers)

SITE INTERNET
www.facebook.com/thenightflightorchestraofficial

ALBUMS
- Internal Affairs (2012)
- Skyline Whispers (2015)
- Amber Galactic (2017)
- Sometimes The World Ain't Enough (2018)

ARTICLES RH
RH N°125, 176 & 188

De g. à d. : Richard Larsson, Sharlee D'Angelo, Jonas Källsbäck, Björn « Speed » Strid, David Andersson, Sebastian Forslund

C'est évident, difficile de le nier ! Nous nous sommes vraiment concentrés sur cette décennie, en particulier concernant les sonorités de claviers, en nous éloignant du *Moog* ou du mellotron. Peut-être qu'une explication à cela est qu'il existe déjà tant de groupes proposant des sonorités *seventies* que nous avons voulu nous différencier, même si nous adorons également cette ère. Si tu t'en tiens aux quatre premiers morceaux ouvrant l'album, l'influence des *eighties* est assez criante, sous un angle ou un autre : on y trouve y côté « grand spectacle » propre à cette décennie. Sur notre morceau-titre, quand nos choristes, que nous surnommons « les Annas », interviennent, ça sonne vraiment épique et ça permet d'atteindre des lignes vocales très aigues, assez caractéristiques de cette période. Dernière chose qui a son importance : nous avons beaucoup plus eu recours aux percussions. Là-aussi quelque chose d'assez marqué « années 80 » au niveau du style.

En parlant des « Annas », peux-tu nous en dire plus sur leur rôle grandissant au sein du groupe. Sont-elles à l'origine des passages parlés en français et en russe disséminés sur vos disques ?
Effectivement, je n'assure plus seul les chœurs. Elles ont donc un vrai rôle en studio, et non plus seulement sur scène comme auparavant. Et bien entendu, elles participent à l'imagerie autour du groupe avec leurs tenues d'hôtesses de l'air ! *(rires)* En revanche, les interludes dans différentes langues, qui sont aussi l'une de nos marques de fabrique, sont assurés par des fans de différents pays s'exprimant dans leur langue natale, ce qui ajoute une touche d'exotisme et d'évasion à nos albums.

Maintenant que The Night Flight Orchestra est un groupe à part entière, et bien vivant en 2018, ces comparaisons incessantes à Supertramp, Toto, Journey et autres ne deviennent-elles pas un fardeau ?
Si je comprends parfaitement toutes ces comparaisons, et que je les assume, c'est vrai que je trouve parfois difficile d'être réduit à un groupe se contentant de rendre hommage à ces références du passé. Je pense que nous avons prouvé que nous valons un peu plus que ça. Mais il nous faut l'accepter, et nous sommes les premiers, en découvrant certaines mélodies ou arrangements proposés par les uns et les autres, à dire : *« Ah, ça me fait vraiment penser à tel ou tel groupe ! »*. Alors, comment nous plaindre que ce phénomène existe en notre propre sein ? Les influences fusent en studio ! La seule chose que j'aimerais qu'on nous reconnaisse, c'est que nous avons en quelque sorte « détourné » toute cette culture musicale des années 80 pour produire des morceaux qui sont intemporels et qui ont manqué, à nous comme à notre public, pendant des années. Notre ambition ne repose pas que sur la nostalgie, et encore moins sur le pastiche. Nous reprenons les éléments-clés de cette ère si créative musicalement en essayant de lui donner un nouvelle perspective, rafraîchissante et personnelle, d'où ce terme de « détournement ». Je pense que certains fans voient totalement où nous voulons en venir, en particulier lorsqu'ils viennent nous voir pour nous remercier d'avoir mis NFO sur les rails et de proposer ce type de morceaux de nos jours.

Penses-tu que l'attrait du public pour cette musique et ces références rétros provient de la recherche d'une musique plus insouciante, loin de l'ironie et du pessimisme qui prévalent sur la scène musicale depuis les années 90 ?
Oui, c'est un peu notre vision des choses, et même notre mission : proposer quelque chose qui a manqué à cette scène musicale durant trop longtemps. Et ce « quelque chose », c'est cette innocence. Je sais bien que cela provoque des remous et certaines mauvaises réactions. De fans de Soilwork, par exemple, qui pensent, depuis que j'ai rejoint NFO, que je n'ai plus de crédibilité pour chanter du metal, voire que je n'ai jamais vraiment été sérieux avec ce groupe depuis mes débuts. Pourtant, je ne peux pas être plus sincère en disant, et en répétant, que ces deux facettes musicales composent mon identité musicale, mes racines les plus profondes. Ce que je recherche, c'est de la présence, sentir une musique habitée, quelle qu'elle soit…

Tu étais enfant dans les années 80 : tu n'as pas vécu ces années-là en tant qu'adolescent et encore moins en tant qu'adulte. Est-ce que, finalement, The Night Flight Orchestra est ta version fantasmée ou idéalisée de cette période ?
Je pense que tu as raison. C'est un autre angle à notre musique, mais parfaitement valable. Et cela rejoint aussi cette idée d'évasion du monde d'aujourd'hui. Avec NFO, nous nous reconnectons visuellement et musicalement à nos souvenirs d'enfants. Ma mère passait des tas d'albums dans la voiture, et cela s'est ancré dans ma mémoire : il m'arrive de ne pouvoir réécouter certains de ces disques qu'en m'imaginant sur une route. Alors, quand il s'agit de reproduire ces sensations, c'est bien sûr assez intime et « réconfortant », mais c'est aussi très détaillé et pointilleux.

De ce point de vue, dois-tu te mettre dans un état d'esprit particulier pour composer et écrire des paroles sur Miami ou le soleil de la Californie ?
Etonnamment, non. J'arrive assez facilement à écrire pour NFO, et même à passer à Soilwork très rapidement après. Ce nouvel album est un bon exemple, puisqu'au sortir de *Sometimes The World Isn't Enough*, je me suis attelé à l'écriture du prochain Soilwork. C'est presque comme s'il suffisait de changer les cordes de la guitare et le type de micro, et le changement s'opère. J'en suis parfois le premier surpris. Ma seule explication est que, dans les deux cas, il s'agit de musique qui m'importe beaucoup et qui m'est personnelle. A cette différence près qu'avec NFO, il faut parfois emmener ces paroles personnelles ailleurs, en les scénarisant un petit peu ! *(rires)* Disons qu'il faut en général plus de soleil ou de voyages dans l'espace pour des paroles de NFO qu'il n'en faut pour un titre de Soilwork ! *(rires)*

Tu parlais de pastiche : où se situe la ligne à ne pas franchir en la matière ? Vous êtes-vous déjà arrêtés à mi-chemin d'un morceau en vous disant : *« Non, c'est trop kitsch, on ne peut pas inclure cela ! »* ?
Nous avons nos gimmicks, en particulier visuels, mais la ligne rouge, c'est l'authenticité musicale. Il faut que ça sonne juste à nos oreilles, jamais forcé. NFO n'aurait jamais pu exister s'il n'était composé que de fans de metal qui se sont bourrés la gueule un soir et ont décidé de créer une formation parodiant les années 70 ou 80. Je pense que nous sommes bien plus authentiques que ça dans notre amour de cette ère musicale, et si ça n'avait pas été le cas, nous aurions été « percés à jour » dès le début. Une autre réponse à ta question est encore plus instinctive : si ce que j'écoute me fait sourire, me fait me sentir bien et me fait m'évader dans ma tête, cela passe le test de la crédibilité, tout simplement ! Bien sûr, il y a des passages qu'il a fallu écarter, mais c'est souvent parce qu'ils desservaient le reste du morceau, qu'ils le déséquilibraient. Rarement pour une autre raison.

NFO N'AURAIT JAMAIS PU EXISTER S'IL N'ÉTAIT COMPOSÉ QUE DE FANS DE METAL QUI SE SONT BOURRÉS LA GUEULE UN SOIR ET ONT DÉCIDÉ DE CRÉER UNE FORMATION PARODIANT LES ANNÉES 70 OU 80 ! (BJÖRN « SPEED » STRID)

Parle-nous de cette incursion dans le rock progressif avec le très long final « The Last Of The Independent Romantics », sur lequel on perçoit les traces d'un Saga, voire de vos compatriotes de A.C.T. ...
Oh, je les perçois aisément ! Je pense que tu parles en particulier de la mélodie de départ à la guitare, qu'on retrouve plus tard dans ce titre et qui fait clairement écho à ce que Saga et, plus tard, A.C.T. ont pu produire. Cela me fait aussi penser à la bande originale du film *Local Hero* (1983) composée par Mark Knopfler *(Ndlr : le guitariste de Dire Straits)*, qui a eu un énorme impact sur moi quand j'étais gosse. Quand j'ai écouté cette partie écrite par David (Andersson/*guitare*) pour la première fois, je me suis rué sur mon téléphone pour lui dire combien je l'aimais et pour le remercier de nous avoir sorti un truc pareil. C'est encore une fois le même principe qui s'applique : celui de nous replonger dans l'émerveillement de l'enfance ou de l'adolescence, mais avec une musique nouvelle et produite aujourd'hui. Et bien sûr, ce titre en lui-même ne manque pas de surprises tout du long de ses neuf minutes, et c'est un peu un « voyage dans le voyage » de l'album. Il est également parfait pour achever le disque en laissant à l'auditeur un sentiment du type *« mais putain, qu'est-ce qui vient de se passer ??? »* ! *(rires)*

En parlant de ce type de réaction, le clip de « This Time » ne fait pas dans la dentelle non plus avec ses incrustations fond vert et son image en mode « VHS fatiguée » ! *(rires)*
Je te l'accorde ! Nous nous sommes dit qu'il fallait y aller à fond, même si, là-encore, on risque de provoquer des réactions négatives. Disons que l'image colle bien à la musique, même si, quand je te parlais de musique « intemporelle », il est difficile d'en dire autant de cette vidéo ! *(rires)* La seule autre alternative serait de proposer quelque chose de totalement décalé, d'intriguant et de novateur, mais franchement, difficile d'imaginer cela pour « This Time »… Pour moi, un clip doit être soit amusant, soit mystérieux. Tout ce qui se trouve au milieu, que ce soit sérieux ou prétentieux, ne vaut pas la peine d'être produit.

N'as-tu jamais eu de regrets en te disant que si vous aviez pu former The Night Flight Orchestra il y a 30 ou 40 ans, vous auriez été un groupe énorme ?
Je ne cache pas que cela m'a effleuré plus d'une fois… Nous aurions effectivement pu être énormes. Mais paradoxalement, je suis finalement plutôt content que nous existions de nos jours, à une époque où, justement, nous apportons quelque chose qui n'existe plus, ou si peu. Si nous avions débuté dans les années 70, par exemple, peut-être n'aurions-nous été qu'un groupe de rock parmi d'autres. Car il y a aussi eu des formations méritantes de cette ère qui n'ont jamais percé… Surtout, il n'existerait pas cette connexion nostalgique à notre passé qui, comme tu l'as compris, est une mécanique essentielle au sein de The Night Flight Orchestra. ✸

MY INDIGO

IT'S A LONG WAY TO THE POP

GENRE

· Pop

LE GROUPE

· Sharon den Adel (chant)

Musiciens de sessions :

· Will Knox (guitare, ukulele, chant)

· Martijn Konijnenburg (claviers)

· Teus Nobel (trompette)

· Daniel Gibson (claviers, percussions)

SITE INTERNET

www.my-indigo.com

ALBUM

· My Indigo (2018)

ARTICLE RH

RH N°188

Sharon Den Adel

Propos recueillis par *François Blanc* - Entretien téléphonique réalisé le 26 avril 2018

Jusqu'ici, il ne s'était jamais écoulé plus de quatre ans entre deux sorties d'albums de Within Temptation, maître néerlandais du metal symphonique. Sans nouvelles durant de longs mois (la sortie de *Hydra* remonte tout de même à janvier 2014 !), les fans ont fini par s'impatienter. Mais plutôt que de répondre à leurs questions, la chanteuse Sharon den Adel a annoncé, via un message vidéo posté sur le net en novembre 2017 et depuis largement relayé, la création d'un nouveau projet fermement ancré dans la pop nommé My Indigo. Désireux d'en apprendre davantage, nous avons contacté Sharon et en avons profité pour prendre des nouvelles de sa formation d'origine, qui fera son retour sur les planches françaises le 16 novembre prochain au *Zénith* de Paris.

Rock Hard : Pour commencer, peux-tu nous conter la genèse du projet My Indigo ?
Sharon den Adel : Tout a commencé il y a environ trois ans, à mon retour de tournée. D'ordinaire, lorsque je rentre chez moi, je déborde d'énergie et commence immédiatement à travailler sur de nouvelles chansons, mais cette fois-ci, rien ne me venait : je n'avais aucune inspiration et ne parvenais pas à écrire. Je me suis rendue en studio pour parler à notre producteur, Daniel Gibson, de mes impressions quant aux concerts récents, des morceaux qui avaient le mieux fonctionné auprès du public. Je voulais discuter de la direction à emprunter pour le prochain album, mais là encore, je n'avais rien à proposer, c'était la page blanche. Within a toujours pratiqué une musique puissante et épique, qui transmet de l'énergie à ses auditeurs, leur donne envie de monter sur les barricades. Or, à ce moment précis, je n'étais pas pleine d'assurance et de force. Au contraire, je me sentais fragile et vulnérable. Le fait de me retrouver dans l'incapacité d'écrire, chose qui a toujours été naturelle chez moi, m'a beaucoup angoissée. Cette « crise » a été rendue plus difficile encore par les problèmes de santé de mon père qui est tombé gravement malade à ce moment-là. J'ai finalement réalisé que j'avais besoin d'une pause, d'un temps d'introspection. J'avais beaucoup de choses en tête, y compris des problèmes que j'avais mis de côté durant ces vingt années passées à tourner avec le groupe. De ma naissance jusqu'à mes dix ans, je n'ai pas beaucoup vu mon père car son travail l'amenait à voyager énormément. A l'époque, j'en souffrais et ne comprenais pas qu'il puisse être tiraillé entre ses activités et sa famille. Or, j'ai réalisé que je faisais vivre la même chose à mes enfants. Lorsque tu es en tournée, tu rates forcément des choses qui comptent pour eux, des spectacles de fin d'année, des anniversaires, etc. J'avais donc besoin de reconsidérer l'équilibre que j'effectuais entre ma vie personnelle et mon amour pour la musique. Petit à petit, j'ai de nouveau ressenti le besoin d'écrire, mais je n'étais toujours pas dans le bon état d'esprit pour faire du Within Temptation. J'ai donc décidé de rester à l'écoute de mes émotions et me suis alors lancée dans une sorte de thérapie musicale. Il en est ressorti des chansons très personnelles, éloignées du rock et du metal, que j'ai assemblées sous le nom de My Indigo. Au départ, je n'en ai parlé à personne car je ne savais pas où cela me mènerait. De plus, je ne voulais pas inquiéter les fans de mon groupe principal car je ne savais pas si Within Temptation reprendrait sa carrière ou non… Mais plus j'avançais dans l'album de My Indigo et plus composer me semblait de nouveau facile. J'ai pris du plaisir et ai retrouvé mes habitudes. J'ai aussi pu donner beaucoup de temps à mes enfants, ma famille, mes amis… Avec le temps, je me suis réellement sentie mieux et ma passion et mon amour pour Within Temptation sont revenus. Cela peut sembler étrange, mais l'expérience My Indigo a pavé le chemin de mon retour vers le groupe.

Est-ce que ton père se porte mieux à présent ?
Non, il a malheureusement perdu son combat contre le cancer. L'enterrement a eu lieu vendredi dernier. Le sentir faiblir de jour en jour a été une expérience très difficile. Cependant, je suis en paix avec moi-même car j'ai eu la chance de pouvoir discuter longuement avec lui durant les mois qui ont précédé son départ. J'ai pu lui dire tout ce que je voulais et le fait d'en avoir conscience m'aide aujourd'hui à retrouver la sérénité. Mon père sera amèrement regretté car c'était un homme d'une totale gentillesse.

Pardonne cette indiscrétion, mais tu ne mentionnes pas Robert *(Ndlr : Westerholt, mari de Sharon, guitariste et co-compositeur de Within Temptation)*. Est-ce que tout va bien ?
Oui, très bien. Robert est le meilleur mari dont on puisse rêver, mon allié le plus précieux dans les bons comme dans les mauvais moments. Penser à lui me remplit toujours de fierté et de joie.

My Indigo est finalement né de façon spontanée. Tu n'avais jamais pensé à démarrer un projet solo auparavant ?
Non, absolument pas ! J'ai attendu pour en parler à mes comparses d'être sûre de vouloir reprendre du service avec Within Temptation par la suite. Ils ont été ravis d'avoir de mes nouvelles car ils se demandaient pourquoi la préparation du prochain album prenait si longtemps ! Je leur ai expliqué que j'avais besoin de me consacrer à My Indigo en priorité, et ils se sont montrés très compréhensifs. Ils ont tous un ou plusieurs projets musicaux à l'extérieur du groupe et étaient même étonnés que je ne me sois pas lancée plus tôt ! *(rires)*

Que signifie pour toi le titre de l'album, My Indigo ?
Souvent, j'associe des émotions ou des pensées à des couleurs. Peut-être est-ce lié à mon tempérament créatif ? Je n'en sais rien et j'ai du mal à l'expliquer mais pour moi, l'indigo est ce que j'avais en tête durant cette période de vulnérabilité et d'introspection. Le choix de ce nom s'est donc imposé naturellement.

Quelle a été la première chanson composée pour le projet ?
« Crash And Burn » est le premier titre que j'ai écrit, bien avant les autres, mais c'est en achevant la démo de la chanson « My Indigo » que j'ai réellement senti que j'avançais dans la bonne direction. Cette composition est la pierre angulaire, le cœur de mon projet, et j'ai une affection particulière pour elle. Elle retranscrit très bien mes émotions, tant sur le plan textuel que musical. Ce morceau puise son inspiration dans la musique des années 80, que j'écoutais étant adolescente. Il contient de subtils clins d'œil à Kate Bush et surtout à Fleetwood Mac, que j'adore, mais a fait l'objet d'une approche plus moderne. J'éprouve toujours un peu de nostalgie en l'écoutant. C'est, en quelque sorte, un mélange d'ancien et de nouveau !

L'EXPÉRIENCE MY INDIGO A RÉELLEMENT PAVÉ LE CHEMIN DE MON RETOUR VERS WITHIN TEMPTATION (SHARON DEN ADEL)

***My Indigo* a été réalisé en étroite collaboration avec Daniel Gibson (Within Temptation, Delain), tant pour l'écriture que pour la production…**
Comme je me suis d'abord rendue en studio dans l'idée de bosser sur du Within Temptation, c'est naturellement vers lui que je me suis tournée. Il a beaucoup de contacts et m'a encouragée à écrire avec de nouvelles personnes venant de scènes musicales différentes, et l'expérience s'est avérée particulièrement enrichissante. J'apprécie vraiment toutes les collaborations car elles me permettent d'apprendre et de mûrir sur le plan musical. J'ai poussé l'expérimentation sonore plus loin que chez Within Temptation, qui a toujours un mur de guitares en fond. Ici, j'étais totalement libre et disposais de davantage d'espace pour les arrangements.

Y aura-t-il des concerts ?
Oui, quelques-uns ! Le premier aura lieu début juin et il y en aura d'autres, mais je pense adopter un rythme plutôt « tranquille ». Je me réjouis à l'idée de me produire dans des petites salles, où la connexion avec le public est plus forte. Je vais continuer à composer des chansons pour My Indigo et espère pousser le projet plus loin, même s'il va de soi que Within demeure mon absolue priorité.

Maintenant que l'album de My Indigo est enfin dans les bacs, peux-tu nous donner des nouvelles du septième opus de Within Temptation ?
Il n'a pas encore de titre, mais le processus de composition est pratiquement achevé. Quatre chansons ont déjà été enregistrées et deux autres le seront d'ici une quinzaine de jours. Nous travaillons très dur sur l'album et préparons en parallèle le tournage des premiers clips, qui débutera cet été. Une fois que cela sera fait, nous serons en mesure de planifier la sortie. Les maisons de disques ont toujours besoin d'un peu de temps pour préparer une mise en bacs et assurer la promotion d'un disque. A ce stade, il m'est donc impossible de prédire quand l'album verra le jour, mais nous allons faire de notre mieux pour le publier cette année. Tout se présente pour le mieux !

Alors que *The Unforgiving* (2011) contenait des titres plus rock, *Hydra* s'est avéré plus moderne et metal… Est-ce que les compositions à venir s'inscrivent dans ce sillage ?
Nous n'avons pas abordé cet album de la même façon que ses prédécesseurs, mais pour répondre à ta question, je dirais « les deux » : certaines chansons sont typiquement rock alors que d'autres sont très metal, très « heavy ». Je pense que les fans seront décontenancés à la première écoute, comme ils l'avaient été avec *Hydra* : *« Oh mon dieu, qu'ont-ils fait ??? » (rires)* Mais au final, je suis sûr que ce sera une bonne surprise. Je suis très satisfaite car ce disque s'annonce différent de tout ce que nous avons fait jusqu'ici. Il sera épique et puissant, ce qui est bien l'essentiel !

Pensez-vous faire appel à des invités comme vous l'aviez fait sur *Hydra* ?
Nous y songeons, mais aucune décision n'a été prise pour le moment. Nous allons d'abord commencer par tout enregistrer nous-mêmes et nous verrons alors si des collaborations s'imposent. Il n'y aura plus qu'à espérer que les artistes que nous contacterons soient disponibles ! A ce stade, je ne peux vous en dire plus.

Votre album ne sera peut-être pas encore dans les bacs lorsque votre tournée européenne débutera. Les fans auront-ils droit à des nouveautés malgré tout ?
Oui absolument ! Quoiqu'il arrive, nous jouerons quelques inédits. C'est important pour nous et cela vous permettra de vous préparer psychologiquement à l'album à venir ! *(rires)* Selon moi, chaque nouvelle tournée doit amener son lot de nouveautés, tant sur le plan visuel que musical. Les fans peuvent être rassurés sur ce point : nous préparons quelque chose de spectaculaire !

La pause réalisée par le groupe t'a permis de souffler et de prendre du recul. Sais-tu désormais ce que tu comptes faire dans les années à venir ?
Voilà vingt ans que j'ai débuté ma carrière, et désormais, je n'ai plus envie de me projeter trop loin. J'adorerais maintenir le rythme pendant vingt ans de plus, mais on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve. Les choses changent, les enfants grandissent, chaque membre du groupe à ses occupations en parallèle… Cependant, si tout va bien, je vous garantis que, pour les cinq années à venir, je vais continuer à produire de la musique et à tourner intensément. Cette perspective me rend vraiment heureuse ! ✷

ROSS THE BOSS
SANG POUR SANG

GENRE
- Heavy metal

LE GROUPE
- Marc Lopes (chant)
- Ross The Boss (guitare)
- Mike LePond (basse)
- Lance Barnewold (batterie)

SITE INTERNET
www.ross-the-boss.com

ALBUMS
- New Metal Leader (2008)
- Hailstorm (2010)
- By Blood Sworn (2018)

ARTICLES RH
RH N°81 & 188

Propos recueillis par *Benji* - Photo *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 19 avril 2018

Depuis que Ross The Boss est revenu dans le giron du pur metal avec *New Metal Leader* (2008), un disque qui le voyait se frotter de nouveau à un style qu'il n'avait plus vraiment effleuré depuis son départ de Manowar en 1989, le guitariste new-yorkais multiplie les concerts et les expériences. Cela faisait néanmoins huit ans qu'il n'avait plus édité d'album sous son propre nom. Le patron est donc de retour avec *By Blood Sworn*, un opus qui ravira les fans de Manowar, même s'il serait exagéré et déplacé de ne voir en son groupe qu'un parent pauvre de ceux qui, jadis, personnifiaient le heavy metal.

Rock Hard : *Hailstorm*, ton dernier album sous le nom de Ross The Boss, est sorti en 2010. Entre temps, tu n'es pas resté inactif. Tu as notamment édité deux albums avec Death Dealer et beaucoup tourné avec The Dictators, ainsi qu'en solo. Ceci étant dit, pourquoi a-t-il fallu autant de temps pour te voir revenir avec un disque de Ross The Boss ?

Ross The Boss : *Hailstorm* a été enregistré avec un groupe de musiciens allemands. J'en avais un peu marre de cette situation : je voulais bosser avec des gars de New York afin de pouvoir vraiment travailler quand bon me semble, en jouant « réellement » avec eux. Je suis donc parti en quête de ces musiciens, mais on m'a sollicité pour d'autres projets, à l'instar de Death Dealer ou, en effet, de The Dictators qui a donné des tas de concerts. Je suis donc resté très occupé, mais après plusieurs années, j'ai finalement réussi à trouver les bonnes personnes pour me produire au festival allemand *Keep It True* en avril 2016.

Comment as-tu déniché les musiciens qui t'accompagnent sur *By Blood Sworn* ?

Au concert du *Keep It True*, le public est vraiment devenu dingue ! Du coup, j'ai commencé à recevoir un paquet d'offres pour jouer un peu partout en Europe, mais pas seulement. J'ai donc dit aux gars qui constituaient le groupe que nous allions pas mal tourner dans les mois à venir. Hélas, ils ne voulaient pas partir sur la route ! *« Comment-ça, vous ne voulez pas tourner ? Vous êtes de jeunes musiciens de heavy metal, on vous propose une tournée européenne sur un plateau, et vous ne voulez pas jouer ? Ok, dégagez !!! »* J'ai donc viré l'intégralité du groupe et suis reparti en quête d'autres personnes. Le premier que j'ai contacté a été Mike LePond (Symphony X) car c'est tout simplement le meilleur bassiste du monde. Puis j'ai contacté le chanteur Marc Lopes, que j'avais déjà vu sur scène une fois et qui m'avait impressionné. Au départ, Rhino, l'un des ex- batteurs de Manowar *(Ndlr : il en a fait partie de 1991 et 1994, puis de 2008 à 2009)* m'a rejoint pour un temps, mais juste avant un concert au *Wacken Open Air* en août 2017, il m'a dit : *« Je dois arrêter de partir sur la route, je ne peux plus jouer… »* J'ai alors appelé mon neveu, Lance Barnewold, qui a assuré les concerts suivants, puis a enregistré l'album avec nous. Malheureusement, ce dernier n'a pu partir en tournée avec nous cette année. C'est donc Steve Bolognese, avec qui j'ai joué dans Death Dealer, qui est à la batterie.

Mike LePond est un musicien bien connu des fans de metal. A-t-il été impliqué dans l'écriture de l'album ?

Oui. Nous avons beaucoup travaillé ensemble, que ce soit sur des riffs que j'avais de côté ou sur des morceaux qui ont été développés à deux. Il a été particulièrement impliqué sur « Devil's Day » et « Fistful Of Hate ». Nous avons enregistré des démos, que nous avons remises à Marc, qui a ensuite travaillé ses mélodies de chant. Ce dernier a aussi proposé un titre que le guitariste de son précédent groupe, Let Us Prey, et avaient composé : « We Are The Night ».

***By Blood Sworn* est le premier album depuis huit ans sur lequel tu es l'unique guitariste, puisque, sur tes deux opus avec Death Dealer et le *single* de The Dictators NYC sorti en 2015, tu étais accompagné d'un second guitariste. As-tu trouvé particulièrement plaisant d'être de nouveau seul en charge des guitares ?**

Ouais ! C'était bien sûr le cas lorsque je faisais partie de Manowar, et c'est en effet de nouveau le cas aujourd'hui. Ça me laisse beaucoup de liberté, de l'espace pour pouvoir m'exprimer de la façon dont j'ai envie, et c'est vrai que c'est un sentiment agréable.

Il y a, sur ce nouvel album, plusieurs morceaux dont le son et le style se rapprochent beaucoup de ton travail passé avec Manowar, mais pas seulement. « Among The Bones », « Faith Of The Fallen », « Lilith » et le rock'n'roll « Circle Of Damnation » démontrent tes autres sensibilités musicales…

C'est vrai. Il doit en être ainsi. A la base, je suis un guitariste de rock'n'roll, et mes principales influences sont ancrées dans le blues. Alors, proposer ce type de morceaux sur cet album, j'adore ! C'est à la fois heavy et rock'n'roll. Et si tu y regardes de plus près, certains titres des premiers albums de Manowar auxquels j'ai participé avaient aussi une couleur très rock. Ce n'est donc pas très nouveau en ce qui me concerne, même si ça fait souffler un vent de fraîcheur sur l'album.

L'année dernière, tu as enregistré une nouvelle version de « Blood Of My Enemies » sur un *single*, et l'édition limitée de *By Blood Sworn* comprend trois titres bonus : « Each Dawn I Die », « The Oath » et « Hail And Kill ». Pourquoi avoir décidé de revisiter ces classiques de Manowar avec ton groupe actuel ?

J'ai toujours pensé que la façon dont ces titres avaient été mixés lorsque je faisais encore partie de Manowar était bonne, mais je voulais les présenter de façon différente : avec les guitares un plus présentes et une basse moins dominante que celle de Joey DeMaio dans le mix de ces albums originaux. Cette fois-ci, ces titres ont été mixés du point de vue d'un guitariste, et non d'un bassiste.

Depuis 2016, tu tournes en proposant des concerts uniquement basés sur des classiques de Manowar. Cela fait bien sûr partie intégrante de ta carrière, mais pourquoi redonner des concerts seulement composés de titres de ton ex-groupe ?

Les fans avaient envie d'entendre ces classiques de la façon dont je les joue. Il faut se rappeler que je n'ai finalement pas eu tant que ça l'occasion de jouer ces morceaux car Manowar n'était pas un groupe qui tournait beaucoup à l'époque. Alors, je dois dire que j'ai pris beaucoup de plaisir à revisiter ces titres en *live*. Maintenant, avec la sortie de ce nouvel album, il est évident que je vais écarter un certain nombre de morceaux de Manowar pour faire place à de nouvelles compos.

Manowar a récemment annoncé entamer sa « tournée d'adieu ». Quel est ton sentiment à ce propos ?

Hum… J'ai du mal à croire les groupes lorsqu'ils annoncent : *« C'est notre dernière tournée. »* On voit ce que ça a donné avec Scorpions, Kiss, et j'en passe… Je crois que ce n'est qu'un stratagème pour que les gens viennent assister à ces concerts, pensant en toute bonne foi qu'il s'agira des derniers. J'attends donc de voir pour y croire, mais j'ai le sentiment que Manowar peut faire durer ça pendant au moins cinq ans ! Je sais qu'Eric (Adams/*chant*) ne veut plus tourner, il me l'a dit. Mais après, ce qui va se passer, je ne sais pas…

ENREGISTRER UN ALBUM DE BLUES ? C'EST L'UN DE MES RÊVES (ROSS THE BOSS)

Comme tu l'as signalé, tes idoles étaient en majorité des bluesmen comme BB King, Muddy Waters, Robert Johnson et Howlin' Wolf. En 2016, tu as déclaré vouloir t'atteler à un album de blues. Est-ce toujours d'actualité et as-tu avancé sur ce projet ?

Je vais le faire, ça, je peux te l'assurer ! Par contre, quand, je ne sais pas. C'est l'un de mes rêves. Je n'ai pas encore vraiment défini si je me contenterai de revisiter des classiques ou si j'écrirai mes propres titres, voire un peu des deux… Tout comme je ne sais pas quel chanteur ou chanteuse pourrait m'accompagner. Je suis ouvert à toutes les idées. Un disque de blues électrique, puissant, dans la veine d'un Johnny Winter par exemple, me plairait vraiment. J'ai quelques idées de côtés, des démos, mais selon le ou la vocaliste qui sera impliqué, il se pourrait également que je mette tout ça de côté pour composer autre chose… Bref, c'est encore assez vague, mais un jour, j'y travaillerai sérieusement.

Ces dernières années, tu as beaucoup tourné en Europe avec The Dictators, qui a ensuite changé de nom pour des questions des droits en The Dictators NYC, puis finalement en Manitoba NYC. En novembre 2015, vous avez donné deux concerts en France, à Bordeaux et à Paris, respectivement quatre et cinq jours après les attaques terroristes qui ont frappé Paris et notamment le *Bataclan*. Quels souvenirs gardes-tu de ces deux dates ?

Je me souviens que nous jouions à Burgos, en Espagne, lorsque nous avons appris la nouvelle : ça nous a brisé le cœur. Puis, quelques heures plus tard, notre manager nous a dit : *« Le gouvernement français ne vous laissera pas jouer à Paris car la salle dans laquelle vous devez vous produire* (Ndlr : Le Trabendo) *est en plein cœur de la ville et ce sera encore trop tôt pour pouvoir y jouer ! »* Nous lui avons répondu qu'il n'y avait pas d'alternative : il fallait trouver un autre lieu pour nous produire, n'importe où. Même si ce n'était pas un endroit adapté à un concert, nous devions jouer. Finalement, nous avons réussi à trouver une autre salle *(Ndlr : La Mécanique Ondulatoire)* et y avons donné un concert vraiment génial. Je suis vraiment fier d'avoir donné ce show, ainsi que celui de Bordeaux, car je sais bien que c'est la France entière qui a été visée par ces attaques, et pas uniquement Paris. Il était hors de question que nous les laissions gagner en annulant ces dates. J'aurais regretté toute ma vie de ne pas avoir pu donner ces concerts car je me sens très proche des rockers français depuis que j'ai fait partie de Shakin' Street.

Tu nous facilite la transition, nous allions te parler de Shakin' Street ! Tu a été membre de ce groupe en 1979 et 1980, période durant laquelle tu as enregistré l'album *Shakin' Street* (1980) et tourné avec les plus grands aux USA et en Europe : Black Sabbath, Blue Öyster Cult, Journey, Cheap Trick, Molly Hatchet… Tu as également rejoint le groupe bien plus tard pour quelques concerts. Quels souvenirs gardes-tu de la première partie de cette aventure ?

Même si j'avais déjà donné quelques gros concerts avec The Dictators auparavant, je me souviens avoir donné mes premiers shows dans des stades avec Shakin' Street ! L'*Oakland Stadium* à l'occasion du festival *Day On The Green*, le *Jack Murphy Stadium* à San Diego, le *Spartan Stadium* à San Jose, le *Robertson Stadium* à Houston, le *Municipal Stadium* à Phoenix… Je me souviens de toutes ces dates de façon très précise. La chose la plus incroyable, c'est que nous ouvrions ces concerts et que personne ne savait qui nous étions. Pour autant, nous avons toujours été bien reçus. Nous avons également assuré la première partie de Black Sabbath en Angleterre en mai 1980, durant sa tournée *Heaven And Hell* avec Ronnie James Dio : c'est là que ce dernier m'a présenté à Joey DeMaio, qui était alors *roadie* de Sabbath. Les graines de Manowar venaient d'être plantées… ✸

Immortal

PLUS RIEN ABBATH !

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 7 mai 2018 à Paris

Immortal sans Abbath. Franchement, qui aurait crû cela possible ? Après de nombreux conflits et de très longues tergiversations, il fut pourtant décidé que l'inénarrable chanteur/guitariste débuterait une carrière solo, tandis que le batteur Horgh et le parolier et ex-gratteux Demonaz prendraient sur eux de perpétuer l'héritage du plus emblématique des trios norvégiens. Immortal, qui porte donc bien son nom, aborde cette nouvelle étape avec un neuvième album *« noir, sinistre et sans compromis »*. Retour sur les derniers évènements et décryptage de ce *Northern Chaos Gods* en compagnie de deux véritables personnalités de la scène black metal : Horgh-le-taciturne et Demonaz-l'imprévisible, dont le ton renfrogné ne saurait pleinement masquer le tempérament passionné. L'été sera froid !

Rock Hard : Demonaz, tu es resté 21 ans sans jouer de guitare sur un disque. Pourtant, ta performance sur *Northern Chaos Gods*, très intense, montre que tu n'as rien perdu de ta dextérité. Tes problèmes de tendinite sont-ils enfin derrière toi ?
Demonaz : Non, malheureusement. Mes douleurs aux bras se sont bien atténuées, mais si je pratique l'instrument pendant trop longtemps, j'éprouve inévitablement une très grande fatigue. Je ne suis venu à bout des sessions d'enregistrement qu'en m'aménageant de longues pauses.

As-tu continué à travailler ton jeu durant toutes ces années ?
J'ai été contraint de m'interrompre durant six mois durant 2012, le temps de me remettre d'une opération de l'épaule. Il fallait « recoller » des tendons rompus. C'est la seule période de ma vie où je me suis senti profondément déprimé. J'ai cru tomber en dépression ! Avant cela, je n'étais jamais resté si longtemps sans toucher à ma guitare. Il faut savoir que ma passion remonte à l'enfance. A l'époque, je m'étais même « fabriqué » une guitare car je n'en pouvais plus d'attendre d'en avoir une vraie ! *(rires)* Même si ce n'est pas optimal et que ça ne le sera sans doute jamais, les choses sont bien plus faciles depuis mon opération. Le fait de pouvoir rejouer et d'être au niveau où je suis actuellement s'apparente pour moi à une seconde naissance.

A quand remonte ton dernier concert en tant que guitariste d'Immortal ?
C'était à la fin du *Blizzard Beasts Tour*, en 1997. Je crois me rappeler que c'était au *Rockefeller Music Hall* d'Oslo… J'avais eu le plus grand mal à aller jusqu'au bout de cette tournée. A la fin, je ne pouvais presque plus utiliser mes bras.

Même si tes raisons de santé t'y obligeaient, te résoudre à quitter ton poste n'avait pas dû être facile…
C'était une situation nouvelle à laquelle il fallait s'adapter. Les docteurs avaient été formels et m'avaient conseillé d'abandonner la pratique de la guitare pour toujours. Il faut être passé par là pour pouvoir comprendre ce que j'ai vécu : jouer était ma plus grande passion et, soudain, on me l'interdisait ! Ce fut très dur. Même si j'ai décidé de ne pas tenir compte de leur avis et de ne pas abandonner complètement, je ne pouvais plus assurer mes parties pour Immortal. Au sein du groupe, nous nous sommes donc serré les coudes et avons fait au mieux. Certes, je ne pouvais plus participer aux concerts ou aux enregistrements d'albums, mais je continuais à beaucoup m'impliquer. Tout le monde était persuadé qu'à terme, j'allais revenir. Il nous a fallu un certain temps pour réaliser que cela n'arriverait pas.
Horgh : Je me souviens que nous nous sommes tous sentis très frustrés. Demonaz nous avait fait part de ses douleurs aux bras juste avant que notre tournée débute. Il faut dire que nous avions répété de façon très intense durant les semaines précédentes… Mais à l'époque, nous n'avions aucune idée de l'ampleur du problème.

C'est donc votre séparation d'avec Abbath qui t'a incité à « reprendre du service » ?
Demonaz : Nous n'avions pas le choix. Pas question d'abandonner le groupe comme nous l'avions fait en 2003. Je ne veux pas m'étendre sur les détails, mais à l'époque, une accumulation de différends d'ordre personnel avait rendu le break indispensable. Or, récemment, les problèmes d'Abbath ont ressurgi. Quand nous avons compris que les choses allaient de nouveau dans la mauvaise direction, nous avons réalisé que nous nous trouvions face à un choix : nous écraser et tout stopper, ou nous relever et poursuivre sans lui. C'est aussi simple que cela. Horgh et moi n'avons jamais voulu nous arrêter ; nous sommes totalement impliqués et engagés dans ce que nous faisons. Notre passion est notre raison de vivre. C'est ce qui nous anime profondément. Nous avons donc fait ce qu'il fallait pour que Immortal puisse poursuivre sa carrière.

Eprouvez-vous une pression supplémentaire à l'idée de publier votre premier album sans Abbath, votre ancien chanteur et *frontman* ?
Tout le monde nous pose cette question, mais en toute honnêteté, nous n'avons pas pris le temps d'y réfléchir. Lorsqu'il s'agit d'Immortal, je n'intellectualise pas les choses ; je réagis à l'instinct. Nous faisons ce que nous avons à faire et restons concentrés sur notre but : réaliser le meilleur album possible pour les fans, poursuivre l'œuvre que nous avons entamée voici des années. Quand les choses ne vont pas dans ton sens, tu composes avec ce que tu as. Hors de question de rester inactif.

Beaucoup de fans considèrent qu'Abbath est l'image et la voix d'Immortal…
Plus maintenant ! *(rires)* Nous souhaitons leur prouver qu'ils se trompent. J'espère que le nouvel album leur plaira et qu'ils comprendront qu'Immortal est une entité qui dépasse la somme de ses membres.

Vous avez publié un communiqué expliquant qu'Abbath avait gardé pour lui les chansons qui devaient apparaître sur le successeur de *All Shall Fall* (2009) et les avait ensuite remaniées et publiées sur son premier opus « solo ». Où en étiez-vous exactement ?
Tous les titres étaient quasiment finis. Nous avions achevé les préproductions de neuf ou dix chansons qui, pour la plupart, étaient déjà très abouties *(Horgh opine)*. Nous avons été obligés de repartir de zéro… Cela explique aussi pourquoi *Northern Chaos Gods* n'est pas sorti plus tôt. Il ne contient que des « idées neuves » écrites à partir de 2015.

Vous faire dérober votre travail de cette façon a dû être une expérience particulièrement frustrante, non ?
Horgh : Oui, surtout pour moi. Car dans la mesure où Abbath n'a gardé que les parties de guitare et a entièrement fait refaire mes lignes de batterie par son nouveau groupe, tout mon travail sur ces titres a été irrémédiablement perdu. Heureusement, nous avons récupéré les textes écrits par Demonaz, qu'Abbath n'a, bien sûr, pas été habilité à utiliser.
Demonaz : La plupart des gens ne le savent pas, mais c'était déjà à cause des problèmes d'Abbath que nous avions été forcés de nous arrêter en 2003. Ce n'est pas la première fois qu'il nous fait ce genre de coup tordu ! Mais pour nous, cela appartient au passé. Tout ce que nous voulons,

> **LE FAIT DE POUVOIR REJOUER DE LA GUITARE S'APPARENTE POUR MOI À UNE SECONDE NAISSANCE (DEMONAZ)**

GENRE
- Black Metal

LE GROUPE
- Demonaz (chant, guitare)
- Horgh (batterie)

SITE INTERNET
www.immortalofficial.com

ALBUMS
- Diabolical Fullmoon Mysticism (1992)
- Pure Holocaust (1993)
- Battles In The North (1995)
- Blizzard Beasts (1997)
- At The Heart Of Winter (1999)
- Damned In Black (2000)
- Sons Of Northern Darkness (2002)
- All Shall Fall (2009)
- The Seventh Date Of Blashyrkh (live – 2010)
- Northern Chaos Gods (2018)

ARTICLES RH
RH N°6, 8, 92, 102 & 188

De g. à d. : Horgh & Demonaz

c'est avancer et laisser cela derrière nous.

Que pensez-vous de la version finale de l'album d'Abbath publiée en 2016 ?
J'apprécie certaines chansons, mais je préférais les préproductions que nous avions faites ensemble.
Horgh : Je partage cet avis ! *(sourire qui en dit long)*

Pensez-vous que les choses aient une chance de s'arranger avec votre ex-comparse ?
Demonaz : En toute honnêteté, je n'en sais rien car nous ne sommes plus en contact. L'essentiel, c'est que les considérations d'ordre juridique sont enfin derrière nous. C'est un grand soulagement car c'était vraiment très dérangeant ! Maintenant, nous ne tenons pas à entrer dans les détails car ça ne mène nulle part... Nous sommes un groupe, nous préférons parler musique !

Dernière question sur votre « personnel » : pourquoi ne pas avoir convié Apollyon, votre ancien bassiste, à jouer sur l'album ?
Horgh : Nous lui avons proposé de continuer à nos côtés et lui avons même envoyé quelques chansons en 2015, alors que nous débutions le processus d'écriture. Il nous a répondu qu'il les aimait beaucoup, mais le problème, c'est qu'il vit à Oslo alors que nous sommes à Bergen, ce qui complique les rencontres et les répétitions…
Demonaz : Apollyon était un musicien *live* que nous n'impliquions pas dans l'écriture des chansons ou le travail sur les albums. Avec toutes les difficultés que nous avons rencontrées, le *timing* n'était pas idéal pour le faire venir depuis Oslo. Nous avions d'autres choses à

accomplir en priorité. De plus, il préférait privilégier Aura Noir, son autre groupe.

Qui assure donc la basse sur *Northern Chaos Gods* ?
Peter Tägtgren (Pain, Hypocrisy, Lindemann), qui s'est également chargé de la production de l'album. Nous n'avions rien préparé et l'avons laissé faire ce qu'il voulait. C'est un musicien brillant, qui connaît très bien Immortal. Lui déléguer cette tâche s'est donc imposé comme une évidence. Il a fait un excellent boulot ! Je suis généralement quelqu'un de sceptique mais là, j'avais toute confiance.
Horgh : L'idée est venue spontanément alors que j'étais au téléphone avec lui. Je venais d'achever mes prises de batterie et, au cours de la conversation, il m'a proposé de prendre en charge l'exécution de la basse. Peter bosse sur nos disques depuis des années et sait exactement ce dont nous avons besoin. Pas la peine de tergiverser, j'ai tout de suite estimé que c'était une excellente idée !

Quel a été le morceau le plus difficile à concevoir et à enregistrer sur cet album ?
L'éponyme, « Northern Chaos Gods ». J'ai délibérément choisi de m'attaquer à d'autres morceaux en début de session car je savais que celui-ci serait intense et épuisant à jouer. Ce fut effectivement un défi, mais je suis très satisfait du résultat.
Demonaz : Pour moi aussi. Je me souviens de la tête de l'ingé-son lorsque j'ai commencé à jouer les premiers riffs, qui sont très rapides et techniques. Il était impressionné ! Mais même si Immortal n'est pas le genre de groupe qui se renouvelle constamment ou fait dans l'expérimentation, il faut se fixer des défis. C'est indispensable, sous peine que le groupe crève ! Nous essayons toujours de dépasser nos limites quand nous composons, et nous ne nous contentons que du meilleur. Nous sommes toujours comme ça *(il se lève avec énergie et serre le poing)*, à 110% !!!

Parlons donc de ce nouvel opus. Nous avons été surpris de découvrir qu'il se rapprochait davantage de *Battles In The North* (1995) que de *All Shall Fall* !
Tu es le quatrième à nous le dire aujourd'hui. Il y a donc certainement du vrai ! *(sourire)* Je pense que cette impression est renforcée par le titre éponyme qui ouvre l'album, justement. Son riff se rapproche de celui de « Battles In The North », un morceau de mon cru. Ce genre de motif est presque un style à part entière, une forme de folie qui nous est propre.

Les textes de ce neuvième disque puisent dans les archétypes auxquels Immortal nous a habitués : neige, glace, obscurité, forces de la Nature...
Oui, c'est indubitablement du « pur Immortal ! » Les paroles renforcent l'atmosphère portée par la musique. Je n'écris jamais sans avoir la musique présente à l'esprit. Les textes sont toujours achevés à la fin des sessions studio afin que je puisse m'assurer qu'ils collent parfaitement aux chansons. Cet album s'inscrit dans la continuité de nos travaux passés. Nous n'avons pas cherché à exploiter de nouveaux concepts. Les paroles, la musique, les maquillages, les costumes : tout ce qui fait notre identité a été rigoureusement respecté. En tant que passionné de musique, j'essaie de me mettre à la place des fans, de jauger ce qu'ils attendent et espèrent entendre. Je veux qu'ils puissent s'immerger dans l'album et se réjouir en retrouvant certains mots, certains gimmicks. Comme un puzzle dans lequel chaque pièce est à sa place.

On sentait, dans les compositions d'Abbath, des influences issues du hard rock et du heavy metal traditionnel. Au contraire, ta façon de jouer certains riffs se rapproche davantage du black et du thrash des années 80...
Tu as tout à fait raison. Lorsqu'on apprend à manier un instrument et qu'on développe son jeu, on est forcément marqué par les groupes qu'on écoute et qu'on souhaite émuler. Après, c'est la qualité de tes idées qui te permet ou non de faire la différence. Même le plus novateur ou le plus influent des musiciens est tributaire de ses propres références. Les premiers Metallica portent en eux l'influence des riffs de Black Sabbath, par exemple. Enfin, si quelqu'un les avait accélérés ou si les 33 Tours étaient joués à la vitesse des 45 ! *(rires)*

D'après moi, l'influence qui se ressent le plus sur *Northern Chaos Gods* est celle de Bathory, notamment en ce qui concerne ton chant qui m'évoque celui de Quorthon sur le référentiel *Under The Sign Of The Black Mark* (1987).
Merci, c'est un très beau compliment. J'ai découvert Bathory grâce à la mythique compilation *Scandinavian Metal Attack* (1984). J'ai encore le vinyle à la maison ! Je me souviens avoir acheté le premier album qui était très brutal pour l'époque, mais

LA PLUPART DES GENS NE LE SAIT PAS, MAIS C'EST DÉJÀ À CAUSE DES PROBLÈMES D'ABBATH QUE NOUS AVIONS ÉTÉ FORCÉS DE NOUS ARRÊTER EN 2003. CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'IL NOUS FAIT CE GENRE DE COUP TORDU ! (DEMONAZ)

sur lequel on ressentait trop fortement l'influence de Motörhead à mon goût. *The Return…* (1985) m'a beaucoup plus impressionné. Ce disque dispense une atmosphère étrange, « différente ». Mais ce n'est rien en comparaison de la claque que j'ai prise à la première écoute de *Under The Sign Of The Black Mark*. Je vénère ce disque ! Il a tout simplement changé ma vie et celle des premiers membres d'Immortal. Adolescent, j'étais obsédé par cet opus à tel point qu'il m'arrivait de me lever la nuit lorsque je n'arrivais pas à dormir pour le réécouter ! *(rires)* Que dire d'un titre comme « Enter The Eternal Fire » ? Je ne peux que m'agenouiller devant le génie de Quorthon. C'était quelqu'un d'unique. Si j'avais la possibilité de rencontrer une personne aujourd'hui décédée, c'est lui que je choisirais sans la moindre hésitation !

« Mighty Ravendark », titre de neuf minutes qui clôt votre nouvel album, s'inspire plutôt de l'album *Blood Fire Death* (1988), non ?

Oui, et notamment du titre éponyme qui est pour moi LA référence absolue en matière de chanson épique de black metal. Se détacher de l'influence de Bathory serait impossible pour la plupart des groupes de la scène et pour Immortal en particulier. Cela ne fonctionnerait pas, c'est évident ! A chaque fois que je me saisis d'une guitare, je joue le riff principal de la chanson « Blood Fire Death ». C'est presque un réflexe. Il faut dire que c'est le meilleur riff du monde ! *(sourire)* D'ailleurs, les accords qui ouvrent la chanson « Gates To Blashyrkh » sur notre nouvel opus y font clairement référence. Attention, nous n'avons rien « volé », mais les connaisseurs du répertoire de Bathory verront immédiatement le clin d'œil, l'hommage. Immortal a puisé chez Bathory l'idée d'utiliser des guitares claires ou acoustiques. Nous le faisions déjà sur la conclusion de notre premier album, « A Perfect Vision Of The Rising Northland ». Et maintenant, ça fait partie de notre signature sonore ! Je pourrais parler de Quorthon et de son œuvre pendant des heures. C'est vraiment le parrain du black metal ! *Twilight Of The Gods* (1991), par exemple, est la bande-son que je préfère pour accompagner mes ballades en forêt. Personne ne peut faire mieux dans le genre. La voix, l'ambiance, la production, tout y est ! Ce disque respire la sincérité, et l'on sent vraiment qu'il a fait l'objet d'un gros travail de composition.

Peux-tu nous en dire plus sur Blashyrkh, fameux royaume imaginaire qui apparaît fréquemment dans vos textes depuis 1992 ?

Horgh : Blashyrkh représente le groupe et le groupe représente Blashyrkh. Où que nous allions, nous l'emmenons avec nous.

Demonaz : Ce nom signifie littéralement « le royaume noir ». C'est une combinaison de deux mots que j'ai découverts dans un film. Mon but initial était de créer mon propre langage et d'écrire des paroles en « blashyrkhien », mais il m'a rapidement fallu admettre que je n'étais pas aussi brillant que Tolkien en la matière ! *(rires)* Mais même si je m'en suis tenu à l'anglais, j'ai posé les bases de ce monde noir, perpétuellement sombre et froid, qui fait partie de l'essence même d'Immortal et qui prend de plus en plus corps à chaque fois que nous y faisons référence. Plutôt que de parler de politique ou de religion, je préfère rendre hommage aux montagnes et aux forêts, à la nature sauvage dans laquelle je puise l'inspiration. Blashyrkh n'est pas défini par des personnages ou des héros, mais par le caractère hostile de son territoire. L'album *Beyond The Gates* (1986) de Possessed donne l'impression de traverser l'enfer. Les disques d'Immortal décrivent un voyage à travers Blashyrkh ! *(rires)*

JE SERAI EXTREMEMENT OCCUPÉ L'ANNÉE PROCHAINE. IL Y A DES CHANCES QUE JE TOURNE SANS RÉPIT (HORGH)

Vous reconnaissez vous-mêmes ne pas avoir visé l'originalité avec cet album. Mais nommer un morceau « Mighty Ravendark » alors que l'un de vos plus grands classiques se nomme « Blashyrkh (Mighty Ravendark) », n'est-ce pas un peu exagéré ?

Je ne le pense pas car le symbole du corbeau est l'un des éléments constituants de l'identité d'Immortal. De plus, nous tenions à valoriser cette chanson qui compte parmi les meilleures de notre discographie. C'est un *mid-tempo* épique, mais qui recèle une part de violence. J'estime que ce morceau « mérite » son titre. Si ça n'avait pas été le cas, je ne lui aurais pas donné *(silence pesant)* Peut-être n'est-ce pas l'explication que tu espérais, mais c'est la seule que je puisse t'offrir !

Dans un même ordre d'idée, n'estimes-tu pas la pochette de *Northern Chaos Gods* trop proche de celle de *All Shall Fall* ?

Seulement parce que le logo d'Immortal apparaît sur chacune des deux ! *(rires)* C'est vrai que c'est le même genre d'image, mais c'est ce que nous voulions. Un visuel simple, clair et sans compromis, en noir et blanc, avec un esprit *underground*. Nous avons présenté nos idées à une artiste de Bergen, en lui expliquant que nous tenions à ce que le bouclier apparaisse. Dès les premières ébauches, nous l'avons arrêtée : la pochette était prête. C'était menaçant, primitif, sinistre, efficace et indubitablement Immortal, tout comme l'album. Comme un symbole qui illustre parfaitement la musique qui va avec. Elle a fait un excellent travail !

Pour finir, abordons un point sur lequel tous les fans s'interrogent. Savez-vous déjà comment vous allez procéder pour les concerts à venir ?

Horgh : Dès que l'album sera sorti et sa promotion achevée, nous allons commencer à travailler là-dessus et à préparer l'avenir. Nous avons déjà prévu de répéter durant une bonne partie de l'été. Nous sommes très impatients de nous y remettre et avons hâte de découvrir ce que les nouvelles chansons peuvent dégager dans un contexte *live*.

Demonaz : Une fois que l'album aura été mené à terme, nous pourrons passer à l'étape suivante : les concerts. Ça va devenir notre nouvelle priorité. Il va falloir que je révise ma « marche du crabe » ! *(rires)* La seule chose que je puis vous dire, c'est que nous n'en donnerons pas cette année. Immortal fera son retour scénique en 2019.

Assureras-tu la guitare en plus du chant ?

Non, je ne m'occuperai que du chant. Nous aurons un guitariste et un bassiste à nos côtés. Nous avons déjà quelques idées à ce sujet, mais c'est encore confidentiel.

Peut-on en déduire qu'il s'agit de musiciens reconnus sur la scène metal ?

Je ne crois pas être habilité à répondre à cette question, désolé !

Horgh : Vous le saurez bien assez tôt de toute façon.

Horgh, fais-tu toujours partie d'Hypocrisy ?

Oui. Le groupe travaille sur son prochain album. L'enregistrement n'a pas encore débuté, mais l'écriture est bien avancée. Je vais continuer à faire partie des deux formations, en espérant qu'il n'y ait pas de clash d'emploi du temps. Jusqu'ici, ça n'a jamais été un problème ; il n'y a pas de raison que ça change ! Je sais seulement que je serai extrêmement occupé l'année prochaine. Il y a des chances que je tourne sans répit !

Demonaz : Il peut assumer, ce n'est pas un problème pour lui. Ce mec est une bête ! *(rires)* ✹

SUIVEZ LE GUIDE ! Blue Öyster Cult

© Marc Villalonga

Chaque mois, l'un de nos journalistes, pétri de bonnes intentions mais flanqué d'une incroyable mauvaise foi, extrait la substantifique moelle de la carrière d'un groupe afin de proposer un « guide d'achat » qui n'est, bien évidemment, que le reflet de ses goûts douteux. Dans ce numéro, c'est Blue Öyster Cult qui est passé au crible par Philippe Lageat.

LES INCONTOURNABLES

BLUE ÖYSTER CULT
(*Columbia*, 1972)

Sacrée carte de visite que ce premier album qui ne contient que du bon, voire de l'excellent ! Partiellement composé de titres rôdés par le Stalk Forrest Group, version embryonnaire de Blue Öyster Cult, cet acte de naissance est l'œuvre d'un combo unique qui a déjà trouvé sa patte : un savant mélange de riffs costauds (l'ouverture menaçante de « Transmaniacon MC », la furie tellurique d'un « Cities On Flame With Rock'n'Roll » dopé aux guitares sauvages), de boogie dégoulinant de swing (« Before The Kiss, A Redcap » et la basse sautillante de Joe Bouchard, un « Stairway To The Stars » qui inspira peut-être « La Grange » à ZZ Top), de finesse dans un monde de brutes (« Then Came The Last Days Of May », bercée par la guitare cajoleuse de Buck Dharma, l'intro éthérée et le piano hanté de « Screams », « I'm On The Lamb But I Ain't No Sheep » et sa géniale montée finale) et de textes sombres (chevauchée des Hell's Angels à Altamont menant à l'assassinat d'un spectateur, dealers tués par leur chauffeur alors qu'ils se dirigent vers la frontière, etc.) ou délicieusement cryptiques (« Workshop Of The Telescopes ») coécrits par le poète et producteur Sandy Pearlman. Un Ovni vient de se poser sur Terre !

SECRET TREATIES
(*Columbia*, 1974)

Si Tyranny And Mutation (1973), qui contenait pourtant son lot de classiques (« The Red And The Black », « Hot Rails To Hell », « O.D.'d On Life Itself »), était un ton en-deçà de *Blue Öyster Cult* (72), *Secret Treaties* retrouve le niveau d'excellence de ce premier jet. Lui aussi produit par Murray Krugman et Sandy Pearlman, et dissimulé dans une pochette montrant musiciens et bergers allemands posant devant un *Messerschmitt ME 262* (un visuel sujet à polémique), ce troisième album est le seul sur lequel le guitariste Buck Dharma ne chante aucun titre, Eric Bloom *(guitare)* et Albert Bouchard *(batterie)* se partageant le micro. Passionnant, ce chapitre qui clôt la période « noir & blanc » du combo (allusion à la chromie de ses pochettes) illustre l'étendue de sa palette : titres malins et finement ciselés (« Career Of Evil » au texte signé Patti Smith, « Subhuman », etc.), poussée de sève adolescente (« Dominance And Submission », qui prendra sa pleine mesure en concert), saillies rock'n'roll (« ME 262 » et sa sirène antiaérienne, un « Cagey Cretins » singeant le « 1969 » des Stooges), velléités progressives (l'enchaînement « Harvester Of Eyes »/« Flaming Telepaths », et plus encore le sensationnel « Astronomy » que Metallica reprendra en 1998), tout ici est original, unique, millimétré et transpercé de guitares flamboyantes.

FIRE OF UNKNOWN ORIGIN
(*Columbia*, 1981)

Fruit d'une deuxième collaboration avec le producteur Martin Birch (Deep Purple, Wishbone Ash, Rainbow, Whitesnake), qui s'attellera ensuite au *Killers* (1981) d'Iron Maiden, *Fire Of Unknown Origin* est encore plus réussi que son épatant prédécesseur, *Cultösaurus Erectus* (1980), qui figure également en bonne place dans cette sélection. Après deux albums un brin plus policés (ce « jugement » étant tout relatif au regard de la qualité intrinsèque de ces opus), BÖC est ici au faîte de son inspiration, ainsi qu'il le prouve en donnant enfin un successeur adéquat au tube « (Don't Fear) The Reaper » (1976) avec « Burnin' For You », hit *über mélodique* sur lequel la guitare de Dharma, brûlante de feeling, brille de mille feux. L'un des autres grands moments de cette galette qui en compte un paquet est « Veteran Of The Psychic Wars », au texte signé Michael Moorcock (écrivain de science-fiction) et qui n'a rien à envier à Black Sabbath en termes de lourdeur, rehaussé qu'il est de cordes et de percussions ajoutant encore à sa majesté et à son emphase. L'une des tables de loi du heavy metal ! C'est également le cas de « Heavy Metal : The Black And Silver », très lourd lui aussi, et d'un « Vengeance (The Pact) » initialement écrit pour le dessin animé *Heavy Metal* (1981). Indéniablement, BÖC sait encore pondre des riffs d'airain. Les autres morceaux forment une palette de couleurs aussi large qu'inspirée, tutoyant le désincarné (« Sole Survivor »), les ambiances gothiques (l'intro au piano de « Joan Crawford »), voire le langoureux (« Don't Turn Your Back »). Le dernier album avec le batteur Albert Bouchard, certes, mais un sans faute !

EGALEMENT RECOMMANDÉS

AGENTS OF FORTUNE

(*Columbia*, 1976)

C'est avec ce quatrième album que Blue Öyster Cult décroche enfin le jackpot. Pas qu'il soit meilleur que ses prédécesseurs, mais il renferme un hit gigantesque, une ode à l'amour éternel nommée « (Don't Fear) The Reaper », magnifique composition signée Dharma qui demeure probablement, à ce jour, le plus grand

classique du groupe et lui permet, à l'époque, de truster les charts et de remplir les salles. Revers de la médaille, BÖC va alors se mettre se mettre à proposer des choses plus commerciales sur les albums suivants, *Spectres* (1977) et *Mirrors* (1979), sans parvenir à rééditer l'exploit. Il serait toutefois dommage de résumer *Agents Of Fortune* à ce tube, tout irrésistible qu'il soit, car cet album brille lui aussi par sa diversité, notamment parce que pas moins de cinq chanteurs y opèrent : Eric Bloom, comme souvent, se charge des titres les plus riffus et massifs (« This Ain't The Summer Of Love », le spatial « E.T.I. (Extra Terrestrial Intelligence) »), tandis que Buck Dharma fait dans la dentelle (« (Don't Fear) The Reaper ») et Allen Lanier dans un registre plus *stonien* (« True Confessions », avec trompette et piano). Les frères Albert et Joe Bouchard se chargent quant à eux de compositions plus colorées (« The Revenge Of Vera Gemini » avec Patti Smith en choriste de luxe, l'orchestral « Debbie Denise », « Sinful Love » avec son piano sautillant et son tricot de guitare). Enfin, il y a les curiosités – convaincantes – chantées par Bloom que sont « Tattoo Vampire » avec son refrain clin d'œil au générique de la série *Batman* et un « Tenderloin » cocaïné jusqu'aux paupières. Du rock d'orfèvre à géométrie variable !

CULTÖSAURUS ERECTUS

(*Columbia*, 1980)

Cultösaurus Erectus est le premier album de BÖC

produit par Martin Birch (mentionné plus tôt), celui-ci parvenant, comme Mutt Lange avec AC/DC, à optimiser le son du groupe sans le dénaturer. Production heavy mais « accessible », finesse des arrangements, chœurs au cordeau, présence millimétrée des synthés, etc., voilà qui permet aux Américains de franchir un nouveau pallier en dressant une rampe de lancement parfaite pour leur prochain album, *Fire Of Unknow Origin*. Les textes contribuent également à la magie de ce disque en abordant des sujets aussi variés que sombres : *heroïc fantasy* (« Black Blade »), science-fiction (le survitaminé « Lips In The Hill », le guilleret « Monsters » qui narre pourtant un règlement de comptes après une histoire de cul dans un vaisseau spatial !), politique (l'effrayant « Divine Wind », pamphlet anti-ayatollah Khomeini), groupies (« The Marshall Plan », hommage 100% rock à la marque d'amplis du même nom avec clin d'œil au « Smoke On The Water » de Deep Purple produit par Birch en 1972), dettes de jeu (« Deadline »), came (« Hungry Boys »), et même découverte de la masturbation (le grandiose « Unknown Tongue » que Tobias Forge de Ghost doit adorer !), il y a de quoi se régaler ici, y compris sur « Fallen Angel », plus AOR malgré le chant rauque de Joe Bouchard. Brillant !

DÉCONSEILLÉ

CLUB NINJA

(*Columbia*, 1985)

La discographie de Blue Öyster Cult ne compte aucun album foncièrement mauvais, d'où le choix cornélien se posant au rédacteur de ces lignes qui avoue préférer les deux derniers opus en date du groupe, les mésestimés *Heaven Forbid* (1998) et *Curse Of The Hidden Mirror* (2001), à ce *Club Ninja* pataud, quoique loin d'être

raté. Unique disque enregistré sans Allen Lanier *(guitare/claviers)*, ponctuellement remplacé par Tommy Zvoncheck (Aldo Nova), et dernier opus sur lequel apparaît le bassiste Joe Bouchard, il marque aussi l'apparition du batteur Wilcox (Rick Derringer). Très orienté AOR et outrageusement « commercial », cet album renferme néanmoins quelques réussites (« Dancing In The Ruins », « Perfect Water »), mais s'enlise trop souvent dans une production clinquante « *typically 80's* » (comme sa pochette) dopée aux claviers empruntés à ELO et engluée de refrains de marins en goguette (« Make Rock Not War », « Beat Em Up ») indignes de la finesse de ce combo hors norme.

LE LIVE

EXTRATERRESTRIAL LIVE

(*Columbia*, 1982)

Choix cornélien que celui-ci, *On Your Feet Or On Your Knees* (1975) et la version augmentée de sept titres de *Some Enchanted Evening* (1978) parue en 2007 pouvant tout aussi bien monter sur la première marche

du podium. Reste que *Extraterrestrial Live* est un peu à ses deux frères ce que *Live Life* (1983) de Thin Lizzy est à *Live And Dangerous* (1978) : une vision certes moins rock' n'roll, mais plus heavy et musculeuse de la musique du groupe. Il s'agit également d'un excellent résumé des huit premiers opus studio de la Secte dont il pioche un ou deux extraits (« Cities On Flame », « Godzilla », « (Don't Fear) The Reaper », etc.), exception faite du petit dernier, *Fire Of The Unknown Origin* (1981), paru un an plus tôt et représenté par trois morceaux (« Burnin' For You », « Veteran Of The Psychic Wars », « Joan Crawford »). « Roadhouse Blues », reprise de The Doors, est ici prétexte à une jam en compagnie du guitariste Robbie Krieger. En dépit du fait que deux batteurs apparaissent sur ce *live* (Albert Bouchard sur « Dominance And Submission » et « Black Blade » enregistrés en février et octobre 1980 à New York, et Rick Downey sur les autres morceaux captés à Hollywood, Reseda, Long Island et Philadelphie en octobre et décembre 1981), *Extraterrestrial Live* ne souffre d'aucun manque d'unité. Et quelle magnifique pochette de Greg Scott !

LA COMPILATION

THE ESSENTIAL BLUE ÖYSTER CULT

(*Sony/Legacy*, 2012)

Initialement paru en 2003 avec 14 titres, ce florilège a bénéficié, en 2012, d'une version double CD de 31

morceaux. Cette carte de visite piochant avec bonheur dans les albums parus entre 1972 et 1985 est une première clef tout à fait honnête pour qui souhaite s'initier à l'univers si particulier et si riche de BÖC. Les classiques y sont présents (dans des versions studio et parfois *live*), même si l'on regrette l'absence injustifiée du superbe « Then Came The Last Days Of May » et de tout extrait de cet opus à part mais néanmoins génial qu'est *Imaginos* (1988). Roboratif toutefois.

LE COFFRET

THE COLUMBIA ALBUMS COLLECTIÖN

(*Sony/BMG*, 2012)

Ce coffret contient tous les albums du BÖC sortis chez *Columbia*, soit onze opus studio (de *Blue Öyster Cult*/1972 à *Imaginos*/ 1988) et trois *live*, dont *Some Enchanted Evening*, ici rehaussé de *Some OTHER Enchanted Evening*, DVD *live* filmé à Landover en 1978. Autrement dit, la crème de la crème ! Le CD bonus *Rarities*, propose du *live* inédit de 1972, 75 et 79, des démos de 1975 et 84, des démos de Soft White Underbelly, une reprise des Beatles et la fameuse intro du romancier Stephen King mise en boîte durant les sessions d'*Imaginos*. Un second, *Radios Appear : The Best Of Broadcast*, renferme treize extraits de quatre shows radio enregistrés à San Francisco (1980), New York (81), Pasadena (83) et Santa Monica (86). Ajoutez à cela un code permettant de télécharger l'intégralité de ces gigs sur le site officiel du groupe (pas moins de 52 titres *live*) et un livret de 40 pages. Assurément la meilleure option si vous n'avez aucun album de BÖC !

LE DVD

A LONG DAY'S NIGHT

(*Sanctuary*, 2002)

Il existe, sous les comptoirs, des vidéos *live* du BÖC qui valent le détour. Généralement filmées par des télés et datant pour plupart des années 70/80, elles n'en demeurent pas moins « non officielles », hélas.

Signalons aussi l'existence du film *Black And Blue* (1981) retraçant le *Black And Blue Tour*, une tournée nord-américaine de 1980 sur laquelle BÖC et Black Sabbath se partageaient la tête d'affiche, mais qui n'a malheureusement pas encore été réédité au format DVD. Par défaut, on se « contentera » donc de ce show donné le 21 juin 2002, jour du solstice d'été, au *Navy Pier/Skyline Stage* de Chicago alors que Bloom, Lanier et Dharma étaient épaulés par Danny Miranda *(basse)* et l'ex-Rainbow/ Black Sabbath Bobby Rondinelli *(batterie)*. 19 titres, dont une majorité de classiques, deux raretés (« Quicklime Girl », « Perfect Water ») et deux extraits de *Heaven Forbid* (1998) et *Curse Of The Hidden Mirror* (2001) qui restent, à ce jour, les derniers albums studio du groupe. ✹

ORANGE GOBLIN

DANS LA GUEULE DU LOUP

De g. à d. : Joe Hoare, Martyn Millard, Ben Ward & Chris Turner

Propos recueillis par *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 17 mai 2018

A quelques jours d'une nouvelle prestation au *Hellfest* qui s'annonce explosive, Ben Ward, le massif chanteur d'Orange Goblin, nous dit tout sur le très attendu *The Wolf Bites Back*, neuvième album studio des metalleux londoniens : un changement de rythme de vie, un nouveau producteur et, surtout, un disque varié mais sur lequel on reconnaît la patte du groupe à la première écoute, etc., voilà quelques-uns des sujets sur lesquels Ben nous éclaire dans cet entretien décontracté.

Rock Hard : Lors de notre précédente interview, en octobre 2014, tu nous disais qu'Orange Goblin venait de franchir un palier et qu'il était devenu un groupe « à temps plein ». Il semble que, depuis, vous ayez fait machine arrière et que vous ayez repris des boulots parallèlement à vos activités avec Orange Goblin. Pourquoi ce revirement ?

Ben Ward : Tout simplement parce que nous n'arrivions pas à gagner assez d'argent dans ces conditions pour subvenir aux besoins de nos familles. Nous avons des enfants, des factures à payer, des loyers, et hélas, le style de musique que nous jouons ne permet pas de faire assez de bénéfices pour en vivre décemment sans devoir bosser à côté.

Maintenant que tu as vécu les deux situations, est-ce que tu regrettes le fait de ne pas avoir pu continuer en tant que groupe professionnel à 100%, ou finalement, y trouves-tu un meilleur équilibre au niveau familial ?

Sincèrement, je suis plus heureux aujourd'hui. Nous vivions avec un équilibre financier ténu et nous devions pour cela passer énormément de temps sur la route, loin de nos familles. Maintenant, je dirais que nous profitons du meilleur des deux mondes : j'ai un chouette boulot, je passe plus de temps avec les miens, je fais partie d'un groupe avec lequel je suis heureux de faire de la musique, nous pouvons continuer à donner de chouettes concerts dans de bonnes conditions sans être obligés de tourner en permanence… C'est le scénario parfait. De plus, je crois vraiment que le fait que nous puissions nous poser plus souvent a rendu le groupe plus créatif et enthousiaste au moment de composer. Car si tu tournes intensément et que tu es censé sortir un disque environ tous les deux ans, ce type de pression peut nuire à ta créativité. Sur la route, tu es concentré sur les concerts et tu n'arrives pas à travailler correctement. Comme nous avons eu plus de temps et de calme pour composer et enregistrer ce nouveau disque, je crois vraiment qu'il s'agit de notre meilleur album. Alors, c'est vrai qu'au final, *The Wolf Bites Back* sort presque quatre ans après *Back From The Abyss* (2014), mais je pense que ça valait la peine d'attendre car c'est un tout autre « animal », plus professionnel et inspiré que son prédécesseur.

***A Eulogy For The Damned* (2012) et *Back From The Abyss* ont été produits par Jaimie Dodd aux *Animal Farm Studios*, en plein Londres. Pour *The Wolf Bites Back*, vous avez fait**

confiance à Jaime Gomez, que vous avez rejoint aux *Orgone Studios*, près de Milton Keynes, dans la campagne anglaise. Etait-ce pour éviter de tomber dans une certaine routine que vous avez décidé de changer d'air, ou souhaitiez-vous spécifiquement bosser avec Jaime Gomez ?
Nous n'avons jamais fait plus de deux albums avec le même producteur. Jaimie Dodd a fait un super boulot sur nos deux précédents opus, rien à redire à ce niveau, et si nous voulions changer, ça n'avait rien à voir avec ses compétences. Il le sait, il n'y a aucun malaise entre nous, et qui sait si, dans le futur, nous ne referons pas appel à lui. Gomez et nous sommes amis depuis une bonne dizaine d'années, et nous aimons presque tout ce qu'il a produit : Ghost, Cathedral, Paradise Lost, Grave Pleasures… Nous envisagions de bosser avec lui depuis longtemps. Alors, quand il a y a deux ans, il a quitté le nord de Londres pour installer ses studios dans le Bedforshire, au milieu de nulle part, et que nous avons vu les conditions de travail qu'il y proposait, il n'y avait plus aucun doute pour nous. De plus, il y possède tout un tas d'équipement *vintage* et offre la possibilité d'enregistrer en analogique ou en numérique… Nous avons d'ailleurs profité de l'aubaine : la batterie a été enregistrée en analogique, alors que la guitare, la basse et le chant ont été captés en numérique. La principale pièce du studio étant particulièrement grande, Chris (Turner/*batterie*) a pris un pied énorme durant ses sessions car le son de batterie était phénoménal.

« Sons Of Salem » est le premier titre que vous avez mis à la disposition des fans. C'est, à n'en pas douter, un morceau représentatif du style d'Orange Goblin, très direct…
Tout à fait, et c'est bien évidemment pour ça que nous l'avons mis en avant. Si le nouvel album est effectivement assez varié, « Sons Of Salem » est en effet typique de ce que tu peux attendre de nous : un riff accrocheur, un refrain à reprendre en choeur, un chouette solo, une batterie qui envoie, de super lignes de basse : une parfaite façon d'ouvrir l'album !

Le thème de ce morceau est un mélange entre faits avérés et ce côté fiction/horreur que tu as toujours aimé développer dans tes paroles. Il parle des enfants des supposées Sorcières de Salem qui reviennent du monde de l'au-delà pour se venger des meurtres de leurs mères perpétrés par des religieux, après des procès expéditifs les accusant de sorcellerie dans le Massachusetts en 1692 et 1693…
C'est tout à fait ça. J'adore ce genre de texte car je suis un grand fan de films d'horreurs, de zombies, et d'auteurs comme H.P. Lovecraft, Edgar Allan Poe, Robert E. Howard, Stephen King, James Herbert… L'idée n'est pas de pomper leurs écrits, mais il n'y a rien de mal à être influencé. Bien sûr, tout le monde a entendu parler des Sorcières de Salem, mais personne ne s'est intéressé au sort réservé aux enfants de ces femmes. Alors je les ai imaginés revenant tels des zombies pour se venger des religieux qui avaient condamné leurs mères !

« Renegade » est, en tes propres termes, un hommage à Motörhead. A présent, le trio mythique n'est plus. Nous savons que tu as toujours profondément aimé Motörhead, mais peux-tu nous dire précisément ce que ce groupe représente pour toi ?
Il y a un hashtag qui revient souvent et qui dit : *#Motörheadislife*. C'est un groupe qui, quel que soit ton état d'esprit, te fait te sentir mieux lorsque tu l'écoutes. Il était l'incarnation même du rock'n'roll et Lemmy la star ultime du genre. Et on ne parle pas ici que de musique, mais aussi d'image, de style. C'est pour moi le groupe le plus cool qui ait jamais existé, tout simplement.

As-tu rencontré Lemmy ?
Oui, j'ai eu cette chance à plusieurs reprises. Nous avons pas mal traîné avec lui, bu des coups au *Rainbow*, sommes allés dans des *strip bars*… Il était exactement comme on le décrit habituellement : très intelligent, honnête, sympa. Et oui, il buvait toujours du *Jack Daniels/Coca*, fumait tout le temps, prenait des drogues, mais jamais les « mauvaises » drogues : il n'y avait rien de fabriqué à son sujet, c'était lui. Il nous manque beaucoup. Car on sait bien qu'il n'y aura plus jamais de personnage comme lui.

« The Stranger » est un titre très spécial : il développe une ambiance assez rock sudiste au départ et tu as recours à une voix très grave, alors que la musique tend à devenir une simple toile de fond, te laissant véritablement « chanter ». Il y a quelques années, tu avais pour habitude de dire que tu considérais ta voix comme un instrument. Aujourd'hui, dirais-tu que tu fais totalement confiance à tes capacités de chanteur pour te permettre ce genre de performance ?
Tout à fait. J'ose expérimenter davantage. Cela vient d'un gain évident de confiance que je n'avais pas il y a encore quelques années. J'ai toujours voulu essayer des choses comme ça. Je suis un grand fan de Nick Cave And The Bad Seeds, et j'ai aussi beaucoup de respect pour un chanteur comme Mark Lanegan. J'ai toujours voulu tenter un truc dans ce registre et les mecs du groupe m'y ont encouragé. Et tu as raison, « The Stranger » est un titre à part, il y a beaucoup de diversité au sein même de ce morceau. On y trouve du rock sudiste, des voix très profondes, bluesy, et même une sorte d'ambiance prog' bizarre sur la fin. J'adore le résultat !

Le côté prog' dont tu nous parles peut-être matérialisé par l'utilisation d'orgue à la fin du titre. Aviez-vous en tête ce final, ou est-ce le fait de disposer d'un *Hammond* en studio qui vous a donné cette idée ?
C'est un peu ainsi que ça s'est passé, en effet : nous nous sommes dit que ce serait dommage de ne pas profiter de ce bel instrument. Ceci dit, ce n'est pas la première fois que nous ajoutons de l'orgue ou des claviers sur l'un de nos morceaux. Mais nous avons tout de même fait attention à ne pas exagérer et à ne pas utiliser tout un tas d'effets ou d'instruments sur l'album, pour la bonne raison que nous voulions être en mesure de pouvoir jouer tous ces titres *live*. L'idée est de faire tourner tous les morceaux du disque au fil de la prochaine tournée.

Qui a eu l'idée de ce court instrumental mélodique intitulé « In Bocca Al Luppo », une expression italienne signifiant « dans la gueule du loup », mais dont la signification est proche de « bonne chance » ?
C'est ça, c'est ce qui se dit dans les théâtres italiens avant que les acteurs n'entrent en scène. L'histoire de ce titre est amusante : lorsque les gens de notre maison de disques sont venus écouter l'album au studio, ils nous ont dit : *« Neuf titres, ça n'est pas assez long, il vous en faut un autre ! »* Nous n'avions pas d'autre morceau en stock, mais notre guitariste Joe (Hoare) est intervenu en disant : *« Euh, si, j'ai un instrumental de côté, faut voir… »* Nous avons enregistré ce titre en deux heures, mixé le résultat, et tout le monde a dit : *« Super, ça sonne comme du Wishbone Ash, c'est parfait ! »* Nous manquait simplement un titre. Le lendemain, la femme de Joe, qui a des origines italiennes, m'a soufflé cette expression collant parfaitement avec le titre de l'album.

La pochette du nouvel album, très menaçante, est la plus sombre de votre carrière. Quelle est l'idée derrière ce loup ?
D'une certaine façon, le loup est comme nous : il n'abandonne jamais, à l'image de ce que nous continuons de faire avec ce groupe depuis 23 ans. Le loup, c'est le chasseur ultime, il va au bout de lui-même pour obtenir ce qu'il veut. Il est beau, intelligent… Je trouve que *The Wolf Bites Back* est parfait pour un disque de heavy metal, et ce loup menaçant, dont tu ne perçois presque que les yeux et les dents ensanglantées, colle comme un gant à ce titre. Lorsque tu vois cette pochette chez un disquaire, tu sais exactement à quoi t'attendre ! De plus, si tu y regardes de plus près, il y a là tout un tas de détails : l'artiste qui s'en est chargé, Rolland Scriver, a fait du super boulot. Et puis, ça va claquer sur les tee-shirts ! *(rires)* ✹

LE LOUP EST COMME NOUS : IL N'ABANDONNE JAMAIS, À L'IMAGE DE CE QUE NOUS CONTINUONS DE FAIRE AVEC CE GROUPE DEPUIS 23 ANS (BEN WARD)

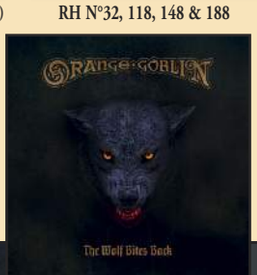
GENRE
- Heavy metal

LE GROUPE
- Ben Ward (chant)
- Joe Hoare (guitare)
- Martyn Millard (basse)
- Chris Turner (batterie)

SITE INTERNET
www.orangegoblinofficial.com

ALBUMS
- Frequencies From Planet Ten (1997)
- Time Travelling Blues (1998)
- The Big Black (2000)
- Coup De Grace (2002)
- Thieving From The House Of God (2004)
- Healing Through Fire (2007)
- A Eulogy For The Damned (2012)
- A Eulogy For The Fans (live – 2013)
- Back From The Abyss (2014)
- The Wolf Bites Back (2018)

ARTICLES RH
RH N°32, 118, 148 & 188



ZEAL & ARDOR

LE FRUIT DE SES ENTRAILLES

GENRE

- Black metal/negro spiritual /rock indépendant

LE GROUPE

- Manuel Gagneux (chant, guitare, basse, claviers)

Formation live :

- Denis Wagner (chant)
- Mark Obrist (chant)
- Tiziano Volante (guitare)
- Rafaela Dieu (basse)
- Marco von Allmen (batterie)

SITE INTERNET

www.zealandardor.com

ALBUMS

- Devil Is Fine (2016)
- Stranger Fruit (2018)

ARTICLES RH

RH N°173 & 188

en concert au Hellfest 2018

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 2 mai 2018 à Paris

Lorsqu'on suit de près l'actualité de la scène metal, il arrive fréquemment qu'on fasse de belles découvertes. En revanche, il est très rare d'être profondément surpris, de tomber sur des formations uniques aux concepts originaux et novateurs. Avec son mélange improbable de rock indépendant, de black metal et de negro spirituals, Zeal & Ardor, objet d'un véritable buzz sur internet, fait assurément partie de ces ovnis qu'on ne peut oublier après les avoir écoutés. Lorsque nous avons rencontré le compositeur et multi-instrumentiste Manuel Gagneux pour la première fois en janvier 2017, Zeal & Ardor n'était encore qu'un projet de chambre. Aujourd'hui, le bougre, entouré de cinq amis musiciens, sillonne l'Europe et s'apprête à publier son deuxième opus, un « fruit plus étrange » qu'il défend avec enthousiasme et une sincérité sans faille.

Rock Hard : La France est l'un des pays où tu as joué le plus souvent, puisque tu y as déjà donné six concerts dans des contextes pour le moins variés. Quels souvenirs gardes-tu de ces prestations ?
Manuel Gagneux : Je me rappelle notre passage sur le plateau de *Canal +* dans le cadre de l'émission *L'Album De La Semaine*. Nous étions particulièrement nerveux car nous venions seulement de commencer à jouer en public et n'avions pas encore trouvé nos marques. Je n'aimerais pas revoir ces enregistrements aujourd'hui car je jugerais certainement notre prestation très embarrassante ! *(rires)* L'expérience de cette année sur la route nous a été très bénéfique, c'est indéniable. Nous avons progressé sur le plan technique, et la qualité de nos prestations s'en ressent. Nous maîtrisons mieux les dynamiques de notre set, savons à quel moment faire monter la tension et donner toute notre énergie. C'est pourquoi je garde des impressions plus favorables de nos concerts récents comme celui du *Printemps De Bourges*, par exemple. Je ne savais trop à quoi m'attendre dans la mesure où nous étions le seul groupe de metal de la programmation, qui donne plutôt dans le rock ou le punk, mais nous avons reçu un bon accueil, ce qui est une constante en France. J'attends avec impatience de me produire au *Hellfest*, n'ayant reçu que d'excellents échos de ce festival.

Entre la parution de *Devil Is Fine* (2016) et de *Stranger Fruit*, ta vie a beaucoup changé. Ces différences ont-elles eu un impact sur les nouvelles compositions ?
C'est vrai que cette dernière année a été complètement folle ! Je suis hyper heureux, j'ai beaucoup de chance de pouvoir vivre tout cela. Difficile de réaliser que *Devil Is Fine*, album que j'ai conçu et enregistré seul dans un sous-sol de New York, m'a permis d'accomplir autant de choses ! Pourtant, je ne pense pas que cela ait influencé mon approche de l'écriture. Le premier opus a été conçu sans que j'imagine la potentielle réaction d'un public car je ne savais même pas que j'allais donner des concerts au moment où je l'ai fait. J'ai procédé de la même façon avec *Stranger Fruit* : j'ai enregistré les démos seul dans mon sous-sol, une pièce sombre et insonorisée, en buvant des litres de café.

D'où vient le titre de l'album et que signifie-t-il ?
C'est un clin d'œil à la chanson « Strange Fruit » de Billie Holiday. Les « fruits étranges » évoqués dans ce standard du blues de la fin des années 30 sont les corps des noirs qui se sont fait lyncher. Ce titre fait à la fois écho au racisme de cette époque et aux abus perpétrés par les forces de l'ordre dans notre société contemporaine. Je trouve ce parallèle très intéressant. Les textes maintiennent volontairement une ambiguïté afin que l'auditeur ne puisse affirmer avec conviction à quelle époque se déroule l'action. Cette incertitude est l'un des fils rouges de l'album. Un autre thème récurrent est celui du départ, cette idée d'oublier le passé et d'aller où bon vous semble. Nous sommes de jeunes gens énervés, mais finalement, notre message est plutôt positif ! *(rires)*

C'est la première fois que tu enregistres un album en studio. Que retiens-tu de cette expérience ?
Ce fut très enrichissant, très formateur. C'est agréable d'avoir à ses côtés une personne dont le rôle est de s'assurer que tout sonne bien et qui prend cette mission très au sérieux. Personnellement, je suis bien trop impatient ! Je peux parfaitement me contenter d'une prise qui sonne « correctement », je n'ai pas besoin de plus. Lorsque je commence à travailler, je n'ai pas envie de passer une demi-heure à peaufiner mon son de guitare. Je n'y songe même pas ! Je n'ai qu'une chose en tête : enregistrer le plus vite possible. Travailler en studio a donc été une expérience fondamentalement différente.

Tu assures l'intégralité du chant et des instruments sur l'album, à l'exception de la batterie. Pourquoi ne pas avoir impliqué les membres de ta formation *live* ?
En toute honnêteté, j'aurais adoré avoir un véritable chœur à mes côtés en studio. Ça aurait été génial ! Mais premièrement, je n'ai pas le budget pour, et deuxièmement, il est très difficile de dénicher des chanteurs de gospel qui acceptent de chanter des textes sataniques. Je ne désespère pas que cela arrive un jour, mais je pense que ce n'est pas pour tout de suite ! Et pour le reste, il faut bien garder en tête que j'ai entièrement assuré l'écriture de l'album. Je ne me voyais pas faire venir mes comparses à Vienne, ville où se situait le studio, pour leur montrer tout ce qu'ils auraient dû jouer ! J'ai une vision très spécifique en tête et il m'aurait fallu être constamment sur leur dos pour m'assurer qu'ils fassent exactement ce que je veux. Ils m'auraient détesté ! *(rires)* En choisissant de tout faire seul, je n'ai pas simplement supprimé les intermédiaires, j'ai aussi préservé notre amitié. J'envisage cependant de faire un album *live*. Ainsi, tous mes comparses seront impliqués et toucheront un peu d'argent sur les ventes de disques…

Comment es-tu entré en contact avec le producteur Zebo Adam et pourquoi avoir choisi de confier le mixage de l'album à Kurt Ballou (Converge, Isis, Vallenfyre) ?
A vrai dire, c'est Zebo qui est venu vers moi et m'a proposé ses services. J'avais déjà dans l'idée de franchir un cap en termes de production car le son de mon premier opus me paraissait un peu « plat ». Les auditeurs méritent mieux que ça ! Une fois les sessions d'enregistrement achevées, Zebo et moi avons discuté de nos goûts communs en matière de son. C'est un mec très sympa doublé d'un obsédé de metal. Or, il se trouve que nous adorons le son du premier album de Kvelertak, qui est un excellent disque. Nous avons découvert, sur internet, que c'était Kurt qui s'en était occupé et avons immédiatement contacté ce dernier. J'ai le sentiment que c'était la personne la mieux placée pour s'occuper de *Stranger Fruit* et je suis très satisfait de son travail.

SI NOUS DEVIONS TOMBER À COURT D'IDÉES, JE PRÉFÈRERAIS TOUT ARRÊTER PLUTÔT QUE DE PRENDRE LE RISQUE DE FAIRE DE LA MERDE (MANUEL GAGNEUX)

Une fois encore, tes textes puisent leur inspiration dans la sorcellerie et l'occultisme…
J'estime être allé plus loin que sur le premier album ; il y a de véritables invocations, prières et formules magiques dissimulées dans les paroles. « Ship On Fire », par exemple, contient un emprunt au Livre D'Abramelin Le Mage qui explique comment provoquer une averse de grêle. Il y a aussi de nombreux emprunts à la Yoruba, culte africain dans lesquels les gens sont possédés par des déités. Lors de leurs rites, les fidèles répètent inlassablement des mélodies bien précises afin d'atteindre une sorte de transe. On retrouve quelques-uns de ces mantras sur certains titres du disque, mais ne comptez pas sur moi pour vous dire lesquels *(sourire)*. De plus, la quasi-totalité des morceaux contient des références occultes ou sataniques. C'est le concept même de Zeal & Ardor : à quoi ressemblerait la musique des esclaves capturés en Afrique s'ils s'étaient tournés vers le satanisme plutôt que le christianisme.

Comme tu le dis toi-même, la musique de Zeal & Ardor est liée à un concept très spécifique et assez strictement délimité. Ne va-t-il pas être difficile de se renouveler à l'avenir ?
A ce stade, je l'ignore. Mais si nous tombions à court d'idées un jour, je préfèrerais tout arrêter plutôt que de prendre le risque de faire de la merde. J'ai encore quelques titres en chantier pour plus tard, mais impossible d'anticiper ce que l'avenir nous réserve. Je me verrais bien publier un EP ou un disque *live*, mais peut-être n'y aura-t-il pas de troisième album. Jamais je ne publierai un disque sans raison valable car ce serait un gaspillage de temps et de ressources. Je tiens par-dessus-tout à ma liberté et me laisse toujours porter par ma passion et mon inspiration, non par des motivations commerciales.

Avant que votre tournée 2017 ne débute, tu avais évoqué la création d'un « tampon » que tu emmènerais en tournée et qui permettrait d'inscrire au fer rouge le logo de Zeal & Ardor dans la chair de ceux qui le demanderaient. Alors, y a-t-il eu des volontaires ?
Oui, sept ! L'artiste qui a créé le sceau voyageait avec nous puisqu'il s'occupait de notre stand de *merchandising*. C'est donc lui qui se chargeait de « l'opération », que nous avons perpétrée en Allemagne, en Suisse et en France. Certains fans ont choisi de se faire marquer le dos, d'autres le ventre ou les jambes. Nous ne pouvions pas installer le matériel nécessaire lors de chaque concert car certaines salles refusaient de nous laisser entrer avec. Mais certains jours, les fans intrigués nous demandaient pourquoi un membre de notre équipe chauffait un tampon à l'aide d'un chalumeau ! Les règles sont strictes : ceux qui veulent recevoir notre marque doivent avoir plus de 18 ans, ne pas être en état d'ébriété et signer un document qui stipule qu'ils font ça de leur plein gré et en toute connaissance de cause. Et c'est vraiment arrivé : sept personnes ont décidé qu'elles voulaient que notre logo soit incrusté dans leur chair pour toujours. C'est flatteur, bien sûr, mais aussi tellement bizarre ! C'est tout de même une putain de grande décision ! Je m'occupais moi-même de la désinfection après « l'opération » et mes mains tremblaient. Je n'arrivais pas à croire que c'était permanent…

Votre musique dispose d'un fort impact visuel. Envisagez-vous de prolonger la dimension théâtrale de vos concerts en ayant recours à des costumes ou à des accessoires ?
J'admets y avoir songé, mais j'ai rapidement mis cette idée de côté car je pense que cela distrairait les spectateurs de l'essentiel, qui reste la musique. Nous sommes très en colère sur scène et nos prestations dégagent déjà beaucoup d'énergie, d'intensité. L'usage de costumes ou d'objets peut facilement faire tomber dans le ridicule ou les clichés, choses que je tiens à éviter. Alors, à moins qu'il ne nous vienne une excellente idée, je préfère que nous restions simples, naturels. ✹

GENRE

· Hard rock

LE GROUPE

· Joakim Nilsson (guitare, chant)
· Jonatan Larocca-Ramm (guitare)
· Trüls Morck (basse, chant)
· Oskar Bergenheim (batterie)

SITE INTERNET

www.facebook.com/graveyardofficial

ALBUMS

· Graveyard (2007)
· Hisingen Blues (2011)
· Lights Out (2012)
· Innocence & Decadence (2015)
· Peace (2018)

ARTICLES RH

RH N°108, 126, 158 & 187

GRAVEYARD

se la joue berceau !

De g. à d. : Trüls Morck (haut), Oskar Bergenheim (bas), Jonatan Larocca-Ramm (haut) & Joakim Nilsson (bas)

Propos recueillis par *Guillaume Fleury* - Entretien téléphonique réalisé le 17 mai 2018

***« Ghost est un groupe qui aime vraiment calculer. J'ai l'impression qu'ils passent plus de temps assis à tout réfléchir au millimètre, alors que chez Graveyard, nous avons plutôt tendance à réfléchir après avoir agi ! (rires) ».* Difficile de contredire le bassiste/chanteur Trüls Morck lorsqu'on repense au fait que son groupe a splitté en septembre 2016… avant de revenir quatre mois plus tard, pour ce qui constitue probablement l'une des reformations les plus rapides de l'Histoire ! Une renaissance que nous explique un musicien timide, mais ravi de la tournure des événements récents.**

Rock Hard : Sur la pochette de votre nouvel album, *Peace*, figure une caisse claire de batterie flottant dans la fontaine au centre du visuel. J'imagine qu'il s'agit d'une évocation du batteur Axel Sjöberg, qui a quitté le groupe l'an dernier ?
Trüls Morck : Oui, en effet, c'est bien le type de caisse claire qu'il utilisait. Il a été un membre important du groupe durant de si longues années qu'il nous fallait lui faire un petit clin d'œil…

Le split annoncé en septembre 2016 était de son fait, n'est-ce pas ?
Oui… il a décidé de quitter le groupe, ce qui a provoqué notre séparation.

Du coup, quel a été l'élément déclencheur de cette reformation éclair à peine quatre mois plus tard ?
Au moment du split, nous avions vraiment tous besoin d'un break. Nous étions fatigués les uns des autres – ce qui fait que nous ne nous sommes pas parlé durant plusieurs mois – et nous étions persuadés que cette décision d'arrêter resterait gravée dans le marbre. Mais, quelques mois plus tard, nous avons eu l'occasion de nous réunir et de discuter un peu : il était évident que composer et jouer de la musique ensemble nous manquait. Nous avons donc convenu de prendre encore un peu de recul afin d'avoir les idées plus claires, puis nous avons finalement décidé de donner une nouvelle chance au groupe et de chercher un batteur, pour voir si nous étions capables de retrouver l'inspiration…

Batteur trouvé en la personne d'Oskar Bergenheim, l'un de tes amis…
Un très vieil ami même ! Nous avons joué ensemble dans de nombreux groupes durant de longues années. Les autres le connaissaient aussi, bien qu'ils n'aient jamais joué en sa compagnie. Je savais que c'était un bon batteur et ses essais ont été très concluants. Nous lui avons donc rapidement proposé de nous rejoindre…

Cette lassitude dont tu parlais a-t-elle eu un impact sur votre manière de composer une fois reformés ?
Pas vraiment, mais les choses ont néanmoins changé. La raison qui nous a vus stopper le groupe n'était pas vraiment liée à un problème musical, mais plutôt à la dynamique du groupe. C'était devenu étrange… Nous avions vraiment la sensation qu'il fallait bousculer tout ça afin de retrouver une impulsion positive. Une fois Oskar intégré, tout est revenu d'un coup. Ce n'était pas vraiment différent de par le passé en soi… mais un peu tout de même !

Annoncer votre split vous aura au moins permis de jauger la passion de votre public !
Oui, en un sens ! Il y a eu beaucoup de réactions du type *« Oh non ! Ça craint ! »*, puis, quand nous sommes revenus, certains ont dit : *« Oh ! J'en étais sûr ! » (rires)* Ce qu'il faut bien comprendre c'est que lorsque nous avons annoncé notre split, le groupe était déjà séparé depuis de longs mois, et nous étions certains de notre fait. Au moment où le public a appris la fin du groupe, celle-ci était donc intervenue depuis un moment déjà. La période d'arrêt a donc été bien plus longue pour nous que quatre mois. Mais nous avons vraiment senti l'amour de nos fans lorsque nous sommes revenus, et cela a marqué une vraie différence : nous nous sentons vraiment heureux à présent !

Vos textes ont toujours présenté un côté politique et social assez marqué. « Please Don't » ne fait pas exception, avec ce clip qui montre du doigt les errances d'un business qui va trop loin. Il est important pour vous d'user de votre voix pour dénoncer certaines choses ?
Oui, bien sûr ! Même si, pour le coup, nos précédents albums étaient plus politiques que celui-ci, ou, du moins, plus directs dans leurs messages. Cette fois, c'est davantage un feeling général que nous avons souhaité exprimer, et les choses sont moins articulées autour de thèmes précis. Il m'est d'ailleurs difficile d'expliquer de quoi traitent les morceaux car ceux-ci sont plus ouverts et il y a certaines choses que nous ne pouvons pas exprimer par des mots. Il faut que l'auditeur écoute l'ensemble de la musique pour tout saisir. Mais nous exprimons toujours nos vues politiques, notamment sur les sujets de l'injustice, l'argent, l'action des politiques. Néanmoins, notre propos actuel est davantage tourné vers le surréalisme…

Il est vrai que cette pochette renvoie directement à des artistes comme Dali ou Magritte *(il acquiesce)*. Ce sont là des artistes qui font l'unanimité au sein du groupe ?
Pour le coup, je ne sais pas ! Bien sûr, nous les connaissons tous, mais l'idée ici était davantage d'illustrer cette sorte de rêve que nous inspirent nos textes. Il ne s'agit pas de renvoyer à un peintre spécifique, mais bien de figurer un paysage rêvé et hors du temps afin d'illustrer notre musique de la meilleure manière possible…

« Hors du temps », voilà un terme qui colle bien à votre musique, entre racines *seventies* et éléments plus modernes, au fil d'albums qui se suivent sans vraiment se ressembler…
Je suis content que tu voies les choses ainsi ! Nous sommes effectivement connectés au passé, mais cela n'empêche pas que nous souhaitions toujours aller de l'avant. C'est vraiment notre but premier. Si nos albums sont différents les uns des autres, c'est parce que nous prenons toujours en référence notre dernier effort en date lorsque vient le moment d'attaquer l'écriture, car la dernière chose que nous voudrions faire serait de répéter la même recette encore et encore. Nous nous reposons donc sur le disque précédent afin de nous remettre en question et de créer quelque chose de nouveau qui soit plus excitant pour nous. Conserver nos racines tout en évoluant…

Aux débuts du groupe, le producteur Don Alsterberg (Blues Pills, Horisont) faisait figure de mentor pour Graveyard. Pourquoi avoir cessé votre collaboration depuis 2012 ?
Don est une personne compliquée… C'est un très bon producteur et il a énormément fait pour le groupe sur ses trois premiers albums, mais il est parfois bon, d'un point de vue social, de casser la dynamique et de laisser certaines choses derrière soi afin de continuer à progresser…

C'est la première fois que vous bossez avec Chips Kiesbye (The Hellacopters, Millencolin)…
Nous ne le connaissions pas personnellement, mais avions écouté quelques-unes de ses productions, notamment celles de The Hellacopters. Nous l'avons rencontré et le courant est bien passé. Parfois, il faut simplement saisir l'opportunité d'essayer autre chose lorsque celle-ci se présente. Le plus cool dans son travail est qu'il n'a pas vraiment essayé de nous dire quoi faire. Il possède ses propres techniques d'enregistrement et les a mises au service de nos idées afin d'en tirer le meilleur. Chips s'est focalisé sur le son et le matériel, tandis que nous contrôlions l'aspect composition, ce qui est une bonne chose selon nous. C'est toujours un peu étrange quand un mec essaie de changer ta manière d'écrire ! *(rires)*

Sa façon d'enregistrer est de plus très authentique : pas de métronome et un enregistrement en conditions *live*…
Nous avons effectivement enregistré en conditions *live*, mais en séparant tout de même les instruments. Ainsi, dès que nous pensions disposer d'une bonne prise, nous pouvions ajouter les lignes de l'instrument suivant. Nous avions pour base des prises de batterie complètes, ce qui nous a permis de superposer plusieurs essais de guitare les uns après les autres afin de tester différents sons. Nous conservions ces essais et pouvions toujours revenir dessus plus tard afin d'en modifier encore le son, si nécessaire. Ce fut réellement un mélange entre travail *live* et travail studio. Néanmoins, Joakim *(Nilsson/chant, guitare)* tenait à ce que les deux guitaristes enregistrent ensemble afin de conserver un feeling *live* entre les guitares. Cet enregistrement *live* très contrôlé est une bonne façon de faire, là où nous avions enregistré en *live* total pour l'album précédent, ce qui nous avait amenés à regretter quelques trucs que nous ne pouvions plus modifier après coup. Cette fois, les choses ont été plus ouvertes.

C'est probablement le son le plus puissant que vous ayiez jamais eu !
Je pense que c'est lié au fait que nous avons recouru à un mix entre équipement vintage et matériel moderne. Nous avons utilisé de vieux micros, une vieille console d'enregistrement, mais avons également bénéficié d'un enregistrement par ordinateur et de compresseurs nouvelle génération afin de proposer un mélange de sons entre ancien et nouveau, pour un rendu vraiment puissant. Se borner à n'utiliser que du vieux matériel fait parfois perdre beaucoup en énergie…

La dernière fois que nous avons interviewé Elin Larsson de Blues Pills, celle-ci nous a confié être déçue de la jalousie et de l'esprit de compétition règnant entre les groupes suédois. As-tu le même sentiment ?
Non, pas du tout ! *(rires)* Pas ici, à Göteborg, en tout cas ! Après, je dois dire que nous ne connaissons pas tant de groupes du même genre que le nôtre et les choses sont peut-être différentes là où vivent les mecs de Blues Pills, que nous ne connaissons pas personnellement. Ici, nous sommes plutôt amis. Il est en tout cas triste qu'elle puisse ressentir ce genre de chose car ce n'est pas ainsi que ça devrait fonctionner. Nous devrions toujours nous entraider, chaque groupe en tirerait bénéfice.

Comment expliques-tu que tant de formations suédoises reviennent aux racines du rock psychédélique ?
Question difficile ! Je pense que le psychédélisme a toujours plus ou moins été là. Mais au début des années 2010, notre album *Hisingen Blues* est sorti et plusieurs groupes de qualité comme Witchcraft sont apparus en même temps, par coïncidence et avec des musiques différentes, mais néanmoins plusieurs idées similaires. Cela a allumé une étincelle qui a illuminé puis influencé d'autres groupes. Je n'affirme bien sûr pas que Graveyard a été le seul à apporter cette influence car beaucoup de bons albums sont sortis à cette époque, alors que la radio suédoise ne diffusait pas beaucoup de bonne musique rock. C'est aussi cela qui a poussé les gens à se tourner vers l'underground pour y trouver autre chose. Peut-être nos radios, en boudant le rock, ont-elles aidé celui-ci à revenir ? *(rires)* ✹

NOUS ÉTIONS PERSUADÉS QUE CETTE DÉCISION D'ARRÊTER RESTERAIT GRAVÉE DANS LE MARBRE (TRÜLS MORCK)

YOB

LIVE AFTER DEATH

GENRE

· Doom metal/sludge

LE GROUPE

· Mike Scheidt (chant, guitare)
· Aaron Rieseberg (basse)
· Travis Foster (batterie)

SITE INTERNET

www.yobislove.com

ALBUMS

· Elaborations Of Carbon (2002)
· Catharsis (2003)
· The Illusion Of Motion (2004)
· The Unreal Never Lived (2005)
· The Great Cessation (2009)
· Atma (2011)
· Clearing The Path To Ascend (2014)
· Our Raw Heart (2018)

ARTICLES RH

RH N°48, 149 & 188

De g. à d. : Aaron Rieseberg, Travis Foster & Mike Scheidt

Propos recueillis par *Emmanuel Hennequin* - Entretien téléphonique réalisé le 03 mai 2018

Les gestes qui sauvent ne durent que quelques secondes, et la Faucheuse attend son heure. Ce n'est pas passé loin, mais ce ne sera pas cette fois pour l'Américain Mike Scheidt. Touché par une diverticulite (inflammation du tube digestif) et ayant subi deux opérations chirurgicales dont une d'urgence sur le premier trimestre 2017, le leader et fondateur de Yob a connu la *near death experience* – mais les chirurgiens étaient là, qui veillaient. Ils ont sué sang et eau, et Mike est revenu à la vie. Ça a été long. Une vie assainie, renaissance dont transpire le nouvel et impressionnant album de Yob, *Our Raw Heart*.

Rock Hard : Comment te sens-tu aujourd'hui, après les remous de l'année 2017 ?
Mike Scheidt : Je crois pouvoir dire que je vais bien au regard des évènements récents. Je suis en rémission – heureux de remonter la pente, conscient aussi de devoir opter pour une meilleure hygiène de vie : faire de l'exercice, boire beaucoup d'eau. Je suis désormais conscient de mes limites et de l'impératif de m'entretenir. Le résultat de ce changement personnel ? Une aptitude retrouvée à faire de la musique. Qui plus est, je me sens en forme vocalement. Il y a des choses dont je pourrais me plaindre, mais il y a en même temps cette conscience que j'ai évité le pire qui me fait tout relativiser. Je suis surtout heureux d'en être là où je suis aujourd'hui.

La transformation de ta vie n'est pas que dans l'hygiène alimentaire, mais aussi dans ta méthode musicale : tu as pris le parti de t'intéresser davantage aux aspects théoriques de la musique. Approfondir la dimension théorique, c'est se doter de nouvelles armes. A quel point cette évolution personnelle se traduit-elle musicalement dans ce que fait Yob ?
C'est un peu la même chose, le même état d'esprit pour les autres musiciens. Ils sont eux-mêmes dans une démarche d'approfondissement : Aaron (Rieseberg/*basse*) prend des cours très régulièrement, et Travis a un haut niveau de connaissances musicales en tant que batteur. J'ai pour ma part quelques notions de théorie, mais cet amas informe me semble obturé par un vide. Il me manque quelque chose. Je veux aujourd'hui dépasser ce manque et asseoir mon approche sur une connaissance fortifiée. Ces derniers temps, j'ai aussi beaucoup travaillé le bouzouki *(Ndlr : luth grec à manche long)*. La façon dont cet instrument est accordé m'a amené à vouloir comprendre de nouvelles clefs en musique. La rigueur de l'apprentissage m'a amené à mieux manier le bouzouki, jusqu'à me sentir familier de cet instrument. Et ce bagage est quelque chose que je peux désormais apporter à Yob. Enfin, et de manière générale, j'aime ressentir cet état d'esprit : sentir que je bouge, que je progresse encore.

Apprendre, c'est réaliser sempiternellement que nous ne savons rien *(NdPL : vous avez quatre heures...)*. S'extirper de cette ignorance, est-ce une motivation pour toi ?
Mes influences fondamentales viennent du rock, du doom, du doom metal. Leur imbrication a façonné mes guitares au fil du temps, mais ma musique acoustique *(Ndlr : la production solo de Scheidt)* a aussi informé la musique de Yob depuis le premier jour. Tout cela est imprimé si fort en moi que ça mue en « style », si tu vois ce que je veux dire. Quelque part, cela réduit et épuise le travail. J'ai donc besoin d'ouvrir le champ, de sentir que je peux raffiner, faire évoluer tout cela, me redévelopper musicalement. Ces derniers mois, je crois avoir passé plus de temps que jamais à travailler ma voix, sans forcément me donner de but précis, mais en vue d'acquérir de nouveaux moyens de faire, meilleurs. Tu peux évidemment produire une musique de qualité sans focaliser sur la technique, certaines personnes transcendant d'ailleurs leurs limites par la simple volonté d'exprimer quelque chose. L'accomplissement technique ne fait pas une signature, ni une bonne composition. Mais la technique reste un moyen d'exprimer mieux.

Comment les autres membres de Yob ont-ils accompagné ta période de difficultés, puis ta convalescence ?
En janvier, lorsque je suis tombé malade et que le futur s'est assombri pour moi, il est aussi devenu incertain pour le groupe. Si j'avais rejoint l'au-delà, les conséquences auraient été importantes pour Travis et Aaron. Ma convalescence elle-même a pris du temps et la même incertitude s'est poursuivie pour le groupe et pour son futur. Ils ont été là tout le temps, étape après étape. Ils m'ont accompagné. Lorsque j'ai commencé à pouvoir écrire, je l'ai fait dans mon lit, et les choses ont fini par se décanter. A un moment donné, il est devenu clair que les choses allaient redémarrer. C'était garanti. Nous avons de nouveau commencé à répéter, ma voix est revenue, et nous en sommes là aujourd'hui, à proposer ensemble ces choses abouties. Ce fut un itinéraire long, douloureux, tout au long duquel notre amitié s'est affermie. Nous tous savons plus que jamais, aujourd'hui, que rien n'est acquis. Notre amitié existait déjà et avait sa force ; mais aujourd'hui, le parcours contient cette étape, ce « plus » qui fait la différence.

Certaines structures sont assez complexes sur le nouvel album. L'improvisation a-t-elle joué un rôle dans la composition, voire en studio ?
Il y a une impro à la toute fin de « Our Raw Heart ». Ce solo est venu dans l'instant, le feeling était là. Il y en a aussi dans « Lungs Reach », mais la majorité du reste est structurée, composée. Nous atteignons une tension lorsque nous savons où nous allons. La planification a du bon, elle aussi ! Pour le reste, Yob est un groupe qui adore jammer et, quelque part, certains passages du nouvel album traduisent le mieux cet état de fait depuis, je dirais, la fin de *The Great Cessation* (2009).

Une conception classique de la musique rock nous ferait dire qu'une chimie de groupe ne se décrète que dans la jam. Crois-tu à ce postulat ?
Hum… c'est différent pour chacun. Ceci pourrait se vérifier chez certains groupes – tu sais, ce feeling qui fait que les musiciens se sentent sur la même ligne… Il y a aussi cette idée qu'avec la longévité d'un partenariat, s'installe une intuition commune entre musiciens : des gens qui se connaissent de mieux en mieux, qui anticipent de plus en plus fort sur ce que les autres vont éventuellement produire avec leur instrument. Un état d'anticipation mêlée d'instinct, tu vois le truc… Concernant Yob, cette chose-là est vraie, mais ne résume pas la causalité de notre chimie. Il me semble que cette dernière vient au moins autant d'un phénomène extérieur à notre musique que de notre interaction par la jam : elle naît de notre amitié.

IL Y A DES CHOSES DONT JE POURRAIS ME PLAINDRE, MAIS IL Y A EN MÊME TEMPS CETTE CONSCIENCE QUE J'AI ÉVITÉ LE PIRE QUI ME FAIT TOUT RELATIVISER (MIKE SCHEIDT)

Billy Barnett, qui a travaillé sur *Our Raw Heart*, est un intervenant plus que régulier dans votre univers. Serait-il, quelque part, le quatrième homme de Yob ?
Il représente une sécurité pour nous, à divers titres. Déjà, nous nous connaissons très bien et nous éprouvons une confiance mutuelle. Il impose agenda et vision et, avec lui, nous sommes sûrs que les choses se passeront bien : il nous met en conditions pour que nous jouions, capture le son avec précision et esprit. A partir de cela, et tout spécialement concernant le nouvel album, il influe sur les structures, l'approche vocale, le choix d'un mot. Billy m'interroge sur la teneur des textes, me demande ce que je veux dire, cherche à comprendre et nous dit si des choses ne fonctionnent pas. Parfois, il nous fait même des suggestions. Alors, quelque part, pour moi, il fait effectivement partie intégrante de Yob. Ses qualités personnelles de musicien et de technicien nous sont précieuses. Il ne met jamais quelque chose sur la table s'il ne sent pas que son questionnement est important. Mais en même temps, ce « quatrième homme » n'est pas un permanent : il y a tous ces longs mois durant lesquels nous travaillons sans lui, à trois, pour tenter de créer quelque chose.

Quelle part fais-tu entre *leadership* et partage, comment vois-tu la collaboration dans Yob ?
La voie que doit suivre tout compositeur est celle de l'intérêt du groupe, et respecter l'idée qu'il se fait de ce qu'est ce groupe. Meilleur il sera à être lui-même dans ce contexte, plus le groupe prendra personnalité et caractère. Il ne s'agit pas forcément d'imposer, mais de nourrir, d'insuffler quelque chose d'unique à un travail qui implique d'autres personnes. Je conçois simplement que ces choses relèvent de ma responsabilité, que je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour nourrir Yob. Les choses sont en moi, elles sont d'une certaine manière *« particulières à mon organisme »*. A partir de là, et quels qu'aient été les *line-up* en vigueur dans Yob, quoique j'écrive ou puisse injecter dans le groupe, nous sommes toujours restés dans un esprit de partage, de respect et d'égalité de voix. Nous avons une voix chacun sur les choix que nous faisons, les chansons que nous jouons, celles sur lesquelles il faut concentrer le travail, la teneur des textes. Toute décision implique tout le monde et, en studio, chacun est responsable de trouver sa tonalité, de jouer ses parties au mieux, etc. C'est tout cela qui fait de Yob un groupe en bonne santé et qui donne envie à chacun de s'investir à son service, même s'il est vrai que j'en reste le seul membre permanent, historiquement parlant. Pour le public, j'incarne cette permanence. Il faut dire que, la plupart du temps, c'est moi qui donne les interviews par exemple, et puis, il y a aussi le fait que la vibration de départ, dans les compositions, est en général la mienne. Mais il faut être clair : sans mes deux comparses, cette flamme serait impossible à porter. En définitive, le fait que je porte une idée à l'origine doit être relativisé. C'est un collectif qui la transforme en fonction de quelque chose que chacun de nous trois entend dans sa tête, à l'unisson. L'idée est inséparable des gens qui la matérialisent.

Il y a quelques semaines, *Relapse* a réédité l'album *The Great Cessation*. Le label l'a fait pour d'autres formations emblématiques... A vous, maintenant !
Relapse est en général très bon dans ses travaux de rééditions, qu'il sait rendre belles et attractives. Cet album était épuisé. Or, nous comptons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour assurer la disponibilité de nos travaux, autant que faire se peut. C'est important pour le public et pour nous aussi ! ✹

LISTENING-SESSION POWERWOLF

Reportage et photos de *François Blanc* réalisé le 03 mai 2018 à Berlin (Allemagne)

Le 3 mai dernier, le label autrichien *Napalm Records* nous a invités dans ses bureaux berlinois afin de nous faire découvrir en exclusivité *The Sacrament Of Sin*, septième opus studio des Allemands de Powerwolf à paraître le 20 juillet prochain. Autant dire que nous ne nous sommes pas fait « prier » bien longtemps ! D'autant que, comme vous pourrez le constater, la maison de disques a réussi à faire de cette première session d'écoute un véritable évènement.

Les hosties & le vin Powerwolf
DR

L'HABIT FAIT-IL LE MOINE ?

C'est la première fois que nous visitons les locaux de *Napalm Records*, dont le bureau berlinois a ouvert voici seulement trois ans. Les murs sont ornés de posters à la gloire des deux formations les plus importantes du label, Alter Bridge et... Powerwolf, évidemment, dont les trois dernières sorties ont littéralement affolé les charts allemands. Rappelons qu'en 2012, *Preachers Of The Night* s'est emparé de la première place de ces derniers (!) tandis que son successeur, *Blessed & Possessed*, et l'opus *live The Metal Mass* se hissaient respectivement en troisième et quatrième position ! Outre des journalistes venus de l'Europe entière, le label accueille quelques membres du fan-club *Cultus Luporum* (dont son président, qui a assisté à plus de 160 concerts de sa formation fétiche !) et les gagnants d'un concours *Facebook*. Sans surprise, la salle de conférence met également les loups-garous à l'honneur : un écran gigantesque diffuse continuellement des extraits de leur DVD, l'autel qui accompagne l'édition limitée du dernier opus trône au fond de la pièce, et sur des tables hautes ont été disposées des bouteilles de vin rouge d'une cuvée spéciale (limitée à 75 litres) spécialement préparée pour l'occasion. On y retrouve aussi des bougies écarlates et des hosties (!) bien particulières : si vous les collez sur votre langue, le « P » et le « W » noirs entrelacés de Powerwolf apparaîssent dessus à la manière d'un tatouage éphémère !

Le moine guidant les "fidèles"...
DR

Sur les coups de midi, un homme en robe de bure (avec une croix dorée frappée du logo de Powerwolf autour du cou) fait irruption dans la pièce et, d'une voix calme et forte, invite l'assistance à le suivre. Notre curiosité s'accroît lorsqu'on nous distribue des tickets de métro ! Taciturne et imperturbable, notre mystérieux guide (nous découvrirons plus tard qu'il s'agissait d'un acteur professionnel engagé pour l'occasion) monte avec nous dans les wagons, puis mène la marche et s'interrompt devant la *Zwinglikirche*, superbe église du début du XX[ème] siècle reconvertie en lieu culturel. Une fois nos portables et appareils photo déposés dans un casier, nous pénétrons dans la somptueuse nef. Le moine fait un discours (qui s'achève sur les mots *« amen and attack ! »*) et introduit Falk-Maria Schlegel *(claviers)* et Matthew Greywolf *(guitare)*, deux seuls membres du combo à avoir fait le déplacement. Ce dernier prend la parole : *« Je me sens plus nerveux qu'avant de monter sur scène au* Wacken*... Cependant, nous sommes très excités à l'idée de vous faire écouter notre album. Nous nous aventurons sur de nouveaux terrains musicaux et espérons que vous apprécierez ! »* Il est possible que l'acoustique de l'église ait influencé nos premières impressions, mais voici, en détail et « à chaud », ce que nous a inspiré cette écoute de *The Sacrament Of Sin*.

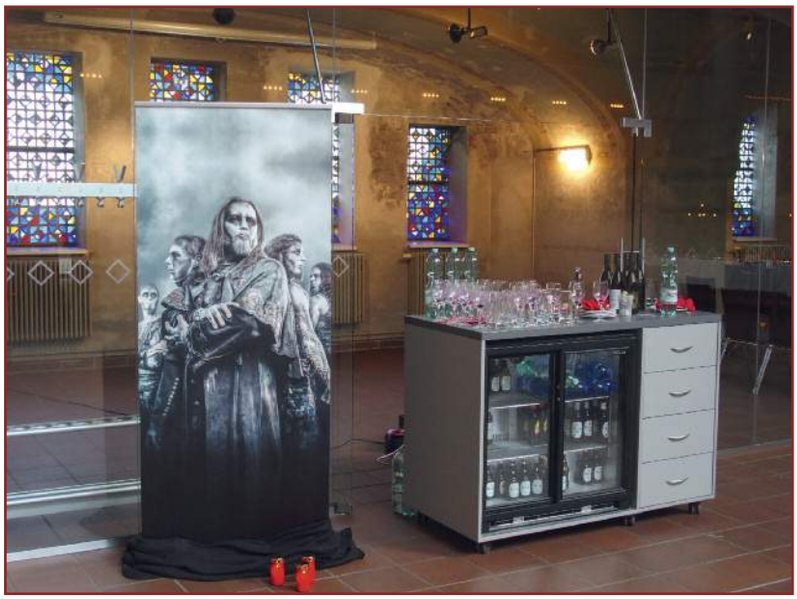
LOUP Y ES-TU ?

Si les deux précédents albums– qui se ressemblaient beaucoup, soit dit en passant et sans méchanceté aucune – lançaient directement les hostilités, **« Fire & Forgive »**, ouverture de cette septième galette, prend le temps de poser l'ambiance durant une vingtaine de secondes : cloches qui résonnent dans le lointain, chœurs masculins, mélodies de cordes façon orchestre symphonique, discrètes cymbales et bruits d'orage... Puis survient la voix majestueuse du Roumain Attila Dorn (« ils sont fous, ces Roumains ! »), soutenue par des mélodies de guitares et des claviers à l'unisson. Le tempo s'accélère fortement et le morceau démarre pour de bon ! Seule petite surprise à mi-parcours, un break saccadé et « moderne » qui tranche avec les habitudes du combo. Pour le reste, nous demeurons en terrain familier, avec des rythmiques enlevées et un refrain puissant et fédérateur dans la plus grande tradition du groupe. Cette introduction de choix nous donne cependant l'occasion d'exprimer dès à présent quelques remarques qui se vérifieront tout au long de l'écoute. Ce premier opus enregistré et produit par l'indispensable Suédois Jens Bogren (Dimmu Borgir, Amorphis, Angra) joue la carte de l'orchestral et pousse la dimension visuelle des chansons bien plus loin que de coutume. Attention, nous sommes encore loin de Nightwish, mais il n'est pas rare de trouver sur ce nouveau disque des chœurs fournis, des cuivres qui vibrent à l'arrière-plan et renforcent le caractère épique des compositions, des arrangements de cordes, etc. Cerise sur le gâteau, Falk-Maria Schlegel a enfin découvert que les synthétiseurs n'étaient pas seulement faits pour imiter de grandes orgues d'église (si, si, j'vous jure !!!). Le son des Allemands, sans se trouver dénaturé pour autant, semble plus « large » et spacieux que de coutume, ce qui permet aux petites nouveautés évoquées plus haut de trouver leur place sans surcharger l'ensemble. Le mixage, assez aéré, place les guitares rythmiques légèrement en retrait et sacrifie un peu de puissance brute à la majesté des claviers, des lignes de chant lyriques de l'excellent Attila et des soli de guitare. Voici un autre point qui vaut que l'on s'y arrête. Jusqu'ici, Matthew Greywolf, unique compositeur et soliste attitré de la

la Zwinglikirche décorée aux couleurs de Powerwolf
DR

Un prêche qui exalte la très sainte-cause du metal !

DR

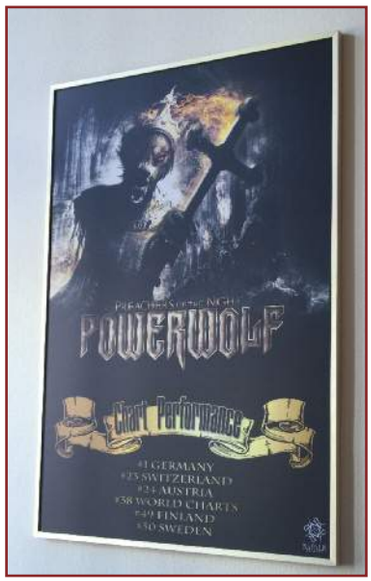


L'édition limitée de "Blessed & Possessed"

formation, avait toujours laissé une place relativement ténue aux envolées de guitare, ces dernières étant généralement reléguées au rang de « faire-valoir » des lignes de chant, se contentant de reprendre leurs mélodies en induisant quelques modestes variations pour renforcer leur impact. Or, sur ce septième album, ce schéma se trouve fréquemment contourné, voire rompu. Les soli sont plus longs, plus expressifs, plus techniques, généralement plus « intéressants » et émulent davantage le style des héros des années 80, les frères Schenker (Scorpions) en tête. On ne saurait s'en plaindre !

Si « Fire & Forgive », à l'image de **« The Sacrament Of Sin »** (un brûlot de speed mélodique qui s'inscrit dans la lignée des véloces « Cardinal Sin » et « Secrets Of The Sacristy »), du très efficace **« Venom Of Venus »** (du Powerwolf classique avec des « *hey !!* » qui donnent envie de lever les poings en cadence) ou encore de la conclusion **« Fist By Fist » (Sacralize Or Strike) »** (qui, contrairement aux autres albums, donne dans le heavy/speed emphatique et pas dans le lent et le solennel) s'avère très classique, la galette comporte d'autres titres bien moins attendus. Premier « choc », le *single* **« Demons Are A Girl's Best Friend »** (judicieusement élevé à la première place de notre *sampler* du mois) développe avec brio une petite ambiance horrifique (cri féminin en ouverture, son de clavier fantomatique, qu'on retrouvera plus tard dans l'album) assez inhabituelle pour le groupe. Une fois cette brève intro passée, on embraye sur un couplet servi par un rythme binaire très accrocheur avant d'arriver sur un refrain d'une indécente efficacité. Cela faisait bien longtemps que Powerwolf ne s'était plus frotté à ce genre de chansons typiquement rock (qui se souvient de « Kiss Of The Cobra King » sur *Return In Bloodred* paru en 2005 ?), et force est de reconnaître qu'il s'en tire avec tous les honneurs.

A la première écoute, nous sommes très déstabilisés par les deux titres qui suivent. Certes, il n'est pas rare de comparer la formule musicale de Powerwolf à celle des Suédois de Sabaton, ces deux hérauts du power metal contemporain partageant le même goût pour les claviers emphatiques, les voix masculines graves, les rythmiques martiales, les refrains scandés, les mélodies inspirées par la pop et les chœurs… Mais jamais la ressemblance n'a été poussée aussi loin que sur **« Killers With The Cross »**, dont les couplets rappellent très fortement « The Last Stand » et le refrain « Winged Hussars » (les arrangements de claviers accentuent



encore cette similitude) et sur **« Incense And Iron »**, qui démarre avec des cornemuses (comme « Blood Of Bannockburn » de vous-savez-qui…) et opte pour une mélodie enjouée et très folk, comme la Bande à Brodén l'a si souvent fait. On se doute qu'il ne s'agit là que d'heureux « accidents », les deux combos ayant beaucoup d'influences et de références communes, mais tout de même… On songe encore vaguement à Sabaton et à sa « Ballad Of Bull » lorsque démarre la magnifique ballade (la première du groupe à ce jour !) **« Where The Wild Wolves Have Gone »**. Mais sans vouloir manquer de respect à nos amis scandinaves, il se trouve que les Loups tirent mieux leur épingle du jeu, ce morceau mené par le piano étant finement arrangé, avec un texte intéressant et quelques subtilités remarquables (le solo très doux et les chœurs masculins, le hautbois tout en délicatesse). Point d'orgue, un refrain très puissant, un peu « pompier », mais qui s'écoute avec ferveur et émotion. **« Stossgebet »**, entièrement chanté dans la langue de Rammstein, prend le parti du martial et du majestueux, **« Nightside Of Siberia »** s'inscrit dans la lignée de titres comme « Moscow After Dark », et **« Nighttime Rebel »**, un peu à la manière du premier *single*, surprend de façon plaisante par son charme rétro, façon hard rock ou metal des années 80.

HURLE AVEC LES LOUPS

Il était grand temps pour Powerwolf d'apporter un brin de fraîcheur et de nouveauté à sa formule. *The Sacrament Of Sin* arrive à point nommé et s'avère sans aucun doute l'ouvrage le plus varié et le plus finement orchestré du quintet sarrebruckois à ce jour. De plus, Matthew et ses amis parviennent enfin à s'affranchir de certains gimmicks qui commençaient à lasser. Pas un seul « *amen* », « *alleluia* » ou « *ave maria* » ne se fait entendre sur ce disque qui, grâce à sa sophistication inhabituelle et à son feeling 80's assumé, pourrait bien exposer le quintet à une nouvelle génération de fans qui ne l'aurait pas pris au sérieux auparavant. Au final, nous n'avons qu'un seul regret : ne pas avoir pu écouter la compilation de reprises qui figure sur l'édition limitée de l'album, le label et le groupe étant désireux de n'attirer l'attention des journalistes que sur *The Sacrament Of Sin* lui-même et non sur ses bonus, aussi qualitatifs soient-il. Désormais, nous avons hâte de réécouter ce disque et de revoir Powerwolf sur les planches du *Download* afin de pouvoir, une fois encore, hurler avec les loups ! ✹

THE SACRAMENT OF SIN
LE TRACK-LISTING

L'album :
01. Fire & Forgive
02. Demons Are A Girl's Best Friend
03. Killers With The Cross
04. Incense And Iron
05. Where The Wild Wolves Have Gone
06. Stossgebet
07. Nightside Of Siberia
08. The Sacrament Of Sin
09. Venom Of Venus
10. Nighttime Rebel
11. Fist By Fist (Sacralize Or Strike)

Durée totale : 44 minutes

Ses bonus (des reprises de Powerwolf par d'autres groupes) :
COMMUNIO LUPATUM
01. Sacred & Wild (par Epica)
02. We Drink Your Blood (Saltatio Mortis)
03. Kiss Of The Cobra King (Caliban)
04. Resurrection By Erection (Battle Beast)
05. Night Of The Werewolves (Heaven Shall Burn)
06. The Evil Made Me Do It (Kadavar)
07. Let There Be Night (Kissin' Dynamite)
08. Amen & Attack (Mille Petrozza/Kreator & Marc Görtz/Caliban)
09. Army Of The Night (Amaranthe)
10. Nata Vimpi Cvrmi Da / Ira Sancti (When The Saints Are Going Wild) (Eluveitie)

MARDUK

LA VICTOIRE EN CHANTANT

GENRE

- Black metal

LE GROUPE

- Mortuus (chant)
- Morgan « Evil » Steinmeyer Håkansson (guitare)
- Magnus « Devo » Andersson (basse)
- Fredrik Widigs (batterie)

SITE INTERNET

www.marduk.nu

ALBUMS

- Dark Endless (1992)
- Those Of The Unlight (1993)
- Opus Nocturne (1994)
- Heaven Shall Burn... When We Are Gathered (1996)
- Live in Germania (live – 1997)
- Nightwing (1998)
- Panzer Division Marduk (1999)
- Infernal Eternal (live – 2000)
- La Grande Danse Macabre (2001)
- Blackcrowned (inédits – 2002)
- World Funeral (2003)
- Plague Angel (2004)
- Warschau (live – 2006)
- Rom 5:12 (2007)
- Wormwood (2009)
- Serpent Sermon (2012)
- Frontschwein (2015)
- Viktoria (2018)

ARTICLES RH

RH N°19, 31, 38, 65, 92, 122, 150 & 188

De g. à d. : Morgan « Evil » Steinmeyer Håkansson, Magnus « Devo » Andersson, Mortuus, Fredrik Widigs

Propos recueillis par *Emmanuel Hennequin* - Entretien téléphonique avec réalisé le 24 mars 2018

Après l'album *Frontschwein* (2015), le projet black metal suédois mené depuis 1990 par Morgan Steinmeyer Håkansson (et malmené par les troupes antifa de certains pays) sort *Viktoria*. C'est le quatorzième album de Marduk, dont l'imposant leader a profité pour revenir en notre compagnie sur son amour des musiques « de conviction », sa considération de la scène black metal et la méthode de travail qui est celle de sa formation.

Rock Hard : *Viktoria* a-t-il différé de son prédécesseur *Frontschwein* (2015) dans votre manière d'approcher écriture et enregistrement ?
Morgan « Evil » Steinmeyer Håkansson : Pas tant que ça. Tu travailles sur des textes, sur de la musique, tu retournes en studio, voilà. Nous avons tant réédité cette expérience au fil de notre carrière que nous la connaissons par cœur. Notre méthode est assez classique : les parties de batterie en premier, les guitares rythmiques ensuite, le reste des guitares, la basse et, pour finir, le chant. Quelques modifications de détails et… *voilàà*à ! *(Ndlr : en français dans le texte, fréquences graves).*

Le fait d'enregistrer les parties séparément en studio, de ne pas ressentir cette vibration de groupe comme sur scène, n'est-ce pas quelque chose que tu regrettes parfois ?
Si, c'est vrai. En même temps, je ne crois pas qu'il serait judicieux, sur un plan technique, d'enregistrer en conditions *live* intégrales. Nous faisons nos prises individuellement, mais dans un esprit *live*, d'un bloc. Du coup, notre son conserve une dimension *live* plus forte que chez pas mal de groupes qui enregistrent par petits bouts ou *triggent* leurs batteries. Pour moi, le studio consiste d'abord à comprendre l'acoustique d'une pièce pour en sortir un relief authentique. Une fois passée cette étape, nous n'en rajoutons pas. Inutile de multiplier les couches de guitares, deux suffisent.

Le titre *Viktoria* suggère une forme de gloire. Quelle approche de cette notion souhaitais-tu développer ?
C'est un mot fort, en effet. Cette notion peut être abordée de mille manières. Pour moi, elle a trait à l'invincibilité dans un contexte de mort et de bataille. La bataille est le prix à payer par les armées, pour la victoire.

Albrecht Dürer *(Ndlr : peintre et graveur allemand)* reste-t-il une influence majeure sur ce que tu fais aujourd'hui ?
Complètement. *Viktoria* a un lien fondamental avec l'idée de mort, et qui pourrait mieux la représenter symboliquement que Dürer ? Sa peinture est vraiment unique : elle est d'une grande richesse et révèle une profondeur de personnalité rare.

Tu es le seul musicien permanent de Marduk depuis ses débuts, en 1990. Comment comprendre ce fait ? Te vois-tu comme le porteur d'une vision ou, éventuellement, quelqu'un avec qui il serait difficile de travailler ?
Je ne crois pas qu'il soit difficile de bosser avec moi. Marduk est un projet dans lequel chacun reste libre de mettre des idées sur la table, et cela a été le cas à toutes nos périodes d'activité. Cette dernière année a été particulièrement concernée par ce constat, tout le monde ayant montré une volonté de s'investir dans le groupe. Quant à notre batteur *(Ndlr : Fredrik Widigs)*, certes il n'écrit pas, mais il a participé aux arrangements. Alors, je vois vraiment *Viktoria* comme le résultat d'un travail collectif. Avec le recul, tout cela me paraît un peu miraculeux. J'ai commencé Marduk à la fin de mon adolescence et, à l'époque, jamais je n'aurais imaginé pareille longévité. Avant notre premier album, je ne voyais pas nos disques arriver un jour en bacs, être distribués, etc. J'imaginais encore moins que nous jouerions *live*, que nous ferions des tournées avec d'autres groupes que nous appréciions. Tout a pris des proportions insoupçonnées, et ça s'est passé au fil de l'eau : au fur et à mesure que les choses se produisent, tu essaies de gérer, de développer ce que tu fais. Le temps filant à une vitesse incroyable, ce n'est qu'aujourd'hui que je commence à prendre du recul sur tout ce qui s'est produit pour Marduk. D'une certaine manière, je me considère encore comme un adolescent *(rires)*. Ta vision change mais, finalement, tu essaies en permanence de créer les conditions pour qu'elle se concrétise. Tu ne penses jamais vraiment sur le long terme, surtout aux tout débuts. Au mieux, au fil des années, tu te prépares à l'étape suivante : chaque fois que nous finissions un album, nous avions les idées principales pour le suivant… Mais sur l'instant, le seul but est de partir visiter le plus de pays possible dans le monde et de leur présenter ce que nous venons de créer. Nous croyons aujourd'hui autant qu'hier en ce que nous faisons, et nous voulons toucher le monde entier : la France, l'Islande, l'Australie, l'Afrique… J'aimerais aussi visiter le Moyen-Orient. Tous les endroits du monde m'intéressent, mais nous verrons ce que le futur nous réserve.

Ces dernières années, Marduk évolue avec un nouveau batteur, Fredrik Widigs. Crois-tu son implication actuelle plus forte qu'à l'époque de *Frontschwein*, le premier album sur lequel il a joué ?
Oui, absolument. Cette fois, Fredrik a participé à tout le processus : il était déjà là à l'étape des démos et il a donné beaucoup à Marduk depuis le départ. C'est salvateur car le batteur reste un élément essentiel dans le genre de musique que nous faisons.

Chaque fois qu'intervient un changement dans Marduk – et ils ont été assez nombreux – la musicalité du groupe est remise en jeu. Quels sont les critères sur lesquels tu t'appuies pour choisir les musiciens qui t'entourent ? La compétence est-elle le critère principal ou y en-t-il d'autres ?
Le premier des critères, je crois, reste la personnalité. Il faut que la personne ait une capacité à s'adapter, qu'elle soit en mesure de se dévouer corps et âme à ce qu'elle fait avec nous. Marduk est une clique : nous œuvrons et vivons ensemble sur de longues périodes, et ceci implique une forte dimension personnelle.

Cette synergie à établir entre musiciens passe par une compréhension mutuelle, mais aussi un référentiel musical. Quand tu étais plus jeune, tu écoutais des choses très classiques comme Iron Maiden et Kiss… Quels souvenirs gardes-tu de cette époque ?
Kiss est l'un des premiers groupes qui a bouleversé ma vie. La première fois que je les ai vus, à la télévision je crois, mon esprit a totalement changé. Je n'ai découvert la réalité de leur message que plus tard, quand j'ai creusé les choses ; mais il se dégageait déjà de ce groupe une magie puissante, que l'enfant que j'étais a ressentie très fort. L'autre jour, je parlais de Kiss avec Magnus (« Devo » Andersson/*basse*), et c'est fou de se dire qu'après tout ce temps, nous écoutons encore et toujours leurs albums. Ils charrient pas mal de souvenirs : Kiss, mais aussi plein d'autres groupes de hard rock classique comme Iron Maiden, Dio, Accept, Rainbow…

LE TEMPS FILANT À UNE VITESSE INCROYABLE, CE N'EST QU'AUJOURD'HUI QUE JE COMMENCE À PRENDRE DU RECUL SUR TOUT CE QUI S'EST PRODUIT POUR MARDUK (MORGAN)

Tes parents versaient-ils eux-mêmes dans ces choses-là ?
Pas vraiment ! *(rires)* Mes parents écoutaient diverses choses, un petit peu de ci, un peu de ça, ils n'avaient pas une écoute de spécialistes… Mais je me rappelle que ma mère me soutenait beaucoup dans mon développement, à l'enfance. Je ne crois pas qu'elle ait imaginé à l'époque où me mènerait ce fameux *background* ! *(rires)*

Te souviens-tu des écoutes qui t'ont amené vers les aspects plus extrêmes du metal ?
C'est un long voyage, en continu, avec des découvertes incluant divers genres. Les premiers Morbid Angel, Bathory, les premiers Celtic Frost aussi, très marquants pour moi. Ces références, et quantité d'autres, constituent ce socle sur lequel je m'appuie encore aujourd'hui. Possessed et Celtic Frost ont peut-être eu l'impact le plus fort : j'y ai vu des formes inédites de majesté et de brutalité. Chaque groupe avait son identité qui te contaminait, mais ce n'est pas une chose sur laquelle tu prends immédiatement du recul. Sur le moment, tu es dans l'effervescence, tu te sens submergé. Nous étions en colère, nous voulions créer et ces lumières s'allumaient sur le chemin.

Le regard que tu as porté sur la scène black metal, ces dernières années, est assez sévère. Le reste-t-il ?
Oui. Avec le recul, au début des années 1990, il y avait trois, quatre groupes en Norvège, trois ou quatre en Suède qui tenaient la route. Beaucoup trop de monde autour, et trop d'acteurs qui ont émergé sans savoir réellement ce qu'ils voulaient exprimer. Avec cela est allé un manque d'originalité prégnant dans la scène. J'avoue aimer assez peu de choses parmi le flot de productions actuel ; mais lorsque j'en aime une, je l'aime profondément. Après, le regard que je pose dépend forcément de mes goûts et de ce que je ressens être le black metal. Pour moi, il ne se résume pas à un look, ceci n'est que la surface des choses. Il faut croire en ce que l'on fait. Le black metal s'envisage sous l'angle d'un feeling satanique, et ce feeling peut porter le nom de Saxon ou Venom. Peu importe la forme, en fait.

Etonnamment, l'un de tes albums préférés s'inscrit à contrecourant du black metal, sur le fond comme la forme. Il s'agit de *Consider The Birds* de Wovenhand, le projet de David Eugene Edwards *(Ndlr : ex-leader de Sixteen Horsepower, formidable formation de folk rock hanté)*, connu pour son christianisme convaincu…
Consider The Birds contient l'une des musiques les plus sombres que je connaisse, bien plus sombre que ce que tous ces pseudo-groupes de black metal parviendront jamais à faire. David Eugene Edwards brasse un son unique, et sa dévotion chrétienne ne change rien à l'admiration que je peux éprouver pour ce qu'il fait. Parce que, lorsqu'il le fait, il y *croit*, il est pleinement investi. L'orientation philosophique, spirituelle ou esthétique d'une musique ne sera jamais un problème dans la considération que j'éprouve pour elle. J'aime toutes sortes de musiques : celle de la Renaissance, la musique classique, baroque… La conviction en l'art est ce qui provoque mon intérêt pour ce qui est produit musicalement. J'aime la ressentir lorsque j'écoute, peu importe ce qui est dit ou cru par l'émetteur. Si cette conviction me fait « voir l'image », alors c'est bon.

Quel est le futur proche de ton projet Death Wolf ?
Nous finalisons actuellement un nouvel album pour une sortie dans l'année. Les compositions s'inscrivent dans une veine similaire, mais un peu plus lourde, que ce que nous avons fait auparavant.

L'idée de la mort revient dans tout ce que tu fais. Aujourd'hui, abordes-tu pour toi-même l'éventualité de la mort avec sérénité ?
Je crois, même si mon sentiment fluctue avec le temps. Une seule chose est sûre : nous sommes tous égaux devant elle, et j'espère mourir heureux de ce que j'aurai réussi à faire de mon vivant. ✷

The Sea Within

Le Roine Des Oceans

Propos recueillis par *Stéphane Auzilleau* - Interview via Skype réalisée le 16 mai 2018

L'air de rien, cela fait maintenant plus de 40 ans que Roine Stolt roule sa bosse dans le milieu du rock progressif, depuis ses débuts au sein de Kaipa en 1975. En dehors de Kaipa et de son groupe principal fondé en 1995, les Flower Kings, le guitariste et chanteur suédois a eu l'opportunité de travailler avec d'autres artistes, parfois au sein de super groupes comme Transatlantic. Après un disque *(Invention Of Knowledge*, sorti en 2016) avec Jon Anderson, le chanteur de Yes, c'est avec un nouveau super groupe et un enthousiasmant premier album éponyme, *The Sea Within*, qu'il revient sur le devant de la scène.

Rock Hard : Peux-tu nous parler de la genèse de ce projet ?

Roine Stolt : L'idée a germé il y a quelques années. Les Flower Kings étant en *stand-by*, je travaillais sur mon album avec Jon Anderson. A ce moment-là, j'avais déjà commencé à évoquer, avec Thomas Waber, le patron de notre label, *Inside Out*, la possibilité de monter un groupe qui soit différent de Transatlantic. C'est alors que Steve Hackett m'a appelé et m'a demandé de l'accompagner à la basse sur sa tournée. Une offre impossible à refuser lorsque, comme moi, tu es fan de Genesis ! Je suis donc parti quasiment un an en tournée avec lui, ce qui a différé d'autant la gestation de ce nouveau projet, même si j'ai continué à composer. C'est donc plus tard que nous avons repris cette conversation avec Thomas. Jonas Reingold *(Ndlr : bassiste des Flower Kings)* est le premier à qui j'en ai parlé car nous sommes toujours en contact et avons beaucoup joué ensemble, y compris en dehors des Flower Kings. Nous avons échangé des idées et réalisé quelques démos. Lorsque nous avons réfléchi aux musiciens avec lesquels nous aimerions jouer, le nom de Marco Minnemann *(Ndlr : batteur de The Aristocrats, ayant également joué avec Steven Wilson et Joe Satriani)* est venu assez rapidement. Nous étions en contact depuis quelque temps, et il fut même un moment question qu'il tourne avec les Flower Kings, ce qui ne s'est finalement pas fait. Par ailleurs, je connaissais déjà Tom Brislin *(Ndlr : claviériste ayant notamment bossé avec Yes et Camel)*, puisqu'il joue sur *Invention Of Knowledge*. Quant au chant, nous avions autant envie de travailler avec Daniel Gildenlöw (Pain Of Salvation) qu'avec Casey McPherson (Alpha Rev, Flying Colors). Mais il se trouve que lorsque nous nous sommes retrouvés à Londres en septembre dernier, pour enregistrer l'album, seul Daniel était présent, notamment car nous ne voulions pas être trop nombreux d'entrée de jeu. Nous étions déjà cinq musiciens par ailleurs tous compositeurs, et je me suis dit que cela serait sans doute suffisamment complexe à gérer sans avoir à en rajouter *(rires)*. Casey est donc arrivé plus tard dans le projet. Nous avons sans doute privilégié Daniel parce que ce dernier habite en Suède et que Jonas et moi le connaissions. Il avait tourné avec les Flower Kings et Transatlantic. C'était donc très sécurisant, alors que nous n'avions jamais rencontré Casey. Mais nous voulions également varier les possibilités car la voix de ce dernier est très riche.

J'AI ENVIE DE FAIRE VIVRE THE SEA WITHIN, DE TOURNER AVEC CE GROUPE, DE VOIR COMMENT IL VA ÉVOLUER (ROINE STOLT)

Pourquoi avoir choisi de faire appel à deux chanteurs, et non à un seul ?

En fait, il y en a même plus que cela car je chante également sur cet album, de même que Tom Brislin. J'aurais d'ailleurs vraiment aimé que ce dernier prenne un peu plus de place. De mon côté, j'ai principalement fait des chœurs car je voulais que The Sea Within se distingue des Flower Kings, au sein duquel j'assure la majorité du chant, ou de Transatlantic. Et puis, en concert, c'est plus confortable d'avoir un chanteur dédié qui interagit avec le public. J'ai toujours aimé les groupes avec plusieurs chanteurs : The Beatles, Eagles, Fleetwood Mac…

Mais sur l'album, Daniel est vraiment le chanteur principal, alors que Casey ne chante que deux titres entiers sur douze, et une partie d'un troisième, « Broken Cord ». Il n'apparait d'ailleurs pas sur les photos officielles du groupe…

C'est vrai, mais c'est simplement pour des raisons logistiques car le seul moment où nous avons été réunis a été ces dix jours passés en studio à Londres. Marco vit en Californie, Tom dans le New Jersey, Jonas en Autriche, Daniel et moi en Suède et Casey au Texas. Réunir tout le monde à un autre moment pour faire des photos aurait coûté plus cher que l'enregistrement de l'album lui-même ! *(rires)*. Aujourd'hui, il est tentant de ne pas se fixer de contraintes géographiques lorsqu'on monte un groupe : internet facilite les choses et tu peux échanger toutes sortes de fichiers. Jon Anderson et moi ne nous sommes par exemple jamais croisés pendant l'enregistrement de notre album commun. Nous nous sommes rencontrés avant et après, mais jamais pendant. Nous nous parlions tous les jours au téléphone et je recevais au moins cinq mails quotidiens de sa part, mais nous n'avons pas travaillé ensemble physiquement. Et pourtant, cela a fonctionné ! Il faut savoir tirer parti de ces évolutions.

La dynamique au sein de The Sea Within était-elle semblable à celle au sein de Transatlantic ?

Dans la mesure où ce ne sont pas les mêmes personnes, la dynamique est forcément différente car ce sont les musiciens qui définissent le style et la qualité de la collaboration. Au sein de The Sea Within, le spectre musical est sans doute un peu plus large. Tom est un cérébral : il ne parle pas beaucoup, mais développe ses idées en silence. Marco est très spontané et rebondit immédiatement sur tout ce que tu peux proposer. Avec Daniel, c'est différent car il faut beaucoup discuter pour le convaincre. Il doit vraiment être persuadé pour faire les choses et pèse toujours le pour et le contre. Jonas se situe un peu entre tout ça, et il est très ouvert. Quant à moi… Disons que j'aime beaucoup expérimenter, tenter des choses, et je suis plutôt spontané. Je n'ai pas besoin d'écrire ou de planifier les choses. Alors que quelqu'un comme Mike Portnoy a besoin de se projeter, de coucher sur le papier comment les morceaux doivent évoluer, etc. Il est dans le contrôle. Pete Trewavas est plus spontané, comme moi, et aime se laisser porter.

Te sens-tu comme le leader de The Sea Within, dans la mesure où ce groupe est le fruit d'une démarche de ta part ?

Non. En tout cas, j'essaie de ne pas l'être. J'ai joué ce rôle durant de très nombreuses années, dans différents groupes, et ce n'est pas ce que je recherche aujourd'hui. Au sein de Transatlantic, c'est encore différent car il y a en fait quatre leaders, ou nous tentons en tout cas tous de l'être ! *(rires)* Dans The Sea Within, nous essayons d'éviter cela. Oui, j'ai monté ce groupe, mais il est très démocratique. Tout a été décidé à la majorité, du titre des chansons au visuel.

A ce propos, qui a produit l'album car ce n'est mentionné nulle part ?

Non, effectivement. Je dirais que c'est moi car je l'ai mixé et ai livré le produit final à notre label après avoir obtenu l'approbation du reste du groupe. Mais vraiment, cela a peu d'importance car c'est un geste technique. Dire que le groupe a produit l'album serait donc plus proche de la réalité.

Etait-ce simple de maintenir la cohésion des titres ? En effet, un morceau comme « An Eye For An Eye For An Eye » commence avec un riff très rock et se termine dans une atmosphère très différente, par un solo de piano jazzy…

C'est un bon exemple de notre état d'esprit. C'est Marco qui a composé ce titre. Il m'en a envoyé une démo qui ne comportait pas de parties de chant. J'en ai donc enregistrées, en introduisant aussi d'autres évolutions que je lui ai soumises. Il a retravaillé les paroles, ainsi que quelques mélodies. La fin plus jazz ne figurait pas dans la version initiale et ce

GENRE
- Rock progressif

LE GROUPE
- Roine Stolt (guitare)
- Daniel Gildenlöw (chant)
- Tom Brislin (claviers)
- Jonas Reingold (basse)
- Marco Minnemann (batterie)
- Casey McPherson (chant)

SITE INTERNET
www.theseawithin.net

ALBUMS
- The Sea Within (2018)

ARTICLE RH
RH N°188

De g. à d. : Roine Stolt, Jonas Reingold,
Daniel Gildenlöw, Marco Minnemann & Tom Brislin

n'est que lorsque nous nous sommes retrouvés à Londres qu'il a proposé d'essayer de faire évoluer la dernière partie en solo de piano. Tout le monde s'est regardé en pensant « *Vraiment ?* ». Marco nous a convaincus en nous disant que c'était justement ça, l'esprit progressif des années 70 : ne rien s'interdire. Et ça a fonctionné. C'était vraiment intéressant de pouvoir modifier les titres en les tordant dans tous les sens, y compris jusqu'à la dernière minute.

Parlons maintenant de « Broken Cord », qui est également un morceau au spectre assez large, avec un début très Beatles et une seconde partie marquée par l'empreinte de Yes. Et pas seulement à cause des choeurs de Jon Anderson...

Sur un titre comme celui-ci, comment vous répartissez-vous les parties de chant ? Car il y a du monde qui intervient...
Je chantais l'intégralité sur la version démo. Daniel a ensuite posé sa voix sur la première partie et nous avons jugé que c'était parfait. Mais il nous manquait quelque chose dans la partie centrale. J'ai donc sollicité Jon Anderson par mail, en lui expliquant que je savais qu'il était pas mal occupé mais que je serais honoré qu'il apparaisse sur l'album du nouveau groupe avec lequel je travaillais. Je pensais qu'il allait gentiment décliner, mais il a tout de suite accepté et m'a demandé de lui envoyer des fichiers. Le lendemain matin, j'ai allumé mon ordinateur en prenant mon café, et j'avais des fichiers mp3 de sa part sur lesquels il avait enregistré sa partie. Il y a peu de gens qui ont cette capacité et cet état d'esprit dans le milieu musical. La plupart auraient demandé de l'argent ou la mention de leur contribution. Jon ne m'a rien demandé. Je suis chanceux de connaître des gens comme lui. Casey chante la fin de ce titre, et il reste quelques-unes de mes parties de chant initiales.

Est-ce Casey qui assurera le chant sur les deux concerts que vous avez prévu de donner, en juillet au festival *Night Of The Prog* de Lorelei, puis en février 2019 dans le cadre de la croisière *Cruise To The Edge* ?
Absolument, car Daniel ne pourra pas être des nôtres, ayant d'autres engagements avec Pain Of Salvation. Mais Tom et moi assureront aussi quelques parties vocales.

Est-ce à dire qu'il sera votre chanteur principal dans le futur ?
C'est en tout cas ce qui semble se profiler. Daniel se concentre sur Pain Of Salvation, qui est son groupe. Je dirais même que Daniel EST Pain Of Salvation. Et par ailleurs, il a de très jeunes enfants. Tourner est donc quelque chose de difficile dans cette situation. Du coup, il nous a tout de suite prévenus qu'il ferait l'album avec nous, mais qu'il serait peu envisageable pour lui de faire de la scène.

Envisagez-vous une vraie tournée entre juillet 2018 et février 2019 ?
Non… Nous allons en revanche essayer de monter une tournée au printemps prochain, en Europe et aux Etats-Unis.

C'EST JUSTEMENT ÇA, L'ESPRIT PROGRESSIF DES ANNÉES 70 : NE RIEN S'INTERDIRE (ROINE STOLT)

C'est le morceau le plus long… Et encore il était bien plus long dans sa version démo ! Il est passé de 25 minutes à 14. C'est Jonas qui s'est chargé de couper un tas de choses parmi ce que le je lui envoyais. Ce morceau n'est pas facile à jouer car il renferme quelques mesures asymétriques qui nous ont obligés à bien savoir compter quand nous l'enregistrions. Marco s'est fait plaisir. J'espère que nous serons capables de le jouer *live*. Jon Anderson propose effectivement des harmonies vocales qui portent son empreinte, et donc celle de Yes. Mais globalement, on trouve peu de passages symphoniques sur cet album, et peu de titres à tiroirs typiques du progressif des années 70, à la « Close To The Edge » (Yes) ou « Supper's Ready » (Genesis).

Les trois derniers albums que tu as sortis sont des collaborations avec d'autres musiciens. Est-ce que cela signifie que tu en as marre d'être le leader de ton propre groupe ?
(Rires) Etre le leader d'un groupe n'est pas idéal. Cela prend beaucoup de temps et tu dois t'assurer que les gens avec lesquels tu travailles sont heureux. En fait, je crois que j'apprécie la situation intermédiaire, c'est-à-dire une collaboration avec d'autres musiciens, d'autres forces créatrices, dans laquelle je peux m'exprimer. Par exemple, travailler avec Jon Anderson a été un régal. Il écoutait ce que je lui soumettais, me proposait d'essayer des choses qui, souvent, amélioraient les morceaux. C'est génial ! Avec Transatlantic, nous expérimentions énormément, et chacun faisait beaucoup de propositions. Parfois, c'était la mienne qui était retenue, et parfois, celle de Neal, de Pete ou de Mike. Mais globalement, c'était aussi assez équilibré. Il est important que ce ne soit pas la même personne qui porte tout le poids artistique. Pour moi, un groupe doit idéalement être composé de plusieurs personnes forces de proposition. Dans la réalité, ce n'est pas toujours le cas. C'est alors le rôle du leader de faire en sorte de libérer les énergies pour que les gens se sentent en confiance afin de contribuer activement à la création. Je ne suis pas intéressé par des projets qui n'auraient comme objectif que de faire un peu d'argent, sans se préoccuper du reste. L'important est de pouvoir réunir des musiciens afin qu'ils créent ensemble quelque chose de nouveau, de différent. J'ai envie de faire vivre The Sea Within, de tourner avec ce groupe, de voir comment il va évoluer, se développer. Avec Transatlantic, ça a été un peu compliqué car nous avons eu de longues interruptions et nous n'avons pas pu jouer *live* autant que nous aurions aimé. Or, j'ai envie d'être dans un groupe qui vit à chaque instant et qui n'est pas entravé par les engagements des uns et des autres.

Parlons un peu des Flower Kings. Le groupe est-il encore vivant ?
Je le crois. Je ne sais pas encore quand et sous quelle forme nous réapparaitrons, mais j'ai l'intuition que nous ferons encore de la musique ensemble.

Prévois-tu un second album avec Jon Anderson ?
Oui, et il est même en chantier depuis plusieurs mois. Nous échangeons ainsi des idées et des chansons. Il m'a d'ailleurs récemment proposé des morceaux qu'il a composés avec son fils. Et dans le lot, il y en a un qui est extraordinaire. C'est un tube en puissance ! Ce n'est pas purement progressif, mais les mélodies sont splendides. Nous avons, à ce stade, réalisé la moitié de l'album.

Que considères-tu comme les meilleurs moments de ta longue carrière ?
Je ne pourrais pas parler d'un événement ou d'un album en particulier. J'ai beaucoup aimé la période durant laquelle les Flower Kings ont vraiment eu du succès. J'ai aussi adoré la période *The Whirlwind* (2009) de Transatlantic, qui a donné lieu à une très belle tournée. L'atmosphère au sein du groupe était géniale et le public fantastique. Et forcément, j'ai vécu des moments forts avec Kaipa. Te retrouver en studio pour la première fois est quelque chose de marquant, surtout lorsque tu n'as que 18 ans. Jouer des morceaux de Genesis avec Steve Hackett et travailler avec Jon Anderson ont aussi été des moments forcément émouvants. Ces musiciens ont contribué à mon amour du rock progressif car je les ai écoutés lorsque j'étais ado. Alors, pouvoir collaborer avec eux s'est forcément avéré extraordinaire. ✷

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE !

HORS-SERIE IRON MAIDEN 148 PAGES

1999–2018 : PRES DE 20 ANS D'ENQUETE

PLONGEZ DANS LES ARCHIVES DE LA REDACTION !
LIVE-REPORTS, INTERVIEWS DE TOUS LES MEMBRES DU GROUPE, REPORTAGES !
NOMBREUSES PHOTOS INEDITES DE MARC VILLALONGA !

THE DEAD DAISIES – THE NEW ROSES

LE 03 MAI 2018 A BERLIN (KESSELHAUS/ALLEMAGNE)

De passage à Berlin dans le cadre de la session d'écoute du nouvel opus de Powerwolf, nous avons décidé de nous « faire une fleur » en allant passer la soirée au *Kulturbrauerai*, mémorial industriel admirablement reconverti en centre de manifestations culturelles. C'est dans cette même zone, très étendue, que Rammstein a donné ses premiers concerts en 1994 ! Spacieuse et admirablement sonorisée, la *Kesselhaus* est déjà bien remplie lorsque **The New Roses**, la nouvelle étoile montante du hard rock « *made in Germany* » fait son entrée. Si notre modeste niveau d'allemand ne nous permet pas de comprendre les callijades du vocaliste Timmy Rough, très en voix, nous maîtrisons davantage son « langage musical », le quatuor étant clairement influencé par les pointures d'outre-Atlantique (Skid Row, Aerosmith, Guns N' Roses...). Le guitariste Norman Bites pose comme pas possible, mais assure le job et le public berlinois se régale de titres aussi classiques et efficaces que « Thirsty » et « It's A Long Way ». Très belle mise en bouche !

The New Roses

- *Every Wildheart
- *Forever Never Comes
- *Gimme Your Love
- *Dancing On A Razorblade
- *It's A Long Way
- *Devil's Toys
- *One More For The Road
- *Thirsty

Depuis 2015, il ne se passe pas une année sans que **The Dead Daisies** ne nous gratifie d'au moins un concert en région parisienne. Cependant, c'est le premier show du quintet auquel nous assistons depuis la parution de l'album *Burn It Down* et l'intégration du remarquable batteur Deen Castronovo (ex-Ozzy Osbourne, ex-Journey). Doug Aldrich (ex-Dio, ex-Whitesnake) débute le set sur une guitare à double manche qui fait son petit effet et John Corabi (ex-Mötley Crüe) prend rapidement la parole : « *Nous venons de passer deux jours à Berlin afin de tourner notre nouveau clip, que vous pourrez bientôt découvrir !* » Le *frontman* dédie « All The Same » à toutes ses ex-femmes et à celles de Doug, qui a lui aussi connu quelques déboires : « *J'ai toujours eu un don pour rencontrer les salopes les plus tarées qui soient. Et le pire, c'est que je les épouse !!!* ». Entrecoupé de reprises bien senties (à chaque fois que Corabi présente l'un de ses comparses, la formation interprète la première minute d'un standard de Kiss, Thin Lizzy, Deep Purple ou Alice Cooper), le set des Marguerites Mortes, qui avoisine les deux heures, donne l'impression d'assister à une jam entre des musiciens d'exception, uniquement mus par l'amour de la musique. Alors, même si certains extraits du nouvel opus laissent votre serviteur de marbre, impossible d'en vouloir au quintet au sortir de cette performance chaleureuse placée sous le signe du fun et du divertissement. C'est bien là l'essentiel !

FRANÇOIS BLANC

The Dead Daisies

- *Resurrected
- *Rise Up
- *Make Some Noise
- *Song And A Prayer
- *Dead And Gone
- *Mexico
- *What Goes Around
- *Last Time I Saw The Sun
- *Can't Take It With You
- *All The Same
- *(solo batterie)
- *Bitch (The Rolling Stones)
- *With You And I
- *(hard rock medley)
- *Mainline
- *Long Way To Go
- *Midnight Moses (The Sensational Alex Harvey Band)

Rappel :

- *Judgement Day
- *Highway Star (Deep Purple)

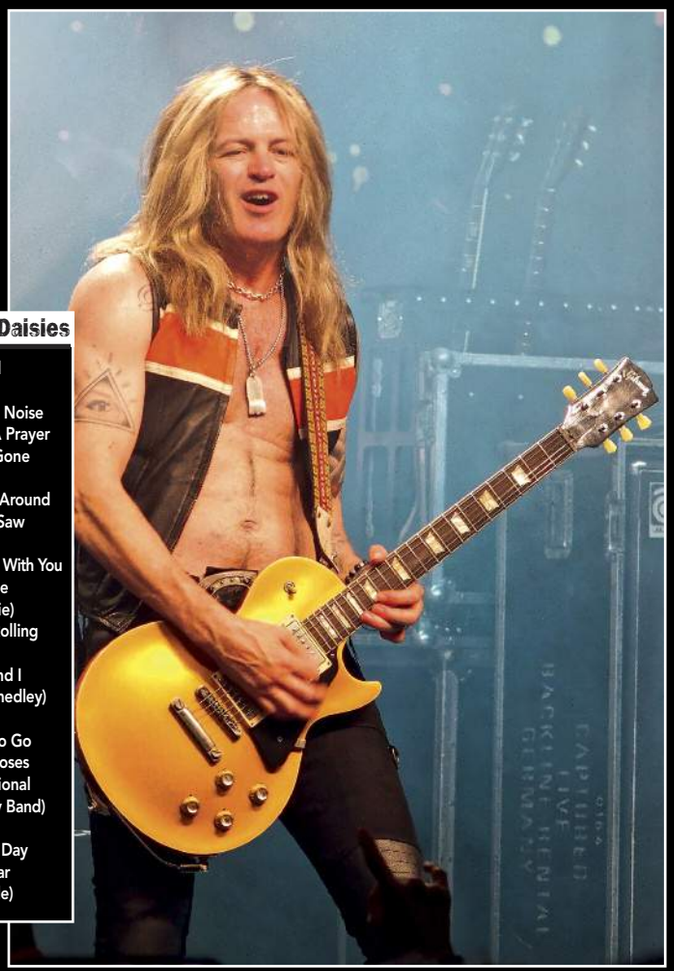


Photo : François Blanc

HYPNO5E (A BACKWARD GLANCE ON A TRAVEL ROAD)

LE 5 MAI 2018 A PARIS (CAFE DE LA DANSE)

Ça faisait longtemps qu'Emmanuel Jessua *(guitare, chant)* en rêvait : Hypno5e développant ses propres images, son film à lui, sur sa musique, plutôt que de s'inspirer d'œuvres déjà existantes. Ou comment mener son projet au paroxysme de son expressivité. Après de longues années de labeur et un troisième album, *Shores Of The Abstract Line* (2016), qui annonçait la couleur, c'est aujourd'hui chose faite. Et de quelle manière ! L'expérience *Alba, Les Ombres Errantes*, c'est ni plus ni moins qu'un album, un film et trois ciné-concerts à Nantes, Paris et Nancy. Hypno5e et son pendant acoustique, A Backward Glance On A Travel Road, se fondent définitivement en une seule entité pour un résultat qui transcende ce groupe à la personnalité folle, concept repoussant les limites de l'émotionnel ! Après son passage au *Ferrailleur* de Nantes hier, c'est dans un *Café De La Danse* rempli au point que certains spectateurs squattent les marches que le quatuor (renforcé sur scène par le guitariste Julien Ollier) pose ses *flightcases* ce soir. Mickaël Pinelli, acteur principal du film, se tient sur le côté gauche de la scène et déclame ses passages parlés avec une superbe intensité. Des textes à la poésie d'une profondeur remarquable (qui n'ont rien à envier aux samples qu'utilise habituellement le groupe) et révélant, comme les images, un projet particulièrement intimiste et personnel. Plus qu'une histoire, ce sont des sensations, des émotions qui remontent à l'enfance, que Jessua parvient à retranscrire, pour un résultat entre contemplation et nostalgie, mysticisme, course après le temps et perte des sens. Alors que les magnifiques paysages de Bolivie défilent, les fans reconnaissent ici le texte du titre « Tio », là le plan de piano de « East Shore – Landscape In The Mist », parmi plusieurs renvois au troisième album. Et c'est une version de toute beauté du désormais classique « Tio » – déjà interprété avec brio à Paris en décembre 2016 – qui nous est proposée en guise de générique de fin. De quoi dresser les poils ! Après une courte pause, le groupe revient entamer le véritable concert du soir qui s'articule autour de sept extraits de l'album accompagnant le film. Si la projection fut une expérience très intérieure, ces titres soulèvent à présent et totalement l'enthousiasme des fans, qui les connaissent déjà sur le bout des doigts. Entre la mélancolie à tomber de « Cuarto Del Alba » et « Night On The Petrified Sea », c'est le versant le plus émotionnel d'Hypno5e qui nous éclate aux oreilles à travers une interprétation d'une précision et d'une sensibilité bluffantes, quand on sait à quel point l'exercice acoustique est délicat et les plans proposés ici loin d'être évidents. Sans oublier un chant particulièrement touchant, notamment sur le très beau « Los Heraldos Negros » et sa conclusion frénétique désespérée. Avant de revenir avec un album plus « classique », Hypno5e a dévoilé sa facette la plus émouvante avec une sincérité et un pouvoir évocateur impressionnants. C'est sous un tonnerre d'applaudissements et d'ovation que le groupe, ému, quitte les planches... et les retrouve pas moins de trois fois sous la ferveur du public ! Magnifique soirée pour cette formation qui ne cesse de nous bluffer.

GUILLAUME FLEURY

Hypno5e (set acoustique)

- *He Who Wakes Up From This Dream Does Not Bear My Name
- *Cuarto Del Alba
- *Calling
- *Agua
- *Night On The Petrified Sea
- *Los Heraldos Negros
- *L'Ombre Errante

Photo : Nicolas Piet

SKID ROW – DIRTY THRILLS

LE 23 MAI 2018 A SAVIGNY-LE-TEMPLE (EMPREINTE)

Skid Row

*Blitzkrieg Bop (Ramones/intro)
*Slave To The Grind
*Sweet Little Sister
*Piece Of Me
*Livin' On A Chain Gang
*Big Guns
*18 And Life
*Makin' A Mess
*Rattlesnake Shake
*Psycho Therapy (Ramones)
*Quicksand Jesus
*Monkey Business/Jam
Rappel :
*I Remember You
*We Are The Damned
*Get The Fuck Out
*Youth Gone Wild

ZP Theart

Dirty Thrills

*Go Slow
*Hanging Around
*No Resolve
*Foxy Lady (The Jimi Hendrix Experience)
*Law Man
*Interlude/The Brave

C'est à Savigny-le-Temple, à une petite quarantaine de kilomètres de Paris, que les fans de Skid Row ont rendez-vous. On a connu plus simple niveau logistique puisque la grève impacte le RER desservant l'*Empreinte*, cette salle de concerts très agréable. Mais on est fan de Skid Row ou on ne l'est pas ! Ce concert est en effet le premier donné par le groupe dans l'Hexagone depuis 2014. Il s'agit également de son tout premier show français avec le vocaliste sud-africain ZP Theart, ex-chanteur de DragonForce arrivé en 2016 et officiellement recruté l'an dernier. **Dirty Thrills** débarque et ne tarde pas à impressionner le public. Cette jeune formation blues rock londonienne ultra lookée fait penser à un Rival Sons dopé au gros son et dont les membres auraient bouffé du lion. Intenable, le guitariste Jack Fawdry, pieds nus sur les planches, bouge comme s'il jouait dans The Dillinger Escape Plan. Conséquence logique : son câble jack s'entortille vite autour de ses camarades, batteur compris ! Tout aussi charismatique, Louis James, fils du chanteur Nicky James (du Nicky James Movement, groupe dont fit partie un certain John Bonham. Il collabora aussi avec des membres de Moody Blues), enchaîne les poses suggestives sans oublier de se concentrer sur son chant. Il marque également des points en s'adressant au public dans la langue de Franck Ribéry (le français). Même si on a déjà entendu musique plus originale, ce set de trente petites minutes au cours duquel le quartet reprend notamment le célèbre « Foxy Lady » de Hendrix défile à la vitesse de l'éclair. Il s'achève sur un très bon « The Brave » voyant Fawdry casser une corde de sa demi-caisse, peu avant que Louis James ne s'en empare pour taper le solo sur les épaules d'un *roadie* en caleçon. Fun, fun, fun !

Comme d'habitude, les « *Hey, ho, let's go !* » de « Blitzkrieg Bop » (Ramones) résonnent dans la salle et les fans retiennent leur souffle. « Slave To The Grind » ne tarde plus à retentir, plaçant ce concert de **Skid Row** sur de très bons rails (ce qui n'est jamais désagréable en période de grève *SNCF*). Même si l'imposant *backdrop* recouvrant le fond de scène est aux couleurs des EP's *United World Rebellion* (2013/2014), les classiques sont de sortie. On ne va pas se mentir : cette ribambelle d'extraits de *Skid Row* (1989) et *Slave To The Grind* (1991) n'est pas pour déplaire au public qui remplit convenablement l'*Empreinte* et donne de la voix sur ces refrains tous plus efficaces les uns que les autres. En parlant de voix, ZP Theart s'impose rapidement comme un vocaliste bien plus adapté au répertoire de Skid Row que ne l'était son prédécesseur Johnny Solinger, vocaliste du groupe de 1999 à 2015 (en 2015, il y eut aussi Tony Harnell, mais le chanteur de TNT ne resta que quelques mois). Theart fait parfois penser à l'inénarrable Michael Starr… (« Makin' A Mess ») Mais c'est plutôt le chanteur de Steel Panther qui a pillé l'ADN de Skid Row et de ses pairs ! ZP, très à l'aise pour communiquer avec le public (ou pour l'asperger copieusement pendant les soli), brille particulièrement sur « 18 And Life », ballade très attendue auréolée d'un solo tout en maîtrise d'un Scotti Hill toujours aussi maigrichon. Comme il le fait régulièrement depuis 1991, Rachel Bolan *(basse)* s'empare du micro pour une reprise endiablée du « Psycho Therapy » des Ramones. « Quicksand Jesus », sur laquelle Dave « The Snake » Sabo sort sa plus belle guitare acoustique, donne une nouvelle occasion de chanter à gorge déployée. Le gratteux en profite pour adresser un speech de remerciements respirant la sincérité (*« Nous faisons partie de ce groupe depuis un millier d'années. C'est grâce à vous que nous avons pu faire de la musique notre métier ! »*), non sans ricaner à la vue d'un spectateur torse nu qui, pour reprendre les propres mots du musicien, ressemble « à *Glenn Danzig, mais en plus costaud !* ». Pour le plus grand plaisir des fondus de guitare, une superbe jam digne d'un *G3* de Satriani est greffée à « Monkey Business », mais aussi un bout du « Cowboys From Hell » de Pantera, groupe ami avec lequel Skid Row tourna (Snake Sabo est également le manager de Down, le groupe de l'ex-chanteur de Pantera, Phil Anselmo). Vue la chaleur moite qui règne dans la salle, le *sample* d'orage qui introduit « I Remember You », premier titre du rappel, est plus crédible que jamais. Résonne alors le seul extrait des deux derniers EP's de Skid Row (« We Are The Damned » de *United World Rebellion - Chapter 2/2014*) avant un « Get The Fuck Out » non prévu sur la *setlist*. « *Vous êtes encore là ???* », fait mine de s'étonner ZP Theart (dont la voix montre quelques signes de fatigue) avant d'achever ce set d'1h30 au son de l'incontournable « Youth Gone Wild », terminé en compagnie de membres de Dirty Thrills tout sourire. Même si ZP Theart n'est pas le *frontman « larger than life »* qu'est l'inégalable Sebastian Bach, cette mouture 2018 de Skid Row est assurément séduisante. Allez : un (bon) album, et vite !

MORGAN RIVALIN

Photos : Morgan Rivalin

DARK TRANQUILLITY - EQUILIBRIUM
BLACK THERAPY - MIRACLE FLAIR
LE 02 MAI 2018 A PARIS (MACHINE DU MOULIN ROUGE)

Miracle Flair ouvre les festivités dès 18h15 devant un parterre encore clairsemé. Assez statique, le quatuor suisse déroule son metal moderne saupoudré d'éléments symphoniques avec minutie et application. Cette froideur se voit néanmoins compensée par le sourire communicatif de la chanteuse Nicole Hartmann : *« Je suis souvent passée par cette salle et c'est un grand plaisir d'y jouer ! »* A l'évidence, le death mélodique de **Black Therapy** est davantage raccord avec le propos des héros du jour. Si les compositions du quintet ne brillent pas par leur originalité, le jeune chanteur Giuseppe Di Giorgio, très énergique, ne tarde pas à se mettre le public en poche. « Voices In My Head » provoque même quelques remous dans le pit ! René Berthiaume, guitariste et compositeur des Allemands d'**Equilibrium** est actuellement remplacé par le Hollandais Kevin Storm (ex-Heidevolk), mais ça n'a pas l'air d'affecter les spectateurs qui réservent un accueil très chaleureux au quintet. Comme de coutume, le chanteur Robse déborde d'enthousiasme *(« Faites-moi un wall of love ! »)* et porte littéralement la prestation qui alterne entre favoris du public (le kitsch et bondissant « Unbesiegt », « Blut Im Auge » réclamé à cor et à cris) et raretés bienvenues (« Verbrannte Erde », « Dämmerung »). Seuls bémols, une grosse caisse trop écrasante et des lumières timides, les musiciens étant souvent dans la pénombre. Ayant laissé à d'autres confrères le soin de chroniquer les récentes dates françaises de **Dark Tranquillity**, votre serviteur est quelque peu déstabilisé lorsque le sextet fait son entrée, le *line-up* ayant été considérablement remanié ces trois dernières années. Outre le bassiste Anders Iwers (Tiamat), les Suédois ont recruté les guitaristes Johan Reinholdz (Andromeda) et Christopher Amott (ex-Arch Enemy) pour assurer la tournée. Faute de temps, le combo décide de faire l'impasse sur « When The World Screams » et d'enchaîner les titres sans rappel. Dommage que le son varie au cours de la soirée (allant du très bon au franchement brouillon) car, en termes de jeu, d'ambiance et de prestation, ce concert est un plaisir intégral. Le set conjugue intelligemment classiques et nouveautés, et le facétieux Mikael « ouragan roux » Stanne *(chant)* ne tient pas en place. Il parle de son amour pour cette salle *(« La Loco ! »)*, slamme, tend son micro aux fans et multiplie les interventions avec une sincérité désarmante. C'est un soulagement pour les fidèles de constater que, quelle que soit son incarnation, Dark Tranquillity demeure une valeur sûre qu'on retrouve toujours sur les planches avec un bonheur égal !

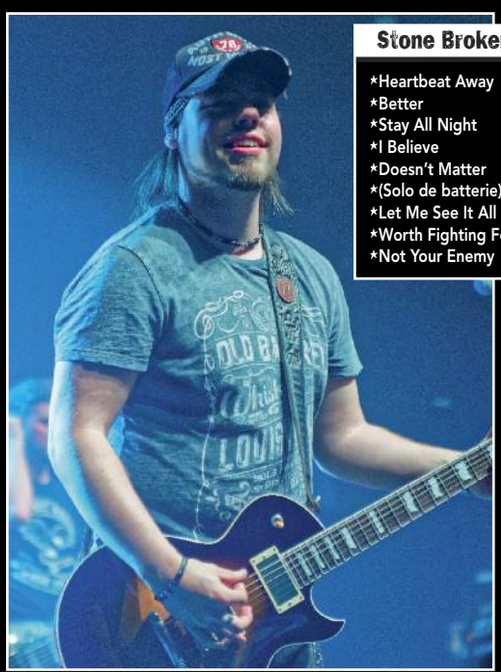
FRANÇOIS BLANC

Dark Tranquillity

*Encircled
*Monochromatic Stains
*Clearing Skies
*The Treason Wall
*The Science Of Noise
*Forward Momentum
*The Mundane And The Magic
*Final Resistance
*Atoma
*Force Of Hand
*Icipher
*Terminus (Where Death Is Most Alive)
*Inside The Particle Storm
*The Wonders At Your Feet
*Thereln
*State Of Trust
*Lost To Apathy
*Misery's Crown

Photo : François Blanc

UGLY KID JOE - STONE BROKEN
LE 05 MAI 2018 A PARIS (BATACLAN)



Stone Broken

*Heartbeat Away
*Better
*Stay All Night
*I Believe
*Doesn't Matter
*(Solo de batterie)
*Let Me See It All
*Worth Fighting For
*Not Your Enemy

Ne vous fiez pas au parfait accent nord-américain de son chanteur à casquette, ni à son répertoire (hautement efficace) mi-rock mi-metal à la Nickelback : **Stone Broken** est une formation britannique. Le quatuor du Black Country ne cache pas son émotion de jouer au *Bataclan* : *« Le rock'n'roll ne mourra jamais ! »*, déclare Rich Moss *(chant, guitare)* avant « I Believe ». La plupart des groupes n'oseraient jamais infliger un solo de batterie en première partie. Et puis, il y a les autres *(Cf. setlist)*. Heureusement, ça ne nous prive pas de « Let Me See It All », morceau taillé pour les pistes des clubs de striptease. Prochaine étape française pour les quatre camarades : le *Download Festival*.

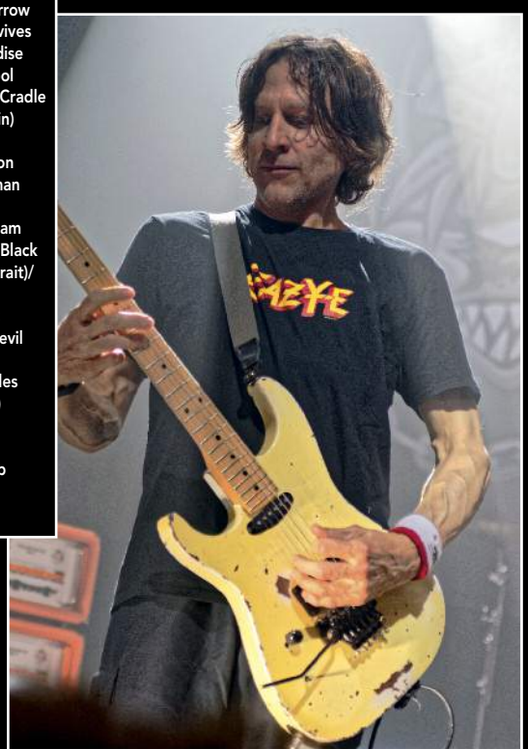
Ugly Kid Joe n'a pas publié d'album depuis ses derniers concerts français de 2017. Qu'à cela ne tienne : les « affreux Joe-Joe » fêtent les 25 ans de leur premier opus, *America's Least Wanted* (1992). Afin de marquer le coup, aux extraits de l'album joués en octobre 2015 à l'*Elysée Montmartre* s'ajoutent « Busy Bee » et « Same Side ». Dave Fortman *(guitare)* étant à son poste, il ne manque que Shannon Larkin (Godsmack) à la batterie, une nouvelle fois remplacé par Zac Morris... toujours vêtu d'un simple slip. *« Vous savez pourquoi ? Nous autres avons du bide, mais en le voyant musclé comme il est, vous rentrerez en vous disant 'ils sont encore bien conservés !' »*, blague Whitfield Crane. Le chanteur asticote les deux seuls spectateurs du balcon, pourtant fermé au public (la salle est loin d'être remplie) : un médecin et un ami à lui qui semblent ici par hasard, mais qui ne tardent pas à *jumper* en rythme sur « I'm Alright » (joué en compagnie d'un *roadie* du groupe). Bon esprit ! Autre bon moment : quand Crane fait monter trois enfants du premier rang sur la reprise de « Cat's In The Cradle ». En fait, seuls les *stage divers* gâchent un peu la fête : ils dérangent le *frontman* en plein morceau, s'accrochent à lui, etc. L'un d'eux monte même piquer une canette ! Quand c'est trop... Mais Crane reste courtois jusqu'au bout, comme le responsable sécu de la salle, si sympa qu'il tient la cigarette de Dave Fortman entre deux morceaux (!). Le rappel qui n'en est pas un (UKJ ne fait pas semblant de sortir de scène) nous offre notamment un tonitruant « Ace Of Spades » avant qu'on ne mette « les chaises sur les tables » après LE tube : « Everything About You ». Même le docteur du balcon le connaît ! Voilà une très belle soirée placée, dixit Crane, *« sous le signe du positivisme et de la lumière apportés par le rock'n'roll »*. Voilà qui est bien dit.

Ugly Kid Joe

*Neighbor
*Madman
*Jesus Rode A Harley
*C.U.S.T.
*Panhandlin' Prince
*Come Tomorrow
*No One Survives
*Devil's Paradise
*So Damn Cool
*Cat's In The Cradle (Harry Chapin)
*I'm Alright
*Milkman's Son
*Mr. Recordman
*Busy Bee
*Same Side/Jam
*Sweet Leaf (Black Sabbath/extrait)/ Holy Diver (Dio/extrait)
*Goddamn Devil
Rappel :
*Ace Of Spades (Motörhead)
*V.I.P.
*Funky Fresh Country Club
*Everything About You

MORGAN RIVALIN

Photos : Morgan Rivalin



Abonnez-vous à Rock Hard

ABONNEMENT 1 an = 71,50 €
11 numéros + 11 CDs
1 cd ou dvd au choix

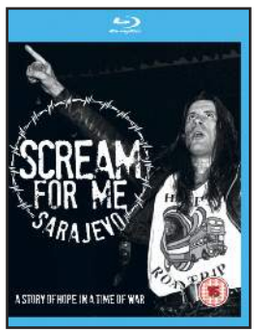
ABONNEMENT 2 ans = 138 €
22 numéros + 22 CDs
2 cds ou dvds au choix

ABONNEMENT 1 an = 55 €
ABONNEMENT 2 ans = 100 €
Offre sans cd / sans dvd

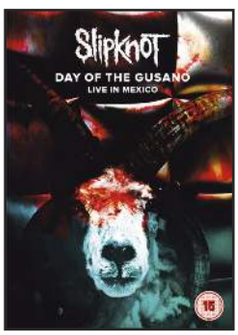
CD TRUST
Live Hellfest 2017
Offert par VERYCORDS

BLU-RAY BLACK SABBATH
The End
Offert par EAGLE VISION

BLU-RAY JEFF BECK
Still On The Run
Offert par EAGLE VISION



BLU-RAY SCREAM FOR ME SARAJEVO (BRUCE DICKINSON)
A Story Of Hope In A Time Of War
Offert par EAGLE VISION



BLU-RAY SLIPKNOT
Day Of The Gusano
Offert par EAGLE VISION

CD ARCH ENEMY
Will To Power
Offert par CENTURY MEDIA

CD MACHINE HEAD
Catharsis
Offert par NUCLEAR BLAST

CD ALICE COOPER
Paranormal
Offert par EAR/EDEL

CD DEEP PURPLE
Infinite
Offert par EAR/EDEL

CD JUDAS PRIEST
Firepower
Offert par SONY

DOUBLE CD GUNS N'ROSES
Appetite For Destruction
(2 CD Deluxe Edition)
Offert par UNIVERSAL

Toutes ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD ABONNEMENT - Service Clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - Fax : 05 65 81 55 07 - contact@bopress.fr

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 71,50 € pour 1 an (Union Européenne 104,50 € - DOM 85 € - TOM 120 €)
Cd ou dvd (dans l'ordre de préférence) : choix n°1 : choix n°2 :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 138 € pour 2 ans (Union Européenne 204 € - DOM 165 € - TOM 235 €)
❑ Cds ou dvds souhaités :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard sans CD / sans DVD pour 55 € pour 1 an (Union Européenne 90 € - DOM 75 € - TOM 100 €)

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard sans CD / sans DVD pour 100 € pour 2 ans (Union Européenne 170 € - DOM 145 € - TOM 195 €)

Nom : .....Prénom : .....E-mail : .....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : .....Tél. (indispensable) : .....

Mon abonnement débutera avec le magazine n° :

❑ Cocher cette case s'il s'agit d'un réabonnement

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : | | | | | | | | | | | | | | | | cryptogramme : | | |

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

RH188

Kroniks cd

1-3 = naze / 4-6 = moyen / 7-8 = bon / 9-10 = génial !

PLAYLISTS

CHARLELIE ARNAUD
1. SAM GUILLERAND & JEREMIE GRIMA – Enjoy The Violence (livre)
1. THE DALI THUNDERING CONCEPT – Savages
1. TURBOWOLF – The Free Life
1. VOIGHT KAMPFF – Substance Rêve
5. MADBALL – For The Cause

STEPHANE AUZILLEAU
1. THE SEA WITHIN – The Sea Within
2. REDEMPTION – Long Night's Journey (advance CD)
3. GHOST – Prequelle
4. ARENA – Double Vision
5. MOTÖRHEAD – Another Perfect Day

BENJI
1. ORANGE GOBLIN – The Wolf Bites Back
2. THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – Sometimes The World Ain't Enough
3. WAYWARD SONS – Ghosts Of Yet To Come
4. MADBALL – For The Cause
5. FRANKIE MILLER – Full House

FRANCOIS BLANC
1. IMMORTAL – Northern Chaos Gods
2. POWERWOLF – The Sacrament Of Sin (advance CD)
3. GHOST – Prequelle
4. ZEAL & ARDOR – Stranger Fruit
5. KITARO – The Silk Road Suite

DJUL
1. THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – Sometimes The World Ain't Enough
2. CHRIS SQUIRE – Fish Out Of Water (Deluxe Edition)
3. HAKEN – L-1VE
4. TOTO – Hydra
5. THE SEA WITHIN – The Sea Within

GUILLAUME FLEURY
1. TURBOWOLF – The Free Life
2. HYPNO5E – Alba, Les Ombres Errantes
3. DOOL – Here Now There Then
4. GHOST – Prequelle
5. GRAVEYARD – Lights Out

VANESSA GIRTH
1. GHOST – Prequelle
2. A PERFECT CIRCLE – Eat The Elephant
3. GRAVEYARD – Peace
4. GUNS N' ROSES – Appetite For Destruction
5. ORANGE GOBLIN – The Wolf Bites Back

EMMANUEL HENNEQUIN
1. YOB – Our Raw Heart
2. GHOST – Prequelle
3. LUCIFER – Lucifer II
4. GRAVEYARD – Peace
5. THE CULT – Peace (Electric Original Sessions)

PHILIPPE LAGEAT
1.GHOST – Prequelle
2. JEFF BECK – Live At The Hollywood Bowl (DVD)
3. CHOIRBOYS – Choirboys (réédition)
4. THE SCREAMING JETS – All For One (réédition)
5. THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – Sometimes The World Ain't Enough

MORGAN RIVALIN
1. GHOST – Prequelle
2. TREMONTI – A Dying Machine
3. THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – Sometime's The World Ain't Enough
4. DEE SNIDER – For The Love Of Metal (advance CD)
5. THE SEA WITHIN – The Sea Within

MARC VILLALONGA
1. GHOST – Prequelle
2. TRIBULATION – Down Below
3. PARADISE LOST – Host (réédition 2018)
4. MINISTRY – AmeriKKKant
5. ANTHRAX – Kings Among Scotland (DVD)

ARENA

Double Vision

(Verglas Music/www.builtbyfrance.com)

Rock progressif

Sortie : déjà disponible

Neuvième effort studio d'Arena en 23 ans, ce *Double Vision* fait dans son titre référence à *The Visitor*, concept-album particulièrement réussi de la même bande paru en 1998. Pour autant, comme l'expliquent les deux leaders du groupe (Mick Pointer, ex-batteur de Marillion, et Clive Nolan, également claviériste de Pendragon) dans l'interview figurant dans ce numéro, ce disque n'est pas conceptuel. Et musicalement, le spectre balayé est assez large, tout en restant dans les canons du rock progressif. « Zhivago Wolf », dont le texte a été inspiré à Clive Nolan par le film *Le Dr Jivago*, ouvre les hostilités de manière très énergique. L'interprétation est classique, certes, mais impeccable. Paul Manzi possède un registre vocal très large qui lui permet d'être aussi à l'aise dans les passages quasi hard rock que dans les moments plus calmes (le très réussi « The Mirror Lies » propose ce genre de variations). Mention spéciale au titre acoustique « Poisoned », absolument magnifique, qui est assurément l'une des

réussites majeures de cet album. Des inflexions un peu plus pop sont également sensibles (« Paradise Of Thieves ») à de nombreux moments, sans toutefois sortir réellement du registre progressif dans lequel la guitare de John Mitchell ou les claviers de Clive nous ramènent forcément à un moment ou un autre. Le plat de résistance de cette galette, « The Legend Of Elijah Shade » et ses 22 minutes au compteur, fait le lien avec *The Visitor* au plan des textes. Après une intro inquiétante, ce morceau évolue en terres connues : les parties de guitare sont entraînantes et les claviers très présents (l'ombre de Rick Wakeman de Yes plane parfois au-dessus des interventions les plus grandiloquentes), et les ruptures de rythmes nombreuses. Ce titre épique ne manque pas d'ambition, mais Paul Manzi semble malencontreusement déraper par instants avec un chant un peu trop maniéré pour convaincre tout en maintenant l'auditeur à l'aise. Volonté de surinterpréter ? Difficile à dire, mais du coup, on peine à rentrer pleinement et sereinement dans cette aventure aux multiples facettes. La conclusion à l'issue de l'écoute de ce nouvel album est alors que c'est peut-être dans le registre le plus simple qu'Arena convainc le plus… Mais en prenant un peu plus de recul, on ne peut qu'admettre que *Double Vision* est un album certes sans surprise, mais très solide dans le champ du rock progressif « traditionnel » : les fans du genre y trouveront indubitablement leur compte.

STEPHANE AUZILLEAU **7**

MON AUTRE ALBUM DU MOIS
par CHARLELIE ARNAUD

THE DALI THUNDERING CONCEPT

Savages

(Apathia Records/Season Of Mist)

Djentcore jazzy

Sortie : déjà disponible

Dieu sait que le djent peut être parfois agaçant au plus haut point : musique pour musiciens, rythmes et mesures créés par des étudiants en mathématiques, le style s'éloigne trop souvent de tout ce qui constitue la substance de la musique : des mélodies et de l'émotion. Mais cette assertion péremptoire ne vaut que pour les combos les moins doués du genre, dont ne fait assurément pas partie The Dali Thundering Concept. Le combo parisien a en effet développé une potion magique à base de djent, de deathcore, de prog et de jazz. Certes, l'association est bizarre sur le papier, mais n'oublions pas que le nom du groupe fait référence à Dali. En revanche, dès le CD dans les esgourdes, *« ahlala c'te corrida ! »* (© Sylvie Joly). Evidemment, ça pulse du lourd, ça brasse du sévère et ça envoie du pneu cramé, mais dès lors que le combo se met en mode prog/jazz, on se rend bien compte qu'on n'a pas du tout affaire à des abrutis bas du front. Ces mecs ont un niveau à faire pâlir tous les élèves d'écoles de musique ! Globalement, l'impression est aussi forte qu'à la découverte de Cynic lors de la sortie de son référentiel *Focus* (1993). Alors, bien sûr, depuis, le niveau technique a grimpé de quatre crans, on a vu débarquer tous les Animals As Leaders et autres Dillinger Escape Plan, mais de là à s'attendre à cela d'un groupe parisien méconnu, avouez qu'on avait une bonne marge. TDTC n'est ni plus ni moins que le fruit des amours contre nature entre The Red Chord, Meshuggah, et King Crimson. *Savages* est de plus baigné d'une ambiance un peu mystérieuse renforcée par des intros réellement prenantes qui ajoutent encore à sa profondeur (le titre « Cassandra » va même directement piocher dans l'électro/synthwave). Ajoutez à cela un packaging somptueux, et vous obtenez ni plus ni moins qu'un disque qui vous troue le cul. « Ink », qui voit le groupe inviter Adam Warren d'Oceano, rachète aux puces tous les faux Meshuggah du monde (et Dieu sait s'il y en a). Bien sûr, ce n'est assurément pas la musique pour le *brunch* du dimanche en famille (pour cela, on a inventé *Fréquence Jazz*), mais dans ce style de niche précis où se bousculent tout le monde et n'importe qui, le combo tricolore fait de la place autour de lui. Super impressionnant. Scotchant, même.

CHARLELIE ARNAUD **8,5**

ASG

Survive Sunrise

(Relapse/Modulor)

Hard rock/modern heavy/stoner rock

Sortie : 15.06.2018

ASG, projet formé en Caroline du Nord et déjà auteur de six albums, s'est installé dans la catégorie de ces groupes dont on peut compter sur le sérieux. Premier nouveau travail à sortir depuis cinq ans, *Survive Sunrise* présente une musique bien finie et jouit d'une mélodicité largement aussi forte, si ce n'est plus, que celle des précédents opus. Une énergie en fusion d'où surnagent de discrètes tonalités psychédéliques et acides. Energie, mélodicité : sur ces plans, le produit fini par Matt Hyde (Slayer, Monster Magnet, Deftones) réalise une intention. Mais *Survive Sunrise* n'a pas forcément ce côté addictif, ce grain de folie qui fait la force des grands disques, ce quelque chose qui provoque l'affection dépassant le simple respect de la forme. La forme : elle y est, indéniable. Le côté spectaculaire du son de *Survive Sunrise*, cela dit, fait son feu follet : ça en met plein la figure, mais au final, que reste-t-il ? L'image d'un bloc produit avec éclat, mais auquel il manque la petite touche de je-ne-sais-quoi. Consolons-nous en gardant pour acquis ce qui l'est. Primo, ASG a de l'idée et du nerf. Secundo : sa musicalité reste assez irréprochable, et son leader a sacrément pris de la graine depuis cette époque pre-

mière à laquelle il se refusait carrément à chanter. Disons-le : depuis quelques années, Jason Shi fait un *frontman* tout à fait correct. Mais la performance individuelle n'a d'intérêt que secondaire. Nous parlons d'un groupe, non ? Et au sortir

des écoutes de *Survive Sunrise*, reste l'impression de sérieux et de bon ouvrage, un feeling américain qui n'est jamais plus intéressant que lorsqu'il s'extirpe des attendus. C'est dans ses colorations les plus subtiles et réfléchies, ses climats plus fermes et bluesy, que nous préférerons le cru 2018, et de loin. Le heavy rock lent de « Hawks On The Run », très beau, côtoie les épaisseurs mid-tempo de « The Heaven Moon » et « Heavy Scars », ou encore l'instrumental central (« Kubrick Colors »). Des choses à se mettre sous la dent, donc : quelques riffs tueurs (« God Knows We ») et un lot de plaisirs simples et immédiats qui ne se refuse guère. Et puis, il y a le visuel, soigné comme jamais (on le doit à Malleus/Queens Of The Stone Age, Foo Fighters), qui concourra forcément à votre bon plaisir. Un point de plus, mais toujours et encore ce putain de génie à la traîne.

EMMANUEL HENNEQUIN **6,5**

BAD WOLVES

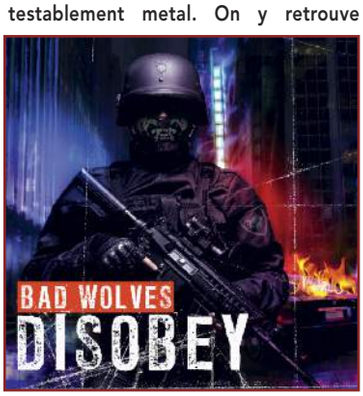
Disobey

(Eleven Seven Music/EMI)

Metalcore proggy

Sortie : déjà disponible

Si vous avez pour habitude d'écouter régulièrement la radio, vous avez forcément entendu la reprise du « Zombie » des Cranberries par Bad Wolves. Depuis quelques mois déjà, ce morceau rencontre en effet un énorme succès un peu partout sur le globe, mais sans doute encore un peu plus en France où il est indéniablement l'un des « tubes de l'été ». Même si cette reprise sera toujours drapée d'un voile de tristesse (Dolores O'Riordan des Cranberries, qui devait chanter dessus, est décédée le jour de l'enregistrement à l'âge de 46 ans), ce superbe succès est une bonne nouvelle. Car si « Zombie », même « BadWolves-isé », reste fondamentalement rock, Bad Wolves est incontestablement metal. On y retrouve



notamment Tommy Vext, ex-chanteur de Snot et de Divine Heresy qui a remplacé Ivan Moody dans Five Finger Death Punch (au *Hellfest* 2017, entre autres), Doc Coyle, ex-guitariste de God Forbid, et le batteur John Boecklin, ex-membre de DevilDriver et fondateur de la meute Bad Wolves. Les aficionados du batteur retrouveront avec plaisir son jeu frappadingue, particulièrement sur le très bon « Toast To The Ghost », mais la plupart des titres de *Disobey* impressionnent sur le plan technique. Si l'étiquette « metalcore » correspond bien à Bad Wolves qui, à la manière d'un Killswitch Engage, aime à varier les plaisirs en termes de couplets énervés et d'envolées mélodiques, il faut également ajouter le label « prog » à ces compos, certes ramassées (moins de quatre minutes, en très grande majorité), mais qui ne sont jamais avares en changements de rythmes, ponts et autres *breaks*. On ne s'y ennuie jamais, comme sur un disque du regretté Mudvayne, formation qui vient régulièrement à l'esprit à l'écoute de *Disobey*. Ce premier album déroute toutefois un peu trop l'auditeur qui aura du mal à voir des points communs entre « Officer Down » ou « Better The Devil » (en écoute sur le *sampler* de ce mois) et des titres bien plus *radio friendly* comme « Hear Me Now » et « Remember When ». Mais ce grand-écart facial digne de *Full Contact* va surtout en mettre plein la face aux auditeurs de *NRJ* qui, après avoir craqué sur la reprise de « Zombie », tenteront une écoute de *Disobey* . Et rien que pour ça, on peut dire à Bad Wolves : *« MERCI !!! ». (P.S. : interview de John Boecklin dans notre prochain numéro)*

MORGAN RIVALIN **7**

BONFIRE

Temple Of Lies

(AFM/Season Of Mist)

Hard rock mélodique/heavy metal

Sortie : déjà disponible

Les quadra – et plus ! – lisant ce magazine se souviennent sûrement de Bonfire comme d'une formation ayant connu son heure de gloire dans la deuxième moitié des années 80, durant laquelle ce groupe a édité trois albums plutôt populaires (*Don't Touch The Light*/1986, *Fireworks*/1987 et *Point Blank*/1989). En France, leurs premières parties de ZZ Top en 1986 et Judas Priest en 1988 ont permis aux Allemands de gagner une certaine notoriété. Mais ce feu de joie s'est vite transformé en feu de paille, et malgré des sorties relativement régulières et parfois de très bonne facture, le groupe n'a survécu, depuis les années 90, que grâce au marché allemand, le guitariste Hanz Ziller et le chanteur Claus Lessmann portant à bout de bras une formation à dimension variable. En 2015, Lessmann décide de quitter le navire après plus de 35 ans de bons et loyaux services, ce qui ne décourage pas pour autant Ziller, qui embauche

David Reece (ex-Accept) puis Michael Bormann (ex-Jaded Heart), avant de jeter finalement son dévolu sur Allex Stahl (Masters Of Disguise). Fort d'une formation enfin stabilisée, Bonfire édite *Byte The Bullet* en mars 2017 et, tout juste un an après, ce *Temple Of Lies* auquel nous nous intéressons aujourd'hui. Après « In

SEPULTURA
ARISE

DISPONIBLE EN ÉDITIONS 2CD ET DOUBLE VINYLE
REMASTERISÉES ET AUGMENTÉES
Inclus des titres studio et live rares ou inédits
ARISE SORTIE LE 15 JUIN
Suivez l'actualité des rééditions Warner Music sur
fb.com/MetalMatters
WARNER MUSIC FRANCE

RETROUVEZ 'ARISE' DE SEPULTURA
AINSI QUE TOUS LES HYMNES DU METAL
DANS LA PLAYLIST
METAL MATTERS
'HYMNES'

Disponible sur
Spotify
MUSIC
DEEZER
Approuvée par
SonVidéo.com
La référence hi-fi & home-cinéma

The Beginning », une intro fédératrice qu'on imagine parfaite pour faire leur entrée en scène, « Temple Of Lies » se positionne dans le pur heavy metal « à l'allemande », Stahl faisant de son mieux pour se la jouer Rob Halford à la mode « Painkiller » : un registre dans les aigus qui ne convient que modérément au vocaliste, bien plus naturel et à son aise lorsqu'il ne pousse pas aussi exagérément. Il suffit d'ailleurs d'écouter le plus chantant « On The Wings Of An Angel » pour s'en persuader, et plus encore « Feed The Fire (Like The Bonfire) », un gros hymne métallique durant lequel le nom du groupe est scandé avec ferveur à la grâce d'un refrain pas très original, mais foutrement efficace. Ceci dit, Bonfire semble plus à l'aise dans le hard rock mélodique que le metal pur jus, comme le prouvent « I'll Never Be Loved By You », le franchement commercial « Fly Away » ou encore le très réussi « Crazy Over You », même si les plus plombés « Stand Or Fall » et « I Help You Hate Me » ne sont pas désagréables pour autant. Seule la ballade « Comin' Home » semble bien longue… Toujours très ancré dans les 80's, tant au niveau du son que du style, Bonfire nous offre néanmoins un album tout à fait convaincant, à défaut de se montrer terriblement novateur. A noter que le groupe s'embarquera en novembre 2018 dans une tournée allemande durant laquelle il supportera un casting de vocalistes plutôt impressionnant : Joe Lynn Turner, Phil Mogg, Geoff Tate, Bobby Kimball, James Christian, Dave Bickler, Robin Beck, Johnny Gioeli ou encore Chris Boltendhal, en compagnie desquels il reprendra tous les « hits » de ces divers invités. Ah, nostalgie, quand tu nous tiens !

BENJI **7**

DEADLINE

Nothing Beside Remains

(Bad Reputation/Socadisc)

Hard rock

Sortie : déjà disponible

Deadline n'est pas vraiment un lapin du jour. En 2012, son premier album *Heading West* est passé entre les mains de Beau Hill (Ratt, Winger, Twisted Sister…), excusez du peu. Il est évident que le quintette français a de la bouteille, et ce *Nothing Beside Remains* le prouve sur pièces. Le hard US des années 80 coule dans les veines du groupe, à tel point que sur « D.O.C. » et sur « Fly Trap », Arnaud Restoueix *(chant)* se mue carrément en un Axl Rose plus vrai que nature ! L'effet est étonnant, et à un solo de Slash près, les titres pourraient passer pour deux inédits de GN'R. Le hard rock glam du combo ne manque pas de groove et fait dandiner le chaland, inévitablement. C'est toutefois dans les ambiances plus rampantes que le groupe tire véritablement son épingle du jeu (Cf. le superbe « Mercenary », digne d'un Great White en grande forme). Point à souligner : jamais, ou presque, l'accent du chanteur ne trahit ses origines, ce qui arrive par trop souvent aux groupes de notre pays, surtout dans ce style où tout est parfaitement audible et articulé (souvenez-vous de la catastrophe des années 80 pour les *Frenchies* !). Si la très courte ballade « Sleepless Nights » en fermeture de ban est absolument sublime, on pourra regretter que « Silent Tears » (dédiée aux victimes du *Bataclan*) soit un peu trop dans l'emphase. Peu importe : *Nothing Beside Remains* est un sérieux bon disque

de hard rock soutenu par un son absolument exemplaire, et le mastering de l'incontournable Brett Caldas-Lima (Devin Townsend, Ayreon, Megadeth…) n'y est forcément pas étranger. Un titre de moins eût peut-être été une bonne idée, tant nous avons été bercés, durant nos jeunes années, par des albums de cette trempe n'excédant pas les 40 minutes. Mais il faudrait vraiment être un sale ronchon pour ne pas reconnaître à la formation française un don réel pour cette musique qu'aujourd'hui, ses géniteurs eux-mêmes ont tant de mal à recréer. La partie non négligeable de notre lectorat qui se passionne pour le hard du début des années Mitterrand se penchera inévitablement avec délice sur cet album intemporel, et ne risque pas d'en revenir déçue.

CHARLELIE ARNAUD **7,5**

FIVE FINGER DEATH PUNCH

And Justice For None

(Eleven Seven Music/EMI)

Metal subtil

Sortie : déjà disponible

And Justice For None, c'est tout d'abord une pochette digne d'un *comic book* de série Z. Voilà un *artwork* qu'on imagine sans mal construit autour de l'incontournable sigle noir et blanc « *Parental Advisory* » : élément vital de tout bon album concocté pour des adolescents rebelles. Voilà qui est certes du sur-mesure, mais ne vous attendez pas pour autant à de la haute couture. En préambule, sachez que votre serviteur n'a jamais eu aucun problème avec le fait que Five Finger Death Punch ne donne pas dans la dentelle. Bien au contraire. L'essentiel étant que ces albums « de genre » soient réussis. Mais voilà, *And Justice For None* se prend les pieds dans le tapis. Le problème principal de ce septième opus est la redite, omniprésente. Qu'il s'agisse des couplets de « Fake », calqués sur ceux de

« Under And Over It », ou du refrain de « Bloody » parfaitement interchangeable avec celui de « Wrong Side Of Heaven », ce flagrant manque d'inspiration envoie un bien mauvais signal à quiconque suit FFDP depuis des années. Jason Hook *(guitare)*, seul musicien du disque à parvenir à tirer son épingle du jeu, fait tout ce qu'il peut pour sauver ces morceaux à grands coups de soli inspirés (mention spéciale au joli solo de « Stuck In My Ways »). Peine perdue : *And Justice For None* penche du côté de l'auto-parodie, particulièrement bien incarnée par l'indescriptible « Rock Bottom ». Voilà un morceau dont le titre est bien trouvé car, effectivement, FFDP y touche le fond. Dans cet amas de « *motherfucker* », « *fucking* » et autres « *fucking motherfucker* » , seuls « Top Of The World » et « Sham Pain » surnagent grâce à des refrains bien tournés. On ne peut pas en dire autant de « I Refuse », ballade digne d'un représentant de la Bulgarie à l'*Eurovision* (je sais, c'est pas cool pour la Bulgarie), ou de cette drôle de reprise de « Blue On Black » d'un Kenny Wayne Shepherd qui, c'est certain, n'en demandait pas tant. Qu'ils sont loin, les *metal hits* du calibre de « Lift Me Up », « Hard To See », « Under And Over It » et autres « Wash It All Away » qui, en l'espace d'une décennie, ont transformé FFDP en poids lourd du metal « bulldozer » et en Attila des festivals (« *Là où il passe, l'herbe trépasse !* »). Je vois déjà ce que certains d'entre vous vont me dire : « *Mais cher Monsieur, si ce disque est si*

MON ALBUM DU MOIS par FRANÇOIS BLANC

IMMORTAL
Northern Chaos Gods
(Nuclear Blast/PIAS)
Black metal
Sortie : 06.07.2018

« *Sans Abbath, pas d'Immortal* ». Suite à l'annonce du départ de l'emblématique chanteur et guitariste, personnage unique et « figure » du metal au sens large, le duo composé de Demonaz *(guitare, chant)* et Horgh *(batterie)* s'est fait assaillir par des dizaines de commentaires du même genre sur les réseaux sociaux. A l'évidence, beaucoup d'auditeurs n'étaient pas prêts à miser un kopek sur l'avenir du combo dont la carrière avait déjà connu quelques interruptions forcées (souvenez-vous de ce hiatus de 2003 à 2006). Sur certains points, nous sommes bien forcés de donner raison aux pessimistes : Immortal se trouve amputé d'une part de son identité visuelle et sonore, Abbath ayant emporté avec lui sa trachéite (ou son coassement vocal caractéristique, si vous préférez) et cette touche *groovy* et rock'n'roll qui réconfortait les auditeurs d'ordinaire réfractaires au black metal pur et dur. Maintenant que Demonaz est aux commandes, la dimension accrocheuse s'estompe et laisse place à une approche dépouillée et primitive. *Northern Chaos Gods* ne se veut ni ambitieux ni particulièrement créatif, mais n'en reste pas moins un manifeste de black metal « à l'ancienne » de très haute tenue. Si les riffs renouent avec l'Immortal des débuts, biberonné à Bathory et aux premiers méfaits du thrash allemand, les structures et les mélodies, portées par la production contemporaine et chromée du Suédois Peter Tägtgren, sonnent de façon bien plus « lisibles » qu'en 1995 (allusion au culte, mais fouillis *Battles In The North*, duquel ce neuvième opus se rapproche par bien des aspects). La voix de Demonaz, visiblement inspiré par l'approche de Quorthon sur *Under The Sign Of The Black Mark* (1987), dispense une aura froide et colérique, et les huit morceaux nous immergent directement dans le monde glacial de Blashyrkh. Au programme, assauts de colère qui tabassent (l'éponyme, quatre minutes de fureur sur fond de blasts quasi-ininterrompus), riffs dissonants et sinistres dans la plus grande tradition du genre (« Grim And Dark », « Into Battle Ride »), guitares claires résonnantes, gelées et nues, idéales pour intercaler des respirations et instaurer une ambiance polaire unique et délectable (« Gates To Blashyrkh », premier sommet de l'album), touche de mélancolie typiquement norvégienne (« Where Mountains Rise », grand titre qui n'aurait pas dépareillé sur *At The Heart Of Winter*) et enfin, pièce épique répétitive mais pétrie d'excellents riffs (la conclusion « Mighty Ravendark » qui doit beaucoup au « Blood Fire Death » de Bathory). Au final, *Northern Chaos Gods* compense son absence d'originalité par une remarquable qualité d'écriture. Inspiré et passionné, le duo, sans bousculer ses habitudes, s'en tire avec les honneurs et prouve qu'il n'a rien perdu de son savoir-faire. Retour gagnant pour Immortal !

FRANÇOIS BLANC 8

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com. 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

HARD OCD EMP Black Dog RADIO METAL digiick RockHard

Kroniks cd

moyen, comment expliquez-vous qu'il ait atteint la PREMIÈRE place des ventes en Allemagne ? » Hé bien, je vous répondrai ceci : « *En matière de bon goût, peut-on vraiment faire confiance à des gens chez qui la nuque longue n'a jamais été passée de mode et qui portent des chaussettes dans leur sandales ?* ». CQFFD : Ce qu'il fallait *fucking* démontrer.

MORGAN RIVALIN **6**

HYPNO5E / A BACKWARD GLANCE ON A TRAVEL ROAD

Alba, Les Ombres Errantes

(Pelagic Records)

B.O. metal acoustique

Sortie : déjà disponible

Certains fans ont semblé un poil surpris de voir Hypno5e ne miser que sur sa facette acoustique et « posée » sans utiliser le seul patronyme A Backward Glance On A Travel Road, comme ce fut le cas sur l'album éponyme publié en 2011. Pourtant, si l'on se penche plus en avant sur le travail du quatuor (qui compte le même *line-up* que celui d'Hypno5e), il semble tout de même assez logique de le voir rapprocher totalement son projet parallèle de son activité principale, les choses n'étant pas seulement liées à la popularité bien plus grande du combo metal expérimental et cinématographique. En effet, *Alba, Les Ombres Errantes*, en plus de se poser comme la bande originale du film du même nom réalisé par son leader Emmanuel Jessua, propose ni plus ni moins de se concentrer sur la facette acoustique d'Hypno5e, reconnaissable entre mille, délaissant

NOTRE ALBUM DU MOIS
par DJUL & PHILIPPE LAGEAT

THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA

Sometimes The World Ain't Enough

(Nuclear Blast/PIAS)

Classic rock plus vrai que nature

Sortie : 29.06.2018

Après trois galops d'essai, dont un *Amber Galactic* paru l'an dernier dont on pouvait penser qu'il aboutissait au but recherché, c'est en réalité avec ce *Sometimes The World Ain't Enough* que The Night Flight Orchestra atteint le Graal. Beaucoup de formations se réclament en ce moment des années 80 et émulent ce son et ces *gimmicks* avec talent, du rock le plus glam avec Steel Panther à l'électro la plus « 8-bit » avec Carpenter Brut. Mais sur ce nouvel album, les Suédois ne font justement pas qu'empiler des références, ils les incarnent, et c'est bien ce qui différencie NFO du reste de la concurrence sur ce « créneau » si *tendance* : il n'emprunte pas, il s'empare de toute cette ère et son talent d'écriture fait le reste, pour lui permettre de se hisser au niveau de ses influences, rien que ça. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter une seule fois les quatre premiers morceaux, autant de classiques instantanés. L'auteur de ces lignes a voulu s'en convaincre et l'a testé sur femme, enfants et entourage, et il est formel : la magie opère à chaque fois ! L'ouverture échevelée « This Time » sonne comme si Deep Purple devait écrire la bande sonore d'un film de Michael Bay, le *groove* disco de « Paralyzed » dispose d'un enchainement couplet-pont-refrain absolument irrésistible, tandis que le morceau-titre vole les recettes magiques de Toto et Journey dans un *mash-up* qui donne le frisson. Björn « Speed » Strid est toujours aussi impressionnant dans sa capacité à s'approprier le registre mélodique mais rageur d'un Steve Walsh (Kansas) ou d'un John Wetton (Asia, UK), comme sur le déchaîné « Can't Be That Bad », bien loin de la fureur du Soilwork qui l'a fait connaître. Et on ne parle même pas de « Pretty Thing Closing In », digne de Rod Stewart, et des multiples chœurs suraigus des deux choristes qui magnifient l'ensemble (« Barcelona »). De manière générale, on sent que NFO n'est plus à cheval entre deux décennies (70's et 80's) en basculant définitivement dans la seconde sur ce disque, et qu'il a encore passé un cap dans l'art de fondre mélodies et rythmes imparables, tutoyant par moments les maîtres en la matière, à savoir ses compatriotes récemment reformés d'ABBA... Rien que cela ! David Andersson et Sebastian Forslund se renvoient la balle aux guitares, alternant riffs aussi carrés que justes et enluminures mélodiques qui se mêlent parfois aux claviers de Richard Larsson, à la manière d'un Saga ou des compatriotes suédois de A.C.T. (« The Last Of The Independent Romantics », qui achève le tout du haut de ses neuf minutes ambitieuses). Il y a certes un petit ventre mou bien pardonnable pour un disque d'une durée d'une heure avec « Moments Of Thunder », ballade dégoulinante qui est la seule à passer du côté du pastiche, et un « Lovers In The Rain » un peu trop « gentil » mais qui parlera aux plus « FM » d'entre nous. Ce qui prévaut sur *Sometimes The World Ain't Enough*, c'est ce sentiment d'authenticité qui donne envie de prendre une décapotable pour rouler sur les autoroutes nord-américaines au son de ce disque en plein été. Et également la certitude d'avoir trouvé en NFO l'un des seuls groupes (le seul ?) d'aujourd'hui capables de se hisser au niveau des légendes du *arena rock* d'hier.

DJUL **9**

pour un temps son aspect le plus énervé. Quoique… Il y a malgré tout ici, par moments, une énergie toute « rock », comme sur les plans les plus « enjoués » de la superbe ouverture « Who Wakes Up From The Dream Does Not Bear My Name », même si cela reste évidemment très ponctuel. Là où le premier album se démarquait assez clairement du travail proposé par le projet principal de Jessua et ses compères, celui-ci en est bien plus proche. Certaines ambiances n'auraient ainsi clairement pas dépareillé sur un album d'Hypno5e. « Tio » annonçait d'ailleurs les choses sur le très beau *Shores Of The Abstract Line* de 2016 : nous sommes donc de retour en Bolivie pour un voyage nostalgique et incroyablement introspectif. Ce disque, produit à la perfection (quel son de guitare de rêve, pour une amplitude générale impressionnante !) emmène très, très loin, élève l'âme, transcende les émotions les plus profondes et tirera certainement en bien des occasions, si ce n'est les larmes, du moins les frissons pour peu que l'auditeur affiche un état d'esprit à fleur de peau et une certaine vulnérabilité. Impossible en effet de résister à la mélancolie extraordinaire d'un « Cuarto Del Alba » ou d'un « Night On The Petrified Sea » (au sublime mouvement classique, très proche d'une véritable B.O), les deux plus grandes réussites de cet album remarquable. N'ayons pas peur des mots : *Alba, les Ombres Errantes* est bien plus qu'une parenthèse ou un projet « à part », et se pose comme un petit bijou qui trouve toute sa place au sein de la superbe discographie du

MON ALBUM DU MOIS par BENJI

ORANGE GOBLIN
The Wolf Bites Back
(Candlelight/Spinefarm/Universal)
Heavy metal
Sortie : 15.06.2018

Il n'a certes pas encore atteint une popularité digne de son rang, mais il ne fait aucun doute que, depuis maintenant sept ans et la sortie du génial *A Eulogy For The Damned*, Orange Goblin bénéficie d'une enviable notoriété en Europe. Il faut dire que ses nombreuses tournées et apparitions dans les festivals clés de notre continent ont cimenté sa réputation de machine de guerre imparable en *live*. Après une période de quatre ans passée sur les routes, mais aussi à se réadapter à un rythme de vie différent et à peaufiner l'écriture de ce nouvel album (ainsi que Ben Ward, son vocaliste, s'en explique dans ce même numéro), voici venir *The Wolf Bites Back*, neuvième opus studio du quartet londonien. Enregistré avec l'aide du producteur Jaime Gomez (Paradise Lost, Angel Witch…), cet album justifie pleinement cette longue attente. Car il nous permet non seulement de retrouver le Orange Goblin qu'on aime pour son côté frontal et brut de fonderie, mais aussi celui, plus expérimental, qui n'hésite pas à sortir des sentiers battus pour un résultat toujours convaincant. Dans la série « *viens prendre une baffe, puis un uppercut !* », voici le menu : « Sons Of Salem », un foutu hymne au riff tout simplement irrésistible, « The Wolf Bites Back » à l'introduction acoustique qui nous prépare à une véritable chape de plomb et à un solo signé Phil Campbell (Motörhead), « Renegade », un hommage en bonne et due forme justement rendu à Motörhead et « Suicide Division », glaviot hardcore inspiré des héros du batteur Chris Turner : Black Flag, Minor Threat, Circle Jerks ou encore Discharge. Dans le genre, mais moins speed, « « Burn The Ships », aux saveurs *sabbathiennes* et au remarquable break planant, n'est pas mal non plus. Avec sa grosse intro de basse, son ambiance très sombre et une accélération mortelle en fin de course qui promet de belles séances d'*headbanging* en concert, « Swords Of Fire » se pose aussi comme un moment fort de l'album, suivi de près par « Ghosts Of The Primitives » avec son riff « tournant » et un break tout aussi sautillant que surprenant. « The Stranger » s'avère quant à lui le plus insaisissable du lot : avec son ambiance quasi sudiste et un Ward au timbre de voix extrêmement grave et qui module comme jamais, puis un final gorgé de *Hammond*, voilà un titre qui ne laissera personne indifférent et qui nous séduit totalement. Autre passage inattendu, ce court instrumental sans aucune percussion nommé « In Bocca Al Lupo » qui laisse à Joe Hoare, guitariste aussi remarquable que discret, la possibilité d'exprimer sa créativité : la comparaison avec Wishbone Ash à laquelle se risque Ben Ward n'est à ce titre pas déplacée. Enfin, « Zeitgeist », sur lequel ce bon Phil Campbell se fend d'un nouveau solo, conclut sur une note assez émotionnelle ce disque tout aussi burné et sincère que varié. Grand groupe, excellent disque !

BENJI **8,5**

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

20TH HARD ROCK FESTIVAL 20 ANNIVERSARY EDITION

SONS OF APOLLO

BILLY SHEEHAN | MIKE PORTNOY | JEFF SCOTT SOTO | DEREK SHERINIAN | RON "BUMBLEFOOT" THAL

Rose Tattoo

CHRIS SLADE TIMELINE (AC/DC DRUMMER) (UK)
L.A. GUNS (USA) PRAYING MANTIS (UK) ECLIPSE (SWE)
STOCKS (FR) JARED JAMES NICHOLS (USA) BAD TOUCH (UK)
STICKY BOYS (FR) MISS AMERICA (FR) ÖBLIVÏON (FR) MAX PIE (BE)
RICH ROBIN (FR) KINDERFIELD (FR) RASPY JUNKER (BE) THE STRIKES (FR)

15 & 16 SEPTEMBRE 2018

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
A 5 MINUTES DE VALENCIENNES - PREVENTES : 2 JOURS/68€ - 1 JOUR/38€

WWW.RAISMESFEST.FR

RAISMES | Région Hauts-de-France Nord Pas de Calais - Picardie | La Porte du Hainaut | sacem | LA BOITE DE SCENE | ACS

RockHard | METAL OBS' | illico! | Musique en Belgium | HELLZINE | CLASSIC 21 | CATTAROCK FESTIVAL

Kroniks cd

groupe, Hypno5e (dont la popularité ne cesse de croître pour notre plus grand bonheur) étant l'un des groupes les plus fascinants de notre scène hexagonale. De quoi attendre le prochain véritable album du quartet, actuellement en production, avec un enthousiasme et une fébrilité absolus !

GUILLAUME FLEURY **8,5**

KHEMMIS

Desolation

(Nuclear Blast/PIAS)

Doom metal

Sortie : 22.06.2018

Les Américains en avaient surpris bien plus d'un avec le très réussi *Hunted*, il y a seulement deux ans, développant un doom heavy teinté d'une légère saveur

MON ALBUM DU MOIS par STEPHANE AUZILLEAU

THE SEA WITHIN

The Sea Within

(Inside Out/Sony Music)

Rock progressif

Sortie : déjà disponible

Vous ne connaissez pas The Sea Within ? C'est normal car c'est le patronyme d'un tout nouveau groupe de rock progressif. Enfin « tout nouveau », c'est vite dit, car si The Sea Within existe effectivement depuis peu, ses membres ont tous roulé, voire « re-roulé », leur bosse dans le milieu depuis de très longues années. Initié par Roine Stolt, guitariste de Kaipa et des Flower Kings, ce projet embarque à son bord son compère bassiste Jonas Reingold (Flower Kings, Karmakanic), le versatile batteur Marco Minnemann (The Aristocrats, Steven Wilson, Joe Satriani), le claviériste Tom Brislin (qui a joué avec Yes et Camel) et les chanteurs Daniel Gildenlöw (Pain Of Salvation) et Casey McPherson (Alpha Rev, Flying Colors), indéniablement deux des voix les plus expressives du rock actuel. L'affiche est donc très alléchante sur le papier, sans que ce soit la garantie absolue d'un résultat enthousiasmant ; on connait en effet des « *supergroupes* » qui n'ont pas réussi à combiner les talents individuels de manière à produire un travail collectif à la hauteur des espérances fondées sur leur nom. Mais en l'occurrence ici, le résultat est simplement magique. Le groupe se balade avec une aisance déconcertante dans une très large palette stylistique pour créer une œuvre personnelle. « Ashes Of Dawn » évoque ainsi Pain Of Salvation et King Crimson (notamment le passage avec du saxophone), faisant même un clin d'œil à Gong au sein d'une trame rock progressif plus traditionnelle. Sacrée entrée en matière ! Les douze titres proposés, pour une durée totale de 77 minutes (on se demande pourquoi ce choix de proposer l'album sur deux CDs et non un seul), sont quasiment tout autant de décharges émotionnelles, consacrant au passage Daniel Gildenlöw comme un chanteur exceptionnel. C'est en effet lui qui interprète environ 80% des titres, Casey McPherson se « contentant » de deux morceaux et demi. Le demi étant en fait l'imposant « Broken Cord » partagé entre Gildenlöw et McPherson, avec en plus des interventions de Tom Brislin, Roine Stolt et Jon Anderson (Yes) aux chœurs. Chaque morceau pose son propre univers, tantôt intimiste (comme l'inquiétant « They Know My Name », qui évoque le meilleur Marillion période Hogarth ou, en fin de parcours, le *crimsonien* « Time », et surtout « Denise », un morceau incroyable de simplicité atteignant des sommets émotionnels rares, n'étant pas sans rappeler le savoir-faire d'un Coldplay dans ce domaine), tantôt bien plus rock et mouvant. Dans ce dernier domaine, « An Eye For An Eye For An Eye » est l'équivalent musical de montagnes russes : en sept minutes, on passe du rock énergique nourri aux guitares et au chant saturé à un final résolument jazzy orchestré par un Tom Brislin virevoltant au piano, en ayant entre temps visité les contrées progressives délicatement ciselées par la guitare de Roine Stolt. Du très grand art ! Idem pour le très *groovy* « The Roaring Silence » : huit minutes captivantes dont on ne se lasse pas, qui nous étonnent et nous transportent à chaque écoute. On a beau chercher, on ne trouve tout simplement pas de faiblesses avérées à cet album au cours duquel Casey McPherson parvient lui aussi à nous éblouir en débarquant pourtant après une bonne série de morceaux transcendés par son alter ego suédois. Les harmoniques de sa voix font merveille sur le simple (tout est relatif car Marco Minnemann se fait clairement plaisir sur ce titre) « Goodbye », aussi bien que sur l'aérien et presque pop « The Hiding Of The Truth », qui bénéficie par ailleurs de parties de piano fluides de Jordan Rudess (Dream Theater). « Broken Cord » est lui aussi un sacré voyage avec son premier couplet très influencé par les Beatles et qui vogue ensuite vers le territoire de Yes, mettant à cette occasion en valeur l'énorme travail de Jonas Reingold à la basse. Ajoutez à cela une mise en son parfaite et une pochette magnifique... Bref, vous l'aurez compris, nous tenons là, sans aucun doute, le grand favori de la catégorie « *album de rock progressif de l'année 2018* ». Une invitation au voyage jouissive de la première à la dernière minute.

STEPHANE AUZILLEAU **9**

sludge et très signée « USA » dans l'enveloppe sonore. *Nuclear Blast* a donc clairement eu le nez creux en signant cette nouvelle sensation « *old-school* ». Ce qui fait que l'univers de Khemmis fonctionne si bien et parvient à nettement se démarquer de ses nombreux concurrents, c'est clairement la façon dont il succède à dis-

tiller une certaine mélancolie au travers de son propos toujours pesant. Pas question ici de simplement plomber l'atmosphère avec un *riffing* pachydermique tournant sur trois notes. Non, l'ensemble est constamment rehaussé de mélodies typiquement heavy « traditionnel » (Iron Maiden peut clairement revendiquer une part de mérite sur « Isolation ») et le résultat transperce plus d'une fois le cœur de l'auditeur. Il est d'autant plus remarquable de souligner la puissance émotionnelle et la profondeur de l'univers du groupe que les combos de doom s'empilent comme des dominos ces dernières années, et souvent sans proposer de grande saveur. Le mérite est aussi à mettre à l'actif de l'excellent chanteur/guitariste Phil Pendergast, qui porte ces solides compositions avec une maîtrise remarquable, ponctuellement secondé par le chant extrême de son acolyte Ben Hutcherson. La voix, lorgnant ici clairement vers le heavy, étant clairement ce qui peut permettre à une formation doom de sublimer son travail (prenez-en de la graine les multiples clones d'Ozzy Osbourne !). Khemmis renvoie quelque part à cette nouvelle scène heavy très inspirée du travail des maîtres des années 80, dont un groupe comme Visigoth brandit actuellement l'étendard, mais sans réellement s'y lier, de par son aspect doom bien plus prononcé. Il suffit d'ailleurs, pour s'en convaincre, de jeter un œil sur cette pochette typée *heroïc fantasy*, délicieusement clichée et fort réussie, œuvre de l'artiste Sam Turner (qui a également œuvré pour des groupes comme 3 Inches Of Blood et Black Breath). Le travail sur les guitares est lui aussi à louer, alternant les riffs mélodiquement inspirés pour aboutir en point d'orgue au superbe solo de « Maw Of

MON ALBUM DU MOIS par MORGAN RIVALIN

TREMONTI
A Dying Machine
(Napalm Records/Season Of Mist)
Thrash alternatif
Sortie : déjà disponible

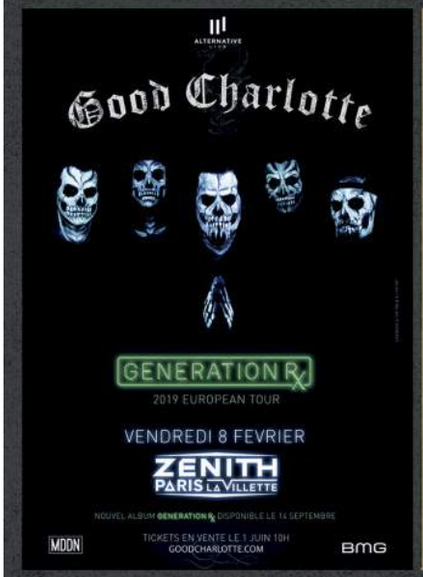
Il y a des gars qui sont tellement doués qu'un de leurs dons est de susciter la jalousie. C'est le cas de Mark Tremonti. Non content d'avoir durablement marqué la scène rock alternative avec Creed, puis d'affoler les compteurs avec Alter Bridge en compagnie de son camarade Myles Kennedy, le musicien enchaîne les albums solo de toute beauté. Votre serviteur vous a déjà dit tout le bien qu'il pense de ces disques publiés sous le nom de Tremonti. L'épisode 4 vient de sortir et il s'intitule *A Dying Machine*. Lisez l'interview en ces pages pour tout savoir (ou presque) au sujet de cet album éminemment conceptuel : un opus plus ambitieux que jamais qui sera même accompagné d'un véritable roman développant sa trame de science-fiction. Premier constat qui saute aux oreilles : c'est un nouvel arsenal de riffs pas piqués des vers que Mark Tremonti a rassemblé ici. 99% des groupes metal de la planète vendraient leur âme pour une telle ribambelle de riffs implacables. Les citer tous serait fastidieux, mais ceux de « A Lot Like Sin » (tiens, un riff digne de Gojira), « Bringer Of War » et « From The Sky » (tiens, un titre de morceau de Gojira) sortent tout particulièrement du lot. Sur « From The Sky », on a l'impression d'entendre Rammstein se la jouer thrash pour un résultat qui décoiffe. Même le gel *Vivelle Dop - Fixation Extrême* de Richard Z. Krupe n'y résisterait pas ! Mais Tremonti, ce sont aussi des refrains imparables qui achèvent de transformer ces pépites en hymnes, du « prêt à fredonner » qui vous accompagne durant toute la journée. Mark Tremonti ayant encore fait des progrès dans le domaine du chant, on a l'impression d'entendre son camarade Kennedy donner de la voix sur « A Dying Machine », un titre dont le refrain n'aurait pas dépareillé chez Alter Bridge (même constat au sujet du très mélodique « The First The Last »). Quand le souffle narratif d'une histoire intéressante rencontre un chanteur qui ne manque pas de souffle, l'auditeur est forcément… soufflé. Nous le disions en préambule : le gars est vraiment énervant. Allez lui dire tout le mal que vous pensez de son talent le 23 juin au *Hellfest* sur la *Main Stage 1* ! Nous y serons également pour manifester bruyamment.

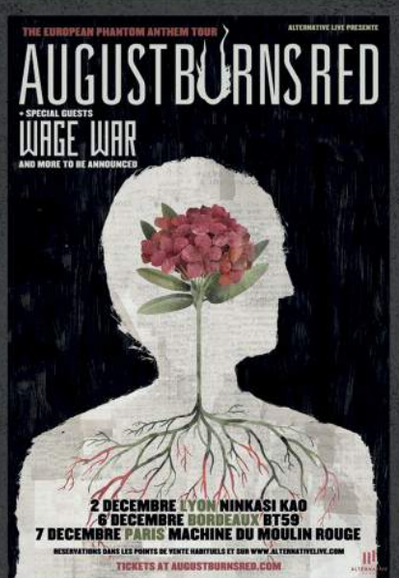
MORGAN RIVALIN **8,5**

ALTERNATIVE LIVE

CONCERTS A VENIR

21 JUIN - SILVERSTEIN - PARIS - BACKSTAGE BTM
27 JUIN - THE CONTORTIONIST - PARIS - BACKSTAGE BTM
1ER JUILLET - THIS WILL DESTROY YOU- PARIS - MAROQUINERIE
3 OCTOBRE - THE STORY SO FAR - PETIT BAIN - PARIS
14 OCTOBRE - CROWN THE EMPIRE + COLDRAIN - PETIT BAIN - PARIS
11 NOVEMBRE - STATE CHAMPS - MACHINE DU MOULIN ROUGE - PARIS
23 NOVEMBRE - AS IT IS + TRASH BOAT - BOULE NOIRE - PARIS





Rock Hard

Licences 2-1101706 & 3-1101707 - RESERVATIONS : www.alternativelive.com

Kroniks cd

Time ». L'album, affichant presque 42 minutes au compteur, défile à une vitesse vertigineuse, ce qui en dit long sur sa variété et sa capacité d'accroche, quand on sait à quel point l'écoute d'un album de doom peut s'avérer... pesante ! Peu de groupes d'un genre aussi balisé que celui-ci peuvent se targuer aujourd'hui de proposer un univers à la fois personnel et profond. C'est le cas de Khemmis, qui se place bien au-delà du pastiche et de l'hommage, et propose une nouvelle pierre plus que solide à un édifice déjà impressionnant. Définitivement dans la cour des grands !

GUILLAUME FLEURY **8**

LIZZY BORDEN

My Midnight Things

(Metal Blade/Sony Music)

Hard rock/metal mélodique

Sortie : 15.06.2018

Lizzy Borden a vraiment connu une drôle de carrière. Fondé en 1983, le groupe gagne assez rapidement une certaine notoriété du côté de Los Angeles, grâce à des concerts visuellement marquants et très théâtraux, un look décadent et une musique bien plus metal que celle concoctée à l'époque par ses pairs *glammers* de la Cité des Anges. Entre 1985 et 1989, il publie pas moins de quatre albums, tous plutôt bien accueillis, en particulier *Visual Lies* (1987) qui reste aux yeux de nombreux fans comme son meilleur opus. Les années 90 ont raison de la carrière du groupe, qui renaît de ses cendres en 1999 et édite *Deal With The Devil* en 2000, puis *Appointment With Death* en 2007. Bien moins actif tant en studio qu'en *live* depuis son retour aux affaires, Lizzy Borden, le vocaliste et homme à tout faire du combo qui donne son nom au groupe, sort donc en ce jour son septième opus studio, *My Midnight Things*. Multi-instrumentiste, le chanteur s'est aussi chargé d'enregistrer les guitares, la basse et la majorité des claviers, tout en écrivant l'intégralité des paroles et en s'occupant du

NOTRE ALBUM DU MOIS
par CHARLELIE ARNAUD & GUILLAUME FLEURY

TURBOWOLF

The Free Life

(Spinefarm/Caroline/Universal)

Hard rock alternatif

Sortie : déjà disponible

Si, au détour d'une soirée, un petit malin vous affirme encore que le rock est mort et qu'il n'y a plus rien à espérer sinon des resucées de Led Zeppelin, faites-lui écouter Greta Van Fleet. Ulcéré et gonflé d'orgueil par le fait que vous apportez de l'eau à son moulin, ce sera le moment, alors qu'il ne s'y attend plus et se prépare à triompher, de lui dégoupiller ce troisième effort de Turbowolf et de lui faire ainsi perdre tous ses moyens ! En effet, il semble périlleux de tenter de classer ce combo anglais en quelques mots, ou alors peut-être en usant de l'analogie du « *mixeur géant* » (mais *Giant Rock Mixer*, ça sonne un peu con). Ode au melting-pot, *The Free Life* parcourt en effet tour à tour les univers du *classic rock*, de la pop, du punk, du grunge, du stoner, du psychédélique, et réussit le tour de force de mélanger tout ça sans jamais faire apparaître la moindre rustine. Tout coule de source, de la première à la dernière note, et c'est une collection de hits qui s'égrène dans nos oreilles, relevant le défi de ne jamais sonner à l'identique, et donc de ne jamais lasser, tout en affichant dans le même temps une cohérence totale. Prenez « Cheap Magic », à la fois rentre-dedans et subtil, et vous aurez une idée du niveau général ! Difficile, dans un autre registre, de résister à l'énergie déployée par un hit comme « Very Bad », totalement pensé pour retourner n'importe quelle scène, confirmant ainsi les dires du leader Chris Georgiadis en ces pages. Secondé vocalement par l'invitée de luxe Chantal Brown (Vodun), présente sur tout l'album, le bonhomme fait preuve d'une expressivité contagieuse qui atteint son paroxysme sur le remarquable morceau-titre au refrain encore plus entêtant que celui d'une pub pour un yaourt. Ici, de nombreuses références se mêlent, des Smashing Pumpkins aux Beatles, en passant par Hawkwind et The Mars Volta, mais sans jamais que cela ne soit totalement évident, pour une recette détonante et parfaitement pensée (la bande a clairement abattu un travail de fourmi en matière d'arrangements et de production). Même les plans instrumentaux sont fédérateurs (« Last Three Clues »). Parvenant à expérimenter sans jamais perdre de vue l'accroche, le groupe a visiblement tout compris à la manière dont le rock peut encore évoluer aujourd'hui, accouchant de curiosités à la fois barrées et cohérentes comme « Up N Atom » et « Black Hole New », touchant une finesse d'écriture dont peu de formations peuvent se vanter (le fabuleux « The Free Life » est une vraie leçon de riff). Turbowolf, c'est un restaurant chinois qui servirait du couscous enveloppé dans des tacos, complètement inattendu et incongru mais délicieux (si, si !) ! Le mieux est encore d'y goûter en s'abreuvant d'un extrait comme « Domino », une petite tuerie qui en fera tomber plus d'un ! Un rafraîchissement plus que bienvenu en cette période de fortes chaleurs. Jouissif, tout simplement !

GUILLAUME FLEURY **8,5**

côté visuel de l'album. En clair, malgré une formation qui a accueilli en son sein un certain nombre d'instrumentistes de talent, comme les guitaristes Joe Holmes (Ozzy Osbourne, David Lee Roth), Dario Lorina (Black Label Society) et David Michael Philips (King Kobra) ou le bassiste Mike Davis (Halford), le patron, c'est Lizzy. Point ! Un Borden qui déclare avoir constaté *« que le public avait changé lors de ma dernière tournée en Europe, Asie et Amérique du Sud : il était bien plus jeune. Je regardais tous ces kids chanter ces titres que j'avais écrits avant leur naissance, et cela m'a donné l'envie de me lancer dans l'écriture d'un album juste*

pour eux. » Noble intention, mais cela signifie-t-il que Lizzy pense que les gamins d'aujourd'hui ne sont pas capables d'encaisser un album de bon vieux metal, au point qu'il se sente obligé d'adoucir bien trop souvent le propos pour, à priori, réussir à draguer cette jeune génération ? Nous avons beau y mettre du nôtre, écouter et réécouter cet album et tenter de l'accueillir avec objectivité, les moments d'excitation se font bien trop rares pour pouvoir justifier une attente de onze ans. Alors certes, tout n'est pas ici à jeter. « The Perfect Poison » et « Our Love Is God » prouvent que, quand il le veut, Lizzy peut encore se montrer offensif. Quant à « The Midnight Things », malgré des claviers un peu envahissants, et « Obsessed With You », sur lequel Lizzy nous rappelle qu'il dispose d'une très bonne voix dans la lignée de celle d'un Geoff Tate lorsqu'il en avait encore quelque chose à foutre, ils se montrent tout à fait convenables. Borden réussit même à nous surprendre avec « Long May They Haunt Us », aux saveurs rock/pop 60's qui n'auraient pas dépareillé sur un album de Volbeat. Mais à côté de ces quelques morceaux corrects, il faut se farcir les gentillets (et encore, nous restons mesurés), trop prévisibles et parfois garnis de claviers imbuvables : on pense notamment à « A Stranger To Love », l'insupportable « Run Away With Me », « The Scar Across My Heart » et « We Belong To The Shadows ». Quant à « The Midnight Things (Reprise) », version piano/cordes/voix du titre éponyme, quel est son intérêt sinon flatter l'égo de son compositeur ? Bref, voici un album bien trop décousu et manquant singulièrement de niaque pour qu'il puisse nous convaincre qu'il faille, comme de nombreux fans absolus du personnage /groupe semblent le penser, se pâmer à l'écoute de ce disque moyen dont on peut même se permettre de douter de la totale sincérité.

BENJI **6**

MADBALL

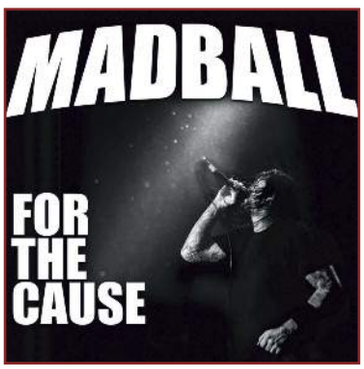
For the Cause

(Nuclear Blast/PIAS)

Hardcore

Sortie : 15.06.2018

En trente ans et neuf albums studio, Madball n'a jamais dévié d'un iota. *« Pour la cause »* est donc un titre totalement approprié tant le groupe suinte l'allégeance à la scène hardcore new-yorkaise. Bien sûr, il ne faut pas venir chercher ici une quelconque nouveauté visant à renouveler le style : Freddy Cricien *(chant)* et ses gars sont là pour faire ce qu'ils savent faire, et ils le font bien. Moins violent que son prédécesseur, *Hardcore Lives* (2014), *For The Cause* met davantage l'accent sur le *leitmotiv* et le refrain à reprendre en chœur – à savoir la marque de fabrique d'Agnostic Front (bref, tout cela reste en famille). Les occasions de *jumper* et de se rentrer dans la couenne ne manquent pas, loin s'en faut, mais toujours en *groovant* comme des personnes de petite vertu dans des *night-clubs* (« Old Fashioned », « Tempest »). « Evil Ways », avec son *featuring* d'Ice T, est forcément l'un des temps forts du disque, tant le *flow* du rappeur colle à merveille aux *moshparts* des énervés de



Brooklyn, mais il est dommage de lui voir succéder quelques titres plus faibles comme « Lone Wolf » et « The Fog ». Nous aurions bien aimé que cette dynamique exceptionnelle soit conservée sur tout l'album, mais Madball a de toute évidence, pour son cru 2018, souhaité mettre l'accent sur les *punchlines* fortes et idéales pour les supporters de foot (« Freight Train », « Es Tu Vida »), alors qu'il est si à l'aise en matière d'excès de vitesse (« Confessions »). *For The Cause* n'est évidemment pas un mauvais disque puisque Madball est un excellent groupe, mais nous avons connu la formation plus pugnace et enragée. C'est peut-être ici justement cette dose de rage qui fait défaut. Petite baisse de régime ? L'avenir nous le dira. Reste que tous les fans purs et durs de hardcore *made in NY* trouveront ici du mouron pour leur serin et ne regretteront certainement pas leur achat. Comme à chaque fois, lorsqu'un groupe est l'un des meilleurs élèves de sa catégorie (voire le meilleur), on lui demande de rendre une copie impeccable. La précédente l'était, gageons que la prochaine le sera *(NdCA : Le groupe devait être en interview dans ce numéro. Deux rendez-vous téléphoniques manqués par l'ami Freddy en ont voulu autrement...)*

CHARLELIE ARNAUD **7**

Pour découvrir «live at Hellfest 2017» C'est ici :

La peste et le choléra également réédité en édition deluxe double CD à prix spécial inclus l'album studio et le live au Hellfest.

EN CONCERT:

08/06/2018 ST AUBIN (39) Festival Rockalissimo
16/06/2018 BRETIGNY/ORGE (91) Download Festival
30/06/2018 RIEC/BELON (29) Festival
06/07/2018 COLOMBIER-SAUGNEU (69) Plane'R fest
07/07/2018 CHAUCONIN (77) Festif l'art
11/07/2018 QUEBEC (QC) Festival d'été de Québec
12/07/2018 JONQUIERE (QC) Festival
13/07/2018 SHERBROOKE (QC) New Magog
14/07/2018 WATERLOO (QC) Festival L'underground
15/07/2018 MONTREAL (QC) Les Fofounes electriques
27/07/2018 LANDUNVEZ (29) Festival de la mer
28/07/2018 MILVIGNES (CH) Parabole Festival
29/07/2018 LE VAL D'AJOL (88) Festival les pieds Oranges
11/08/2018 ST MOLFF (44) Festival Champs libres - new
18/08/2018 ST NOLFF (56) Motocultor festival
24/08/2018 BOULAZAC(24) Festimap
25/08/2018 CERCOUX(17) Festival 666
31/08/2018 BAR LE DUC (55) festival Watts en bar
01/09/2018 BAN / MEURTHE (88) Clefcyrock festival
08/09/2018 GEVEZE (35) festival la flume enchantée
21/09/2018 MONTAUBAN (82) Le Rio Grande
22/09/2018 LA CANOURGE (48) Salle des Fêtes

www.label-athome.com
Retrouvez toutes les dates de concert sur: www.ragetour.com

athome RAGE TOUR ENRAGE PRODUCTION
YAMAHA PAISTE AGNER DRUMSTICKS Dixon CNV RockHard

MARDUK
Viktoria
(Century Media/Sony Music)
Black metal
Sortie : 22.06.2018

Nombre de gens prêtent à Marduk une subversion politique sur laquelle nous nous abstiendrons de trop nous appesantir – de toute façon, nous ne connaissons rien aux tatouages et démêler le vrai du faux n'est pas vraiment à notre portée, ni de notre ressort (cela dit, il est vrai : le K de *Viktoria* risque encore de faire parler – mais est-ce fait *exprès* ? *Aaaah, mais on ne peut plus rien dire, décidément !*). Bref. La musique, donc : en 2018, Marduk œuvre sur la foi d'un *line-up* consolidé depuis l'avant-dernier album, sorti deux ans après l'arrivée du batteur Fredrik Widigs, remplaçant depuis 2013 de Lars Brodesson. Marduk propose aujourd'hui, avec le successeur de *Frontschwein* (2015), un disque sur lequel la frappe de Widigs joue un rôle central. La dimension percussive de *Viktoria* est forte (« June 44 »), à l'instar de ce que produit Marduk coutumièrement – et l'éternel leader du combo, Morgan Steinmeyer Håkansson, voit en ce nouvel essai, pour l'essentiel, une continuation du cru 2015. Il faut admettre que ça garde une certaine niaque : sur *Viktoria*, le groupe ne donne pas spécialement le sentiment de faiblir dans la virulence de son exposé musical, et Håkansson peut aujourd'hui se targuer d'avoir su maintenir le projet dans une santé relativement bonne en dépit des mouvements internes ayant marqué son histoire. Le physique est là : les exposés conservent leur âpreté, et c'est quand même un peu plus que du black'n'roll. Le speed fait l'urgence et les moments plus lents conservent cette acrimonie singulière (c'est leur ADN !) qui parlera à tous ceux qui attendent ce côté vénéneux propre à Marduk (« Tiger I »). Evidemment, il restera toujours ceux qui ne jureront à jamais que par le son emblématique d'un vieux classique (*Panzer Division Marduk* est-il indépassable ?), mais le *line-up* actuel tient un relief vintage et brut, « instinctif » comme le décrit le leader, maléfique aussi (« Viktoria », « The Devil's Song ») – en résumé, un son qui ne devrait pas dépareiller dans la discographie récente. *Viktoria*, assez classique dans son approche, a pour lui une variété et une unité de climat qui en font un disque méritant ; et ce n'est qu'une fois oublié le débat sur les supposées extrémités de pensée que le plaisir simple s'installe. A défaut de vraie surprise, un nerf certain.

EMMANUEL HENNEQUIN **7**

MON ALBUM DU MOIS par EMMANUEL HENNEQUIN

YOB
Our Raw Heart
(Relapse/Modulor)
Sludge/stoner metal
Sortie : 08.06.2018

Mike Scheidt est un survivant et son groupe, ce Yob qu'il a mené de tout temps, persiste avec lui. 2017, juste derrière nous, année de la *near death experience* : ce frôlement tant redouté du rien – ou du tout, c'est selon vos croyances, vos espérances. Scheidt, atteint physiquement, a été entouré par les *sachants* (des chirurgiens qui savent où mettre les doigts, qui connaissent leurs outils, gloire à eux), les amis proches, un public qui l'a soutenu jusque dans l'aide financière aux coûts de la médicalisation. Il faut là des miracles que le système américain ne produit pas à lui seul. Il faut une Humanité, une part de chance aussi. Mike a vu la grande lumière blanche, celle qu'a connue Justin Sullivan (New Model Army) – mais lui aussi en est revenu. Pour le meilleur. Car le Yob qui se présente à nos oreilles aujourd'hui n'est ni plus ni moins que l'un des plus grands et intenses. Hier, le presque néant, aujourd'hui les lendemains qui – d'une certaine manière – chantent. *Our Raw Heart*, bloc d'une sourde intensité. Ce son vient des profondeurs, un ventre dévasté est sa matrice (« Ablaze », « In Reverie », « Lungs Reach », le sidérant « Original Face »). Comme rarement avant, on sent qu'ils mettent tout, tout ce qu'ils ont. Ils ne sont que trois, mais le son est immense. Vous avez été là, m'avez donné, je vous redonne tout ce que je peux. Réciprocité – *ayni* en péruvien, référence expresse de Scheidt. Et les tripes sont dans les guitares, dans ces rythmiques mastodontes qui progressent inexorablement, à la recherche de la lumière. Dans cette voix que Mike a dû reconquérir, de zéro. L'histoire ne dit pas vraiment si Yob la trouve, cette lumière, mais le son du disque a la force de cette rage de survivre, empli de cette tension connue entre mystique et réalité terrienne qui caractérise l'être et l'écriture du leader. « Ablaze » est à ce titre particulièrement émouvant, et les voix claires de Scheidt, à la surface, patinent les rugosités saturées d'un spleen qui restera en mémoire. Yob nous perd d'autant mieux dans ses labyrinthes : ils suintent de cette émotion unique au groupe et qui atteint sans doute, aujourd'hui, un point culminant (les boucles à la fois déprimées et obsessionnelles, roboratives, de « The Screen »). Mais demain, alors ? Il y aura peut-être, qui sait, quelque chose à remettre en cause dans la forme si Yob veut dépasser ce disque – car aujourd'hui, c'est un absolu que le trio semble frôler. Croyez-le, ce sont des moments rares. Frôler les profondeurs, les sommets : la vie n'est que hauts et bas, et *Our Raw Heart* est un disque de la condition humaine. Un dialogue quasi-direct avec la douleur, un état de conscience mû en son : la fin peut survenir à chaque seconde. Chaque seconde est une éternité, un trésor.

EMMANUEL HENNEQUIN **8,5**

MY INDIGO
My Indigo
(BMG Rights/PIAS)
Pop indie
Sortie : déjà disponible

Si la charmante et talentueuse Sharon den Adel, image et voix de Within Temptation, référence batave du rock et du metal symphonique, n'a jamais caché sa passion pour la pop, nul ne s'attendait à la voir soudainement démarrer un projet parallèle afin de donner libre cours à ses envies de musique « non saturée ». C'est un passage à vide, une sorte de crise personnelle *(voir notre interview en ces pages)* qui a poussé Sharon à s'offrir ce terrain de jeu intime et personnel. Les premières écoutes de cet opus éponyme, il faut bien le reconnaître, ne sont pas évidentes pour les métalleux que nous sommes. En effet,

à l'exception de percussions légèrement plus bavardes et puissantes que celles des standards de pop ordinaires (toutes proportions gardées, cela va sans dire), aucun élément sonore ne vient rappeler les origines musicales de la jolie Batave. Si le but est de combiner différentes influences issues des années 80 (Fleetwood Mac et Kate Bush en tête) avec des sonorités nettement plus contemporaines, il est clair que ce sont celles-ci qui ressortent le plus, la « pop créative » pratiquée par My Indigo empruntant beaucoup aux courants radiophoniques actuels, tant en termes de timbres que d'arrangements. On songe ainsi à Lucie Silvas (qui s'était illustrée par sa reprise du « Nothing Else Matters » de Metallica), à Shakira (certaines lignes vocales de « Someone Like You » semblent y faire référence), et surtout à l'univers doux et dépouillé de la Britannique Leona Lewis (le beau « Safe And Sound »). Outre la magnifique voix de Sharon, tout en sensibilité et en délicatesse, riche en nuances et en émotions, on retrouve ici son goût pour les voix modifiées et samplées (comme en attestait déjà « The Cross » chez Within Temptation, par exemple) sur le rêveur « My Indigo » et l'orientalisant et dansant « Black Velvet Sun », avec son violon virevoltant. Là où certains titres nous laissent de marbre (« Someone Like You » et son côté reggae prononcé), d'autres impriment en nous leurs mélodies frivoles et entêtantes (« Crash And Burn »). Tout cela demeure fort charmant et très éloigné des sphères rock et metal, mais le recours à des formats courts et un réel effort de variété instrumentale permettent d'éviter toute lassitude. Il convient aussi de souligner la pertinence des arrangements et le professionnalisme de l'ensemble ; *My Indigo* est très bien écrit et tient admirablement la route. Alors, certes, *Rock Hard* n'est pas vraiment la cible concernée, mais quels que soient le genre et l'arrangement choisi, une jolie chanson demeure une jolie chanson, n'est-ce pas ?

FRANÇOIS BLANC **7**

REFUGE
Solitary Men
(Frontiers/Harmonia Mundi)
Heavy/power metal
Sortie : 08.06.2018

Depuis 2014, un trio du nom de Refuge s'est fait entendre à l'occasion de quelques festivals triés sur le volet. Si, au premier abord, ce nom ne vous dit rien, il suffit d'y regarder d'un peu plus près pour découvrir la « manœuvre » : avec Peavy Wagner à la basse et au chant, Manni Schmidt à la guitare et Christos Efthimiadis à la batterie, cette association n'est en fait qu'une réunion de Rage, le célèbre combo allemand, de la période allant de *Perfect Men* (1988) jusqu'à *The Missing Link* (1993), et qui a édité cinq albums durant ce laps de temps. Manni Schmidt fut le premier à déserter les rangs de Rage en 1994 (il a ensuite fait

partie de Grave Digger entre 2000 et 2009), suivi, fin 1999, par Christos (à l'époque prénommé Chris). Peavy a de son côté poursuivi l'aventure Rage avec divers *line-up* et un certain succès, son dernier album, *Seasons Of The Black*, datant de juillet 2017. Le trio ayant œuvré entre 1988 et 93 n'a certes pas gardé le contact durant toutes ces années, mais la

rencontre des musiciens en 2014 a semble-t-il fait vibrer leur corde sensible et ravivé leur envie de reprendre du service. Peavy n'ayant aucune intention de saborder la version 2015 de Rage (avec Vassilios Maniatopoulos à la batterie et Marcos Rodríguez à la guitare), les trois amis retrouvés se produisent depuis – et à l'occasion – sous le nom de Refuge, du nom d'un titre emblématique de *The Missing Link*. Finalement, le gang, visiblement ravi de ces retrouvailles, a décidé de pousser les choses un peu plus loin en proposant ce *Solitary Men*, autre référence à son passé, puisque « Solitary Man » était le titre d'un morceau figurant sur *Trapped* (1992). Après ces longues mais indispensables présentations, venons-en à cet album. Bénéficiant d'un son sec et claquant (il a été produit par le groupe et mixé par Dan Swano), « Summer's Winter » et « The Man In The Ivory Tower » nous mettent tout de suite dans l'ambiance : on retrouve certes de nombreuses spécificités du trio, mais 25 ans après sa dernière décharge commune, la voix de Peavy a évolué, ce dernier ne s'aventurant plus autant dans les aigues comme il osait/pouvait le faire à cette époque. Globalement, les tempi se veulent aussi moins frénétiques qu'il y a un quart de siècle, même si l'ensemble demeure fort énergique. Le mélodique « Let Me Go » est l'un de nos moments favoris de cet opus, au même titre que « Living On The Edge », à la sombre introduction et au souffle épique, « Bleeding From Inside » (au riff nerveux et inspiré) ou encore « From The Ashes », l'un des passages les plus rapides de l'album. « Hell Freeze Over », avec son riff survolté et assez surprenant, ainsi que son refrain lumineux, s'avère la meilleure surprise de cet album. Quant au long et ambitieux « Waterfalls », sorte de *heavy ballad* sur laquelle Manni se fend d'un beau solo, elle conclut avec une certaine classe ce disque très classique qui ne surprend qu'en de rares occasions, mais qui se tient, même si certains titres plus génériques comme « We Owe A Life To Death », « Mind Over Matter » ou le bonus « Another Kind Of Madness » font quelque peu baisser l'attention des auditeurs. Solide, à défaut de se montrer très original ou indispensable.

BENJI **7**

TAGADA JONES

Live At Hellfest 2017

(At(h)ome/Wagram)

Sortie : 22.06.2018

Punk/hardcore/metal live

Un an déjà. Il y a douze mois, Tagada Jones rameutait une nouvelle fois un nombre insensé de festivaliers du côté de la *Warzone*, la scène du *Hellfest* majoritairement dédiée au punk et au hardcore. Ça tombe bien : ces deux mamelles sont également celles du combo. Comme en 2014, date de la première venue des Rennais à Clisson, les festivaliers sont (re)venus en masse prendre leur dose de gros son. Sous le haut patronage de la statue de Lemmy et des vignes du Muscadet entourant cette enclave aux allures de village d'Astérix, monde parallèle où la bière s'évapore encore plus vite qu'ailleurs sur le site, Nico *(chant, guitare)* et ses amis propulsent un set d'une heure très fidèlement retranscrit sur *Live At Hellfest 2017*, CD *live* qui sent l'authenticité à plein nez. Il suffit d'écouter, sur le *sampler* de ce mois, « Envers Et Contre Tous » pour avoir un bon aperçu de cette collection de morceaux interprétés avec un supplément d'urgence. Ici, les titres sont enchaînés comme à la parade. Il suffit de plisser les yeux pour visualiser *walls of death*, dizaines de pogos et joyeux drilles lanceurs de copeaux (ceux qui connaissent bien la *Warzone* comprendront !). Il ne faut pas longtemps aux Bretons, jamais

les derniers pour souffler sur les *Breizh*, pour mettre le feu à ce public chauffé à blanc par les rayons du soleil et galvanisé par ce concentré de révolte et de joie de vivre. Le refrain entêtant de « Karim Et Juliette » transforme le *Hellfest* en véritable « *La-la-la* »-Land et la simple évocation du 49.3 (« Pertes Et Fracas ») fait perdre la boule à des spectateurs devenus acteurs de cette superbe prestation. Alors si, en plus, Tagada paye son coup avec « Yec'hed Mat », un morceau venu « *de nos petits cœurs de Bretons* », le public pète un câble pour de bon. Auréolé d'un bon son riche en fréquences graves, *Live At Hellfest 2017*, qui aurait été encore meilleur s'il était accompagné d'un DVD *live*, vient graver dans le marbre ce bon vieux menhir lancé en pleine poire en cette belle après-midi de juin. *Attention : bières et poussière non inclus !*

MORGAN RIVALIN **7,5**

ZEAL & ARDOR

Stranger Fruit

(MVKA/Caroline/Universal)

Rock alternatif/negro spiritual/black metal

Sortie : déjà disponible

Dès la mise en ligne de l'album *Devil Is Fine* en 2016, le prodige américano-suisse Manuel Gagneux a fait parler de lui. Et en toute honnêteté, il est facile de comprendre pourquoi tant il est rare de tomber sur des projets à la personnalité aussi affirmée et unique. Qu'on apprécie ou non les travaux du multi-instrumentiste, nul ne saurait nier son talent et le caractère profondément original de son mélange iconoclaste entre gospel satanique, électro et black metal. Depuis que la scène rock au sens large s'est prise de passion pour le concept et l'album évoqués plus haut, Gagneux a constitué un vrai groupe et tourné sans répit. Pourtant, il a de nouveau choisi, au moment de donner vie à *Stranger Fruit* en studio, de tout interpréter lui-même (à l'exception de la batterie) afin de rester le plus fidèle possible à sa vision initiale. Si la production de Zebo Adam (Russkaja,

GUNS N' ROSES
APPETITE FOR DESTRUCTION
LE CHEF-D'ŒUVRE DE GUNS N'ROSES
- Disponible le 29 juin -

Inclus : Album remasterisé / Raretés / Demos / Outtakes / Live / Inédits
Disponible en version
Locked N' Loaded, Superdeluxe, Deluxe & Vinyle

GEFFEN
UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC FRANCE
RTL2
LE SON POP-ROCK

Bilderbuch) permet à la musique de gagner en clarté et en professionnalisme, elle provoque aussi la perte d'un des plus gros charmes de *Devil Is Fine* : ce sentiment de découvrir d'authentiques chants spirituels datant d'une époque lointaine, capturés par un ethnologue schizophrène et triturés sans relâche afin de coller à un fond de black metal. Le *live* a déjà ôté à la musique son voile de mystère et ce deuxième méfait aurait tendance à enfoncer le clou ou, plutôt, à entraîner le projet dans une dimension différente. Attention, cela n'enlève rien aux nombreuses qualités des seize compositions de ce disque qui conserve une réelle force visuelle (l'introduction le prouve immédiatement),

joue la carte de la variété et contient nombre de moments forts. Bien qu'on échappe au « mur de saturation » propre à la plupart des groupes de metal et qui permet à Zeal & Ardor de garder un pied sur la scène rock indé ou musique alternative, force est de constater que la dimension black a été nettement renforcée (le bruitiste « Waste », qui évoque vaguement Liturgy, le furibard « Fire Of Motion »), et génère des contrastes saisissants et jubilatoires (les excellents « We Can't Be Found », « Servants » et « Don't You Dare », prenants de bout en bout). On retrouve aussi des respirations bienvenues (« The Fool », dans la lignée des « Sacrilegium » du premier album), des titres peu mélodiques et plus expérimentaux assez dérangeants (« Stranger Fruit »), et toujours des lignes de chant très accrocheuses et brillamment arrangées (le très triste et touchant « Built On Ashes », réquisitoire contre le racisme et ode sur le thème du déracinement). Servi par la remarquable polyvalence vocale du sieur Gagneux, à la voix passionnée et très expressive, et par un réel talent de créateur d'ambiances étranges, *Stranger Fruit*, toujours diversifié et pourtant plus cohérent que son prédécesseur, souffle trop le chaud et le froid pour s'avérer le chef d'œuvre espéré, mais n'en demeure pas moins une éclatante confirmation de la très grande créativité et du caractère novateur de Zeal & Ardor. A tester pour vous faire une idée !

FRANÇOIS BLANC **7,5**

REEDITIONS

CHOIRBOYS

Choirboys
(Bad Reputation/Socadisc)
Pub rock australien
Sortie : déjà disponible

THE SCREAMING JETS

All For One
(Bad Reputation/Socadisc)
Rock hard australien
Sortie : déjà disponible

Eric Coubard, le boss du label *Bad Reputation*, n'a de cesse de poursuivre le but qu'il s'est fixé il y a déjà des années, alors qu'il bossait encore pour *Axe Killer* : rendre à certains classiques du rock australien, oubliés ou pas, la place qui leur revient de droit. The Angels, The Poor et Cheetah, pour ne citer qu'eux, en savent quelque chose, de même que tous les amoureux de rock et de hard rock australien qui savourent comme il se doit chacun des cinq volets de l'épatante collection *Rock Des Antipodes*. Ce mois-ci, il publie deux rééditions d'envergure, remastérisées s'il vous plaît, que nous rassemblons dans cette chronique pour leurs nombreux points communs. La première est l'album éponyme de Choirboys (ne pas confondre avec le The Quireboys anglais de Spike) paru sur le mythique label australien *Albert* à l'été 1983, mais qui, à l'époque, a également bénéficié d'une parution française via *Bernett Records*. N'allons pas par quatre chemins, ce *Choirboys* fait partie du Top 25 des incontournables du hard rock *« down under »*. Repéré par le gourou George Young (AC/DC, Rose Tattoo, The Angels) et produit par Jim Manzie, le groupe, alors composé de Mark Gable *(chant/guitare)*, Ian « Link » Hulme *(basse)*, Brad Carr *(guitare)* et Lindsay Tebutt *(batterie)*, y varie les plaisirs en soufflant le chaud (les ébouriffants « Running From The Storm » et « Talk Big », qui, plus musculeux, pourrait presque être du Airbourne avant l'heure, « You're With The Big Boys Now (Carrie) » et le froid (le *single* « Never Gonna Die », « Boys In The Band ») avec une étonnante maestria et une énergie de tous les instants. C'est si bien fait qu'il est difficile de penser que, n'eussent été les graves problèmes de voix rencontrés par Gable (par ailleurs doté d'un organe remarquable) à la veille d'une tournée avec Cold Chisel, un avenir brillant eut été promis à ces enfants de chœur qui n'en étaient pas. Si vous êtes fans de rock australien façon The Angels/Cold Chisel/Jimmy Barnes, rendez donc justice à ce premier jet contagieux en vous procurant illico presto cet incontournable de toute discothèque « Ozz » qui se respecte. Vous le regretterez d'autant moins, que vous aurez droit à deux bonus : « Disco Inferno (Burn Baby Burn), une reprise du groupe disco The Trammps, et une version *live* de « I'm In Love With Rock And Roll », cerise sur un gâteau déjà fort appétissant. La seconde de ces rééditions n'est autre que *All For One*, le premier album des excellents The Screaming Jets dont le superbe chanteur Dave Gleeson a depuis été recruté par The Angels pour « remplacer » le regretté Doc Neeson (c'est dire le niveau !). Originellement paru en avril 1991 sur le label indépendant *rooArt*, cinq mois après l'EP *The Scorching Adventures Of The Screaming Jets* (1990), cette première déflagration de rock hard direct et sans fioritures va droit au but tout au long des dix titres composant son vinyle d'origine, ici rehaussés de « Got It » (présent sur le CD et la K7 de l'album) et « The Only One » (disponible sur la version CD originelle). Comme si cela ne suffisait pas (cet *All For One* valant l'achat à lui seul), Monsieur Coubard y a ajouté trois bonus pas piqués des vers : « Rocket Man » (face B du 45 Tours « Better »/1990), « Time And Time » (face B du 45 Tours « Stop The World »/1991) et « Pretty Vacant », reprise survitaminée des Sex Pistols (extraite du CD *single* « Here I Go »/1992). Mais ce n'est pas tout. Hé oui, vous avez droit, pour une poignée de moules (ces rééditions étant vendues à un prix plus que correct), à un CD supplémentaire gavé de douze titres *live* prouvant, si besoin en était, que sur scène, rien ne vaut un groupe de rock australien qui a la dalle : les cinq premiers morceaux, originellement présents sur l'EP *Stealth Live!* (1991), ont été mis en boîte en mai 1991 au *Palais* de Newcastle (Australie), les pistes 7 à 10 captées par la *BBC* (et extraites du CD *single* « Here I Go » de 1993) lors d'une tournée anglaise, cependant que le « High Voltage » d'AC/DC, ici présenté dans deux versions, et « Shine On », datant d'avril 1992, proviennent du CD *single* « Helping Hand » de 1993. Il faudra penser à glisser les *covers* de « Ain't No Fun (Waiting Round To be A Millionaire) » (AC/DC) et « Folsom Prison Blues » (Johnny Cash) sur la réédition – si elle est prévue – du deuxième album *Tear Of Thought* (1992). Au total donc, si vous avez suivi, 15 titres studio et 12 morceaux *live* pour une somme de 27 chansons « haute énergie » qu'on recommandera avant tout aux lapereaux paralysés de l'arrière-train (si, si, j'en connais !) qui devraient instantanément, à l'écoute, retrouver l'usage de leurs petites papattes ! Remboursé si pas satisfait...

PHILIPPE LAGEAT

CHRIS SQUIRE

Fish Out Of Water
(réédition Deluxe)
(Cherry Red Records)
Rock progressif
Sortie : déjà disponible

Avec la mort subite de Chris Squire il y a trois ans déjà, c'est le seul membre présent continuellement au sein de Yes qui s'en allait, mais aussi un peu son âme. Même si le groupe continue, à sa demande et parallèlement à son autre version (ARW, pour Anderson, Rabin, Wakeman), difficile de dire désormais qu'on est encore en présence de ce mythique groupe de progressif. Après le décès de Squire, la réédition de son premier album solo est encore là pour nous rappeler que ce dernier incarnait cette formation plus que les très nombreux musiciens à s'être succédés en son sein. Car si ce *Fish Out Of Water* est parfois occulté, il aurait sans doute, plus que tout autre projet solo des membres de Yes, mérité de paraître sous ce nom prestigieux. Paru en 1975, en pleine année de hiatus pour les musiciens du groupe qui ont chacun travaillé en solo, il est encore très empreint de la galaxie *Yessienne*, ne serait-ce que parce qu'il reforme la section rythmique composée du bassiste et du batteur Bill Bruford, tout juste mis au chômage technique par Robert Fripp et son King Crimson en pause et qui avait quitté Yes quelques années auparavant : écoutez donc « Lucky Seven » pour vous en persuader. Aux claviers, on retrouve le Suisse Patrick Moraz, qui a succédé à Rick Wakeman chez Yes et qui officiait sur *Relayer* paru en 1974. Les autres musiciens sont tout aussi affûtés, en particulier Mel Collins (King Crimson, Camel) au saxophone et Jimmy Hastings (Caravan, Soft Machine) à la flûte. Squire en profite pour faire intervenir ici son ancien acolyte, Andrew Pryce Jackman, avec qui il a fait ses premiers pas musicaux dans les années 60 au sein de The Syn, afin d'ajouter une dimension orchestrale à l'ensemble, anticipant ce que Yes allait faire plus tard. Enfin, le bassiste a même convoqué son ancien chef de chœurs, l'organiste Barry Rose, qui intervient sur l'introductif « Hold Out Your Hand ». Dès ce titre, on note que si la *Rickenbacker* ronflante est bien l'épine dorsale de chaque morceau, l'attention est avant portée sur la composition et les mélodies. Beaucoup sont aussi épurées que celles des Beatles (« You By My Side »). La dimension la plus progressive et orchestrée du disque est incarnée par les très longs « Silently Falling » et « Safe (Canon Song) », qui sont également les seuls morceaux dotés d'une guitare jouée par Squire lui-même. Alors, soyons clairs : ce serait une hérésie de se prétendre fan de Yes et de ne pas connaître ces deux titres, franchement magiques tant ils combinent les ingrédients clés du groupe, à savoir une base rythmique trépidante et des moments d'apesanteur proprement transcendants. Sur ces morceaux, on apprécie aussi d'entendre un Moraz moins barré que sur *Relayer*, s'appuyant plus sur le piano et laissant à l'orchestre la place nécessaire, en particulier sur le dernier tiers de ces deux chansons. Le timbre du « Fish » (le surnom de Squire qui donne son titre à l'album, « l'eau » étant Yes, bien sûr) navigue quelque part entre celui de son comparse Jon Anderson et les intonations plus nasales d'un Sting, mais permettra à ceux qui n'en avaient pas pris conscience

de réaliser l'importance du bassiste dans les chœurs du groupe. Pour cette réédition, c'est Jakko Jaksyk (chanteur et guitariste de King Crimson, et fantasme de l'amateur de *Scrabble*… si l'on pouvait utiliser les noms propres) qui s'y colle, et c'est un pur bonheur pour nos esgourdes. On trouve également, pour la première fois sur CD, le *single* « Run With The Fox » paru pour Noël 1981sous le nom de Squire et du batteur de Yes Alan White, avec sa face B « Return Of The Fox » (le même titre, dans une version plus instrumentale et aux claviers plus prononcés) : deux morceaux fort pastoraux et assez représentatifs de la facette la plus « naïve » des deux artistes, avec quelques accents Supertramp pas désagréables. Les amateurs d'anecdotes pourront quant à eux se plonger dans le livret incluant des interviews de Bruford et de Moraz, le dernier réitérant à nouveau sa déception que ce disque n'ait pas eu de suites tant il ressentait la synergie entre les musiciens, ce que nous ne pouvons contredire…

DJUL

FIFTH ANGEL

Fifth Angel
Time Will Tell
(Metal Blade/Sony Music)

Heavy metal

Sortie : déjà disponible

A l'aube de la sortie du troisième album de Fifth Angel programmé cette année, soit 29 ans après son précédent opus, *Metal Blade* rappelle à notre bon souvenir ce groupe mésestimé en rééditant ses deux premiers disques. Dès 1983, les jeunes musiciens originaires de Bellevue, une ville en banlieue de Seattle, suivent les pas de leurs illustres aînés de Metal Church, Queensrÿche, TKO et Q5. Nous sommes en 1986 lorsque *Fifth Angel* débarque enfin dans les bacs des disquaires. Plutôt propres sur eux et dotés d'un look un peu en décalage avec le style qu'ils proposent, à savoir un heavy metal racé et mélodique aux frontières du power metal, les musiciens de Fifth Angel font fort sur ce premier opus produit par Terry Date (Pantera, Soundgarden, Overkill, Slayer). Armé d'un duo de guitaristes très compétents composé de James Byrd et Ed Archer (qui se charge aussi de la basse car, contrairement à ce que laissaient entendre les crédits originaux, Kenny Ray, qui fut le premier bassiste du gang, ne joue pas sur ce disque), Fifth Angel peut aussi compter sur Ken Mary, un batteur explosif dont on réentendra parler : futur House Of Lords, Alice Cooper, Accept, Impellitteri, Chastain, il vient de rejoindre Flotsam And Jetsam. Quant au chant, il est assuré par Ted Pilot : de notre point de vue, quand bien même l'homme s'avère compétent et ses lignes vocales ne gâchent absolument pas le plaisir d'écoute, il manque d'une véritable signature qui puisse lui permettre de se détacher des autres chanteurs de son époque. Et c'est peut-être bien là qu'il faut chercher les raisons du succès très limité qui va accompagner ce pourtant fort réussi premier opus. Car musicalement, c'est superbe et les hymnes ne manquent pas (« In The Fallout », « Call Out The Warning », « Only The Strong Survive », « Fifth Angel »). Le gang ne va pas vraiment tirer parti de cette excellente première carte de visite et va commettre une autre erreur en laissant filer trois ans avant d'éditer son deuxième opus, *Time Will Tell*. Une éternité à une époque où la norme était plutôt de publier un album tous les ans et demi ou deux ans… Ainsi, malgré une signature sur le label *Epic* et une production aux petits oignons signée Terry Brown (Rush, Dream Theater, Voivod, Fates Warning), *Time Will Tell*, un

poil plus accessible que son prédécesseur et sur lequel officie le bassiste John Macko, ne va lui non plus pas casser la baraque. Et même si nous lui préférons *Fifth Angel*, des titres de la trempe de « Cathedral », « Midnight Love » et « Time Will Tell » tiennent franchement la route. Mention spéciale à la reprise d'UFO « Lights Out », assez fidèle à l'originale à l'exception d'un solo un poil allongé : il faut une bonne paire de *cojones* pour se lancer dans cette digression, connaissant l'incroyable passage original interprété par un Michael Schenker au sommet de son art, mais les bougres s'en sortent plus que bien et signent l'une des meilleures versions de ce classique. A (re)découvrir en attendant de voir ce que vaut la version 2018 du combo qui compte tout de même quatre de ses cinq membres originaux. A suivre…

BENJI

DVDs

JOE BONAMASSA

British Blues Explosion Live
(Mascot/Wagram)

JEFF BECK

Still On The Run – The Jeff Beck Story
(Eagle Vision/Universal)

Comme disaient les Inconnus : « *Y'a le bon chasseur et y'a le mauvais chasseur. Y'a le viandard et le non viandard. On peut pas les confondre tous les deux !* ». Il en va de même avec les guitaristes : « *Y'a le guitariste qu'a le bon feeling et y'a celui qu'a le mauvais feeling* ». Je sais, je sais. Je ne vais pas me faire que des amis, mais laissez-moi vous expliquer mon petit point de vue mesquin. Je n'irai pas par quatre chemins : Joe Bonamassa est meilleur businessman que guitariste. Depuis 2000, l'homme a en effet publié – accrochez-vous bien – pas moins de douze (12) albums solo et seize (16) disques *live* !!! Et, par décence, on mentionne à peine les quatre disques de Black Country Communion. C'en est arrivé à un point tel qu'il m'arrive fréquemment de me demander si Joe n'a pas cinq ou six frères jumeaux « cachés » qui pourraient expliquer ce don d'ubiquité et pareille boulimie ! C'est bien simple, Bonamassa est à la guitare ce que Guillaume Musso est à la littérature. Le nouveau DVD qu'il sort ces jours-ci illustre parfaitement la façon de faire du bonhomme : 1/ trouver un concept qui puisse justifier le fait de sortir un énième DVD/CD en concert : après le set acoustique, les shows avec la géniale Beth Hart, les soirées clin d'œil aux pionniers du blues *(Muddy Wolf At Red Rocks)*, etc., le voilà qui prend aujourd'hui pour prétexte l'hommage à la *British Blues Explosion*. 2/ Ne jouer que des reprises de Jeff Beck (en massacrant, au passage, le « Beck's Bolero » d'entrée de jeu !), Eric Clapton, Led Zeppelin, John Mayall & Blues Breakers, Cream, etc. Ça évite de composer du matériel original. 3/ S'entourer de pointures comme le batteur Anton Fig (Kiss), le pianiste Reese Wynans (Captain Beyond, Stevie Ray Vaughan), le bassiste Michael Rhodes (JJ Cale) et le guitariste rythmique Russ Irwin (Jeff Beck, Aerosmith). 4/ Varier les lieux d'enregistrement en fonction des DVDs histoire de moins lasser, ici un concert en plein air donné à l'*Old Royal Naval College* de Greenwich le 7 juillet 2016. Le résultat est un DVD plaisant, savamment mis en son par Kevin Shirley (Iron Maiden) et en images par Scot McFadyen (*Flight 666*, *Rush : Beyond The Lighted Stage*), mais plaisant seulement. Personne

ne pourra dire que Joe Bonamassa n'est pas un guitariste d'exception, évidemment, mais – en dépit de son actuelle cote de popularité – il n'aura jamais l'aura des Page, Clapton et Beck auxquels il rend ici un hommage assez pataud. Et pour cause, il est bien trop bavard et se regarde jouer, allongeant à l'envi intros et soli des morceaux. Son jeu manque cruellement d'âme. Ça joue juste, mais froid et clinique. Il ne parviendrait pas à tirer une larme d'un crocodile, même atteint d'une conjonctivite. Et ne parlons pas de la voix, le guitariste – qui devrait se contenter de jouer – se prenant ici une bonne claque dès lors que Russ Irwin ouvre la bouche. Mettez-le dans un groupe, comme c'est le cas avec Black Country Communion (où Glenn Hughes tient le micro avec l'élégance et la vista qu'on lui connaît), et c'est alors une toute autre affaire. En un mot comme en cent, ce qui manque à Bonamassa, c'est un groupe, un vrai, dans le collectif duquel il se fondrait, mettant enfin son extraordinaire technique au service des chansons, et non l'inverse.

Il en va évidemment tout autrement du maître Jeff Beck. Peut-être le guitariste le plus fondamental avec Jimi Hendrix. Originalité, technique, feeling, sobriété, discrétion. Beck n'est pas homme à vouloir en mettre partout ou à multiplier les albums comme d'autres les pains. Pour mieux le comprendre, il est intéressant de jeter un œil sur le DVD *Still On The Run – The Jeff Beck Story* qui, comme son titre l'indique, retrace son incroyable parcours (de la même manière qu'en 2015, *The Ritchie Blackmore Story* racontait celui de l'ex-Deep Purple). Là aussi, on regrettera un manque cruel d'images d'archives (c'est qu'il devait pourtant y avoir à piocher bien plus dans les cartons que le peu qui nous est donné ici). Par contre, quel régal de replonger la tête la première dans la discographie peu commune de ce Grand qui, lui, n'a jamais cédé à la facilité, se remettant toujours en question quand il aurait pu mille fois devenir une superstar se reposant sur ses lauriers. Mais voilà, Jeff Beck aime disparaître et tout casser quand tout marche pour lui, et est bien trop intelligent et talentueux pour céder aux sirènes du business et à leurs ficelles grossières. Le gaillard n'en a toujours fait qu'à sa tête. Nombreux sont les invités de marque en attestant ici avec les yeux de Chimène : Jimmy Page, Eric Clapton, David Gilmour, Rod Stewart, Joe Perry, Ronnie Wood, Slash, Beth Hart, etc., excusez du peu ! Jeff parlant peu, et jamais pour ne rien dire, ce DVD, quand bien même il n'est qu'un raccourci, a l'immense mérite de voir le guitariste s'ouvrir un tantinet, notamment dans ce garage où il retape des *hot rods*, sa deuxième passion. Yardbirds, Jeff Beck Group, carrière solo des plus enthousiasmantes, collaboration avec Stevie Wonder (le groove de « Mary Superstition », c'est lui !), tout ici suite l'authenticité et la volonté d'expérimenter. Reste que si vous devez n'acheter qu'un DVD ces temps-ci, préférez à ces deux-là l'impeccable *Live At The Hollywood Bowl* également paru chez *Eagle Vision* l'an dernier, un concert remarquable de Jeff capté le 10 août 2016, pour ses cinquante ans de carrière, au mythique *Hollywood Bowl*. Là, entouré de sacrés numéros (notamment Billy Gibbons et Steven Tyler), il vous montrera, grâce à des titres superbement filmés et mis en son comme « I'd Rather Go Blind » (chanté par Beth Hart), un jeu du chat et de la souris avec le génial pianiste Jan Hammer et une relecture du « A Day In The Life » des Beatles, qu'il y a effectivement « *le viandard et le non viandard* ».

PHILIPPE LAGEAT

HAKEN

L-1VE

(Inside Out/Sony Music)

Depuis la sortie de *The Mountain* en 2013, il est acquis qu'Haken fait partie du peloton de tête des formations qui feront l'avenir du rock et du metal progressif. Couvés par Mike Portnoy (pour qui il a servi de *backing band* lors de sa tournée sous le nom Shattered Fortress l'an dernier), il n'a pourtant plus besoin de l'ancien batteur de Dream Theater pour se faire un nom au sein de cette scène, lui qui a célébré ses dix ans de carrière. A cette occasion, les Anglais ont énormément tourné, assurant par la même la promotion du sublime *Affinity* paru il y a deux ans. Leurs qualités en concert sont connues quel que soit le cadre de leur prestation : sur un bateau, au festival *Progressive Nation At Sea* en 2014, sur la *Main Stage 2* du *Hellfest* en 2015, ou encore dans le cadre plus confiné du *Divan du Monde*, en tête d'affiche, en mai 2016. C'est dans ce dernier contexte plus intime qu'a été enregistré et filmé le premier *live* de l'histoire du combo, quelque chose d'attendu de longue date par ses fans. C'est en effet le *Melkweg* d'Amsterdam qui a été retenu à l'occasion de la dernière date de la tournée, le 13 avril 2017. La scène et la salle sont de taille restreinte, ce qui n'aide pas à la mobilité des musiciens, mais l'ambiance moite est au rendez-vous, des plans du public et depuis celui-ci ayant le mérite de donner une assez bonne idée du spectacle depuis la fosse. Après un « Initiate » et un « In Memoriam » au son d'un *djent* bondissant, mélodique pour le premier et violent pour le second, arrive déjà le point d'orgue de la soirée. « *Quelle année sommes-nous ?* » demande le chanteur Ross Jennings, et la réponse ne se fait pas attendre : « *1985* » Sur ce nouveau morceau, le groupe joue sur les mélodies et les sonorités des années 80 (Yes, mais aussi King Crimson sur le pont), en y ajoutant une vraie dose de modernité. C'est toujours un bonheur de le voir exécuté, Jennings arborant de magnifiques lunettes électriques du meilleur effet et Diego Tejeida tout sourire sortant sa guitare claviers pour venir dans les premiers rangs ! La suite n'est pas mal non plus, oscillant entre retour dans le passé des Britanniques et extraits d'*Affinity*. Dans le premier registre, les temps forts sont constitués de cet « Aquamedley » qui, comme son nom l'indique, reprend six des sept morceaux d'*Aquarius* (2010), puis le morceau-titre de *Visions* (2011), chacun flirtant avec les... 25 minutes ! Dans le second registre, on se délecte toujours des récents « The Architect » (sans les hurlements d'Einar Solberg, de Leprous, ici remplacés par ceux de Jennings, convaincant dans cet exercice) et « The Endless Knot », l'une des dynamiques instrumentales les plus époustouflantes que nous ayons eu la chance d'entendre ces dernières années et que le batteur Raymond Hearne reproduit ici à la perfection. Le public joue le jeu et bondit comme rarement dans un concert de progressif ! On apprécie aussi ce soin du détail concernant le packaging de l'ensemble qui reprend ces visuels rétro et très années 80 déjà présents sur *Affinity* : un clin d'œil bien senti que cette pochette qui sent bon la VHS délavée ! Idem sur l'introduction du concert, dans une version « vert numérique » qui fleure le *Minitel*, ou encore la typographie très 8-bit du générique de fin ! Seul petit détail qui pourra agacer : le choix d'une image très saturée et de lumières souvent surexposées qui donnent un rendu très brut à l'ensemble. Au rayon des bonus, quatre titres au festival *Progpower* d'Atlanta avec une apparition au gong (!) de Mike Portnoy et les trois clip issus d'*Affinity*. Enfin, « paraît-il », puisque ce contenu n'était pas fourni avec la version promo reçue par la rédaction ! Voici donc de quoi attendre le prochain album du groupe, dont l'enregistrement est d'ores et déjà prévu dans les mois à venir. Il ne faudra donc pas longtemps avant de le revoir arpenter les scènes du monde entier !

DJUL

LE BOOK QUI TUE

Chaque mois, un musicien vous recommande son livre de chevet. Puisse cette rubrique vous donner envie, amis lecteurs, de vous plonger (ou vous replonger) dans un bon bouquin au son d'un chouette disque. Un plaisir rare. Dans ce numéro, c'est Raphaël Mercier, le batteur de Mass Hysteria, qui s'y colle.

***American Tabloïd* (de James Ellroy)**

J'ai découvert ce livre en lisant un article du journaliste Stéphane Hervé consacré au romancier américain James Ellroy dans le défunt magazine *Rage*. A l'époque, je ne connaissais Ellroy qu'à travers *Un Tueur Sur La Route* (1989), un roman glaçant et vraiment dérangeant à la lecture duquel on a le sentiment d'être dans la tête d'un tueur en série. Par contre, je n'avais paradoxalement pas lu ses œuvres les plus connues, comme *Le Dahlia Noir* (1988). *American Tabloïd*, qui est paru en 1995, est le premier volet de la trilogie *Underworld USA* également composée d'*American Death Trip* (*The Cold Six Thousand* en anglais/2001) et d'*Underworld USA* (*Blood's a Rover*/2009). La première fois que je l'ai feuilleté, j'avoue que je ne suis pas arrivé au bout. C'est un livre de 800 pages hyper dense, alors il ne faut pas lâcher l'affaire. Je m'y suis remis plus tard, en 1998, au moment de l'enregistrement de *Contraddiction* (1999), je crois. Je l'avais emmené au studio et, cette fois-là, je me suis littéralement plongé dedans. Impossible de m'en décrocher ! Ça reste un roman, même si Ellroy n'a jamais dit quelles étaient ici la part de réel et la part de fiction. Ce premier tome commence le 22 novembre 1958 pour s'achever le 22 novembre 1963, jour de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy à Dallas. Ellroy nous invite dans les coulisses du pouvoir, entre *CIA*, *FBI*, mafia et famille Kennedy via quatre personnages principaux : un ancien flic aux allures de marmule devenu maître-chanteur et spécialisé dans l'extorsion de fonds qui fournit en potins dégueulasses le milliardaire Howard Hughes, John Stanton de la *CIA*, mais aussi deux agents, Ward Littell et Kemper Boyd, qui bossent pour John Edgar Hoover, le patron du *FBI*. C'est très, très noir et ça n'arrête pas, il se passe des trucs à chaque page : trahisons, meurtre, chantage, révélations de dingues, financement de l'épisode de la *Baie des Cochons (Ndlr : tentative d'invasion militaire de Cuba par des exilés cubains soutenus par les USA en avril 1961)* par la vente de drogue en Floride, etc. Bref, comme on dit, le suspense est haletant, même s'il faut rester concentré pour ne pas passer à côté d'un détail qui aura ensuite son importance. On nage en plein « cauchemar américain ». J'ai trouvé ça passionnant car j'ai appris plein de choses sur les relations entre *CIA*, *FBI*, mafia et gouvernement, ce qui m'a également permis de voir la famille Kennedy sous un autre angle, bien plus sombre, trouvant son épilogue dans la fusillade de Dallas. Un ouvrage dense et intense ! ✸

MUSÉE DE CIRE

Une rubrique de *Philippe Lageat*

Ces dernières années, le vinyle revient en force, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Chaque mois, dorénavant, nous vous proposons donc une sélection des plus chouettes nouveautés. C'est parti, mon kiki !

Comme tous les mois, chez *Nuclear Blast*, ça se bouscule au portillon ! ***Eonian*** de **Dimmu Borgir**, que les fans attendaient depuis huit ans, est disponible en double LP 180 grammes (une délicate attention à laquelle n'ont pas droit tous les artistes du label, plus généralement « pressés » en 140 grammes/*Cf. ci-dessous*). Enveloppé dans une très belle pochette avec pelliculage doré (dont on regrettera toutefois qu'elle ne soit pas ouvrante),

qui, dans ce format, prend toute sa mesure, l'album est accompagné d'un sympathique livret 28 pages au format LP renfermant notamment les textes des morceaux. Les collectionneurs noteront qu'il existe plusieurs pressages de couleur différente : vinyle noir, doré (700 exemplaires), blanc/noir (700) et *splatter* noir et or (1000). Un objet élégant. C'est également le cas du ***Queen Of Time*** d'**Amorphis**, dont la pochette, sublime, resplendit avec son pelliculage métallique doré. Ce double LP est rehaussé d'un insert au format vinyle avec textes et est disponible en vinyle noir ou, plus rare, de couleur argent limité à 500 copies. A réserver aux amateurs de belles choses… Plus sobre, mais néanmoins efficace, ***Peace*** de **Graveyard**, bien que simple LP, a droit à sa pochette ouvrante, à un insert cartonné avec textes et, surtout, un poster A2 de sa pochette. Lui aussi se voit décliné en plusieurs couleurs afin de pousser les fans purs et durs à l'achat multiple : bleu (300 exemplaires), blanc

(300), jaune (500), beige (300) et noir. Enfin, le label allemand propose le ***Northern Chaos Gods*** d'**Immortal**, simple LP glissé dans une pochette sobre mais ouvrante, en vinyle rouge (500 exemplaires), noir/blanc (500), argent (300) et or (300). Le morceau-titre de ce nouvel opus, « Northern Chaos Gods », est aussi disponible au format 45 Tours avec, en face B, un hologramme du logo

du groupe et du titre de l'album. Ce *single* est disponible en vinyle noir (400 copies), blanc (500) et rouge (300) sous pochette plastique avec insert. *Verycords*, pour sa part, met à l'honneur le hard rock et le metal français en publiant le nouvel opus de **Trust**, ***Dans le Même Sang***, au format double LP comprenant une carte

de téléchargement Mp3. Si les textes et de nombreuses photos figurent en bonne place sur ses pochettes intérieures, ce vinyle vaut avant tout le détour pour sa pochette, différente de celle du pressage CD, tant pour son fond que pour son logo. Une curiosité qui viendra rapidement rejoindre les étagères des fans de Bernie et Nono. Les supportrices et supporters de **Mass Hysteria** (les Furieuses et les Furieux !) se sont rués, pour leur part, sur le *single* « **Vae Soli !** » sorti par *Verycords* et le groupe à l'occasion du *Disquaire Day (voir news du numéro précédent)*. Alors que, le 9 mars

dernier, nos amis se voyaient remettre leur premier Disque D'or (pour l'album *Contraddiction*, paru en… 1999 !) au *Mondial du Tatouage*, la publication de ce 45 Tours (le premier de leur longue carrière !) prouve que la patience est effectivement la mère de toutes les vertus. Pressé à 500 exemplaires, ce collector est déjà introuvable (ou presque), ce qui n'est guère étonnant quand on sait que sa face B renferme « Le Fumier Des Siècles », un inédit des sessions de l'album *Matière Noire* (2015) que nous vous aviez découvert en exclusivité et en avant-première sur le *sampler* de notre numéro 159 en décembre 2015. On observera également que le visuel de ce 45 Tours, œuvre d'Eric Canto, est une photo alternative de la série ayant donné naissance au visuel de *Matière Noire* en 2015. Le double effet *Kiss Cool* ! Pour sa part, **Metallica** poursuit inlassablement son travail de réédition chez *Blackened/Universal*. Après les énormes coffrets *Deluxe* dédiés à ses trois premiers album, *Kill' Em All* (1983), *Ride The Lightning* (84) et *Master*

Of Puppets (86), parus en 2016 et 2017, ***The $5.98 E.P. Garage Days Re-Revisited*** a à son tour droit à son petit lifting. Rappelons, pour les étourdis, qu'il s'agit d'un EP originellement paru en août 1987 et donc, à ce titre, la première trace vinylique réalisée en compagnie du nouveau bassiste Jason Newsted. Composé de cinq reprises (de Killing Joke, Diamond Head, Holocaust, Budgie et Misfits), il faisait alors écho au Maxi-45 Tours « Creeping Death » paru en 1984 et dont la face B, composée de deux *covers* de Diamond Head et Blitzkrieg, était intitulée *Garage Days Revisited*. Aujourd'hui remastérisé, cet EP, disponible en vinyle 180 grammes orange (!!!), est accompagné d'une carte de téléchargement digital. Des hommages réussis à certaines des principales influences des Four Horsemen à réécouter et savourer comme il se doit en attendant le très attendu coffret *Deluxe* de l'album *…And Justice For All* (1988). Enfin, et nous finirons là-dessus ce mois-ci même s'il ne s'agit pas d'un vinyle, le ***Back In Black*** d'**AC/DC**, publié en 1980, a bénéficié, chez *Columbia/Sony Music* et à l'occasion du *Disquaire Day* (le *Record Store Day* aux Etats-Unis), d'une réédition au format K7 ! Amusant, même s'il s'agit avant tout ici de faire gonfler des chiffres de ventes déjà astronomiques, ce

classique étant l'album le plus vendu au monde après le *Thriller* de Michael Jackson. On parle tout de même de plus de 50 millions d'exemplaires écoulés, dont un million rien qu'en France ! *Back In Black, I hit the sack / I've been too long, I'm glad to be back !* ✸

AGENDA Rock Hard

Partenaire favori des plus grands tourneurs français !

Rock Hard & BASE PRODUCTIONS

DIE KRUPPS
FRONT LINE ASSEMBLY
20/08 - Paris, Machine

JOHN GARCIA & THE BAND OF GOLD
28/09 - Paris, Trabendo

HALESTORM
02/10 - Paris, Cigale

DEWOLFF
23/10 - Paris, Maroquinerie

LORD OF THE LOST
03/11 - Paris, Boule Noire

Rock Hard & VERYSHOW

WITHIN TEMPTATION
16/11 - Paris, Zénith

NIGHTWISH
10/11 - Paris, AccorHotels Arena
(ATTENTION ! CETTE DATE N'EST PLUS DISPONIBLE EN ABONNEMENT)

Rock Hard

HARD ROCK SESSION
GHOST + POWERWOLF + DORO + H.E.A.T
05/08 - Colmar, Parc des Expo (Foire aux Vins)

A PERFECT CIRCLE
26/06 - Paris, Olympia (complet !)

BIFFY CLYRO (MTV Unplugged)
25/09 - Paris, Bataclan

BLACKBERRY SMOKE
31/10 - Paris, Cabaret Sauvage

BLACK STONE CHERRY + MONSTER TRUCK
03/12 - Paris, Elysée Montmartre

BULLET FOR MY VALENTINE + OF MICE AND MEN
06/11 - Paris, Casino de Paris

CLUTCH
15/12 - Paris, Elysée Montmartre

DANKO JONES
11/12 - Vauréal, Forum

DEAD CROSS
17/06 - Brétigny-sur-Orge, Download Paris
20/06 - Cognac, West Rock
23/06 - Clisson, Hellfest

EXODUS
26/06 - Pagney, Chez Paulette
27/06 - Lyon, CCO

GIRLSCHOOL + TITAN + THE SOUNDROOTS
13/10 - Cognac, Abattoirs

THE GREAT OLD ONES
24/06 - Clisson, Hellfest Open Air
14/07 - Riom, Graveyard Fest
07/10 - Nantes, LADLO Fest

GUNS N'ROSES + RIVAL SONS + THE PINK SLIPS
26/06 - Bordeaux, Stade Matmut Atlantique

HANGMAN'S CHAIR
15/06 - Brétigny-sur-Orge, Download Festival

HIRAX + ACARIEN + EVILNESS + VARKODYA
20/08 - Toulouse, Usine A Musique

GREG HOWE
18/11 - Vauréal, Forum

ICED EARTH
23/06 - Vauréal, Forum

INCUBUS
23/06 - Paris, Olympia

Rock Hard

HELLFEST
AVEC IRON MAIDEN + JUDAS PRIEST + AVENGED SEVENFOLD + MEGADETH + NIGHTWISH + HOLLYWOOD VAMPIRES + MARILYN MANSON + LIMP BIZKIT + PARKWAY DRIVE + BODY COUNT + STONE SOUR + DEFTONES + A PERFECT CIRCLE, ETC. (Affiche complète page 24)
22-23-24/06 - Clisson
Indisponible en abonnement

IRON MAIDEN
24/06 - Clisson, Hellfest
05/07 - Paris, AccorHotels Arena (complet !!!)
06/07 - Paris, AccorHotels Arena

JOHN GARCIA & THE BAND OF GOLD + DEAD QUIET
28/09 - Paris, Trabendo
29/09 - Bordeaux, Krakatoa Rock Hard
03/10 - Lyon, Kao

KAMELOT
15/09 - Paris, Elysée Montmartre

KILLERS + CRAZY HAMMER + SILVER MACHINE+ THE HELLECTRIC DEVILZ + FLAMES AT SUNRISE + KALICE
06/10 - Bidache, Salle des Fêtes

KILLING JOKE
27/10 - Paris, Cabaret Sauvage

KING CRIMSON
15-16/11 - Paris, Olympia

L7
07/06 - Paris, Cigale

LEPROUS + AGENT FRESCO
24/09 - Vauréal, Forum

ERIC MARTIN (MR BIG)
29/09 - Vauréal, Forum

MAGMA
26/06 - Paris, Philharmonie

Rock Hard & GERARD DROUOT PRODUCTIONS

EUROPE
27/09 - Paris, Trianon

SCORPIONS
26/06 - Paris, AccorHotels Arena

Rock Hard & CARAMBA

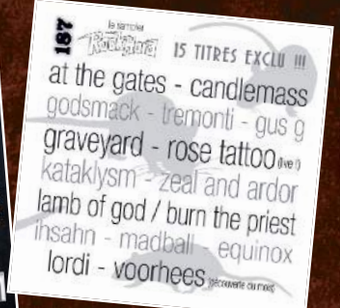
SONS OF APOLLO
12/10 - Paris, Elysée Montmartre
15/10 - Lyon, Radiant-Bellevue
16/10 - Strasbourg, Laiterie

MALEMORT
22/06 - Clisson, Hellfest
30/06 - Chatou (78), Kave Fest
22/07 - Tolmin (Slovénie), Metaldays

TONY MACALPINE
06/10 - Vauréal, Forum

MEGADETH
04/07 - Strasbourg, Laiterie
05/07 - Lyon, Transbordeur + HEART ATTACK

MINISTRY + GRAVE PLEASURES
12/07 - Bordeaux, Rocher de Palmer
13/07 - Paris, Elysée Montmartre



Rock Hard #187

AVEC SON SAMPLER 15 TITRES

TOUJOURS EN KIOSQUE

Envoyez vos dates à : redaction@rockhard.fr

ABONNEMENT

Si vous vous abonnez et que vous êtes intéressé par une place de concert, outre les shows proposés en page 98, vous pouvez choisir n'importe quelle date indiquée dans un cadre doré en le précisant clairement sur votre coupon.

RockHard & PRODUCTIONS

ROSE TATTOO
14/06 - Strasbourg, Laiterie

HELMET
29/07 - Paris, Petit Bain

CANNIBAL CORPSE
31/07 - Pagney derrière Barine, Chez Paulette
31/07 - Colmar, Grillen

ANNIHILATOR
28/10 - Paris, Petit Bain
30/10 - Grenoble, Ilyade
31/10 - Toulouse, Metronum

KATAKLYSM + HYPOCRISY + THE SPIRIT
29/10 - Lyon, Ninkasi Kao
02/11 - Limoges, John Lennon
03/11 - Paris, Machine

ABORTED
02/11 - Mulhouse, Noumatrouff
04/11 - St Brieuc, Citrouille
05/11 - Paris, Petit Bain
07/11 - Nantes, Ferrailleur
08/11 - Biarritz, Atabal
11/11 - Lyon, CCO

TARJA + STRATOVARIUS
14/10 - Grenoble, Belle Electrique

PAIN OF SALVATION
18/09 - Savigny Le Temple, Empreinte
18/09 - Lyon, Ninkasi Kao
20/09 - Strasbourg, Laiterie

LA GUNS + JARED JAMES NICHOLS + STONE STRIGGER
14/09 - Savigny Le Temple, Empreinte

DORO
09/03 - Strasbourg, Laiterie
09/03 - Vauréal, Forum

OOMPH!
17/03 - Strasbourg, Laiterie
24/03 - Lyon, Ninkasi Kao

MODERN LIFE IS WAR + CRO-MAGS
22/06 - Paris, Petit Bain

NICKELBACK
26/06 - Paris, Palais des Sports

RockHard

DOWNLOAD
15/06 - Brétigny Sur Orge, B.A. 217 **avec OZZY OSBOURNE + GHOST + POWERWOLF + CONVERGE + ELUVEITIE, etc.**
16/06 - Brétigny Sur Orge, B.A. 217 **avec MARILYN MANSON + THE OFFSPRING + TURBONEGRO + MESHUGGAH + ULTRA VOMIT, etc.**
17/06 - Brétigny Sur Orge, B.A. 217 **avec FOO FIGHTERS + THE HIVES + DEAD CROSS + SLAVES + FRANK CARTER, etc.**
18/06 - Brétigny Sur Orge, B.A. 217 **avec GUNS N'ROSES, etc.**

THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA
28/11 - Nantes, Ferrailleur
01/12 - Paris, Petit Bain
02/12 - Toulouse, Rex
05/12 - Lyon, Warm Audio

NINE INCH NAILS
25/06 - Paris, Olympia

NO ONE IS INNOCENT
09/06 - Ris-Orangis, Plan + FABULOUS SHEEP
21/11 - Paris, Cigale

PLEYMO
22/06 - Guyancourt, Batterie

PRIMAL FEAR (CONCERT ' 20 ANS') + RIOT V + EXISTANCE
04/10 - Seyssinet Pariset (Grenoble), Ilyade
10/10 - Paris, Petit Bain

PSYCHOÏD
01/09 - Douai, Red Studio + BLACK JUJU INC
22/09 - Nancy, Riveter + MEZCLA + VOICE OF WINTER
29/09 - Evry Gregy Sur Yerres (77), Napalm Fest #2
13/10 - Solesmes, Sous Bock + MEZCLA + VOICE OF WINTER

ROBERT PLANT & THE SENSATIONAL SPACE SHIFTERS
23/07 - Paris, Salle Pleyel

RockHard & Alternative Live

ASKING ALEXANDRIA
08/06 – Paris, Trabendo

SILVERSTEIN
21/06 – Paris, Backstage By The Mill

BEARTOOTH
21/08 – Paris, Petit Bain

ATTILA + ESKIMO CALLBOY
27/10 – Paris, Petit Bain

AUGUST BURN RED
02/12 – Lyon, Ninkasi Kao
06/12 – Bordeaux, BT59
07/12 – Paris, Machine

GOOD CHARLOTTE
08/02 – Paris, Zénith

SAXON + Y&T + RAVEN
06/10 - Marseille, Moulin
07/10 - Lyon, Transbordeur
09/10 - Toulouse, Bikini
15/10 - Paris, Bataclan

SCORPIONS
(TOURNEE « CRAZY WORLD »)
24/06 - Amnéville, Galaxie
26/06 - Paris, AccorHotels Arena RockHard
28/06 - Saint-Vulbas, Printemps de Pérouges
30/06 - Rennes, Liberté
01/08 - Colmar, Foire Aux Vins

SILVERTRAIN
02/06 - Louviers, Normandy Metal Fest 2
29/09 - Attignat, Fest Poul'hard

STEVE HOGARTH
13/12 - Paris, Eglise St. Eustache

ULTRA VOMIT
13/10 - Paris, Olympia

VAN CANTO + EVERTALE + MOONSUN
19/10 - Paris, Petit Bain

WARDRUNA
29/09 - Nantes, Château des Ducs de Bretagne

STEVEN WILSON
07/07 - Paris, Olympia

WOLVES IN THE THRONE ROOM
29/06 - Paris, Petit Bain

ZEAL & ARDOUR
24/06 - Clisson, Hellfest
08/07 - Belfort, Eurockéennes
12/07 - Aix-Les-Bains, Musilac

RockHard & 106DB

THE CHRIS SLADE TIMELINE
22/06 - Clisson, Hellfest
05/07 - Embrun, Festival Trad'in
21/07 - Châteauneuf Les Martigues, Blue Beach Biker Fest

RockHard

RISING FEST avec FREEDOM CALL + TRIBUTE SORTILEGE etc.
(voir calendrier des festivals p.20/21)
05-06/10 - Dijon, Longvic

RockHard

RAISMES FEST
avec ROSE TATTOO + SONS OF APOLLO + LA GUNS + THE CHRIS SLADE TIMELINE + STOCKS + PRAYING MANTIS + ECLIPSE + JARED JAMES NICHOLS + STICKY BOYS + OBLIVION + MAX PIE + MISS AMERICA + THE STRIKES + RICH ROBIN etc.
(voir calendrier des festivals p.20/21)
15 & 16/09 - Raismes, Chateau de la Princesse

merci à vous !

www.facebook.com/rockhardfr

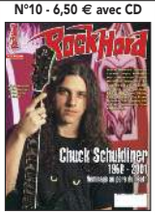
vous etes déjà plus de 57 000 amis sur notre page facebook !

ANCIENS NUMEROS

RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR WWW.ROCKHARD.FR

N°1 - 6,50 € avec CD

N°10 - 6,50 € avec CD



N°11 - 6,50 € avec CD

N°12 - 6,00 € sans CD

N°15 - 6,50 € avec CD

N°16 - 6,50 € avec CD

N°17 - 6,50 € avec CD

N°18 - 6,50 € avec CD

N°19 - 6,50 € avec CD

N°20 - 6,50 € avec CD

N°23 - 6,50 € avec CD

N°24 - 6,50 € avec CD

N°26 - 6,50 € avec CD

N°27 - 6,50 € avec CD

N°28 - 6,50 € avec CD

N°30 - 6,50 € avec CD

N°31 - 6,50 € avec CD

N°32 - 6,50 € avec CD

N°35 - 6,50 € avec CD

N°37 - 6,50 € avec CD

N°42 - 6,50 € avec CD

N°43 - 6,50 € avec CD

N°44 - 6,50 € avec CD

N°45 - 6,50 € avec CD

N°46 - 6,50 € avec CD

N°49 - 6,50 € avec CD

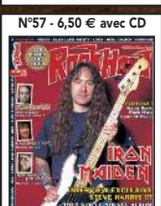
N°50 - 6,00 € sans CD

N°51 - 6,50 € avec CD

N°54 - 6,00 € sans CD

N°56 - 6,50 € avec CD

N°57 - 6,50 € avec CD



N°59 - 6,50 € avec CD

N°61 - 6,50 € avec CD

N°63 - 6,50 € avec CD

EPUISÉ

N°67 - 6,50 € avec CD

N°68 - 6,50 € avec CD

N°69 - 6,50 € avec CD

N°70 - 6,00 € sans CD

N°71 - 6,00 € sans CD

N°72 - 6,50 € avec CD

N°73 - 6,50 € avec CD

N°74 - 6,50 € avec CD

N°75 - 6,50 € avec CD

N°76 - 6,50 € avec CD

N°78 - 6,50 € avec CD

N°79 - 6,50 € avec CD

N°80 - 6,50 € avec CD

N°82 - 6,50 € avec CD

N°83 - 6,50 € avec CD

N°84 - 6,00 € sans CD

N°88 - 6,50 € avec CD

N°89 - 6,50 € avec CD

N°90 - 6,50 € avec CD

N°91 - 6,50 € avec CD

N°93 - 6,50 € avec CD

N°94 - 6,50 € avec CD

N°96 - 6,00 € sans CD

N°97 - 6,50 € avec CD

N°98 - 6,50 € avec CD

EPUISÉ

N°101 - 6,50 € avec CD

N°102 - 6,50 € avec CD

RH188

Bulletin ou photocopie à nous retourner à Rock Hard Anciens Numéros - Service clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86

E-mail : anciensnumeros@rockhard.fr - Les prix affichés s'entendent port compris (ajouter 1,00 € par numéro pour la CEE et la suisse et 2 € pour le reste du monde)

Indiquez le ou les numéros souhaités :

Nom : .....Prénom : .....E-mail : .....Tél. (indispensable) : .....

Adresse : .....Code postal : .....Ville : .....

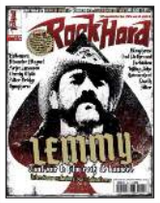
❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions ❑ je règle par carte bancaire (min. 20 euros) - Date de fin de validité : /

N° de carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| cryptogramme |_|_|_| Signature indispensable :

En application de l'article 27 de la loi n°78-17 du 06-01-78, les informations qui vous sont demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des données qui vous concernent. Sauf accord de votre part au service abonnement, ces informations ne pourront être utilisées par des tiers.

N°103 - 6,50 € avec CD

N°104 - 6,50 € avec CD



N°105 - 6,50 € avec CD

EPUISÉ

N°107 - 6,50 € avec CD

N°108 - 6,50 € avec CD

N°111 - 8,00 € avec CD

N°115 - 6,50 € avec CD

N°116 - 6,50 € avec CD

N°118 - 6,50 € avec CD

N°119 - 6,50 € avec CD

N°120 - 6,50 € avec CD

N°121 - 6,50 € avec CD

N°123 - 6,50 € avec CD

N°124 - 6,50 € avec CD

N°126 - 6,50 € avec CD

N°127 - 6,50 € avec CD

N°128 - 6,50 € avec CD

N°129 - 6,50 € avec CD

N°130 - 6,50 € avec CD

N°131 - 6,50 € avec CD

N°132 - 6,50 € avec CD

N°134 - 6,50 € avec CD

N°135 - 6,50 € avec CD

N°136 - 6,50 € avec CD

N°137 - 6,50 € avec CD

N°138 - 6,00 € sans CD

N°139 - 6,50 € avec CD

N°140 - 6,50 € avec CD

N°142 - 6,50 € avec CD

EPUISÉ

N°144 - 6,50 € avec CD

N°145 - 6,50 € avec CD

N°146 - 6,50 € avec CD

N°147 - 6,50 € avec CD

N°148 - 6,50 € avec CD

N°149 - 6,50 € avec CD

N°150 - 6,50 € avec CD

N°151 - 6,50 € avec CD

N°153 - 6,50 € avec CD

N°154 - 6,50 € avec CD

N°155 - 6,50 € avec CD

N°156 - 6,50 € avec CD

N°157 - 6,50 € avec CD

N°158 - 6,50 € avec CD

N°160 - 6,50 € avec CD

N°163 - 6,50 € avec CD

N°164 - 6,50 € avec CD

N°165 - 6,50 € avec CD

N°166 - 8,50 € avec CD

N°167 - 6,50 € avec CD

N°168 - 6,50 € avec CD

N°169 - 6,50 € avec CD

N°170 - 6,50 € avec CD

N°171 - 6,50 € avec CD

N°172 - 6,50 € avec CD

N°173 - 6,50 € avec CD

N°174 - 6,50 € avec CD

N°175 - 7,00 € avec CD

N°176 - 7,00 € avec CD

N°177 - 7,00 € avec CD

N°178 - 9,50 € avec CD

N°179 - 7,00 € avec CD

N°180 - 7,00 € avec CD

N°181 - 7,00 € avec CD

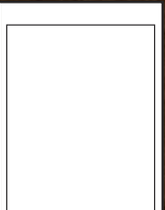
N°182 - 7,00 € avec CD

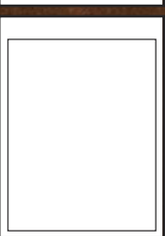
N°183 - 7,00 € avec CD

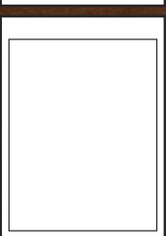
N°184 - 7,00 € avec CD

N°185 - 7,00 € avec CD

N°186 - 7,00 € avec CD







HS METALTHEQUE 2 - 8,50 €

HS AC/DC - 7,00 €

HS HELLFEST 2010 - 6,00 €

HS HELLFEST 2014 - 6,00 €

HS HELLFEST 2015 - 6,00 €

HS HELLFEST 2016 - 7,00 €

HS HELLFEST 2017 - 7,50 €

Abonnez-vous à Rock Hard

ABONNEMENT 1 an = 71,50 €
11 numéros + 11 CDs
1 concert au choix

ABONNEMENT 2 ans = 138 €
22 numéros + 22 CDs
2 concerts au choix

Si vous vous abonnez et que vous êtes intéressé par une place de concert, outre les shows proposés sur cette page, vous pouvez choisir n'importe quelle date indiquée dans un cadre doré en pages 94/95 en le précisant clairement sur votre coupon. Merci !

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT 1 AN

MOTOCULTOR PASS 3 JOURS

17-18-19 aout / St Nolff (56)

11 N° Rock Hard (valeur : 71,50 €)
+ Pass Motocultor 3 jours (valeur : 99,00 €)
= ~~170,50~~ € **125 €**
155 € pour l'Europe, hors France)

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT 2 ANS

ALCATRAZ PASS 3 JOURS

10-11-12 aout / Courtrai (Belgique)

22 N° Rock Hard (valeur : 143 €)
+ Pass Alcatraz 4 jours (valeur : 103,50 €)
= ~~246,50~~ € **200 €**
270 € pour l'Europe, hors France)

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT 1 AN

RAISMESFEST PASS 2 JOURS

15-16 septembre / Raismes

11 N° Rock Hard (valeur : 71,50 €)
+ Pass RaismesFest 2 jours (valeur : 69,74 €)
= ~~141,24~~ € **100 €**
130 € pour l'Europe, hors France)

LA GUNS
+ JARED JAMES NICHOLS
14/09 - Savigny Le Temple, Empreinte

TARJA + STRATOVARIUS
14/10 - Toulouse, Belle Electrique
Offert par KPROD

PAIN OF SALVATION
18/09 - Savigny Le Temple, Empreinte
19/09 - Lyon, Ninkasi Kao
20/09 - Strasbourg, Laiterie

SCORPIONS
(place en Cat. 2)
26/06 - Paris, AccorHotels Arena
Offert par GERARD DROUOT PRODUCTIONS

WITHIN TEMPTATION
(place fosse)
16/11 - Paris, Zénith
Offert par VERYSHOW

SONS OF APOLLO
12/10 - Paris, Elysée Montmartre
15/10 - Lyon, Radiant-Bellevue
16/10 - Strasbourg, Laiterie
Offert par CARAMBA

HARD ROCK SESSION
avec GHOST + DORO + POWERWOLF + H.E.A.T
05/08 - Colmar, Parc des Expos (festival Foire Aux Vins d'Alsace)
Offert par FOIRE AUX VINS D'ALSACE

RISING FEST
FREEDOM CALL + TRIBUTE SORTILEGE + ANGELUS APATRIDA + WIZARD + STALION etc.
05-06/10 -Dijon, Longvic
(voir programmation complète page 20)

Toutes ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles

---

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD ABONNEMENT - Service Clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - Fax : 05 65 81 55 07 - contact@bopress.fr

RH188

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard OFFRE ALCATRAZ pour 200 € pour 2 ans (Union Européenne 270 € hors France)

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard OFFRE RAISMESFEST pour 100 € pour 1 an (Union Européenne 130 € hors France)

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard OFFRE MOTOCULTOR pour 125 € pour 1 an (Union Européenne 155 € hors France)

❑ Cocher cette case s'il s'agit d'un réabonnement

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard pour 71,50 € pour 1 an (Union Européenne 104,50 € - DOM 85 € - TOM 120 €)
Concert souhaité (dans l'ordre de préférence) : choix n°1 : choix n°2 :

❑ **OUI**, je m'abonne à Rock Hard pour 138 € pour 2 ans (Union Européenne 204 € - DOM 165 € - TOM 235 €)
Mes 2 concerts choisis :

Nom : .....Prénom : .....E-mail : .....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : .....Tél. (indispensable) : .....

Mon abonnement débutera avec le magazine n° :

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| cryptogramme : |_|_|_|

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

KISSIN' Dynamite

ECSTASY

Le retour des KISSIN' DYNAMITE avec leur nouvel album „ Ecstasy" / Sortie le 6 juillet prochain en cd digipack et vinyl.

www.metalblade.com/kissindynamite

LIZZY BORDEN

MY MIDNIGHT THINGS

Le tout nouvel album studio de LIZZY BORDEN disponible le 15 juin prochain en cd et vinyl.

www.metalblade.com/lizzyborden

ARMORED SAINT

SYMBOL OF SALVATION

CD digipack (avec titres bonus) et vinyl rééditions Metal Blade. Déjà disponible

The Black Dahlia Murder

EVERBLACK | RITUAL | UNHALLOWED

De nouveau disponible en vinyl

CANNIBAL CORPSE

GALLERY OF SUICIDE | BLOODTHIRST

Pour la première fois disponible en vinyl le 1er juin prochain

King Diamond

Les KIND DIAMOND disponibles en série picture disques B

Metal Blade 1982 - 2017 35th ANNIVERSARY

www.metalblade.de ◊ www.metalblade.tv

http://twitter.com/metalbladeurope ◊ www.facebook.com/metalbladeeurope

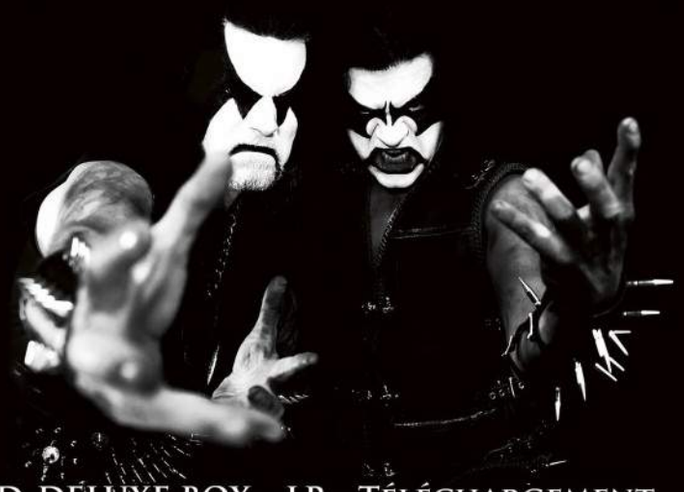
Metal Blade Records ONLINE STORE - The Loudest Shop On The Net http://shop.metalblade.de

http://stores.ebay.de/METAL-BLADE-RECORDS-EUROPE-Shop

© 2016 Metal Blade Records Inc.

SONY MUSIC

UN RETOUR IMPRESSIONNANT ! LE MEILLEUR ALBUM DU GROUPE DEPUIS LONGTEMPS !
LE MARIAGE PARFAIT ENTRE « PURE HOLOCAUST » ET « AT THE HEART OF WINTER » .



CD-DELUXE BOX – LP – TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE 06/07

« AVEC MEDIATIONS KATAKLYSM EFFECTUE UN VÉRITABLE RETOUR AUX SOURCES AU CŒUR DE LA BRUTALITÉ, DES MÉLODIES ET DES ÉMOTIONS POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE TOUS LES FANS. »
METALLIAN JUIN 2018

KATAKLYSM
MEDITATIONS

CD-DIGIPAK INCL. DVD BONUS | VINYL | CD | TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE 01/06
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « GUILLOTINE »
LIVE: 23.06. Clisson - Hellfest · 29.10. Lyon - Ninkasi Kao
02.11. Limoges - CC John Lennon · 03.11. Paris - La Machine du Moulin Rouge

URGENCE, AUTHENTICITÉ ET INTÉGRITÉ
COMME SEUL MADBALL PEUT LE FAIRE !

LIVE:
23.06. Clisson
- Hellfest -

MADBALL
FOR THE CAUSE
CD | VINYL | TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE 15/06 - INCLUS LE SINGLE DIGITAL « OLD FASHIONED »

Le retour du Doom à couper le souffle !
Une instrumentation réglée au millimètre entre Heavy musclé et Doom mélancolique.

KHEMMIS
DESOLATION

CD | VINYL | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE 22/06
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « ISOLATION »

La remontée du temps continue ! Un classique Rock de génie, explosif et cosmique. Une bouffée d'oxygène.

The Night Flight Orchestra
SOMETIMES THE WORLD AIN'T ENOUGH

CD-DIGIPAK | 2LP | CD | TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE 29/06 - INCLUS LE SINGLE DIGITAL « THIS TIME »
LIVE: 28.11. Nantes - Le Ferrailleur · 01.12. Paris - Petit Bain
02.12. Toulouse - Le Rex · 05.12. Lyon - Warmaudio

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 30000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Posters, DVDs... order free at:
Nuclear Blast - Deschstrasse 40 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel. +49 (0) 7162-928026 - Fax +49 (0) 7162-24954 - email: mailorder@nuclearblast.de

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at http://road.ie/nuclearblast FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!